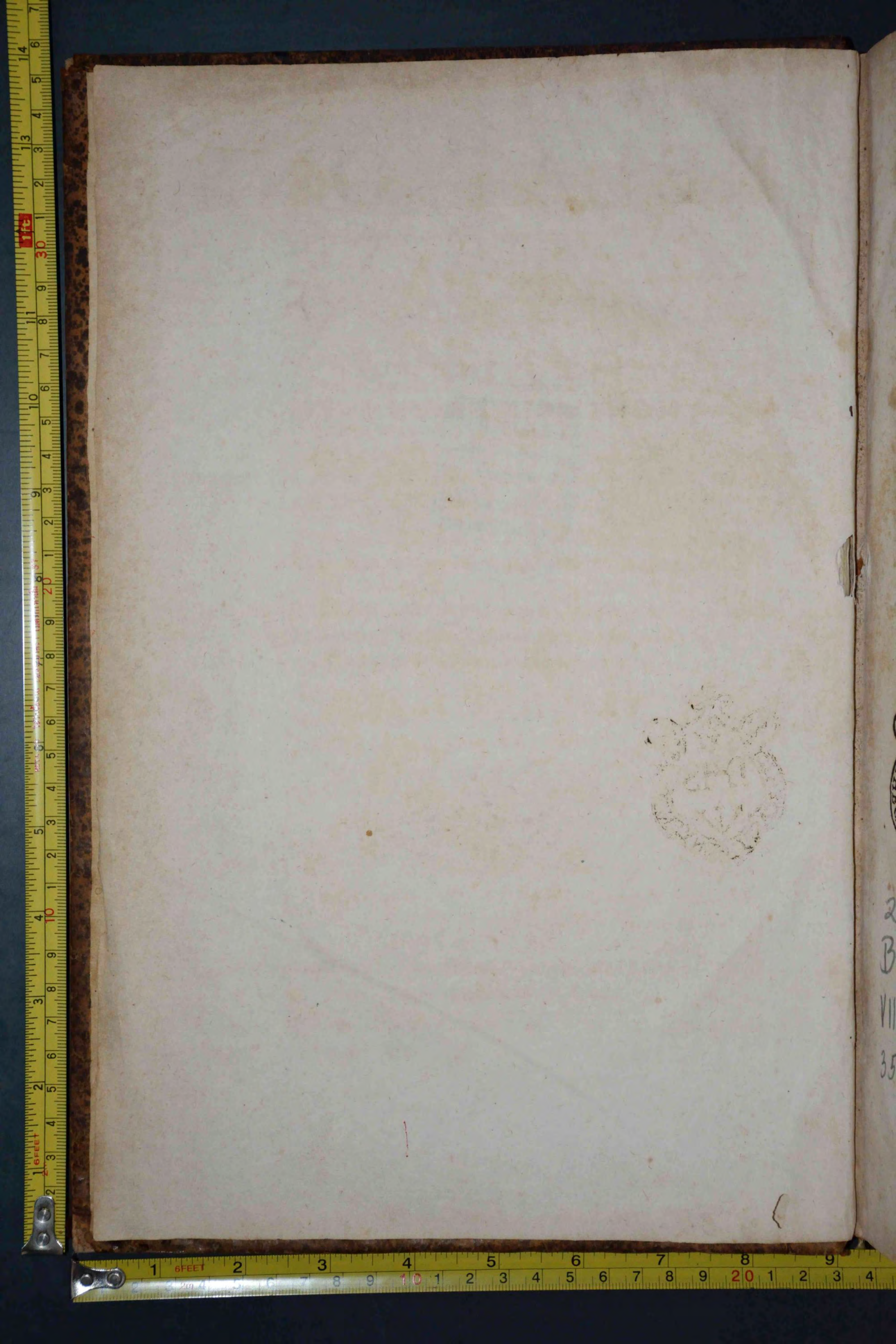








Handwritten note:
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900



RELATIONS

DE DIVERS VOYAGES CVRIEVX,

QVI N'ONT POINT ESTE' PVBLIEES,
OV

Qui ont esté traduites d'Hacluyt, de Purchas, & d'autres
Voyageurs Anglois, Hollandois, Portugais,
Alemands, Espagnols ;

Et de quelques Persans, Arabes, & autres Autheurs Orientaux.

*Enrichies de Figures de Plantes non décrites, d'Animaux inconnus
à l'Europe, & de Cartes Geographiques de Pays
dont on n'a point encore donné de Cartes.*

TROISIEME PARTIE.



A PARIS,

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy,
ruë S. Iacques, aux Cicognes.

MDCLXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

2
B
VII
35

Table des Pieces de cette troisieme Partie.

AMBASSADE des Hollandois à la Chine, traduite sur
deux Manuscrits Hollandois.

Route du Voyage des Hollandois à la Chine traduite d'un Ma-
nuscrit Hollandois.

Grammaire de la Langue des Mogols traduite d'un Ma-
nuscrit Arabe de la Bibliotheque de Monsieur Gaumin.

Description Geographique de la Chine traduite d'un Auteur
Chinois par le Pere Martinus.

Rapport que les Directeurs de la Compagnie Hollandoise des
Indes Orientales ont fait à leurs Hautes Puissances, premie-
rement de bouche, & en suite delivré par écrit, touchant
l'estat des affaires dans les Indes Orientales tel qu'il estoit
lors que la Flotte qui est depuis peu arrivée en ces Pais, par-
tit de là, conformément aux lettres & avis que l'on en a
eus.



A V I S

SVR LE VOYAGE DES AMBASSADEVRS
de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales vers le Grand Chan de Tartarie , à Peking.

LEs gens de lettres de l'Europe ont presque tous eu la mesme opinion des Relations qui ont paru jusqu'icy de l'Empire de la Chine : & bien loin de recevoir la pluspart de celles que nos Voyageurs en ont donné au Public, il y en a eu plusieurs qui ont soustenu qu'ils n'y avoient jamais mis le pied. Celle de Marco Polo a passé pour suspecte mesme de son temps, on l'en avoit tournée en ridicule , & on l'appelloit Messer Marco Millioni , à cause qu'il ne comptoit que par millions lors qu'il parloit des richesses de cet Empire. Les plus retenus avoient dans ces derniers temps suspendu leur jugement, & attendoient avec une impatience curieuse ce qu'ils en devoient croire, & principalement quelque Relation de ces Marchands qu'on a trouvées si souvent veritables , qui les écrivent sans déguisement ; & ne sçachant rien de ce qu'ont dit les autres , ne rapportent simplement que ce qu'ils ont veu. En voicy une qui les doit satisfaire : car on peut dire que ce sont plusieurs Marchands Hollandois qui l'ont faite , puisque Nieuhoff, qui en est le principal auteur, nous avertit qu'elle est toute selon le sentiment des Marchands des Indes Orientales, que la Compagnie Hollandoise avoit envoyez à Peking en qualité d'Ambassadeurs. Le principal merite de cette Relation est la verité. J'ay crû

que sur tout la traduction en devoit estre fidele, que c'é-
toit là le seul ornement qu'elle pût souffrir. Ceux qui la li-
ront se peuvent assurer qu'elle est en tout conforme à deux
copies Hollandoises que j'en ay manuscrites, dont l'u-
ne est signée Nieuvhoff. Je me suis bien gardé par cette
raison d'y rien changer, & encore plus d'y inserer des
passages de ces autres auteurs qui ont écrit de la Chine,
de peur de mesler ce qu'ils rapportent souvent sur des oüy-
dire, avec ce que ces gens-cy ont veu. Il n'y a qu'un seul
endroit où il a voulu parler de l'histoire de Temurleng,
où je croy qu'il se trompe; car il n'a jamais entré dans
la Chine, si l'histoire de la Chine est veritable. Cette Re-
lation est courte à la verité, mais il faut faire justice à son
Auteur, & faire reflexion sur ce que les Hollandois ayant
esté toujours enfermez en leur logis à Canton & à la Cour
de Pekin, comme il dit, après cette confession il auroit eu
mauvaise grace de s'étendre à faire une description des
Provinces de la Chine, d'en marquer l'étendue & les bornes,
de faire le denombrement & l'estime du nombre d'hommes
qui les habitent, de marquer leurs revenus, & enfin
d'entrer dans un détail que nous ne devons attendre que
de ceux qui l'ont traduit des Chinois mesmes, que je donne-
ray avec quantité d'autres particularitez, dans la suite de
ce Recueil. Outre la Relation du Voyage des Ambassadeurs,
Nieuvhoff nous en a donné aussi une autre manuscrite qui
a pour titre, Route du Voyage des Ambassadeurs;
je l'ay jointe à la Relation comme une piece tres-curieu-
se: il y a une description de Canton & de Pekin tres-
exacte; la maniere de faire la Porcelaine y est expliquée,
avec des avis importans qu'il donne aux Directeurs de la
Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, des lieux
où elle doit établir son Commerce & ses principaux maga-
zins, l'intérêt qu'elle a d'en exclure les autres Nations,
& beaucoup d'autres particularitez de cette nature, qui

pourront servir un jour aux marchands François, qui seront employez aux Indes. Il leur marque aussi les Marchandises les plus propres pour la Chine, qui est un secret important pour le Commerce : mais entre ces marchandises je n'en trouve point une qu'on y porte maintenant : les Hollandois pour rendre à ceux de la Chine leur The, se sont avisés de secher des feüilles de sauge, de les rouler, & de les preparer à la maniere dont on prepare le The, & de les porter aux Chinois, comme une chose tout à fait rare ; & ce commerce leur a si bien reüssi, que pour une livre de feüilles de sauge, on leur donne maintenant dans le pays quatre fois autant de The, qu'ils vendent icy fort cherement. Je n'ay point inseré dans la Relation les figures des villes, car je trouvoy qu'elles n'avoient point de rapport à la description qu'il en donne ; & j'eus quelque soupçon que c'estoit plustost des veües de paysages faites à plaisir, outre que toutes les villes de la Chine estant semblables, comme nous l'assurent leurs Cosmographes mesmes, qui en a veu une, les a veües toutes : j'ay crû par cette raison qu'il suffisoit de mettre les veües de Pekin & de Nankin, les deux principales villes de la Chine. La figure de l'animal qui porte le Musc, est déjà dans la premiere partie de ce Recueil : celles des plantes & de quelques animaux de ce pays se peuvent voir dans la seconde Partie avec la description qu'en a donnée le Pere Boym. J'ay negligé comme inutiles les autres figures qui ne nous donnent nulle nouvelle connoissance, & qui ne servent point à la description : celles que j'ay crû necessaires, sont gravées de la grandeur de celles de l'original ; principalement la carte du voyage des Ambassadeurs, que j'ay fait copier fort soigneusement d'un dessein que j'en ay de la main mesme de l'Auteur. J'ay fait aussi graver ce chemin ou navigation dans une Carte Marine, comme estant une des plus curieuses pieces

de cette Relation ; car il y a bien de l'apparence que des gens qui auoient autant navigé que ces Hollandois , ont marqué fort exactement leur chemin & leur route : & ainsi elle servira de regle pour examiner les cartes qu'on nous donnera desormais de la Chine. Quant à ce qu'il dit que Pekin est la ville de Cambalu , & le Cathay la partie septentrionale de la Chine , il n'y a plus lieu d'en douter , tant les raisons du P. Martinus sont pressantes , & sans replique la conviction que Monsieur Golius en a publiée : car ayant commencé à nommer au P. Martinus le nom des heures , ou pour mieux dire des parties par lesquelles les Chinois divisent le jour & les divisions de leur année , il trouua que les noms Cathayens estoient les mesmes que ceux qui sont usitez dans la Chine. La chose est maintenant trop claire pour en rapporter icy quelques autres preuves que j'en ay. Il y a des termes dans cette Relation que les Hollandois mesmes ne m'ont pû expliquer , ils ne connoissent les estoffes de la Chine , que sous les noms Chinois , de Pelings , Hokum , Focas &c. & pour ce qui est des poids & des Monnoyes , selon leur recit , Le Theyl vaut un écu cinq sols de nostre monnoye.

La Mas , huit sols.

Le Catti est un poids de vingt onces

Le Picol pese cent vingt-cinq de nos livres.

Pour la Grammaire des Tartares , elle n'est point de Nieuhoff , mais traduite d'un Manuscrit Arabe de Monsieur Gaumin qui a pour titre Dictionnaire des Monguls. Le mot de Monguls , Mogols , Mongals ou Mugals , c'est un mesme nom appliqué en general à tous ces peuples qui sont depuis la Moscovie jusqu'aux Terres d'Iesso. Les Tartares qui sont maistres de la Chine , se nomment eux-mesmes Moncheu , selon que le rapporte le P. Martinus Martinii. Je croy que ces peuples nommez Minchin dans la Relation des Samoiedes de la premiere partie de ce

Recueil sont aussi Tartares, & peut-estre que le mot de Moncheu est l'origine de celui de Mogol. Car le mesme mot sera tousiours rapporté diversement par un Italien, par un Samoiede, & par un Portugais.

J'ay esté obligé de joindre icy une Relation traduite d'un Auteur Chinois par le P. Martinus. Ceux qui ont quelque goust pour les Livres demeureront d'accord que c'est une des plus curieuses pieces qui ait paru il y a long-temps; combien de choses elle nous apprend pour l'Histoire naturelle dont nous n'avions point entendu parler: que ces gens de l'extremité du monde à nostre égard sont polis: qu'ils ont de soin du commerce, de la navigation, de l'agriculture, & des autres arts: & que leur félicité & leurs richesses marquent bien que les soins que l'on en prend maintenant icy sont dignes du regne d'un grand Prince.

Depuis trente ou quarante siècles dont ils font voir les Histoires, au lieu de s'appliquer aux disputes de l'école, qui ont occupé misérablement presque tout ce qu'il y a eu des meilleurs esprits dans nostre monde; ils ont rapporté toute leur étude à perfectionner les arts à la forme de leur gouvernement, à prescrire les devoirs des hommes les uns envers les autres: & vous voyez chez eux autant de monumens dressés à la mémoire de ceux qui leur ont appris quelque pratique utile, que de Trophées & de marques de leurs conquestes. En effet Yvoquen qui a rendu la Chine presque par tout navigable, & celui qui luy apprit l'usage de la Boussole, n'ont pas moins mérité de ces peuples que leurs conquerans & ceux qui ont étendu les bornes de leur Empire. L'impatience que nos voyageurs ont de retourner à la Chine, marque mieux la bonté de ce pays que tout ce que j'en pourrois dire; car c'est à ceux qui y ont esté que l'on se doit rapporter dans ces jugemens, & il faut qu'il leur

Rhodes.
Martinius.
Grueber.

plaise bien fort pour forcer l'amour naturelle que les hommes ont pour leur patrie, & pour obliger des personnes qui se peuvent à peine promettre dix ou douze années de vie, à en passer trois ou quatre dans une navigation tres-ennuyeuse pour y retourner. Les Chinois veulent toujours dire les choses avec esprit; cela augmente en quelques endroits la difficulté que nous avons naturellement à croire ce qui nous est nouveau. La description par exemple des puits de feu fait de la peine d'abord; je me suis souvenu depuis que j'en avois vu de semblables dans des montagnes de soufre, où la flamme se fait des ouvertures, & demeure long-temps attachée aux bords du trou qu'elle a fait: cette terre qui bruste se peut transporter aisément, & conserve long-temps après sa chaleur. Nous avons eu en France la fleur qui change trois fois en un jour de couleur: Martinus dit qu'il n'en sçait pas le nom, cependant elle est décrite dans nos Livres de Plantes, sous le nom de Rosa Sinensis; mais ce changement luy est commun avec beaucoup d'autres plantes qui paroissent tout autres quand elles s'esclosent après que le Soleil a donné dessus, ou lors qu'elles se passent. Je croy avoir aussi trouvé l'arbre dont ils font des chandelles, & que c'est le Laurus Regia de Tobias Aldinus, ou plustost de Pietro de Castelli, qui est le véritable auteur de l'Hortus Farnesianus, car ses fueilles deviennent rouges comme du corail, & ses bayes semblent estre d'une nature à pouvoir entretenir quelque temps le feu. Il y a quelque chose à dire au rapport des mesures Chinoises aux nostres. Martinus met mal le nom de M. Polo, qu'il entend Paulus: on a corrigé beaucoup d'endroits de la Traduction, comme le pourront voir ceux qui voudront prendre la peine de s'en éclaircir en les comparant; il y reste encore des marques que l'on n'a pas pris grand soin de la politesse du stile; mais cette negligence

est d'autant plus excusable, que l'on cherche toute autre chose dans cette sorte de Livres que des preceptes pour bien parler, ou pour écrire correctement une langue.

La Relation de l'estat des affaires de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui est à la fin de ce Volume, est une piece authentique, & que je puis assurer avoir esté leuë dans l'Assemblée de Messieurs les Estats.

J'ay laissé une espace vuide dans la Carte Chinoise, entre la Chine & les pays qui nous sont connus du Mogol, du Persan & des Tartares, à cause que j'espere plus que jamais de les pouvoir remplir avec fondement, sur la description d'Abulfeda, que le Signor Abraham Echellense avoit commencé à me transcrire d'un Manuscrit du Vatican, & que Messieurs Vossius & Golius m'ont fait copier depuis sur trois Manuscrits Arabes de la Bibliothèque de Leyde.

La Flora Sinensis devroit estre jointe à cette Relation, car ces deux pieces nous donnent un supplément de l'Histoire naturelle de la Chine : les figures de la Flora sont exactement imitées de celles de l'original, je n'ay pas mesme voulu que l'on changeast rien à la figure du Bananas, quoy qu'elle ne ressemble pas tout à fait à une de ces plantes que j'ay eüe tout un esté ; j'ajousteray seulement à sa description, que celle qu'on m'envoya des Indes, & qui est peut-estre la seule qui ait esté veüe en France, avoit un tronc de cinq pouces de diametre, on l'avoit coupé pour l'envoyer plus aisément ; elle jetta d'abord de sa racine des jets semblables à ceux des canes ou roseaux quand ils commencent à pousser, les feüilles se deplient ensuite d'environ deux pieds de long & de quatre ou cinq pouces de large : pour le fruit ; car on m'en avoit envoyé une grappe, je le trouvoy bien plus petit que la figure ne le represente, je n'y remarquay point cette

figure de la croix que beaucoup de gens croyent y avoir veue, ny ce bouton au bout du fruit de la figure du Pere Boyon, ce qui m'a fait croire que cette espece pouvoit estre differente de celle qui est décrite dans nos livres de Plantes, d'autant plus qu'on m'assure qu'il y en a à S. Thomé, dont le fruit a plus d'un pied & demy de long. Cet endroit ne me permet pas de m'étendre autant que ie voudrois sur l'histoire naturelle de ce pays.

ERRATA.

Voyage des Ambassadeurs.

PAGE 31. ligne 30. haïtomou, lisez aïrou. Page 33. lig. 10. qu'ils creu, lisez, qu'ils avoient creu. Page 35. lig. 26. Pierre Boyer, Jacques Keyfel, lisez, de Goyer & de Keifel. Page 38. Manicordions, il y a dans l'Hollandois Claapcordions, c'est à dire Clavefins. Page 38. lig. 17. & avoient aussi, lisez, elle avoit. Page 39. ligne 50. la Marée, lisez, le courant de l'eau. Page 41. ligne 42. offez, chacune. Page 41. lig. 53. qui valent chacune, lisez, ensemble. Page 43. l. 50. ville ancienne, lisez, bastie à l'antique. Page 44. ligne 29. esperviers, lisez, mats de sapin. Page 46. ligne 13. chemin royal, lisez, canal. Page 47. ligne 40. estoit assis sur un couffin, lisez, elle fit assieoir sur un carreau le M. d'hostel Nieuyvhoff, & l'on écrivit. Page 49. ligne 11. pleine, lisez, court. Page 53. que la Hollande avoit tousiours esté de mesme nature, lisez, que le gouvernement de Hollande avoit toujours esté le mesme. Page 53. ligne 17. ils marquerent, lisez, ils y marquerent. Page 56. lig. 6. lieu où l'on plaide, lisez, à un lieu où l'on plaide, ou à un College. Page 56. lig. 45. elephans en relief, lisez, en garde. Page 67. lisez, iardin de plaisance aux quatre coins du Palais de l'Empereur. Page 68. claufterre, lisez, clouterie. Page 68. pistolets, lisez, pistoller.

Route des Hollandois à Pekin.

Page 3. ligne 12. effacez, les oblige. Page 4. ligne 4. à ly 300. lisez, à 300. ly: ligne 17. de peage, lisez, ou peage: lig. 25. un beau temple, ajoutez, servy de plusieurs Prestres, il est sur le bord d'une crevasse: on a basti un pont, &c. lig. 28. anaa lisez, ana. Page 5. terre glaïse, lisez, cuite. Page 6. ligne 27. trois fois, lisez, trois autres fois. Page 7. fort d'une galerie, lisez, porte dans une galerie. Page 8. l'offrande de celui, lisez, à celui. Page 8. bocarts, lisez beaux arts de triomphe. Page 10. ligne 1. la haut, lisez, le haut. Page 14. lig. 8. capable de diviser, lisez, elle divise. Page 15. lig. 35. tout vis à vis, effacez, tout. Page 16. riviere de Kian, lisez, Guci. Page 17. ligne 8. au millet, lisez, au salafix. Page 22. appartemens, lisez, apointemens. Page 57. lig. 11. qu'ils n'ont jamais, lisez, que de là ils ont, lig. 12. qu'après le, lisez, presque au temps du.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy par ses Lettres Patentes données à Paris le 8. iour de Juin 1662. signées, Par le Roy en son Conseil, IVSTEL, & scellées du grand sceau de cire jaune; a permis à Girard Garnier de faire imprimer, vendre & debiter, en tous les lieux de l'obeïssance de sa Majesté, un *Recueil de diverses Relations de Voyages, contenant entre autres l'Ambassade des Hollandois à la Chine*, & ce conjointement ou separément, en un, ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de dix ans, à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Faisant sa Majesté tres-expresses defenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'en rien imprimer, vendre, ny distribuer, ny aucune carte ny figure, sous aucun pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Garnier, ou de ceux qui auront son droit, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, des caracteres, presses, & instrumens qui auront servy aux dites impressions contrefaites, de tous dépens, dommages & interets, & de trois mille livres d'amande; comme le contient plus amplement ledit Privilege.

Registré dans le Livre de la Communauté des Libraires, le 17. Novembre 1664. MARTIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 25. Octobre 1664.

VOYAGE DES AMBASSADEURS

DE LA COMPAGNIE HOLLANDOISE
des Indes Orientales, enuoyés l'an 1656. en la Chine, vers
l'Empereur des Tartares, qui en est maintenant le Mai-
stre, traduit d'un Manuscrit Holandois.



Les Hollandois ont toujours tasché d'entrer en la Chine depuis qu'ils ont commencé de nauiger aux Indes Orientales, esperant que les marchandises qu'ils en tireroient, leur pourroient servir pour le commerce du Japon, qui leur promet beaucoup de profit.

La difficulté qu'ils ont trouué du costé de la Chine vient, à ce que l'on dit, d'une prophétie qui court parmy les Chinois, qu'une nation estrangere d'hommes blancs de visage, qui couurent d'habits tout le corps, mesme les mains, viendroient un iour des extremités de la terre pour se rendre Maistre de leur pays, enfin le Iesuite Martinus Martini* estât arriué à Batavia sur une fregate Portugaise de l'Isle de Macassar, apprit aux Hollandois que l'Empereur des Tartares estoit le Maistre de la Chine, & qu'il auoit accordé la liberté du trafic dans le port de Canton à tous les estrangers: sur cette relation, qui venoit d'une personne bien informée, pour auoir demeuré près de dix ans dans la Chine, le haut Conseil de Batavia ordonna que l'on enuoyeroit de l'Isle Formosa à Canton, pour s'éclaircir de la verité de cette nou-
uuelle.

*Allemāye-
nu des Phi-
lipines à
Macassar.

Le Marchand Frederick Schedel en partit le 20. Ianuier 1653. sur une fregate chargée de la valeur de 46727. écus en marchandise, & après auoir nauigé 9. iours, il arriua à l'embouchure de la riuere de Canton, sous une place nommée Huntaimon; le Mandorin Haitomw, qui auoit le commandement de ces Mers, & le departement des estrangers vint à son bord avec deux vaisseaux pour le receuoir de la part des Gouverneurs de Canton; mais estant venu avec luy iusques au deuant de la ville, il le quitta, sans luy dire un seul mot, & prit le chemin de la terre, avec une contenance fiere; on fit passer Schedel avec ceux de sa suite, & ses presens, dans un autre meschant vaisseau, & on le transporta à l'autre costé de la ville, où il receut visite d'un Portugais, nommé Emanuel de Lestierro, & aussi de quelques Officiers qui se disoient enuoyés de la part du Roy, pour luy monstrier un logement, qu'on luy auoit destiné hors de la uille; son Interprete Tienqua le vint trouuer sur le soir avec quelques Officiers Tartares, qui le menerent dans un Temple hors des murailles de la ville; les Prestres de ce Temple passerent la nuit à chercher par le moyen de leurs clochettes & de leurs coquilles, quel seroit le succès de son voyage.

Cependant quelques Mandorins vinrent dans ce Temple par ordre du Roy, ils ouvriront les coffres où estoient les presens, en tirerent avec mespris ce qu'ils y trouuerent, principalement la lettre de creance de Schedel qu'ils ietterent à terre: enfin ils traiterent les Hollandois, comme s'ils fussent venus pour épier leurs pays, & y traiter quelque trahison, faisant principalement reflexion sur ce que Schedel leur dit, que la lettre dont il estoit chargé n'estoit adressée qu'à un Roy, quoy que dans l'inscription elle fut adressée à deux.

Il y a deux Gouverneurs dans la ville de Canton, d'esgale puissance, qui portent tous deux le tiltre de Roys, celui qui auoit escrit la lettre, & l'interprete Tienqua en

estoyent informez, mais ils n'en auoient pas aduertý Schedel; on luy presenta après vn papier écrit en lettres Chinoises avec le sein, & le cachet du Gouverneur & du Conseil de Macao, & on luy dit que l'on scauoit assez ce que c'estoit que les Hollandois & le suiet de leur voyage en ces quartiers-là, avec d'autres reproches qui leur auoient esté suggerés par les Portugais, & par ceux de leur faction; ils faisoient en vain des protestations du contraire, qui ne luy seruoient de guere, car son interprete Tienqua l'auoit quitté, & il ne se pouuoit pas seruir de ceux des Portugais, enfin vn Mandarin, auquel il fit présent de cinq ou six pieces de vin, le tira de cette peine, entreprit sa protection, menaça ceux qui parloient contre luy, & en deffendant sa cause, il monstroient de temps en temps le Ciel du doigt; cela les rendit vn peu plus retenus.

Vn autre
manuscrit
porte que
on luy don-
na vne su-
perbe colla-
tion, que
non seule-
ment Sched-
del, mais
tous ceux de
sa suite, inf-
ques à son
Negre
auoient
cha cun de-
uant eux v-
ne petite ta-
ble couverte
de 32. écuel-
les d'argent
semblable à
celle que
l'on auoit
seruie deuant
le Roy & les
autres Sei-
gneurs de
sa Cour.

Le iour suivant Schedel eut ordre de venir à l'audience du plus vieil des Roys de Canton nommé Pinguamong; le peuple le suivit en foule iusqu'à la porte de son Palais, luy fit diuers affronts par le chemin, vn entr'autres luy monstra de loing des chaiffes, qu'il mettoit à ses pieds pour luy faire entendre que l'on le meneroit en prison; d'autres presentoyent des poux à ceux de sa suite, enfin deux Mandarins l'introduisirent à l'audience: le Roy les receut dans la sale d'audience, qui est au milieu de son Palais, assis sur vne estrade carrée couverte de tapis, accompagné d'environ deux cens des principaux du pays, entre lesquels estoit le Mandarin Haytomw, dont nous auons parlé cy-deuant, tous les Seigneurs de sa Cour superbement habillés à la mode des Tartares; il agreea les presens que luy presenta Schedel, receut bien ce qu'il dit pour sa iustification contre ce que ses ennemis luy imputoyent, & prit tant de plaisir à l'entretenir qu'il le fit approcher de son trosne, & prendre rang entre les principaux, luy fit diuerses questions sur la Hollande, & sur la maniere de son gouuernement: après que Schedel eut pris congé de ce Prince, le Mandarin Haytomwe nous conduisit avec la mesme lettre & semblables presents à l'audience de l'autre Roy de Canton, nommé Siguamongh; cette audience se passa comme la premiere, mais il remarqua qu'il estoit vn peu plus affectionné aux Portugais; La mere de ce Prince, qui estoit arriuée l'année precedente de Tartarie, eut la curiosité de voir les Hollandois, & enuoya querir Schedel pendant son audience; le receut dans vne salle decouverte au milieu de ses Demoiselles, & luy fit toutes sortes de caresses & d'honnestetez, Schedel fit sonner sa trompette & toutes les Dames de cette Cour tesmoignerent en estre fort satisfaites: après en auoir pris congé, il retourna à l'audience du Prince que la curiosité de sa mere auoit interrompue: au sortir de cette audience le mesme Haytomwe le conduisit chez le Grand Mandarin Toutang qui est la troisieme personne de cette Prouince: ce Mandarin se contenta de le voir d'une fenestre, & le renuoya sans luy donner audience; de là on le conduisit dans vn logement hors de la ville, sur le bord de la riuere; où on transporta son bagage, qui estoit dans ce Temple, dont nous auons parlé cy-deuant.

Le Gouverneur de Macao, pour empescher ce commencement de commerce, auoit gagné par presens & par l'entremise des Iesuites le Mandarin Haytomw, auoit député au Roy de Canton, & escrit vne longue lettre, dont le contenu estoit que les Portugais de Canton auoient appris que certains estrangers nommez communement Hollandois, auoient enuoyé vn vaisseau à Canton pour y obtenir la liberté du commerce; que sur cet aduis, ils auoient cru estre obligez d'auertir ces Princes, que ces estrangers estoient gens intraitables, méchans, perfides, autant dans l'interieur que dans leurs actions; qu'ils n'auoient point de pays, ny de demeure arrestée, & qu'ils ne subsistoient que par les brigandages & pilleries qu'ils faisoient par mer & par terre, que s'estant fortifiés par ces mesmes voyes, & rendus puissants par vn grand nombre de vaisseaux, & d'artillerie, ils ne demandoient la liberté d'entrer & de traffiquer en la Chine que pour le dessein de les piller vn iour, que pour le mesme dessein ils s'estoient rendus maistres de l'Isle de Taïouan, & qu'ils auoient attaqué presque en mesme temps Macao, les Manilles, & bloqué avec leurs vaisseaux la ville d'Aymuy; qu'ils se pouuoient souuenir qu'il n'y auoit que vingt-trois ans, qu'ils estoient venus avec deux vaisseaux, à l'embouchure de

de la riuere de Canton, que le sage Magistrat qui y commandoit alors leur en auoit deffendu l'entrée, bien informé de leurs mauuais desseins, qu'ils auoient sur ce refus desolé la ville de Hantamiou, que par ces raisons on ne leur auoit iamais voulu permettre l'entrée du Royaume; qu'au contraire on les auoit considerez comme les pestes de l'Estat: que depuis ils auoient fait alliance avec le Pirate Coxsinga, qui estoit vn nouveau suiet de les considerer comme ennemis des Tartares; & enfin il les prioit de recevoir cet aduertissement, pour vn effect de l'interest qu'il prenoit à tout ce qui regarde le repos & le bien de l'Estat de la Chine.

Les Pori ou Philosophes de Canton gagnés par les Portugais, affeuroient que les Hollandois auoient tousiours passé pour des tres-mauuaises gens dans la Chine; & qu'ils crû estre de leur deuoir de remontrer les consequences de leur entrée dans le pays & dans la Prouince de Canton à ceux qui en auoient le gouuernement; dans ces entrefaites Schedel auoit mis de son costé le Mandarin Haytowe, qui sceut si bien faire par ses persuasions auprès des deux Roys, qu'ils respondirent aux Portugais, qu'ils prenoient l'affaire tout autrement qu'ils ne se l'estoient imaginée, qu'ils consideroient le commerce de ces estrangers, comme vn moyen de fournir la Chine de commoditez dont elle manquoit, & de la descharger de celles dont elle ne trouuoit point le debit; que ce commerce augmenteroit les droits du Royaume, & qu'enfin les Hollandois ne leur paroissent point tels, qu'on les auoit depints; qu'ils les consideroient comme Marchands de bonne foy, & que s'ils auoient eu iusques alors vne mauuaise reputation dans la Chine, il leur seroit aisé de leur en donner vne meilleure; qu'ils estoient resolu de les enuoyer iusques à Pequín, & de faire au moins vn essay de ce commerce; que neantmoins on les remercioit de leur aduis & de leurs remontrances.

Les Roys accorderent en suite à Schedel la liberté du commerce; on la publia par six fois, & on luy permit de tenir vn contoír ou factorerie à Canton; ils prirent de ses marchandises, & en donnerent la somme de 77817. l. quoy qu'elles en valussent à peine la moitié. Grand profit à la verité, mais qui eust esté encore plus grand d'un quart, s'il luy eut esté libre de vendre partie de ses marchandises aux Marchands du pays; de cette somme il en depensa 28612-9-12. en impôts, faux frais, & en quantité de presents, qu'il fut obligé de faire.

Il luy restoit encores des marchandises pour la valeur de 9382-3-12. il resolut de laisser dans le pays son second Marchand nommé Pieté bolle avec trois ou quatre autres Hollandois pour en trafiquer; mais il trouua les choses fort changées, lors qu'il alla prendre congé du plus ieune des Roys de Canton, car vn Commissaire nouuellement venu de la Cour de Pequín, fit entendre à ce Prince, que cette permission de demeurer dans le pays estoit de grande importance & qu'elle meritoit bien qu'il sceut le sentiment de la Cour de Pequín. auparauant que de l'accorder, ce Prince dit d'abord la chose à Schedel comme par forme de conseil, adioustant en suite qu'il seroit mieux qu'il ramenast avec luy tout son monde, parce qu'autrement, ce disoit-il, le Roy de Batavia (il entendoit parler du General des Hollandois) croiroit que i'eusse arresté icy son monde en prison, en adioustant qu'il auoit encore d'autres raisons particulières pour en vser de la sorte, & que tout ce qu'il faisoit en cela estoit à l'auantage de ceux de sa nation; si bien que Schedel fut obligé de partir & de s'embarquer sur sa fregatte: Ceux du haut conseil de Batavia, voyant l'heureux commencement de cette affaire, & les lettres des deux Roys de Canton, qui leur offroient leur amitié, & leur conseilloyent d'enuoyer des Ambassadeurs à l'Empereur de la Chine avec des presents considerables, pour obtenir la permission qu'ils demandoient, resolurent d'en escrire à leurs Superieurs en Hollande, & cependant de tenir la negotiation sur pied, en enuoyant vne seconde fois à Canton; ils choisirent pour cet effect Zacharias Wagenaer, & luy donnerent deux fregattes & la valeur de 10080. 3-1. en marchandises; il arriua après vn mois de nauigation sous l'Isle de Hautomiou, à l'emboucheure de la riuere de Canton; il fut aussi-tost conduit iusques à Waughe,

34 VOYAGE DES HOLLANDOIS

village à trois lieues au dessus de Canton; l'impatience le prit d'attendre si long-temps les ordres des Gouverneurs, il enuoya à terre Schedel qu'on luy auoit donné pour adjoinct, contre l'aduis des Interpretes; qui vouloient qu'auparauant l'on en demanda la permission à ceux de Canton; Schedel fut trouuer d'abord l'Haitomou, qui le renuoya vers le Tontang. Il ne le trouua point chez luy, ny son Secretaire; ce qui l'obligea de retourner vers le bord de la riuiere, sans sçauoir où il deuoit passer cette nuit là; il vit venir en grand haste les Interpretes, qui luy dirent qu'il gagna promptement son vaisseau, & qu'ils s'estoient trouuez en grand danger de perdre la vie pour l'amour de luy; mais comme il leur fit connoistre qu'il estoit resolu de passer là la nuit, l'Interprete Tienqua luy offrit sa maison & s'embarqua avec luy pour y aller, en remontant la riuiere: Schedel eut quelque soupçon de luy, & ayma mieux retourner sous les murailles de la ville, où estant avec beaucoup d'autres vaisseaux, il seroit plus en seureté: le iour suiuant de bonne heure, il entra dans la ville où l'on luy donna vn logement par la permission du Roy; mais ayant esté voir le Secretaire du Tontang, il trouua que les affaires alloient mal pour luy; les Portugais & ceux de leur faction auoient tant fait à la Cour de Pequin, que l'on auoit escrit aux Roys de Canton que la Cour de Pequin atoit esté informée que les Hollandois estoient vn peuple sans foy, avec lequel on ne pouuoit prendre aucune assurance; qu'ils n'auoient osé paroistre à Pequin de peur d'y estre connus, & que par cette raison il les falloit obseruer de bien près à Canton; principalement s'ils y retournoient sans auoir enuoyé vn Ambassadeur à l'Empereur à Pequin: il se rencontra aussi qu'il estoit arriué là vn Capitaine de Macao qui faisoit instance, que l'on luy permit d'arrester par prouision les vaisseaux & les marchandises de la Compagnie Hollandoise, disant qu'elles auoient esté prises sur ceux de sa Nation; & pour les rendre plus disposés à luy accorder sa demande, il auoit apporté trois années de tribut, que ceux de Macao payent à la Prouince de Canton.

Enfin l'affaire estoit en tres-mauuais estat, quoy que l'on entretint Schedel, & qu'on luy donnât à entendre que ce retardement venoit de l'adresse d'un certain General d'armée, qui estoit arriué depuis peu de Pequin avec plusieurs milliers d'hommes, pour se saisir de la personne du plus ieune des Roys de Canton au retour de l'armée qu'il commandoit contre quelques rebelles, qui estoient du costé du Sud. Wagenar attendoit cependant des nouvelles dans son vaisseau, & se voyoit obserué de fort près par deux vaisseaux Chinois, qui auoient ordre du Roy d'empescher que personne n'en approchast; enfin Schedel le vint trouuer, & peu de temps après luy le Secretaire du Tontang avec les Mandarins, qui l'auertirent de faire retirer ses vaisseaux à vn mille hors de la veüe de la ville, iusques à ce que le General d'armée qui y estoit venu de la Cour de Pequin en fut party, & firent chacun en particulier leur present à Wagenar.

Les presents estoient des fleurs artificielles & deux pieces d'estoffe de soye, qui deuoient seruir de marque, que l'on receuoit les Hollandois comme amys; Wagenar leur donna à chacun vne cuirasse, quatre casques, & quatre bouteilles d'eau rose.

Les vaisseaux Hollandois remonterent le iour suiuant vn peu plus auant dans la riuiere, la fregate nommée l'Esturgeon toucha, les Mandarins menerent Schedel à Terre, après auoir laissé deux Tartares pour enseigner aux Mariniers Hollandois, le lieu où ils deuoient ietter l'ancre; nonobstant ce témoignage d'amitié qu'ils venoient de receuoir, ils se trouuerent encore en cet endroit obseruées par des barques, qui ne permettoient point que l'on leur apportast aucun rafraichissement.

Le Mandarin Haitomou vint après avec vn grand cortege prendre Wagenar, pour le mener à terre, il trouua deux autres Mandarins qui le receurent dans la maison que Schedel auoit choisie; Taikoetsi dont nous auons parlé cy-deuant, l'y vint voir aussi, & on fit entendre à Wagenar qu'il eust à se tenir prest pour aller à l'audiance; on leur auoit amené pour cet effect deux chevaux, mais fort maigres & en tres-mauuais estat: comme il estoient sur le point de

monter à cheval, le Mandarin Haihomou revint avec deux Officiers, & leur fit un message auquel ils ne s'attendoient pas, & des questions de mêmes, quel estoit le sujet de l'envie qu'ils avoient de voir le Roy, & si ils n'avoient point apporté de présents pour le grand Seigneur de Pequin, & pour le Toutang, le grand Mandarin de Canton; leur conclusion fut que les Portugais leurs avoient suscité beaucoup de traverses, & qu'ils ne pouvoient avoir audience qu'il ne leur en coustât une somme considerable d'argent: Wagenar leur dit qu'il ne feroit point de violence pour présenter les lettres & les présents de ses Supérieurs, qu'il estoit encore moins disposé de donner de l'argent pour cet effet, que neantmoins il ne plaindroit pas quelque argent pour obtenir la permission de traffiquer à Canton cette année là, & pour avoir audience du Roy: Haitomou après avoir porté cette réponse revint avec le Secrétaire du Toutang, & luy dirent pour conclusion qu'il ne devoit point espérer d'avoir audience du Roy, mais que s'il remettoit sa lettre entre leurs mains, ils la présenteroient à sa Majesté; il la leur donna, peu de temps après l'Interprete ordinaire du Roy la rapporta encore toute cachetée, avec cette réponse, que puis qu'il n'avoit ny lettres ny présents, pour le grand Seigneur de Pequin, ils ne devoient point espérer de voir le Roy de Canton ny l'entendre parler.

Le Commissaire voyant qu'il perdoit le temps, partit avec ses deux fregattes pour retourner à Batavia, car les Chinois eurent bien l'effronterie de luy demander 10000. 9. Dec. 1655. troyls d'argent, sans vouloir entendre parler de la permission du commerce, & sans luy promettre autre chose que la faueur de présenter sa lettre, & celle de luy faire avoir audience.

Cependant les Bewinthebers ou Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, avoient résolu dans l'assemblée des 17. à Amsterdam, que l'on enverroit de Batavia un Ambassadeur au grand Can, l'on destina pour cet employ avec une même autorité les Marchands Pierre Boyer & Jacques Keisel, avec une suite de 14. 14. Juil. 1655. personnes, entre lesquels estoient les sous Marchands Leonard de Leonardi & Henry Baron, pour leur servir de conseil, six gardes, un Maître d'hôtel, un Chirurgien, deux Interpretes, un trompette, un tambour, & deux autres sous Marchands, pour avoir soing du commerce à Canton, cependant que les autres iroient à Pequin: la cargaison que l'on devoit mettre sur les deux fregattes pour ce voyage, estoit de 175650. l. & pour présent au grand Can des Tartares des draps, des Kerfies & autres manufactures de laine, toutes sortes d'ouvrages de fil, comme mous, betfilles, solempouriis, focnew, percallen toutes sortes d'épiceries, comme muscade, canelle, cloud de girofle, avec du corail rouge, de l'ambre jaune, bois de sandal, petits coffres vernissés, lunettes de longue vue, miroirs de toutes grandeurs, plumes, des armes complètes & diverses autres sortes de curiositez, qui pouvoient valoir environ 39433-8-4. y compris le présent que l'on devoit faire aux deux Roys de Canton, de la valeur de 10000 l. Le principal point de leur instruction estoit d'établir une ferme alliance entre l'Empereur de Tartarie & la Compagnie des Indes Orientales, avec la liberté de traffiquer dans ses Estats, aux mêmes conditions que ceux du pays, & d'entirer des assurances par écrit.

Indiens nōs
de diverses
sortes de
toiles.

Il y a appa-
rence que
c'est des li-
vres, mais
l'original
ne marque
point si c'est
des livres
ou des flo-
rins.

18. Aoust,

Le dixhuitième d'Aoust les Ambassadeurs arriuerent sur une de leurs fregattes au havre de Haitomou, l'autre avoit esté séparée par une tempeste qui les avoit battus le long des costes de la Cochinchine, & ne les rejoignit que 48. iours après à Canton; aussi-tost qu'ils furent arriuez dans ce havre, deux barques les approcherent pour les garder; le sous Marchand Baron mit pied à terre à l'instance des Tartares, qui le souhaitterent, on le mena jusques dans la chambre de lit du Gouverneur d'Hantomou, qui vint au devant de luy, luy demanda le sujet de son voyage, & s'il n'estoit pas de la troupe de ces Hollandois, à qui on avoit refusé le séjour de Canton il y avoit deux ans; six iours après un Mandarin envoyé exprès de Canton, pour voir les lettres de créance des Ambassadeurs, & celles qui estoient adressées au grand Can, les fit venir à la maison du Gouverneur, & les receut assis devant une table

fort haute enuironé de soldats ; les Ambassadeurs luy montrèrent de loing leur lettres, dont il se contenta : on les fit seoir sur des chaires, & après vn entretien de peu de paroles, ils prirent congé & s'en retournerent à leurs vaisseaux.

28. Aoust.

Le vingt-huitième d'Aoust le Vice-Admiral d'une armée, qui estoit sur cette costes, & celuy qui estoit nouvellement entré dans la charge de Haitomou, arriuerent de Canton expressement pour accompagner les Ambassadeurs; ils les receurent dans vn Pagode, avec beaucoup de demonstration d'amitié; les firent asseoir sur des chaires, & après qu'ils eurent mis leurs lettres de creance sur la table, le Haitomou prit la parole & leur fit diuerses demandes, qui les surprirent. S'ils n'estoient pas ces Hollandois à qui deux ans auparauant l'en auoit refusé la demeure de Canton? quelles marchandises ils portoient? de quoy estoit chargé leur seconde fregatte? comment elle s'estoit séparée d'eux? combien de monde & combien il y auoit d'artillerie sur chaque vaisseau? pourquoy ils n'estoient pas venus l'année precedente? de quelle date estoient leurs lettres? avec quel dessein elles auoient esté escrites? de quel part elles venoient? à qui elles estoient adressées? mais sur tout quels presents ils auoient apportez pour l'Empereur? s'estonnant qu'ils n'eussent point de lettres pour le Toutang de Canton? & que celles qui estoient destinées pour l'Empereur eussent si peu d'apparence; que des lettres adressées à vn si grand Prince deuoient estre au moins présentées dans vne boîte d'or; enfin ils leurs dirent qu'ils passeroient le lendemain dans leurs vaisseaux pour prendre leurs presents, les Ambassadeurs y retournerent avec leur suite.

Le iour suivant les Chinois vinrent comme ils l'auoient promis, accompagnez d'une grande suite de gens de la Cour, & de vingt vaisseaux fort ornez de quantité d'etendars & de banderolles; on leur mit entre les mains les presents, aussi-bien ceux qui estoient destinez pour l'Empereur, que pour les Roys de Canton & pour le Toutang: les Ambassadeurs auoient renforcé ceux qui estoient destinez pour les Roys de Canton, tellement qu'ils pouuoient monter ensemble à la somme de 38588-2-2. ils prirent dans vn de leurs vaisseaux, les Ambassadeurs avec Baron leur Secrétaire & quatre autres de leur suite: mais comme ils furent arriuez à la veüe de Canton, les Chinois mirent pied à terre & les Ambassadeurs demurerent deux heures dans ce vaisseau, attendant l'ordre que l'on leur porta de la part du plus vieux des Roys de Canton, qui estoit de mettre pied à terre, & d'aller prendre logement hors delavill, ou Schedel auoit logé l'autre voyage; le Bailly de Canton les garda dans ce logement & leurs fit fournir les choses necessaires.

31. Aoust.

Le Mandarin Poetsienfil Tresorier de l'Empereur, & qui tient la quatrième place dans le gouuernement de la ville de Canton vint trouuer les Ambassadeurs avec les deputez Chinois, qui leur firent encore les mesmes questions sur leurs noms & leurs qualitez; leurs demanderent s'ils n'auoient point de copie de la lettre qu'ils auoient apporté pour l'Empereur? si elle n'estoit pas escrite sur d'autre papier, que celle qui estoit adressée aux Roys de Canton? comment s'appelloit le Prince qui les auoit enuoyés? murmurant tousiours du peu d'apparence qu'auoient leurs lettres de creance.

Les Ambassadeurs faisoient cependant instance pour auoir audience des Roys & pour la permission d'aller à Pequín: les Chinois prirent les lettres de creance sans faire de responce sur ce point, & estants reuenus l'apresdinée, ils leurs demanderent si le Prince ou le Gouverneur de Hollande n'auoit pas vn sceau ou cachet pour ses lettres? comment ils comptoient leurs années? & sur le fait de l'audience ils respondirent que les Roys de Canton & le Toutang ne leur pouuoient donner audience, qu'après auoir receu responce à la lettre qui auoit esté escrite à Pequín sur leur arriuée; ils firent neantmoins remonter dans la riuiere vne de leurs fregattes, & leurs firent esperer que les Roys les viendroient voir en personnes.

5. Septemb.

On fit rentrer les Ambassadeurs malgré eux dans leur fregatte, sous pretexte

qu'on ne pouuoit pas receuoir des Ambassadeurs dans la ville de Canton sans la permission du Grand Can : le Mandarin Poetsienfie, & l'Haitomou, leurs rapporterent après les lettres de creance ouuertes & leurs dirent que les Roys de Canton, à qui elles estoient adressées, ne leurs pouuoient point faire de responce qu'après auoir receu les ordres de Pequín; ils prirent encore vne autrefois les presents, qui estoient destinez pour le Grand Can.

Enfin après que les Ambassadeurs eurent attendu trois semaines dans leurs fre- 26. Sept. gattes, ils eurent ordre de mettre pied à terre avec leurs suite, furent receus avec beaucoup de courtoisie, neantmoins tousiours gardez par deux Officiers & vn bon nombre de soldats, qui ne leurs laissoient pas mesme la liberté de mettre la teste à la fenestre de la rue; deux iours après vn Mandarin les vint trouuer de la part des Roys de Canton, & leurs dit que pour paruenir à leurs fins & aux desseins qu'ils auoient pour le commerce de la Chine, ils deuoient faire estat de trois cents mille teils en argent, dont ils seroient obligez de regaler les Conseillers de Pequín & les Gouverneurs de Canton, & se resoudre encores à faire beaucoup d'autres presents à diuers Mandarins : Les Ambassadeurs luy respondirent qu'ils n'estoient point venus pour payer en deniers contans la permission du commerce de la Chine, & que s'il n'y auoit point d'autre moyen de l'obtenir, ils aymoient mieux s'en retourner sans attendre dauantage : le Mandarin s'en retourna fort mal satisfait, dit qu'il n'auoit point eu ordre de leurs faire cete proposition, & qu'en tout cas, il falloit attendre la responce de Pequín.

Enfin les Ambassadeurs pour trancher toutes ces difficultez, trouuerent à propos d'offrir aux Roys de Canton 35. milles teils, quand ils seroient venus à bout de leurs affaires; mais comme on les pressoit tous les iours de donner cet argent par auance, ils firent semblant d'estre resolu de sortir du pays : on appareille les voiles & on commence à rembarquer le bagage, les Roys leurs enuoyerent vn ordre de demeurer iusqu'à ce que l'on eut nouuelle de Pequín, les Ambassadeurs donnerent enfin vne promesse de la somme qu'ils auoient promise, les Roys en furent si contents, qu'ils voulurent regaler les Ambassadeurs d'vn superbe festin.

Proche de leurs logemens hors la ville; on auoit dressé dix tentes magnifiques dans vne pleine: les deux Roys y estoient assis avec le Toutang sur vn mesme tapis, la tente la plus proche du costé gauche estoit destinée pour les Ambassadeurs, entre les deux aisles, sur lesquelles ces tentes estoient arengées, estoit vne tente pour les musiciens, & aux deux pointes de ces aisles, les ioieurs d'instruments, deux Mandarins vinrent prendre les Ambassadeurs, & après les auoir presentez aux Roys, les conduisirent dans la tente qui leur auoit esté preparée; on vit paroistre le Maistre d'Hostel qui fendant la presse s'auançoit pour faire seruir; il auoit vne veste de soye bleue, avec des dragons & autres figures d'animaux releuez en broderie; deux Officiers mirent vne table deuant chacun des Roys & le Toutang, elles estoient couuertes de tafetas rouge cramoisy, on en seruit vne autre deuant les Ambassadeurs, couuerte de toutes sortes de viandes, de pieces de four & de sucre aprestées d'vne maniere particuliere; chaque table estoit couuerte de plus de quarante petits plats d'argent, après que l'on eut beu le coup de la bien venue, on decourrit les viandes, & on pressa les Ambassadeurs d'en manger; les Roys parurent de fort belle humeur durant ce repas, & firent faire par leur Maistre d'Hostel plusieurs questions aux Ambassadeurs sur leurs pays; ils les pressoient aussi souuent de boire, on le leur presentoit dans des coupes d'or, que l'on rinsoit à mesure qu'il auoient bû; Les Ambassadeurs firent presenter vn verre de vin d'Espagne aux deux Roys, & au Toutang, ils le trouuerent si bon qu'ils ne voulurent plus boire après de leurs faisor : nous estions surpris de voir tant de magnificence parmy ces infidelles, mais le grand ordre avec lequel ils estoient seruis, nous estoit encore dauantage; chacun de leurs Officiers faisoit sa charge avec vne ponctualité admirable, au trauers de la foule & de tout le peuple : les fils des deux Roys paroissoient encore plus

ciuils & plus courtois que les autres, on leur presenta à chacun vn verre de vin, ils se presenterent à genoux deuant la tente des Roys, baissèrent trois fois la teste iusques à terre, & puis se retirerent sous vn pauillon que l'on auoit dressé pour eux. Les Roys prirent grand plaisir à entendre vne epinette des Hollandois: leur musique est differente de la nostre, mais quoy qu'ils se seruent d'instrumens fort differents des nostres, ils ne laissent pas d'estre fort sçauants en musique, ont l'oreille fort bonne, & sçauent accorder diuers instrumens: ils eleuent leur voix d'une maniere fort touchante, & la conduisent avec beaucoup de science.

L'instrument le plus ordinaire dont ils se seruent est monté avec des cordes de soye, & ressemble assez à nos manicordions, mais il est encore plus rond; ils ont la guiterre, & vn autre instrument que l'on touche avec vn baston, ils accordent leurs voix avec ces instrumens & avec vn autre nommé singa, qu'ils touchent avec vn petit baston, & dont ils tirent des accords admirables; à la fin du repas ils prirent congé des Princes, accompagnez de plusieurs Courtisans & d'une troupe de Caualliers Tartares. Ce bon traitement estoit vn des effets de la promesse que les Ambassadeurs auoient donnée, & auoient aussi porté le Toutang, qui est le Chef du Gouuernement politique de la ville de Canton, d'escrire à la Cour de Pequin, que les Hollandois estoient venus dans le pays pour offrir à l'Empereur leur alliance & luy rendre leurs hommages, accompagnez de presens; Les Roys pour les obliger escriuirent vne autre lettre en leur faueur, où ils informoient cette Cour que les Ambassadeurs n'estoient pas seulement venus pour saluer sa Maiesté Imperiale, mais aussi pour demander la permission de venir trafiquer avec leurs vaisseaux, & d'y resider comme suiers.

Après cinq ou six mois de temps, deux ordres de l'Empereur arriuerent à Canton pour responce à ces lettres; le premier portant que les Ambassadeurs pouuoient venir à Pequin avec vingt personnes de leur suite & quatre Interpretes, pour y traiter du nombre des vaisseaux & du temps auquel ils y seroient; que cependant le reste de leur troupe & de leurs gens demeureroient dans leurs vaisseaux sans faire aucun traffic, iusqu'à ce que les Ambassadeurs fussent reuenus: Le second mandement estoit plus doux & portoit, que sa Maiesté auoit desia accordé la liberté du commerce aux Hollandois, mais que deuant toutes choses, ils en deuoient venir faire des remerciements: en suite de ce mandement on permit aux Ambassadeurs de prendre vne maison plus grande, d'y mettre à couuert leurs marchandises & d'en trafiquer.

Comme ils estoient sur le point de partir de Canton pour leur voyage, ils demanderent audience au plus vieux des Roys de Canton; il les receut quoy qu'il eust mal aux yeux. Ce iour là toute leur suite marcha armée à la teste du Cortège, & les Ambassadeurs à cheual avec le Mandarin Pretsensia qu'on auoit fait Haitomou, & celui qui sortoit de cette charge; ils presenterent à ce Roy, la lettre qui luy estoit adressée, avec vn memoire du present que l'on luy faisoit; après l'auoir parcouru, il la remit entre les mains de l'Haitomou pour estre enregistree, & s'excusa auprès des Ambassadeurs de ce qu'il ne leur pouuoit faire responce, qu'ils n'eussent eu audience de l'Empereur de Pequin; de là ils passerent au Palais du ieune Roy, pour faire la reuerence deuant son Trosne, dressé fort superbement dans vne auant-salle de son Palais, & couuerte d'une peau de Tigre; car le Roy en estoit party le 30. Decembre avec ses troupes, pour faire la guerre dans la Prouince de Quam-sy; il auoit passé fort proche de la loge des Hollandois monté sur vn cheual gris pommelé, armé de son arc & de ses fleches, on auoit dressé par son ordre sur le bord de la riuere plusieurs tentes & pauillons, sous ces tentes il fit vn regale au vieux Roy de Canton & aux principaux de la ville; les Ambassadeurs y furent conuiez & traitez magnifiquement, sous vne tente qu'on leur auoit dressée exprès; cependant tous les amis du Prince prenoient congé de luy, & luy souhaittoient vn

bon succès dans ces entreprises & un heureux retour : après qu'il eust receu les compliments de tout le monde, il monta sur un superbe vaisseau, qui l'attendoit au bord de la rivière qui coupe cette plaine; il se mit sur le tillac à couvert d'un dais de soie cramoisy, & passa une seconde fois devant la loge des Hollandois; son Lieutenant receut en son absence la lettre que les Ambassadeurs luy devoient présenter, avec un mémoire des présents qui luy estoient destinez; mais il les renvoya le jour suivant : les Ambassadeurs furent en suite voir la Mere du plus ieune des Roys; cette bonne Dame ne parut point cette fois là, pour éviter la contrainte à laquelle l'eut obligée la présence des Mandarins Chinois qui estoient en leur compagnie : ils passerent en suite chez le Toutang, mais comme il estoit ennemy mortel des Hollandois, il ne les voulut point voir, & se contenta de leur faire dire qu'il les remercioit de la peine qu'ils avoient prise : ils furent enfin chez le Commissaire de l'Empereur qui estoit arriué peu de temps auparavant de Pequín; on fit entrer les Ambassadeurs par la principale porte de son Palais, il parut avec un bonnet de fourrure & habillé plutôt à la Persane qu'à la Chinoise, les fit s'asseoir à sa droite, leur Interprete se mit à genoux & luy exposa le sujet de leur visite; il dit deux ou trois mots pour réponse, & prit après une contenance si arrestée & si immobile qu'une statue ne l'est pas davantage : tous les gens durant l'audience estoient rangez à sa gauche, & si bien dressés à comprendre ses volontez par le moindre mouvement de ses yeux, qu'il se faisoit servir sans parler : de là les Ambassadeurs allerent dans une maison qui tenoit aux murs de la ville, où ils receurent visite de divers Mandarins & Officiers : Le vieux Roy traita après dans son Palais les Ambassadeurs, les galleries estoient magnifiquement ornées de toutes sortes d'armes, on plaça à sa droite les Ambassadeurs; tous les Mandarins & Officiers de Canton estoient rangez sans siege à sa gauche avec le Magistrat de la ville à la teste; le Roy estoit assis sur un grand banc carré, mais peu élevé, & se ioüoit avec quelques-uns de ses enfans, qui avec une gayeté de personnes de leur âge, luy montoient sur ses espauls; ils estoient fort beaux de visage, habillés fort superbement : les Interpretes nous dirent qu'il en avoit 56. quoy qu'alors il n'en eut que neuf auprès de luy, dont le plus ieune n'avoit pas cinq ans. On fit après un mesme regale aux Ambassadeurs chez le plus ieune des Roys, & comme il estoit à l'armée, son Secrétaire les traita en son absence; on leur fit un fort grand repas, pendant lequel on leur donna la Comedie; le bruit des instruments qui ioüoient en mesme temps empêchoit que l'on ne peût rien entendre : la Reine Mere venoit de temps en temps à la fenestre pour voir ses conuiez & paroïsoit de fort belle humeur, elle nous parut fort petite de taille delicate, le teint brun & d'une humeur fort vive & fort enjouée; les Ambassadeurs en entrant firent une reuerence à sa Chaire, & firent le mesme en sortant.

Ils partirent enfin de Canton pour aller à Pequín, voyage qui se fait tout par eau jusqu'à quatre lieues de Pequín, si l'on en excepte la montagne de Namhering : Ils avoient loué un superbe vaisseau pour leurs personnes, avec cinq autres qui leur avoient esté destinés aux despens de l'Empereur, sur lesquels ils mirent ceux de leur suite avec les présents; Le Toutang de Canton, qui est Chef du gouvernement politique de la ville, & de tous les Docteurs, dont il est composé, leur donna pour conducteur le Mandarin Pingfentomou avec le titre de Haitomou, accompagné de deux Officiers d'armée, qui devoient commander une troupe de soldats Tartares, & deux autres Officiers subalternes; si bien que toute leur flotte estoit composée de vingt vaisseaux.

Comme ils furent entrez dans leurs vaisseaux, ils arborerent le Pavillon du Prince d'Orange; les vaisseaux ramerent le long du bord de la ville, qui les salua de quelques coups de canon, & leur souhaita bon voyage : il fallut après faire tirer à la corde pour surmonter la marée, qui les gagnoit : De ville en ville l'on faisoit partir des couriers pour avertir les Gouverneurs de l'arrivée des Hollandois, & leur porter l'ordre de les recevoir avec honneur : la mesme chose se pratiqua dans toute la suite du voyage.

17. Mars
1656.

40 VOYAGE DES HOLLANDOIS

Xantfui.

Le Magistrat de la ville de Xantfui, fit border la riuere de deux compagnies de gens de pied, il leur enuoya aussi quelques rafraichissemens; mais comme il le faisoit par l'ordre de l'Empereur, les Ambassadeurs ayant esté aduertis que le present ne valloit pas la dixième partie de ce que portoit l'ordre de ce Prince, ils creurent qu'ils ne le deuoient pas recevoir, & les remercièrent le plus ciuilement qu'il leur fut possible, ce qu'ils pratiquerent aussi dans les autres villes; ils firent dresser leur tentes hors les portes de la ville, & les Tartares de leur escorte firent tirer au but pour les diuertir: vn de leurs Capitaines gagna le prix, car de 56. pas il donna trois fois de suite dans le but, qui estoit grand comme la main: le Secrétaire du vieux Roy de Canton, qui deuoit s'en retourner deuers son Maistre, les traita aussi sous sa tente auant que de partir.

Dans le temps qu'ils estoient à Xantfui, il passa par la ville vn Officier de la Cour de Pequim, qui deuoit informer à Canton sur les maluérations du Commissaire ordinaire qui y auoit esté enuoyé.

Sinjum.

Le Magistrat de la petite ville Sinjum, vint dans vn vaisseau au deuant d'eux & les receut avec beaucoup de cordialité; on ne receut point neantmoins les rafraichissemens, qu'il presenta aux Ambassadeurs, par la mesme raison que nous auons dit cy-deuant. En continuant leur navigation ils passerent sous la merueilleuse montagne de Sangrounthap, de là ils entrerent dans la riuere de Ynte, qui passe au dessous d'une autre montagne de difficile accez nommée Sanjaugem, de là au village de Quantonhou proche d'une petite ville ruinée nommée Iangtah: puis à Conjamsiam fameux Pagode ou Temple d'Idoles, où la flotte s'arresta iusques à ce qu'ils eussent tous fait leurs prieres & leurs offrandes.

Les Ambassadeurs entrerent dans ce Pagode, ils y virent plusieurs Idoles sur vn autel, & le nom de ceux qui y estoient venu faire leurs offrandes & leurs sacrifices graués sur les murailles de ce Pagode.

Ils passerent après diuers villages, & virent d'un costé & d'autres plusieurs campagnes semées de grains, avec de petits forts carrés d'espace en espace, pour seruir de retraite aux paysans contre les voleurs & les boutefeus; la marée estoit si forte au deuant de ces villages, que quelques-uns de leurs bateaux estoient demeurez derriere, la force ayant manqué à ceux qui les tiroient; mais ils se trouuerent bien-tost secourus par ceux du pays, qui leur presterent la main. Au commencement de la nuit le vaisseau des Ambassadeurs fut porté sur vne roche taillante, sur laquelle il toucha de son fond; tout le fond de calle s'en emplit d'eau, & ils auroient coulé à fond, si Dieu ne les eut tiré de ce danger: ils arriuerent le iour suiuant deuant vn lieu fort agreable. Le Mandarin Pingfantamum fit dresser sa tente sur le bord de l'eau & donna à dîner aux Ambassadeurs, ils eurent vne grande tempeste sur le soir, suiuite d'éclairs & de tonnerre; vn des Ionques, sur lequel estoit chargé le present de l'Empereur, perdit son mast, fut ietté sur le bord de la riuere, & ne se sauua que par la diligence extraordinaire de ceux de son equipage: grand nombre de vaisseaux qui n'estoient point de la flotte des Ambassadeurs, échoïerent & se perdirent par ce mauuais temps.

De là ils firent dresser leurs tentes sous les murailles de la ville de Sucheu, le Magistrat Gouverneur de cette ville les receut assis dans vne chaire magnifique accompagné de plusieurs Gentils-hommes à cheual, leur fit presenter quelques rafraichissemens qu'ils receurent, à cause que ce regale venoit de la part du Gouverneur, & qu'on ne le leur faisoit point comme les autres, par l'ordre de l'Empereur: les Ambassadeurs pour respondre à cette honnesteté, firent vn present de choses curieuses au Gouverneur.

Namhung.

De là ils passerent la montagne appelée par les Tartares les cinq testes de cheuaux, & virent vne estenduë de pays admirable aux environs de Sutquien: ils rencontrèrent après vne montagne deuant laquelle ils passerent avec mille dangers, tant le fond de la riuere en cet endroit est sale & plain de rochers; de dix vaisseaux il n'en passe pas vn sans y souffrir quelque dommage, ceux du pays nomment la montagne par cette raison les cinq diables d'enfer.

Enfin

Enfin ayant passé la petite ville de Suchen, ils arriuerent dans la ville de Nanhung, la plus Septentrionale & la dernière des villes de la Prouince de Canton, & où commence la riuere de Canton.

Les Ambassadeurs firent dresser leurs tentes sur la pente d'une coline en un lieu fort agreable, le Magistrat & le Gouverneur de la ville qui leurs auoient escrit vne lettre pleine de complimens sur leur arriuee les vindrent voir incontinent après, demeurèrent avec eux iusques au soir, & leur firent mille ciuilités; le Gouverneur principalement qui les pria à dîner dans sa maison, & les traitta magnifiquement; on les pria par deux fois de ce dîner, les gens de leur escorte leurs firent cortège iusques à la porte du Gouverneur qui les receut au son de ses trompettes, & de ses haubois; on les mena dans vne grande salle, où le Magistrat de la ville & les principaux Officiers de guerre, vindrent aussi-tost; car ils estoient priés de ce festin: le President de la ville s'en excusa. Il est à croire que c'estoit un Chinois, leur maniere dans ces festins merite qu'on les descriue particulièrement: Les conuies estoient assis sur des chaires tous d'un mesme costé de la table, l'autre costé demeurant libre pour seruir plus commodement les plats & pour verser à boire: l'on seruit d'abord deux plats deuant chacun des conuiez, le Maistre d'Hostel estoit debout à costé du Gouverneur: tout le monde commença à mesme temps à toucher aux viandes, après qu'il en eust donné le signal par vne parole: ce Maistre d'Hostel voyant que l'on ne touchoit plus au premier seruice fit deux signes, l'un quasi immediatement après l'autre: au premier on versa à boire, & au second, l'on seruit le second seruice avec le mesme ordre que le premier, & ainsi iusques au seiziesme; car on les regala d'autant de seruiques: durant le dîner, on leur donna la Comedie, ils furent après faire un peu d'exercice dans le iardin en attendant la collation, qui fut seruie comme le dîner: sur la fin les Ambassadeurs remarquerent que tous les conuiez mettoient la main à la bourse pour donner quelque chose aux Comediens, & aux domestiques du Gouverneur. La mesme coustume du pays veut aussi que l'on mette cet argent aux pieds du Gouverneur; il receut celuy des conuiez, mais lors que les Ambassadeurs luy porterent un present de six theils cacheté dans un petit sac de papier, avec quelques autres curiosités des Indes & de l'Europe, il le refusa plusieurs fois.

Les Ambassadeurs partirent pour passer la montagne & arriuer à la ville de Nanniam, ils laisserent derriere le sous-marchand Baron, & quelques autres de leur suite, avec ordre de ne partir que le iour suiuant, & de faire charger le reste de leur bagage par d'autres crocheteurs, car ils n'en auoient pas assez trouué ce iour là: ils leur commanderent aussi, que chacun d'eux porta vne banderolle iaune, où estoit escrit le nom de l'Empereur, & des Ambassadeurs, afin qu'il ne se meslast point parmy eux des gens qui ne fussent pas de leur troupe: les Ambassadeurs se firent porter dans des Palanquins pour passer plus aisément la montagne, leur train estoit composé de 450. porteurs, de 100. soldats qui leurs auoient esté donnez pour garde, & d'environ 50. ou 60. Capitaines, soldats, ou valets, qui s'estoient joints à leur troupe au sortir de Canton: ces porteurs que ie viens de dire s'estoient loüés à raison de huit mas d'argent, qui valent chacune un escu quatre sols. Le Mandarin Pingfentauw qui fait autant de dépence qu'un Prince en nos quartiers, auoit pris plus de mil hommes pour passer la montagne, à chacun desquels la Compagnie deuoit payer le mesme salaire. L'on s'arresta la nuit sur cette montagne à un village nommé Susan, où ils ne trouuerent qu'un Officier de guerre qui en auoit le gouvernement; il fit chercher un peu de ris, & de ces boissens fortes, qui sont en usage dās le pays, avec un porc pour les Ambassadeurs, tous les paisans s'estoient enfuis de ce village, & auoient abandonné leurs maisons à ces nouveaux hostes. Le iour suiuant l'on monta à cheual de bon matin, & sur le midy l'on passa la montagne qui separe les Prouinces de Canton & de Kiausi. L'on gagna la ville de Nanjan sans auoir rien veu sur ce chemin, qu'une petite ville desertée, & quelques Officiers du vieil Roy de Canton, qui venoient de Pekin, où ils auoient acheté vne

42 VOYAGE DES HOLLANDOIS

centaine de chevaux pour ce Prince. Ils trouuerent au port de cette ville vn de ces Officiers qui leur presenta vne lettre pleine de complimens sur leur arriuee, on les conduisit dans vne maison qu'on leur auoit preparé, où le Gouverneur vint immediatement après, accompagné des principaux de la ville; les complimens acheuez de part & d'autre, l'on leur fit vn grand soupper aux dépens de la ville: ils furent après visitez par deux Seigneurs Tartares, qui auoient esté despechez de Pekin de la part de l'Empereur, pour feliciter les Roys de Canton sur la victoire qu'ils auoient remportée l'année precedente sur les Chinois de la Prouince de Quam-si, & sur le triomphe de treize Elephans qu'ils auoient enuoyés à Pekin. Ces Tartares leurs portoient aussi pour recompence des nouveaux tiltres d'honneur, vne superbe veste tissüe d'or & de soye; ils resmoignerent aux Ambassadeurs que leur Nation estoit fort aise de voir d'aussi braues gens qu'ils paroissoient estre, venus du bout du Monde pour saluer leur Empereur: ils les assurerent aussi que l'Empereur les attendoit avec grande impatience.

Ils trouuerent là beaucoup de difficulté à auoir des vaisseaux pour aller à Nanquin. Le Commissaire qui les deuoit fournir n'en pût trouuer aussi-tost qu'il l'auroit souhaitté, & comme vn iour le Mandarin Pingfentaw luy en fit vne rude reprimende; il prit la chose tellement à cœur, qu'il se fut tué de son cousteau, si vn des gens de ce Mandarin ne l'en eust empesché. Le sous Marchand Baron estant arriué à Nanjan avec tout son bagage & le reste de la suite de Pingfentaw, toute la troupe s'embarqua sur treize vaisseaux, iusques-là on auoit nauigé contre le cours de l'eau, tousiours avec beaucoup de danger & de peur. De là en auant l'on n'en courut pas moins, quoy que l'on descendit tousiours. Vn iour la petite barque, où estoit l'Ambassadeur Iacques Keyser eschoïa, l'on eut bien de la peine à la mettre à flot, & elle fut ouuerte en deux endroits: on la deschargea pour trouuer les voyes d'eau, qui furent aussi-tost bouchées; les Mandarins firent donner le foïet au Marinier de cette barque avec des courroyes d'vn cuir fort espais, & l'on auroit fait le mesme traitement au Pilote, si les Ambassadeurs n'eussent demandé sa grace; de là ils passerent plusieurs villes & villages, dont les habitans auoient deserté. Ils vinrent deuant la grande ville de Kancheu, & passerent la nuit à la porte Simon, c'est à dire porte qui regarde le Couchant: les principaux Officiers de cette ville les vinrent aussi-tost trouuer dans leurs vaisseaux. La pluye & le mauuais temps qu'il faisoit alors, ne les empescha point de leur rendre cette ciuilité.

Les Ambassadeurs furent voir le Grand Toutang de cette ville, il les receut dans le principal de ses appartemens, les fit seoir à son costé gauche; & leur fit diuerfes questions touchant la Hollande, leur demanda combien elle estoit esloignée de l'Europe & du Portugal, quelle estoit la forme de leur gouuernement? En quel temps leur estat auoit commencé? Si leur Religion estoit la mesme que celle des Portugais? S'ils disoient leur *Pater noster* comme eux? d'où l'on pouuoit assez connoistre l'intelligence qu'il auoit avec les Iesuites. Nous sceumes après qu'ils auoient baptizé la principale de ses femmes, il fit sonner les trompettes des Hollandois dans sa sale, & considera avec plaisir leurs armes. L'autorité de ce Toutang s'estend iusques à Kiansy, Fochien, Hucquam, & Quansi, l'entens sur tout la partie de ces Prouinces dont les Tartares sont les Maistres; aussi le tiltre qu'on luy donne en Chinois, porte quelque chose de plus que la qualité de Toutang. Les Ambassadeurs resolurent de luy faire vn beau present, considerant que leurs vaisseaux qui vont à l'Isle Formosa, & au Iapon, sont souuent obligez de prendre de l'eau sur les costes de la Prouince de Fokien, qui est de son Gouuernement; il les refusa fort ciuilement, leur disant qu'il ne le faisoit point par vn esprit de mespris, qui estoit assez naturel au Chinois; mais pour se conformer

aux Loix de cet Estat, qui ne permettent pas aux Officiers de rien recevoir d'un estranger auparavant qu'il ait eu audience de l'Empereur; qu'au retour du voyage qu'ils alloient faire à Pekin, ils seroient traités comme les Naturels du pays, & que les Chinois viuroient avec eux, comme avec leurs freres: l'on enuoya vne seconde fois l'Interprete pour l'obliger de recevoir les presens, mais il les refusa.

Ils se démelerent après de dixhuit rochers fort dangereux, & arriuerent deuant la ville de Vannuagan, dont le Magistrat vint voir les Ambassadeurs, & demeura avec eux environ vne heure: La flotte continuant sa route, s'arresta deuant le village de Pekitstoian, où les mariniers se fournirent de nouuelles voiles, & de diuerses choses qui leurs manquoient. Ils arriuerent le mesme soir deuant la ville de Tejofden, & furent visitez par vn Mandarin, qui estoit arriué là avec deux mille chevaux qu'il auoit achetez pour le plus ieune des Roys de Canton. Ce Mandarin les assura aussi que l'on les attendoit avec grande impatience à Pekin.

Ils passerent après deuant les petites villes de Kingnanfoe, Kickienzeen, virent plusieurs beaux villages, & maisons de plaisir, qui estoient sur le bord de la riuere, & deux tours qui se respondoient l'une à l'autre de chaque costé, avec quatre autres petites villes; arriuerent enfin deuant vn Temple qui est vis à vis la petite ville de Singuangreen; le Superieur du Temple, nonobstant le mauuais temps, s'hazarda dans vne petite barque pour venir au deuant d'eux & leur faire compliment.

Ils arriuerent après deuant la grande ville de Kiansky, deuant laquelle il y auoit tant de vaisseaux, qu'ils auroient eu bien de la peine à s'en débarasser & passer outre, si les autres ne leur eussent fait place, les considerant comme des gens qui alloient trouuer l'Empereur. Ils ietterent l'ancre deuant vne porte nommée *Quanullmon*, c'est à dire, la belle porte; le Magistrat leur enuoya aussi-tost quatre grands vaisseaux, afin qu'ils pussent continuer leur voyage avec plus de commodité; car dans le chemin qu'ils auoient fait depuis la montagne iusques là, il y a tant de rochers à passer, & la riuere a si peu de fonds, que l'on est obligé de se seruir de petites barques. Le Mandarin *Pingsentamw* prit pour luy les deux plus beaux de ces vaisseaux; mais les Ambassadeurs, en ayant tesmoigné quelque mécontentement, il leur en rendit vn qu'il auoit desia occupé.

Le iour suivant vn des Ambassadeurs nommé Pierre de Boyer, fut avec le Secretaire Baron rendre visite au Toutang de cette ville. Iacques Keyser son Collegue n'y fut pas ce iour là, à cause qu'il se trouua malade. Le Toutang les receut d'une maniere fort ciuile, & se facha fort contre leurs Interpretes, lors qu'il apprit qu'ils estoient venus à pied: il en fit mesmes des reprimandes aux Mandarins des Roys de Canton, les traitant d'asnes & de lourdaus, d'auoir souffert que des gens venus de si loing pour feliciter leur Empereur sur ses victoires, parussent en public à pied, avec si peu de decore & de bien-seance.

Au sortir du Palais on leur presenta des chevaux de la part du Gouverneur, sur lesquels ils monterent pour gagner leurs vaisseaux.

Le Toutang refusa vn present que les Ambassadeurs luy voulurent faire, par cette raison, qu'ils n'auoient point encores eu audience de l'Empereur.

En continuant leur voyage ils passerent deuant vne ville nommée Voetsing, où se tient l'estape de la Porcelaine; les Ambassadeurs y entrerent avec dessein d'en acheter quelques pieces les plus rares; mais ils trouuerent vne si grande foule dans les rues, qu'ils ne purent seulement approcher des boutiques, leurs qualitez d'Ambassadeurs ne les exemptant point de la presse, outre que les Marchands n'auoient point dans leurs boutiques de monstre de la porcelaine qui se vendoit: ils entrerent après en la Mer ou Lac de Poyan; ils remarquerent sur le bord de cette Mer qui regarde le Midy, tant de villes anciennes & de raretez, que l'on ne les scauroit assez admirer.

Ils ietterent après l'ancre deuant la ville de Ongsiou, autrement Hucouw, pour y faire leurs prouisions, & y attendre les autres vaisseaux qui estoient demeurez derriere. Tous les habitans sortirent hors de la ville pour voir les Hollandois; mais

44 VOYAGE DES HOLLANDOIS

leurs trompettes ayans sonné la charge, ce peuple peu accoustumé à ce bruit, en prit vne telle espouuante, qu'il se sauua aussi-tost dans sa ville.

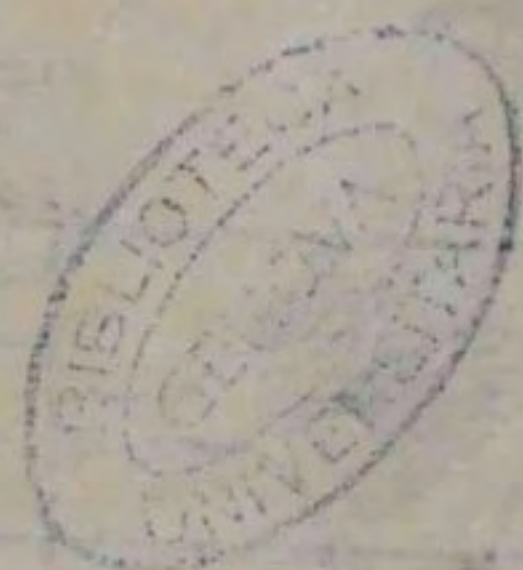
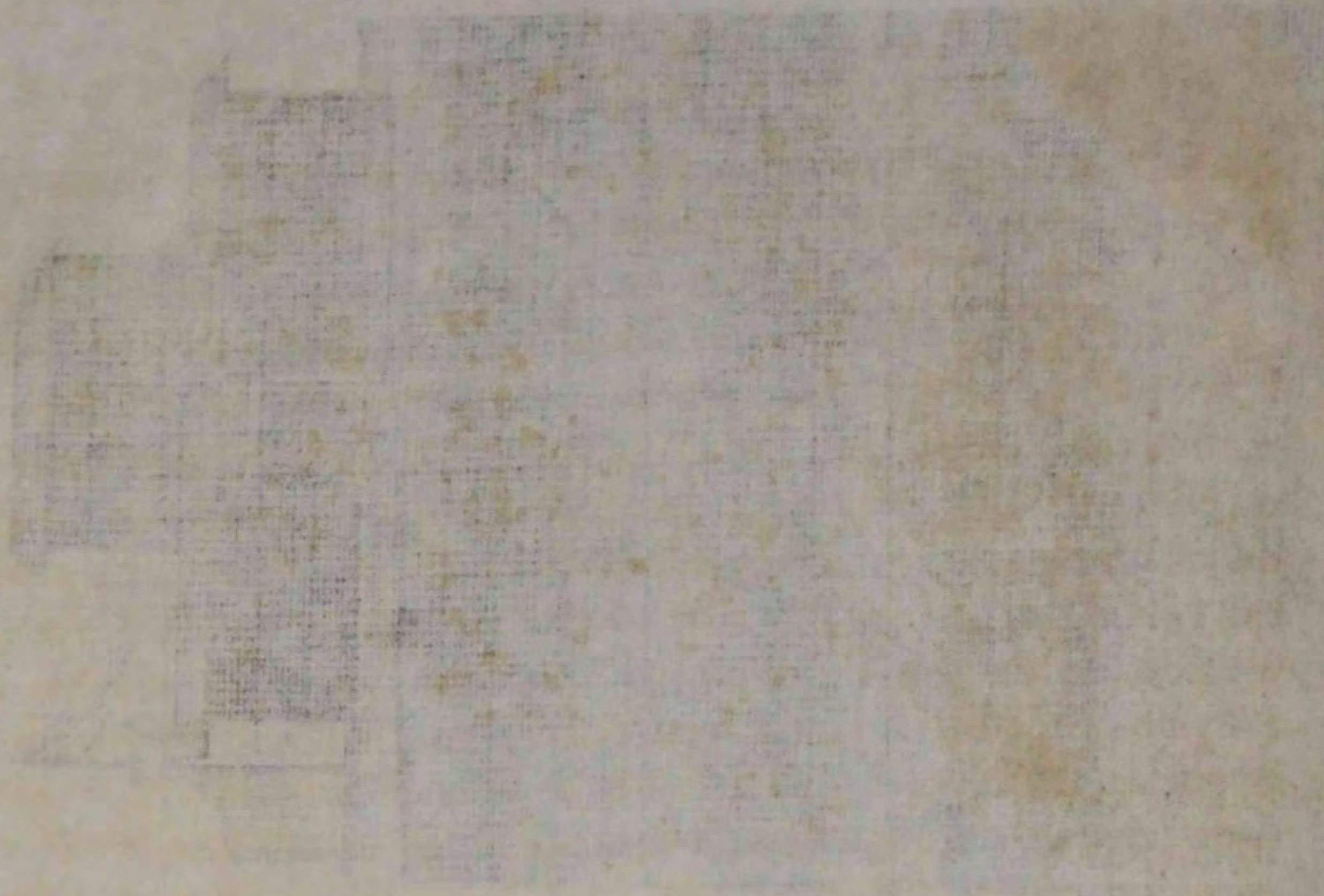
Au sortir de cette Mer ils se remirent sur la riuere de Kiam, comme ils estoient arrestés proche d'une source qui est sur ses bords, & qu'ils y attendoient le beau temps & un homme de leur troupe; ils leur prit enuie de mettre pied à terre dans vne Isle qui en est proche, semée de ris, & bordée d'arbres sauvages: en se promenant ils descouurent vn Tigre qui leur fit gagner leurs vaisseaux plustot qu'ils n'auroient voulu: les mariniers voyant que le cuisinier des Hollandois alloit allumer le feu pour faire leur cuisine, ils vinrent trouuer les Ambassadeurs, se ietterent à genouil deuant eux, & les prierent les mains jointes, d'empescher que l'on n'alluma du feu, à cause, disoient-ils, qu'il y auoit dans cette Mer vn vieil diable marin, qui prenoit tantost la forme d'un gros poisson, tantost celle d'un dragon, mais qui estoit tousiours de cette mauuaise humeur de ne pouuoir souffrir la fumée des viandes roties: que si l'odeur de quelque cochon, ou de quelque poule rotie luy prenoit au nez, il tourneroit contre eux les eaux & les poissons, & qu'ils couroient risque d'y perdre la vie avec leurs vaisseaux; les Ambassadeurs leur accorderent après s'en estre fait prier long-temps pour se diuertir, & ce iour là on ne leur seruit rien de cuit à disner; à peine les mariniers estoient-ils sortis de la chambre que l'on decouurit deux ou trois grands tons qui sautoient dessus l'eau, comme ils ont accoustumé de faire: les Chinois en penserent mourir de peur, criant que ces poissons estoient des emissaires de ce diable qu'ils apprehendent tant: le iour suiuant ils passerent deuant la ville de Pinfeyhun, & virent vne colonne dressée au milieu de la riuere, qui separe les Prouinces de Kiancy, & de Nanquin; mais le vent s'estant renforcé, il falut seranger le long du riuage, car les Tartares de leurs escorte ne pouuoient souffrir le branlement du vaisseau, ny se guerir de la crainte de leur diable marin. Le Gouverneur de la ville de Tongniemu, qui est la premiere ville de ce costé là, de la Prouince de Nanquin, escriuit vn billet de compliment aux Ambassadeurs, vne autre personne de sa part leur presenta en suite vn regal de rafraichissemens qui ne crurent pas deuoir accepter: l'on ne trouue rien à acheter dans cette ville que des espreuiers, si bien que l'on la prendroit plustot pour vne ville de Noruege, que pour vne ville de la Chine.

Ils passerent après la petite ville de Tonling, celle de Nangjen, & les tours de la ville de Sytioefae située plus auant dans les terres, ils virent encore vn petit Temple basti sur vne roche, au milieu de la riuere, puis la petite ville de Tiktiang, celle de Oefoe. Ils approcherent enfin de Nanquin, & estant entré dans vn canal long d'une demy lieue, ils ietterent l'ancre deuant le Havre, vis-à-vis la porte appelée Sin Simon, à cause qu'elle est du costé de l'eau.

Le iour suiuant les Ambassadeurs allerent rendre visite aux trois Gouverneurs de la ville, ils se firent porter dans des Palanquins, ceux de leur suite monterent à cheval, ils furent conduits à cette audience par l'Agent du ieune Roy de Canton, qui reside en cette ville, & par deux Mandarins de Canton qui estoient venus avec eux; car le Mandarin Pingsentaow n'estoit pas encore arriué. Le premier Gouverneur leur donna audience dans son plus bel appartement, il estoit Chinois né dans la ville de Leaotong, mais du reste extremement ciuil. Les Ambassadeurs luy presenterent le memoire du present qu'ils luy vouloient faire, mais il le refusa, à cause qu'ils n'auoient pas encore veu l'Empereur; après auoir pris congé de luy, ils furent trouuer le second Gouverneur, il estoit aussi de la mesme Prouince de Leaotong, & ne leur parut pas moins ciuil que le premier; il donna à lire à vn de ses Officiers le memoire des presents que l'on luy auoit destinés; & il ne le prit point par la mesme raison qu'auoit allegué son Collegue; ils furent chez le troisieme Gouverneur, qui demouroit dans la premiere enceinte de la maison Royale, qui est hors de la ville; il receut les Ambassadeurs sans les faire attendre dans vne grande chambre carrée, sa femme assise auprès de luy: il y auoit tout au tour de la chambre des lits de repos fort larges, & des chaires, avec vn fougou au milieu pour la tenir plus chaude. C'estoit vn Tartare de



1



Naissance, mais d'une humeur fort douce; il n'entendoit point la langue Chinoise, & ses fils luy seruoient de truchemens, la femme auoit l'air fort resolu, & d'une humeur guerriere leur fit diuerfes questions; elle prit principalement plaisir à considerer les armes des Hollandois, tira elle-mesme vne de leurs especes hors ou fourreau: la sale parut en vn moment après toute pleine de Dames Tartares; l'on apporta en mesme temps au milieu de la salle vn grand vaisseau plain d'une boisson-composée, qu'elles prenoient avec des cuilliers, & qu'elles presentoient à leurs hostes. Au sortir de là, l'Agent du ieune Roy de Canton les mena chez vn Gentil-homme Tartare, qui venoit d'arriuer de Pekin, c'estoit vn ieune Tartare d'une action libre & resoluë; il estoit logé dans vn Palais presque tout ruiné, qui auoit autrefois fait partie de ce Palais Royal dont nous auons parlé: il n'y auoit pour meubles que 2. ou 3. vieils bancs, & quelques vaisseaux pour preparer le Tée; les mulets, les cheuaux, les asnes, & les dromadaires couroient çà & là dans la plaine; il presenta aux Ambassadeurs du Tée meslé avec du lait. De là l'Agent les mena chez luy, où ils furent traitez, & sur le soir ils retournerent dans leurs barques: vn moment après l'Ambassadeur Jacques Keyser se fit porter dans vn Palanquin, pour voir la ville avec ceux de sa suite; des Dames Tartares l'appellerent & le firent entrer dans leur principal appartement, c'estoit vne large gallerie qui croisoit tout leur Palais, & dont le plancher estoit de belles pierres grises; elles leurs firent seruir vne petite collation, s'excusant sur l'absence de leurs maris de ce qu'elles ne leurs faisoient pas meilleure chere: ces Dames leur parurent fort resoluës & fort libres: elles admiroient principalement les epées des Hollandois, & ne pouuoient comprendre comment elles se laissoient ployer si ayzement, & retournoient si-tost en leur premier estat: en sortant les Hollandois prirent quelques morceaux des thuilles, pour monstrier la durté & l'incorruptibilité des materiaux de ce Palais. Keyser après auoir pris congé de ces Dames Tartares s'alla promener hors de l'enceinte des murailles de la ville, & fut voir le Pagode de Paolimpi, les Prestres luy en ouurirent toutes les portes, & luy en firent voir les dedans, où il y auoit bien milles Idoles, mais il admira principalement la tour de porcelaine qui est au milieu de la place de ce Temple.

Voyez la figure.

Vn Iesuite qui estoit à Nanquin nommé Emanuel de Lisbonne, vint faire compliment aux Ambassadeurs sur leur arriuee, & les pria de luy faire l'honneur de prendre vn mauuais repas chez luy: les Ambassadeurs permirent au Secretaire Baron & au Maistre d'Hostel d'y aller, il les receut fort bien; il auoit inuité aussi plusieurs Chinois qui tesmoignerent vne grande ioye de l'arriuee des Hollandois; ils se battoient la poitrine en leur presence, & faisoient le signe de la croix pour monstrier qu'ils estoient Chrestiens; les Ambassadeurs s'informerent là du Japon, & auroient esté fort aises d'y pouuoir écrire, mais on leur dit que le commerce en estoit deffendu, que les Chinois de Chincheo, & de Anhan, qui reconnoissent Cogsinga, les y auoient mal traités, & que ceux de Nankin s'en estant plaints à la Cour il y a plus de trois ans, l'Empereur répondit sur cette plainte qu'ils eussent à s'abstenir de ce commerce. Il seroit à souhaitter pour le profit de la Compagnie des Indes Orientales, que les autres Nations en fussent aussi exclus.

Les Ambassadeurs apres auoir demeuré quatorze iours dans cette ville, s'embarquerent vn matin sur des vaisseaux que l'on leur fournit au nom de l'Empereur. Ces vaisseaux sont fort grands, & fort bien bastis; ils passerent vn pont de quarante bateaux, & virent à l'extremité des murailles de la ville à deux lieues ou enuiron de la porte deuers l'eau où ils auoient mouillé l'ancre, vn beau Pagode, où le Mandarin Pingfentauw s'arresta avec toute la flotte pour offrir au diable des pourceaux massés, des boucs, & du sang de coq, afin qu'il leur fit auoir vn heureux voyage.

Diuers gueux se presenterent à eux deuant la ville de Iuriensen, entre autres deux qui se frapportoient comme des belliers si rudement la teste l'vn contre l'autre, qu'ils en faisoient horreur à ceux qui les voyoient; ils continuent ce spectacle iusqu'à ce qu'on leur donne l'aumône, où que l'vn des deux demeure mort sur

Voyez la figure.

la place, ce qui arrive fort souvent. Ils en virent vn autre qui estoit à genoüil, & murmuroit en luy-mesme quelques parolles, se frappoit avec vne si grande force que la terre en retentissoit; d'autres se faisoient brusler ie ne sçay quelle drogue sur la teste, & l'y laissoient brusler en sorte que l'on sentoit l'odeur de leur peau rostie; ceux-là crient continuellement iusques à ce qu'on leur donne quelque chose, D'un autre costé on voyoit des aveugles qui vont par troupes, & se battent si cruellement la poitrine & le dos avec des pierres, à la cadence de certaines parolles, qu'ils en sont tout couverts de sang. Les Tartares paroissoient fort touchez de ces spectacles, & faisoient des presents à certains de ces gueux qui vendent le vent, esperant par leur moyen auoir vn temps favorable, les Hollandois au contraire s'en mocquoient, & ne leurs donnoient rien, disant qu'ils ne craignoient que Dieu seul, & point du tout le diable; l'on commence là à entrer dans vn chemin Royal, qui a esté fait avec plaisir, & est bordé des deux costez de beaux villages & de belles plaines semées de rys; mais routes les terres si bien cultivées, que l'on croit estre au milieu d'un paradis terrestre. Au costé gauche du chemin est le fameux Pagode de Kingang plein d'Idoles, & plus auant vn autre au dessus, avec vne tour de belle architecture, autour de laquelle il y a six galleries.

Estant arriué deuant la ville de Ionkeuw, le Mandarin Pingsentauw alla visiter le grand Commissaire qui y estoit arriué depuis peu, pour se faire payer des droits qui sont deus à l'Empereur. Il leur presenta de la part des Ambassadeurs quatre aulnes de drap rouge, pour se rendre favorable dans la visite qu'il deuoit faire: Les Ambassadeurs furent obligés de s'arrester en cette ville, & d'attendre leurs Mandarins qui s'estoient allé diuertir avec les Dames du pays, fameuses dans toute la Chine pour leur beauté, & pour l'adresse qu'elles ont de plaire aux hommes: sur la droicte de ce chemin ils virent plusieurs coupoles de pierres, & le fameux tombeau de Sultan Hey; ils arriuerent à Midy au village de Scomperfin, autrement Saopro à trois milles de Ionkeu, au trauers duquel passe le chemin Royal. Il fallut faire là vne station pour complaire à la femme de Pingsentauw; ceux de ce village estoient occupez aux preparatifs de la feste de la cinquiesme lune: ils auoient entre autres spectacles extraordinaires préparé deux petites chaloupes qu'ils appellent icy Longscheu, c'est à dire chaloupe anguille qui passoient continuellement d'un vaisseau à vn autre pour diuertir le peuple: le corps de ces petits bastimens representoit vne anguille, & l'on voyoit au derriere diuerses representations de serpens faites de foyes de diuerses couleurs, qui representoient ces bestes fort naturellement: Ils firent entrer les Ambassadeurs dans leus vaisseaux, & crierent tous qu'ils fussent venus à la bonne heure, d'un pays si esloigné: l'on leur fit vn present, dont ils parurent fort contents, & souhaitterent aux Ambassadeurs toutes sortes de prosperitez dans leur voyage; ils auoient desia fait venir des cheuaux & des palanquins proche leurs vaisseaux pour aller saluer le Gouverneur de la ville de Hoianingam, il pleuuoit, & il leur fit dire qu'ils ne prissent pas la peine de faire cette visite; le Mandarin Pingsentauw leur donna à dîner dans la ville, & sur le soir vn Iesuite Gascon, qui y demouroit les vint voir dans leurs vaisseaux, leur fit beaucoup de ciuilité, mais il ne pouoit comprendre comment ils auoient peu penetrer si auant dans la Chine, ny le sujet d'un si grand voyage; ils continuerent à monter la riuiere, fort surpris de voir tousiours de beaux iardins des deux costez, & vn nombre infiny de jonques & d'autres vaisseaux: ils passerent deuant le village de Penfeiquam où le chemin de la riuiere estoit baré avec des cables & de petites barques: il fallut s'arrester dans le fameux village de Sinfiampa, à l'entrée duquel est vne écluse qui se ferme avec de fortes portes. Ce village a le priuilege d'une ville, avec vne doüane, dont trois Officiers ont la direction: vn de ces trois doüaniers, qui estoit de la ville de Chincheo, & par cette raison peu amy des Hollandois, voulut visiter tous les vaisseaux de la flotte, horsmis les deux des Ambassadeurs, n'y ayant point, ce disoit-il, d'apparence que huit vaisseaux aussi grands que ceux-là, ne fussent chargez que de presents pour

l'Empereur : iufques là toute leur flotte auoit paffé fans rien payer , comme eftant aux Ambaffadeurs ; il ne receuoit point cette raifon , nō plus que ce qu'on luy difoit que deux de ces vaiſſeaux appartenoient au vieil Roy de Canton : il en vint iufques à dire aux Ambaffadeurs , vous allez à la Cour , vous y pourrez faire vos plaintes , fi ie vous ay traité autrement que ie ne deuois , pour moy i'ayme mieux perdre ma charge , que de manquer aux ordres que i'ay receus ; ils virent proche du fameux village de Ki-haia , des Chinois qui auoient des oyſeaux nommés Lompa , qui ſont dreſſés à prendre du poiſſon : ils acheterent quelques carpes qu'ils auoient pris , entre leſquelles y en auoit d'un pied de long , & qui peſoient trois quartrons ; ils demanderent au Maiftre de ces oyſeaux peſcheurs , ſi il leur en vouloit vendre vne couple , il leur reſpondit qu'il ne ſ'en pouuoit pas deffaire , & que ſa maiſon n'auoit point d'autre ſubſiſtance que celle-là , & ſur la queſtion qu'on luy fit , de quel pays venoient ces oyſeaux , il reſpondit qu'il n'en ſçauoit autre choſe , ſinon qu'il les auoit eue de ſon pere qui les tenoit de ſes predeceſſeurs ; il adiouſta qu'ils multiplioient , mais qu'il falloir beaucoup de temps pour en tirer race : ils eurent auſſi en ce quartier le plaifir de la chaffe du lievre , ils le manquoient ſouuent , n'oſant pas s'engager trop auant dans vn pays qu'ils ne connoiſſoient pas . Les Tartares barroient beaucoup de pays , & faiſoient leur poſſible pour diuertir les Ambaffadeurs , & ne pouuoient aſſez admirer l'addreſſe de ceux de leur ſuite , qui tiroient quelquefois en volant vn faiſant ou quelque autre oyſeau .

Les Ambaffadeurs furent traités magnifiquement par les Agens du ieune Roy de Canton en la ville de Tinneng , dans l'abſence du Gouverneur , qui eſtoit ſorti avec tout ſon Conſeil , pour faire tracer vne digue , contre les inondations de la riuere iaune .

Le Gouverneur de la ville de Lincing ou Minſing , les receut ſur le quay , où aborderent leurs vaiſſeaux ; Pingſentaſſou , & les autres Mandarins ſe ioignirent à ſa troupe , l'on apporta des chaires ſur leſquelles ils ſ'afſirent , les Ambaffadeurs furent auſſi-toſt appelez , & le Gouverneur leur fit des excuſes de ce qu'il ne les receuoit pas dans ſon Palais à cauſe qu'ils n'auoient pas encore eu audience de l'Empereur , il refuſa par cette meſme raifon le preſent que les Ambaffadeurs luy voulurent faire . Il mourut en cette ville vn trompette Hollandois , que l'on enterra par la permiſſion du Magiſtrat dans vn Pagode de Lincing : ils paſſerent deuant la ville de Tunchan de la Province de Pekin , où il y a tant de jonques & d'autres vaiſſeaux , qu'ils eurent bien de la peine à ſ'en demeſſer , & à paſſer outre : les Ambaffadeurs enuoyerent vn de leur ſuite avec douze ſoldats Tartares pour voir le Lion de fer fondu , qui eſt dans la place du marché de cette ville ; mais les Chinois leurs fermerent la porte au nez , & ils furent obligez de retourner ſans auoir pû ſatisfaire à leur curioſité . De là l'on arriue en la ville de Sanglo ou Sangſiomou , la femme du Gouverneur enuoya querir les Ambaffadeurs par vn ſoldat , elle les receut dans vne grande ſale , aſſiſe ſur vn eſpece de troſne aubas duquel eſtoient trois Dames Tartares ; à ſon coſté gauche eſtoit aſſis ſur vn couſſin ſon Maiftre d'oſtel , & eſcriuoit par ſon ordre toutes les particularitez de Olanca ; car c'eſt ainſi qu'ils nomment la Hollande ; ils prirent congé le plus ciuilement qu'ils purent en ſortant ; elle leur fit des excuſes , & elle leur dit que ſon mary eſtoit allé à la Cour , que ſans cela , elle les euſt prié de demeurer vn iour ou deux chez elle , pour ſe remettre vn peu de la fatigue du voyage ; les Interprettes dirent aux Ambaffadeurs que le mary de cette Dame eſtoit en grande conſideration auprès de l'Empereur : on luy enuoya par cette raifon vn petit preſent qu'elle receut avec plaifir ; les Ambaffadeurs paſſerent la nuit deuant vn village nommé Toinau , qui eſt au deſſous d'un petit Chateau , où il y a garniſon de Tartares : cette meſme nuit le feu ſe prit au jonque du Mandarin des Roys de Canton . Tout le peuple du pays courut aux armes , croyant que les voleurs euſſent attaqué les Ambaffadeurs ; les Tartares couperent les cordes de ce jonque pour le laiſſer aller au gré del'eau , mais les Hollandois le ſecoururent ſi à propos , qu'ils en eſteignerent le feu .

48 VOYAGE DES HOLLANDOIS

Le iour d'après ils passerent deuant les petites villes de Sinctujeu, Sincoheen & de Seingleiheen ; Au costé du Couchant ils virent vn grand parc fermé d'une muraille, & vn beau bois de haute-futaye; les Ambassadeurs auoient grande enuie d'y entrer, mais les Interpretes leur dirent que c'estoit vn Cloistre de Religieuses, où il n'estoit pas permis aux hommes de mettre le pied: ce soir là tout le pays parut en alarme, les payfans diuisez en plusieurs troupes, chacune ayant les enseignes deployées marchoient en bon ordre pour se deffendre contre les sauterelles, qui ont accoustumé de les venir attaquer tous les ans avec vn vent d'Est, & mangent toute la campagne, comme si le feu y auoit passé: les payfans s'arment de drapeaux qu'ils font voler en l'air, & font vn si grand bruit, qu'il semble que la terre en doie abîmer.

Le iour suivant ils ietterent l'ancre deuant la fameuse ville de Tiencieu, pour y passer la nuit, & prendre leurs mesures pour le reste de leur voyage; le Gouverneur de la ville & le chef des Bourgeois vinrent aux vaisseaux faire compliment aux Ambassadeurs; mais Pingfentauw negocia en sorte que ces Officiers le visiterent deuant les Ambassadeurs: l'on trouua à propos de faire partir le Mandarin des Roys de Canton, pour porter la nouuelle à la Cour de l'arriuée des Ambassadeurs, l'on fit preparer vn festin dans vn agreable Pagode, à cause que la troupe estoit sur le point de se separer.

Le Mandarin Pingfentauw en fut prié & les principaux du voyage, pour arrester ensemble de quelle maniere ils se gouuerneroient à la Cour, & y instruire leur Interprete, comme ils auoient faict durant le voyage de ce qu'il deuoit dire, & de ce qu'il deuoit faire, & sur tout de ne respondre iamais sur aucune affaire, sans auoir auparauant consulté avec eux; la responce: si l'on leur demandoit s'ils estoient venus tout droit de Hollande, quel tiltre l'on donne au Gouverneur General des Indes Hollandoises? quel pays il a sous son gouuernement? comment les Hollandois s'y estoient establis? ce que signifie vne Republique? & semblables questions: sur tout de n'en dire pas plus qu'on leur en demanderoit, de peur d'embarasser l'esprit des Tartares, qui n'ont pas l'apprehensue fort prompte. L'on traitta aussi dans cette conference, des moyens de nous rendre fauorable les principaux de cette Cour, & d'obtenir de l'Empereur la liberté du commerce dans tout cet Estat. Le Mandarin bien instruit par cette conference, partit la nuit à cheual pour aller à Pekin, les Ambassadeurs continuerent leur voyage par eau, de Tienfu passerent à Goesime, ou Hoogfluxoc, où le principal Officier de la ville les traitta magnifiquement dans sa maison, & pour ne luy point ceder en courtoisie, on luy enuoya vn present qu'il ne voulut point receuoir, mais bien quelques bouteilles d'eau de rose qu'il fit demander & qu'on luy enuoya aussi-tost.

Ils passerent deuant la petite ville de Fochéen, & enfin arriuerent à la rade Royale de Siansianwoü à quatre miles de Pekin, où finit le chemin par eau: le Mandarin que les Ambassadeurs auoient enuoyé, les y vint trouuer, & le iour d'après, on leur amena vingt-quatre chevaux, quelques chariots & charettes: & cela par ordre du Conseil de Pekin. Quand tout fut prest, les Ambassadeurs prirent le chemin par terre pour aller à Pekin dans cet ordre. Deux trompettes marchoient à la teste de la troupe, après eux vn estendart avec les armes du Prince d'Orange, & les Ambassadeurs en suite avec quelques Seigneurs Tartares, les Officiers & les Soldats, qui les auoient accompagnés depuis Canton, & marchoient après: ils estoient suivis du bagage, & des valets des Ambassadeurs, & des Mandarins, tous fort lestes & fort braues: vn autre estendart fermoit cette troupe, le chemin estoit tellement plein de chariots, de charettes, de chevaux, de mulets, d'ânes, de vaches, de bœufs, d'hommes, que nous croyons marcher dans vne armée, mais tout cela avec vn grand desordre, car ce chemin estoit tellement rompu, & si sale, qu'il sembloit lors que nous arriuasmes que l'on eust traîné les hommes & les chevaux dans la boue. Après auoir passé la ville de Tongsiu, & plusieurs villages fort agreables, ils disnerent dans vn Pagode, & sans perdre de temps, se remirent en chemin, trauserent

rent vne belle campagne, qui fourmilloit de monde, & se trouuerent dans le faux-bourg de Pekin: après auoir passé deux portes fort hautes, ils mirent pied à terre deuant vn Pagode, où l'on les conduisit pour les faire reposer & attendre leur bagage. Vn Eunuque du Roy qui auoit vn faucon sur le point, leur vint faire compliment sur leur arriuée, comme aussi les Residens des Roys de Canton, & quelques autres Courtisâns; On leur seruit quelques viandes avec des fruits à la glace, & de l'eau rafraichie à la glace, leur bagage ayant esté visité par l'Eunuque que nous venons de dire, & les chariots ayant esté comptés, on les conduisit dans le logement qui leur auoit esté destiné par l'ordre de l'Empereur; c'estoit vne grande place fermée d'une muraille assez haute, avec trois portes sur l'auenüe; entre chacune de ces trois portes, il y auoit vne pleine, ce logement estoit assez proche du Palais du Roy, & dans la seconde enceinte de la ville.

Les Ambassadeurs y firent venir leurs presents, ils trouuerent que tout ce qu'ils auoient apporté, estoit en bon estat, remercièrent Dieu d'un si heureux voyage, & le prièrent pour le bon succez de leur negociation, & pour la reussite d'une entreprise pour laquelle la Compagnie auoit fait de fort grandes despences; l'on compta après tous ceux de l'Ambassade à la maniere du Japon, & sur le soir deux Officiers Tartares avec douze soldats, vinrent mettre vn corps de garde à la porte de leur logement, sous pretexte de tenir la main à ce que les ordres que l'Empereur donneroit pour les bien recevoir fussent ponctuellement executez, tout le monde leur paroissoit fort content de leur arriuée: Le iour suiuant le Mandarin Pingfentauw, avec les Residens que les deux Roys de Canton tiennent à Pekin, les vinrent voir, & vn moment après vn des Conseillers d'Estat avec le premier Secetaire de ce Conseil, nommé Tonglouwia, Chinois de Nation, mais neantmoins fort traittable; ce Secetaire auoit avec luy deux autres Mandarins Tartares, nommés Qualonga & Holonga, le dernier estoit Secetaire de ce Conseiller que ie viens de dire, quoy qu'il n'entendit point la langue Chinoise; ils dirent aux Ambassadeurs qu'ils venoient pour les feliciter sur leur arriuée de la part de l'Empereur, & des Conseillers d'Estat, & aussi pour sçauoir des nouuelles de leur santé, combien ils estoient d'Ambassadeurs: quel estoit le nombre de ceux de leur suite? leurs presents qu'ils portoient, pour s'informer aussi particulièrement de leurs personnes, sçauoir le lieu de leur naissance, & de quelle part ils venoient? après que les Ambassadeurs eurent respondu par ordre à toutes ces questions, les Mandarins leurrent la liste de tout le train des Ambassadeurs, selon qu'elle leur auoit esté enuoyée de Canton; ils appellerent par nom les vingt-quatre personnes qui y estoient marquées, & firent sortir les autres valets qui n'y estoient point compris; ils comptèrent après les presents sur vne autre liste, qui estoit aussi venue de Canton, s'informant curieusement d'où chaque piece venoit, comment on l'auoit faite? à quoy elle estoit propre? combien il y auoit de mois de voyage depuis Pekin iusques à ce pays-là, & estant satisfaits des responcez que leurs firent les Ambassadeurs, ils loüerent la beauté des presents, & dirent que ceux que l'on auoit apporté l'année precedente de Liqueo s'estant trouués gastés, sa Maiesté les auoit renuoyés sans les vouloir voir: ils se remirent à leur demander s'il estoit vray que les Hollandois demeuroient toujours sur Mer? s'ils occupoient quelque terre dans le monde? comment s'appelloit leur pays? où il estoit situé? quel estoit le sujet de leur ambassade? le nom de leur Roy? quel âge il auoit? Après que les Ambassadeurs les eurent satisfaits sur ces questions, ils dirent qu'ils s'étonnoient fort de ce que l'on leur demanda? s'ils demeuroient sur Mer, comme s'il estoit possible d'y estre continuellement, sans auoir de demeure en terre, & adioustoient qu'ils feroient bien voir vn iour, que ceux qui leurs auoient faits ces faux rapports estoient des menteurs, qu'ils auoient vn pays nommé la Hollande, qu'ils en iouïssent depuis plusieurs centaines d'années: les Mandarins leurs demanderent en quel endroit du Monde il estoit, si l'on y pourroit aller de Pekin par terre, & en combien de temps, par quel pays il faudroit passer: les Mandarins ne laisserent pas de demeurer dans leur premiere doute, que les Hollandois n'auoient point

d'habitation en terre ferme, que s'ils en auoient, qu'elles n'estoient que dans des Isles, & leur en demanderent vne Carte ou description; les Ambassadeurs leur firent voir vne Carte Generale du Monde, où ils leurs firent voir la situation de la Hollande, & des Pays-bas, leur montrant aussi les autres endroits du monde, où ceux de leur Nation traffiquent. Les Mandarins pour rapporter plus particulièrement toutes ces choses à l'Empereur, écrivirent les noms de tous ces pays sur des petits billets de papier, attachèrent chacun de ces noms sur l'endroit de la Carte, que l'on leur auoit marqué, & la porterent à l'Empereur sur le sujet du gouvernement de la Hollande, & du Prince qui les auoit enuoyé; ils dirent que leurs pays n'auoit iamais esté vne Monarchie, qu'ils auoient tousiours esté gouverné aristocratiquement, & tâcherent de leur expliquer l'assemblée des Estats Generaux & des autres Colleges, qui ont part au gouvernement; qu'outre ceux là, il y en auoit vn autre establi par l'autorité de tout le pays, dont la iurisdiction s'estendoit sur les affaires des Indes, que c'estoit par l'ordre de ce Conseil adressé au Gouverneur General, qu'ils auoient esté enuoyez à l'Empereur de Tartare, pour le feliciter sur les victoires & sur la conquête de la Chine, & luy souhaiter vne longue vie, avec toute sorte de prospérités, mais ils ne purent faire comprendre à ces Mandarins cette forme de gouvernement, ny aussi la figure que fait le Prince d'Orange dans cet Estat: la ieunesse du Prince leurs rendit la chose plus facile, & leur donna lieu de croire que le Prince & l'Estat de la Hollande auoient enuoyé cette Ambassade, & que les Estats Generaux, & sa mere gouvernoient iusques à ce qu'il eut atteint l'âge de maiorité.

Ils demandoient si le pere de ce Prince auoit transféré en la personne d'un autre le gouvernement du pays, où s'il auoit choisi quelqu'un pour en auoir soin pendant la minorité de son fils; les Ambassadeurs respondirent, comment pourroit-on donner à vn autre ce qui appartient à vn Prince, n'a il pas sa mere, & quand elle seroit morte, n'auroit-on pas choisi les principaux du pays; les Mandarins leurs demanderent en suite, estes-vous parens de vostre Prince? car iamais Ambassadeur estranger n'a baissé sa teste deuant le throne de nostre Empereur, qu'il n'ait esté du sang du Prince qui l'enuoyoit, & ainsi adiusterent-ils, les Ambassadeurs de la Corée, & ceux des Isles de Liqueo, qui vinrent l'année passée, estoient l'un le frere, & l'autre le Genre des Princes de ce pays: s'ils n'eussent point esté de cette qualité, iamais l'Empereur ne leur eut donné audience.

Les Ambassadeurs leurs dirent qu'ils estoient fort esloignés d'estre parents de leur Prince, que ceux qui les auoient enuoyez ne sçauoient rien de cette coustume, que ceux de cette condition chez eux, ne sortoient pas aisément de leur pays, & que d'as les Ambassades, l'on employoit les personnes qui auoient esté employées dans les charges les plus considerables de l'Estat: les Mandarins s'arrestèrent fort là dessus, croyant qu'il y alloit de la grandeur de l'Empereur de donner audience à des personnes de cette qualité; ils demanderent en suite quel tiltre auez-vous dans la Cour de vostre Prince? quel est ce tiltre? en langue Hollandoise; à quel nombre d'hommes commandez-vous? & en quoy consiste le commandement que vous auez sur eux? Les Ambassadeurs leurs respondirent conformément à ce qu'ils auoient respondu aux deux Roys de Canton, lors qu'ils auoient fait la mesme demande: ces Mandarins auoient de la peine à comprendre comment les 2. Roys de Canton leur auoient donné le tiltre de Tschomping, & exprimé par là leur qualité; ils passerent après à demander si tous les presents auoient esté empaquetez en la Hollande, les Ambassadeurs respondirent, que les vns venoient de Hollande, nommément les draps, l'ambre iaune, les corail rouge, les miroirs, les lunettes de longue-ueuë, les harnois, & la selle, avec toutes les differentes sortes d'armes, que tout le reste auoit esté amassé à Batavia par le Gouverneur General, suiuant les ordres qu'il en auoit receu de Hollande: ils prirent de là occasion de demander quelle place que c'estoit Battavia, & quelle sorte d'homme ce Gouverneur General; ils respondirent qu'ils ne le leur pouuoient pas mieux faire entendre qu'en compa-

rant son autorité avec celle des Roys de Canton, mais que les Hollandois n'auoient point de Roy, que leur pays n'estoit point vn Royaume, aussi ne luy donnoient-ils point le tiltre de Vice-Roy; mais celuy de Gouverneur General que la ville de Battavia, à cause de la commodité de sa situation, estoit la ville Capitale de toutes celles que les Hollandois ont aux Indes, que c'estoit leur lieu d'assemblée pour leur vaisseaux & leur place d'armes pour faire la guerre aux Portugais, qui estoient les seuls ennemis qu'ils eussent au monde, principalement ceux de Macao: les Mandarins auoient fait escrire par leurs Secretaires tout ce qui s'estoit passé dans cette conference; au sortir les Ambassadeurs presenterent à chacun des Mandarins cinquante teils d'argent; vn moment après, l'vn d'eux reuint, pour leur demander par ordre de l'Empereur & de son conseil leur lettres de creance, on le luy presenta sur vne coupe d'argent, couuerte de trois aulnes d'escarlate: vn second vint pour voir les armes, & sçauoir si les ornements qui estoient sur le fusil, sur le harnois, & sur le casque estoient d'or ou d'argent fin, & comment on les faisoit. Le troisieme vint demander de quelles armes les Hollandois se seruoient à la guerre, s'ils estoient en paix ou en guerre avec ceux de Macao, & les autres Portugais, lequel des deux estoit le plus proche de la Chine le Portugal ou la Hollande? Vn quatriesme reuint demander quelle estoit la qualité des Ambassadeurs? & fit entrer dans sa demande le mot de Commandeur qu'il prononçoit mal peut-estre pour l'auoir mal retenu, comme aussi sa veritable signification que les Iesuites peut-estre leurs auoient donné mal à entendre: celuy-cy parut persuadé que la qualité de Tschomping, qu'on leur auoit donné à Canton, ne les autorisoit pas assez pour paroistre deuant la personne de l'Empereur; ils reuinrent vne sixieme & vne septieme fois, pour demander des nouuelles particularitez, nommément sur la qualité des Ambassadeurs, & s'il n'y auoit point dans la Hollande de tiltre d'honneur plus releué que le leur? combien il faudroit monter de degres pour arriuer iusques à celuy de leur qualité? ils respondirent qu'il en faudroit monter dix, & qu'il n'y en auoit que quatre au dessus d'eux: ils partirent enfin, s'excusant de ce qu'ils les auoient importunez par ces visites & ces interrogations si frequentes, que l'Empereur leur auoit commandé de s'informer de toutes ces choses fort particulièrement, & de luy en apporter ce iour là vne relation par escrit.

Le principal Ministre après auoir esté informé par les Mandarins, en renuoya deux nommez Qualanja & Holonja, avec ordre de les amener aussi-tost dans l'assemblée du Conseil avec leurs presens; mais comme il faisoit vne pluye extraordinairement grande, les Ambassadeurs presserent tant les Mandarins, qu'il se chargerent de luy représenter le danger que courroient les presens d'estre mouillez, & la priere qu'ils leurs faisoient de vouloir remettre cette audience à vn autre iour; ils obtinrent enfin qu'ils y viendroient sans les presens: ils se presenterent, mais ils ne furent point admis qu'après que les presens furent venus; car l'Empereur comme on leur auoit dit, s'estoit mis en fantaisie de les voir ce iour là & dans cette assemblée. Le premier Ministre estoit assis sur vn banc large & releué, accroupy sur ses jambes, deux Seigneurs Tartares estoient à sa droite, & à sa gauche vn Iesuite, avec vne longue barbe blanche, la teste rase & habillé aussi à la Tartare, il est de Cologne sur le Rhin, se nomme Adam Schale, & il a esté 46. ans à Pekin, en grande consideration auprés des derniers Roys de la Chine: le decore estoit peu gardé dans cette sceance, les bancs estoient couuerts d'vn vieux drap blanc; ce premier Ministre avec vn manteau d'vne grosse toile, & les jambes nuës: après qu'il eut fait quelques complimens aux Ambassadeurs sur leur arriuee, le Iesuite fit la mesme chose en bas Allemand, & leur demanda des nouuelles de diuerses familles Catholiques, qui estoient à Amsterdam, leur faisant voir par là qu'il y pouuoit auoir esté autrefois, cependant les Mandarins du Roy de Canton, & ce Pingsentauw, mesme qui le portoit si haut dans le voyage, estoit occupé à porter deuant ce conseil les caisses, & les coffres où estoient les presens, & faisoit tout ce qu'auoit pu

52 VOYAGE DES HOLLANDOIS

faire vn crocheteur; ils en suioient tous à grosses gouttes, son Altesse se faisoit apporter quelquefois les presens, & demandoit de quelques-vns, d'où ils venoient, comment l'on les faisoit, à quoy ils estoient propres? le lieu où on les auoit achetez? combien ce lieu estoit éloigné de Pekin & de Hollande? le Iesuite seruoit d'Interprete, & confirmoit par son témoignage la responce des Ambassadeurs; mais il sembloit qu'il fut fâché toutes les fois que l'on tiroit quelque present qui plaisoit à son Altesse. On leur demanda ce que pouuoient valoir les grands tapis? deux cens escus répondirent-ils: ils demanderent la mesme chose des armes, de la selle, de l'ambre jaune & du corail rouge: & l'on iugea de là que ces choses seroient fort bien vendues dans les pays: toutes les réponses des Ambassadeurs estoient escrits par ces Secretaires qui estoient venus le iour precedent chez eux: en mesme temps, l'on apporta vn ordre à ce Conseil, que le Pere Adam eust à mettre par escrit tout ce qui s'estoit passé à cette conference, & particulièrement, si les Hollandois auoient vne demeure en terre ou non? combien elle estoit éloignée de son pays? le nom du Prince des Hollandois? quelle estoit la forme de leur gouvernement? donc le Iesuite demanda aux Ambassadeurs par ordre du Chancelier du Royaume, si le Prince d'Orange n'auoit pas la mesme autorité dans leurs pays, qu'il auoit eu par le passé, & si les Estats Generaux n'auoient pas tousiours entre les mains le gouvernement du pays? les Ambassadeurs répondirent par ordre à ces questions, le Chancelier en parut satisfait, & le Pere Adam ayant fait vn grand discours, le presenta pour estre leu à son Altesse; il contenoit entre autres choses que le pays des Hollandois auoit esté autresfois aux Roys d'Espagne, qu'il luy appartenoit encor de droit, & semblables discours: son Altesse fit escrire deux fois au Pere Adam la responce des Hollandois, & luy dit, enfin il me suffit que vous demeurez d'accord que ces gens-là ont vn pays, que ce pays n'est pas loing du vostre, & que vous ne disconuez pas de ce qu'ils disent de leur gouvernement, enfin vous entendez leur langage: on voulut l'obliger d'escrire la mesme chose pour vne troisieme fois, il s'en excusa sur son âge auancé, & sur le deffaut de sa veüe, le fit escrire par vn de ses gens, & le signa avec l'approbation du Chancelier; l'on enuoya en mesme temps cet escrit avec quelques raretez à l'Empereur: dans le temps que l'on escriuoit les réponses des Hollandois, son Altesse qui commençoit à s'ennuyer, demanda du lard, on luy en apporta, qui n'estoit guiere cuit, & on luy voyoit couler la graisse & le sang de cette viande le long des ioües & des mains; les Tartares firent la mesme chose, & on les auoit plustot pris pour des payfans affamez, que pour des Conseillers d'Etat de l'Empereur de la Chine: à peine ce repas estoit acheué, que son Altesse enuoya dire au fils du vieil Roy de Canton nommé Cockong ou Congfia, qu'il eut à faire tuer & apprester aussi-tost vn mouton & vn cochon, pour en regaler les Ambassadeurs, ce qui fut executé: son Altesse & les autres Tartares firent ce repas avec le mesme appetit que le premier; mais voyant que le Iesuite & les Ambassadeurs ne se pouuoient accommoder à ces viandes toutes cruës, il les fit oster & seruir des fruits en leur place, & voulut que l'on porta le reste de la collation chez les Ambassadeurs.

Ils eurent encores quelques autres discours avec le Pere Adam, sur le sujet d'un Ambassadeur de Moscouie, qui estoit venu à Pekin depuis quatre mois avec vne suite d'une centaine de personnes, entre lesquels il y auoit quelques Mahometans; il leur dit que son dessein estoit d'establir quelque commerce entre les sujets de son Maistre & les Chinois, qu'il auoit esté ces quatre mois sans auoir audience, à cause que l'on batissoit le Palais de l'Empereur, & qu'il demouroit quelquefois dans la ville, & quelquefois dehors: ils sortirent de l'assemblée sur le soir, le Iesuite les accompagna iusques à la porte du Palais; quatre hommes les portoient dans vn Palanquin, & quantité de personnes, qui paroissoient gens de condition le suiuoient à cheual: les Ambassadeurs luy parlerent de beaucoup de choses par le chemin, il leur respondit avec esprit, comme les Iesuites n'en man-

que point. Le iour ſuiuant le premier Secretaire Thongloni, avec les deux Tartares Qualongia & Hoolongia les vint trouver, pour prendre de la part du premier Miniſtre vne liſte des preſens, que les Ambaſſadeurs vouloient faire à leur nom en particulier à l'Empereur, à ſa mere, & à la premiere de ſes femmes: ils retournerent vn moment après, diſant qu'ils auoient receu ordre d'amener le Secretaire des Ambaſſadeurs dans vn autre Conſeil où eſtoit ſon Alteſſe, & d'y faire porter ſes preſens, pour éclaircir mieux ce qu'ils auoient dit ſur leur ſuier. Le Secretaire Baron y fut avec eux, & à peine en eſtoit-il reuenu que ces Mandarins les reuinent trouver avec Pingſentauw, les deux Mandarins des Roys de Canton, & leur reſidens. Ils leurs dirent que leurs preſents auoient eſtez donnez à l'Empereur, à ſa mere & à ſa femme, qu'ils auoient eſté fort bien receus, & que ſa Maieſté les auoit chargez de ſçauoir s'ils auoient encore vne cinquantaine de pieces de toile, ſemblables à celles qu'ils luy auoient préſentées, & qui luy auoient ſemblé fort belles, pour en faire préſent, ce diſoient-ils, aux femmes des fils des Roys de Canton, les Ambaſſadeurs en donnerent trente-fix autres pieces, dont ils parurent fort contents: ils reuinent pluſieurs autres fois chez les Ambaſſadeurs, & leurs faiſoient touſiours des nouuelles queſtions, ſur de nouuelles particularitez de la Hollande: pour ſe faire mieux entendre, ils ſe firent apporter vne feuille de papier, & ayant diuiſé vn cercle en quatre, y marquerent les quatre vents principaux, & leurs monſtrerent avec le craion comment giſoit la Hollande; ils parurent cette fois là aſſez inſtruits, & bien perſuadez que les Hollandois auoient vne demeure en terre, & qu'il n'eſtoit pas vray qu'ils n'euffent point d'autres maiſons que leurs vaiſſeaux.

Ils les vinrent trouver vne autre fois avec vn Seigneur Tartare, qui les auoit viſités deux fois à Canton, c'eſtoit vn Commiſſaire General d'armée, qui auoit eſté enuoyé là durant le ſejour que les Ambaſſadeurs y auoient fait, Pingſentauw eſtoit avec luy, comme auſſi les Agens des reſidens des Roys de Canton, & d'autres qui les auoient accompagnez iuſques à Pekin; ils préſenterent aux Ambaſſadeurs les lettres de creance, qu'ils auoient donnez au Roy de Canton, & celles qu'ils auoient apportez à Pekin pour l'Empereur, & leurs demanderent ce que vouloit dire le mot de Iulij, qui eſtoit dans leur lettre; ils dirent que c'eſtoit le nom du mois auquel elle auoit eſté eſcrite, & celuy que les Tartares comptoient pour le ſixième de l'année. Ils leur demanderent en ſuite, ſi le gouvernement de Hollande auoit duré 1655. ans, où ſ'il auoit commencé depuis ce temps-là: ils reſpondirent que la Hollande auoit touſiours eſté de meſme nature, & que ce nombre d'années qui eſtoit dans leur lettre ne ſignifioit autre choſe, ſinon qu'il y auoit autant de temps que Jeſus-Chriſt eſtoit venu au monde, & que c'eſtoit la couſtume chez les Hollandois de datter les eſcrits du temps de ſa naiſſance: ils ne repliquerent rien ſur cette réponce & ſ'en retournerent avec leur lettres.

L'Empereur ayant eſté ainſi informé de l'Eſtat de la Hollande, enuoya à ſon Conſeil vne declaration, qu'il receuoit en qualité d'Ambaſſadeurs les Hollandois, ^{13. Iuillet.} avec ordre de les mener à l'audiance, quand il ſeroit aſſis dans ſon troſne dreſſé dans ſon nouveau Palais. L'on dit aux Ambaſſadeurs que l'Empereur auoit pris grand plaifir à entendre lire leur lettres de creance, que le Pere Adam auoit traduites; en eſſect il enuoya ordre au Chancelier d'accorder aux Hollandois ce qu'ils demandoient, & de luy rendre compte de ce qu'ils auroient conclu, comme on le peut voir dans le contenu de ce meſme ordre, que ie rapporteray icy mot pour mot. *Conſeillers que i'eſtime beaucoup, les Ambaſſadeurs d'Hollande ſont arriuez icy pour ſaluer l'Empereur, luy rendre obéiſſance en luy faiſant des preſents, ce qu'on ne trouuera point qu'ils ayent iamais fait à cette couronne en pluſieurs milliers d'années. Celuy-cy eſt le premier voyage qu'ils ont fait, & par cette raiſon ie leur accorde la permiſſion de ſe préſenter deuant moy, & de me venir faire la reuerence, quand ie ſeray aſſis dans le Troſne de mon nouveau Palais, afin qu'en ſuite on les ſatisfaiſſe ſur ce qu'ils ſouhaittent, & qu'on les deſpeſche promptement,*

Seconde Partie.

54 VOYAGE DES HOLLANDOIS

qu'ils puissent retourner chez eux, & après que le bon-heur de m'auoir veu leur aura fait oublier à Pekin les incommoditez d'un si long voyage par mer & par terre, & qu'ils auront peu voir, sans fermer les yeux la clarté du Soleil dans le Ciel, comment pourroit-on n'estre point favorable à des gens qui viennent de si loing, & leur refuser ce qu'ils demandent?

Le seizième iour du sixième mois m'estant fait lire pour vne seconde fois la lettre des Hollandois, & en ayant bien compris le sens, i'ay trouué que l'Ambassade qu'ils m'ont enuoyée auoit un bon fondement; car c'est sans contrainte, & de leur propre mouuement qu'ils l'ont enuoyée, & que les Ambassadeurs ont passé des terres & des mers si vastes, comme un oyseau qui estant en liberté & sans contrainte, prend dans l'air son vol du costé qu'il veut, cela me les fait estimer extrêmement, & m'est vne raison de les aimer comme moy-mesme, & rien ne m'est plus agreable qu'eux: c'est pourquoy i'ay donné ordre au Chancelier du Royaume, & aux autres Conseillers, de prendre vne resolution favorable, sur l'instance qu'ils me font de pouuoir traicter librement dans mes Estats, de laquelle resolution vous me rendrez compte.

Le Chancelier du Royaume les auoit fait sonder plusieurs fois par les Mandarins, s'ils ne retourneroient pas tous les trois ans à Pekin pour faire la reuerence à l'Empereur; ils respondirent qu'ils leur promettoient bien d'y venir tous les cinq ans, pour-tieu que l'on leur permit de traffiquer tous les ans à Canton avec quatre vaisseaux. Le Conseil General estoit d'aduis qu'on leurs accorda cette liberté de venir tous les ans à Canton, & tous les cinq ans à Pekin; mais les Chinois qui estoient de ce Conseil, faisant semblant d'estre plus affectionnés aux Hollandois, dirent, que le chemin estant si long, & si plein de dangers, que c'estoit assez de les y faire venir tous les neuf ans. Les Tartares n'eurent pas l'esprit de voir où alloit cette charité, car l'intention des Chinois estoit que pendant ces neuf ans, ils ne vinssent pas à Canton; ils firent confiderer au Conseil, qu'il se pouuoit faire que ce fussent des Anglois, qu'ils se deuoient souuenir qu'il y auoit trente ans que les Anglois estoient entrez avec quatre vaisseaux dans la baye d'Haitomou: qu'ils y auoient pris des joncs chargés de sel, & que depuis ce temps-là, ils auoient esté declarez ennemis de l'Estat, & exclus de pouuoir iamais entrer dans la Chine; que la prudence vouloit que l'on s'éclaircist auparavant de la sincerité de ces nouueaux venus, qui vouloient passer pour Hollandois; car outre que c'estoit aller contre les coustumes de la Chine, de permettre à des estrangers la liberté du commerce; ils deuoient encore prendre garde que la lettre de creance des Ambassadeurs ne le demandoit point expressément, & qu'il se pouuoit faire qu'en cela les Ambassadeurs eussent outrepassé leur pouuoir; cette resolution surprit extrêmement les Hollandois, qui croyoient desia auoir obtenu la liberté du commerce à Canton, & n'auoir plus autre chose à faire qu'à remercier l'Empereur.

Ils connurent bien par là que le Pere Adam, & les deux autres Iesuites qui demeurent dans cette Cour, leurs auoient fait la piece, ils sceurent qu'ils y auoient employez trois milles teils d'argent, & qu'ils en auoient promis encore dauantage; qu'ils auoient fait apprehender aux Tartares, que sous pretexte du trafic, ils n'eussent dessein de s'establir dans le pays, & de voler après le long des costes de la Chine: ils mettoient en consideration la ruine de Macao, qu'ils deuoient auoir égard au rapport du Commissaire, qui auoit esté trois ans auparavant à Canton, & à ce qu'en auoit escrit le Toutang qui y est maintenant: ce dernier principalement, dont les Portugais de Macao auoient acheté la faueur à bel argent content, auoit escrit que les Hollandois passioient pour vne nation qui n'auoit point de demeure arrestée, qui ne subsistoit que par des moyens illicites, & principalement par les pilleries qu'elle faisoit sur mer: les Ambassadeurs auoient assez fait voir la vanité de cette imputation; mais le Chancelier du Royaume & les autres Conseillers qui leurs estoient contraires s'arrestoient aux lettres de creance, c'estoit vne difficulté qui ne se pouuoit surmonter qu'avec de l'argent; ils connurent trop tard que c'estoit là le meilleur employ qu'ils eussent pû faire des trente-cinq mille teils d'argent, qu'ils auoient promis au Vices-Rois de Canton pour leur estre favorables, & voyant qu'ils les auoient abuzés de fausses esperances, ils songerent à d'autres moyens pour arriuer à leur dessein; ils presenterent vne autre-

Trois à l'assemblée du second Chancelier du Royaume, le point du commerce à Canton, & enuoyerent le Mandarin du vieil Roy de Canton vers le premier Chancelier du Royaume, avec offre de demeurer à Peking, jusques à ce que sa Maesté fut éclaircie, qu'ils n'estoient point Anglois comme l'on luy vouloit faire croire; ils demandoient d'auantage, que l'on leur donnast vn seau, dont ils pussent sceler les commissions qu'ils donneroient à leur vaisseaux destinez pour le commerce de la Chine, afin qu'on les peut distinguer par là des vaisseaux des autres Nations; ils demandoient encores quelques patillons ou banderolles, qu'ils pussent arborer pour le même effet; & pour vn dernier effort ils firent presenter par vn des Secretaires du Chancelier du Royaume, la priere qu'ils faisoient d'estre admis dans la Chine aux mêmes conditions qu'on y auoit receu de tout temps ceux de Annam, & de Lieugrouw Siam, c'est à dire comme sujets de l'Empereur, & à condition de payer les mêmes droits, & les mêmes charges auxquels les Chinois sont obligez d'enuoyer tous les trois ans vne Ambassade avec des presents à sa Maesté, & que les vaisseaux qui auoient porté les Ambassadeurs, se mettroient à la voile sans attendre leur retour, à cause que estant ordinairement sur Mer, ils ne pouuoient pas demeurer si long-temps dans l'eau douce sans se pourrir; mais toutes ces diligences furent inutiles, quatorze ou quinze mille teils d'argent estoient le seul moyen de negotier vtilement; les Ambassadeurs auoient dépensé tout ce qu'ils auoient d'argent en les presents qu'ils auoient fait, & ils n'en pouuoient trouuer à emprunter, qu'à raison de neuf ou dix pour cent tous les mois, ce qu'ils ne crurent pas deuoir faire, ny hazarder vne si grande dépence dans l'incertitude de réussir dans leur dessein. Enfin l'Empereur ayant veu cette negotiation, & que les Hollandois vouloient bien s'engager à venir tous les cinq ans à Peking, il considera qu'il falloit ce temps-là pour aller & venir de Hollande à la Chine; il faisoit son compte qu'ils ne pouuoient voyager que de iour, & par consequent ne contoient point les nuits, & ainsi par inclination qu'il auoit desia pris pour les Hollandois au lieu de cinq ans, il en mit huit, disant quelle apparence d'obliger à vne fatigue si grande des gens qui de leur propre mouuement & par pure inclination sont venus icy me faire la reuerence, & m'ont apporté tant de diuers presents, sans qu'ils eussent rien à craindre ny à esperer de moy, en verité il les faut traiter plus doucement, & leur laisser au moins deux ou trois ans de temps, pour se reposer chez eux des fatigues d'un si long voyage.

Les Ambassadeurs considererent qu'il ne restoit rien à faire dans cette negotiation, qu'il la falloit remettre à vn autre temps; le premeir Secretaire d'Etat, estoit mesme d'aduis qu'ils la reculeroient, s'ils en faisoient de nouvelles instances; il disoit aux Mandarins des Roys de Canton, qui estoient d'un sentiment contraire, n'est-ce pas assez, & n'ont ils pas beaucoup auancé leur affaires d'auoir pû trauerser tout le Royaume de la Chine en qualité d'Ambassadeurs, & d'y auoir esté receus comme Amis: il ne faut pas qu'ils croient que l'on eust icy grande impatience de les voir, ils se trompent, s'ils pensent que cette Cour soit obligée de leur accorder tout de ce premier voyage; ils feront mieux de reuenir dans vn an, ou plustot s'ils peuuent, sous pretexte de venir avec des presens remercier l'Empereur, de la fauorable reception qu'il leur a faite.

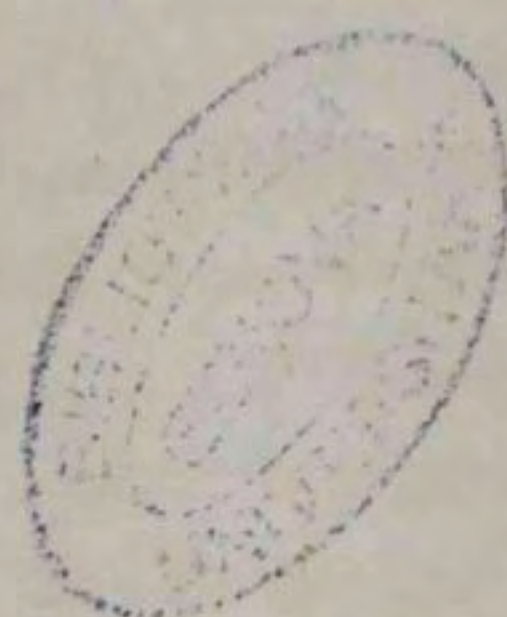
Cependant le temps approchoit, auquel l'Empereur deuoit faire sa premiere entrée dans son nouveau Palais, auquel temps il auoit remis leur audience; mais la coustume du pays les obligeoit à aller faire auparauant leurs soumissions dans le Palais, où l'on garde le seau du Royaume; car ce lieu ayant esté choisi par le Ciel, & sanctifié par là de tout temps, les Ambassadeurs estrangers, ce disent-ils, luy doiuent les premiers honneurs, & l'on ne les reçoit iamais à l'audience qu'après y auoir esté; cette voye est generale pour tous ceux qui doiuent auoir audience de l'Empereur, ou entrer dans quelque charge: l'Empereur mesme n'en est pas exempt, & auparauant que de se porter pour Empereur, il faut qu'il vienne baisser la teste & faire les soumissions en ce lieu: les Ambassadeurs satisfirent à cette coustume, trois iours auparauant celuy qui

estoit destiné pour leur audience; car le 22. d'Aoust les residens des Roys de Canton avec Pingfentauw & les autres Mandarins de Canton se rendirent aux logement des Hollandois, trois Docteurs Chinois y vinrent vn moment après avec leurs habits de Magistrats, qui portent les marques de leurs charges; ils menerent les Ambassadeurs dans la sale de ce vieil Palais que nous venons de dire, fort semblable à vne maison de ville, lieu où l'on plaide ou y à vn College; car on n'y voyoit que des gens de longue robe, avec des liures sous leurs bras; on les fit entrer dans vn petite Chapelle pour n'estre point incommodé de la presse: vn quart d'heure après on les conduisit dans vne court, on les place. Vis-à-vis d'un ancien trosne fermé tout au tour d'une enceinte, vn Heros leur cria d'en haut, avec vne voix forte, *Kuschan*, c'est à dire Dieu a enuoyé l'Empereur; il leur cria après *Quée*, c'est à dire, mettez-vous à genoux, *Kanto*, qui signifie, baïssez la teste trois fois; *Kée*, leuez-vous, ce qu'il repeta trois fois; & enfin il cria *Koe*, c'est à dire rangez-vous d'un costé: cela se passa en presence de quantité de Docteurs Chinois: ils retournerent après dans leur logement en attendant le 25. d'Aoust, iour destiné pour l'audience de l'Empereur, mais la mort du plus ieune des freres de l'Empereur qui arriua le 23. du mesme mois, changea le iour de cette audience; Le bruit couroit dans le pays, comme les Ambassadeurs l'apprirent des Interpretes, qu'un peu avant leur arriuee; ce Prince estant venu à des parolles fascheuses avec l'Empereur, & mesme iusques aux mains, le Conseil auoit trouué cette action de si dangereuse consequence, qu'il l'auoit iugé indigne de viure; d'autres rapportoient autrement la cause de sa mort, & disoient qu'ayant atteint en ce temps-là l'âge de 16. ans, & l'Empereur luy ayant fait sa maison, & osté ses gouuerneurs, il auoit abusé de cette liberté, & fait vne trop longue desbauche avec quelques demoiselles; dauantage qu'ayant beu en suite vn verre d'eau à la glace, on ne luy auoit pû sauuer la vie: quoy qu'il en soit l'Empereur en témoigna vne grande douleur; il fut quelques temps sans vouloir voir les personnes qui luy estoient les plus familiares, & deffendit par des placarts publics, que personne ne luy presentast des requestes durant trois iours. Il ne fut enterré que le 28. Septembre, ce qui fit remettre l'audience au 2. d'Octobre. La veille de l'enterrement de ce Prince, l'Empereur enuoya vn ordre par escrit au Chancelier de ce Royaume, d'introduire ce iour-là à l'audience les Hollandois, les enuoyez du Grand Mogol, & certains Tartares venus du costé de l'Occident; & par d'autres placarts, l'on fit sçauoir à tous les Seigneurs de Pekin, que l'Empereur deuoit paroistre ce iour là dessus son trosne.

Ce iour-là le Mandarin Pingfentauw avec les Residens des Roys de Canton, & leur Mandarins, qui auoient fait le voyage, & quelques autres Courtisans, vinrent à deux heures après minuit avec des lanternes chez les Ambassadeurs, en habit de Magistrats; on choisit six personnes de leur train pour les accompagner à l'audience, le reste demeura au logis, ces Mandarins les conduiserent dans la seconde court du Palais, où ils leurs firent prendre place sur la gauche; il fallut demeurer là assis sur des pierres bleües, & à descouuert pour attendre le iour, & que sa Maiesté vint à paroistre. Les Ambassadeurs du grand Mogol vinrent après, & se placerent au dessous des Hollandois, accompagnez de cinq Magistrats Chinois, & d'une suite de vingt Mahometans; les deputez de Lammas & des Sudatles parurent en suite, & après eux plusieurs des principaux Seigneurs du pays.

A chaque costé d'une grande porte qu'ils auoient en face l'on voyoit trois grands Elephans en relief, chargez de tours dorées, & vne si grande foule de monde au delà, que l'on ne pouuoit voir ce qui s'y passoit: le iour estat venu, les principaux de la Cour vinrent autour des Hollandois, & les consideroient comme ils auroient pû faire quelque monstre nouuellement venu d'Affrique, sans que pas vn d'eux leur fit aucune ciuilité ou reuerence; vne heure après, il se fit vn signal, auquel chacun se leua brusquement, comme ils auroient pû faire en temps d'alarme. Deux Seigneurs Tartares, qui auoient iusques alors esté auprès des Ambassadeurs, les conduiserent, après auoir passé deux portes, dans la partie du Palais de l'Empereur où est son trosne, & où il fait sa demeure





demeure. C'estoit vne plaine de quatre cent pas en carré, bordée de tous costez par des gens de guerre vestus de longues robes d'une estoffe rouge figurée. Dans le rang de deuant il y auoit depuis le pied du trosne iusques au bas de la place cent quatorze personnes, qui portoient chacun vn drapeau different des autres; leurs habits de la couleur de leur drapeaux, si ce n'est qu'ils auoient tous des bonnets noirs avec des plumes, & des houppes iaunes. Tout proche du trosne estoient vingt-deux hommes avec des parasols iaunes fort riches, & après ceux cy dix autres qui portoient des cercles en forme de Soleils, & six autres la figure de la Lune, les autres portoient des perches avec des houppes d'or & de soye de diuerses couleurs; après ceux-cy trente-six estendarts, où estoient peints des dragons, releuez en or & autres bestes, puis dix autres plus petits avec des pommes dorées, quatre halebardes; d'autres qui portoient des testes de serpens dorées, c'estoit la mesme chose de l'autre costé; mais on y voyoit encore vne multitude infinie de courtisans. Au bas des degrés du trosne estoient six cheuaux, blancs comme neige, qui se joüoient de leur brides enrichies de rubis, & de perles. Comme ils estoient attentifs à considerer cette magnificence, ils entendirent sonner vne petite cloche, ils virent après paroistre vn soldat, qui faisoit claquer vne courroie de cuir, en sorte que d'un coup qu'il donnoit, on entendoit trois coups de pistolet: après cela tout le monde se leua, le Sous-Taitong s'auança après avec trente personnes, qui paroissoient gens de condition, tous habillez fort superbement d'habits de toiles d'or; ils se presenterent deuant le trosne, & au cry d'un heraut qui estoit proche, se mirent à genoux, & inclinèrent neuf fois leurs testes contre terre; l'on entendoit cependant vne agreable musique de diuers instrumens avec de fort belles voix; & comme ceux-cy s'approchoient du trosne, on voyoit partir vne autre troupe avec le Chancelier du Royaume & deux Conseillers à la teste, qui firent leur reuerence comme les premiers, & laisserent la place aux Ambassadeurs de Sudasen, & de Lammaas, qui furent conduits iusques au trosne par le premier, & par le second Chancelier du Royaume. Le Chancelier vint en suite vers les Ambassadeurs de Hollande, & leur demanda quelles qualitez ils auoient? ils respondirent qu'ils auoient celle de Tchiomping, conformément au iugement qu'en auoit fait le Roy de Canton, qui leur auoit donné ce tiltre: il demanda après la mesme chose à l'Ambassadeur du Mogol, qui respondit qu'il estoit de la mesme qualite que les Hollandois, on les plaça par cette raison dans vn mesme rang. Au milieu de cette place il y a vingt pierres avec des plaques de cuiure où sont marquées les qualitez de ceux qui se doiuent mettre à genoux, le Sous-Taitong vint vers la main gauche, & dit aux Ambassadeurs qu'ils demeurassent sur la dixieme pierre, iusques à ce qu'un Heraut cria, *Auancez-vous vers le trosne*. A ces mots, ils se leuerent tous ensemble pour s'auancer, le Heraut cria après. *Retournez à vostre place*, ils le firent. *Remettez-vous à genoux*, ils s'y mirent aussi-tost. *Baissez trois fois vostre teste iusqu'à terre*, & enfin, *leuez-vous*; on leur fit recommencer par trois fois tout cet exercice, le Heraut cria, *Retournez à vostre place*, ils marcherent aussi-tost vers vn des costez & reprirent leur place. Ils furent après menés sur vn theatre eleué avec l'Ambassadeur du Mogol, où l'appartement du trosne estoit, ayant deux ou trois hommes de hauteur, & estoit embelly de diuerses allées & galleries d'albastre, ou d'une autre sorte de pierre blanche fort curieusement trauaillée; on les fit mettre vne autrefois à genoux & baisser la teste en terre, & vn momēt après on leur seruit du Thée, mellé avec du lait qu'on leur versoit à boire, dans des coupes de bois; cependant on entendit le bruit des cloches, & celui de cette courroye de cuir, dont nous auons parlé; tout le peuple se mit à genoux, l'Empereur parut enuiron à trente pas des Ambassadeurs sur vn trosne d'or, dont les appuis des deux costez auoient la forme de deux grands dragons, qui le couuroient, en sorte qu'ils ne purent remarquer qu'une partie de son visage; deux Vice-Rois du sang Royal estoient assis au dessous de luy, & après eux trois grands Seigneurs de la Cour; ils beuuient tous du Thée dans des petits vaisseaux de bois, tous habillés de même façon.

Seconde Partie.

(?) H.

Sudasen s'ont
les Tartares
Yupi dont
toutes nos
cartes a-
uoient noyé
le pays par
le détroit
d'Anian, car
il est con-
stant que
c'est terre
ferme où ils
ont supposé
ce détroit.

58 VOYAGE DES HOLLANDOIS

d'estoffe de soye bleüe, avec des serpens & des dragons representez dessus; les bonnets avec vne petite pomme d'or, enrichie de pierreries, d'où l'on connoit la difference de leurs qualitez: quarante-huict hommes, qui composent la garde du Prince, estoient diuisez aux deux costez du trofne armés d'arcs & de flesches, mais sans habits de liurée. Après vn demy quart d'heure de temps, l'Empereur se leua avec tout le peuple, les Ambassadeurs firent le mesme, l'un d'eux remarqua que l'Empereur en partant auoit tourné la teste & l'auoit regardé attentiuement, l'Ambassadeur nous le dépeignit comme vn ieune homme, blanc de visage, d'une taille mediocre; mais assez plain, habillé d'une veste qui luy parut toute tissüe d'or; ils s'étonnerent fort que l'Empereur les laissât partir sans leur dire vne seule parole: la Cour s'en estant allée, les soldats reprirent leurs estendarts, & coururent en confusion pour voir les Hollandois, qui de leur costé n'estoient pas peu empeschez par la foule, nonobstant les efforts du Capitaine qu'on leur auoit donné, & des six Soldats, qui taschoient en vain de leur faire faire place. A peine eurent-ils gagné leur logis, que deux des principaux du Conseil leur vinrent demander par ordre de l'Empereur vne paire d'habits à l'Hollandoise, ils leur donnerent vn habit de panne noire avec le manteau doublé de mesme, vne paire de bottes de maroquin, des esperons, vne paire de bas de soye, vne espée, vn baudrier, vn chapeau de castor, que l'Empereur crut estre vne chose fort precieuse, & dit; si les Ambassadeurs de ces pays-là portent de tels chapeaux, comment peuuent estre couuerts les Roys qui les enuoient: vn des Conseillers reuint sur le soir avec son Secretaire, & rapporta cet habit, & leur fit mille questions sur la matiere du chapeau, & sur la façon de leurs donner cette forme.

On pria sur les deux heures après midy les Ambassadeurs, avec tous ceux qui auoient fait en leur compagnie le voyage de Pekin; ceux du Mogol, de Sudasen, & de Lammas, furent priés du mesme repas qui se deuoit faire au nom de l'Empereur chez le premier Ministre. Il y auoit vne table pour chacun des Ambassadeurs, mais on ioignit deux à deux à chaque table ceux de leur suite: ces tables estoient couuertes de fruits, & de confitures, seruies en trente petits plats d'argent; le Maistre d'Hostel de sa Maiesté estoit au milieu assis sur vn banc fort large, & peu releué; il seruit premierement la place de l'Empereur, il auoit auprès de luy deux autres Seigneurs qui donnoient ordre à tout; on fit seoir les Ambassadeurs Hollandois à la main droite en entrât auprès de l'Ambassadeur du Mogol. Les deux autres Ambassadeurs estoient assis vis-à-vis d'eux, & après toute leur suite: les viandes furent seruies par des Gentils-hommes de la Cour tous habillez superbement d'habits de drap d'or. Auparauant que de se mettre à table, ils se tournerent tous ensemble vers le Nord, à cause qu'alors l'Empereur estoit vers ce costé-là, ils firent trois reuerences comme ils auoient fait deuant le trofne: ce premier seruice estant leué, on porta pour second trois plats, dans lesquels il y auoit du Chameau rosty & bouilly, & du Mouton de mesme, mais préparé d'une maniere qui leur estoit tout à fait inconnüe: le Maistre d'Hostel appella les Officiers qui sont dessous sa charge, & leur donna tous les plats, hormis vn dans lequel il y auoit des costes de Chameau bouilly, qu'il mangea avec l'appetit d'un homme qui auroit ieüné trois iours auparauant. A la fin de ce grand repas, on obligea les Ambassadeurs d'en mettre le reste dans des sacs pour le faire porter à leur logis. C'estoit vn plaisir de voir ces Tartares affamés, qui en remplissoient leurs sacs de cuir, ou de peaux encores couuertes de leur poil.

Ce qu'estant fait on apporta à boire, l'on vid paroistre des gens avec des cruches pleines de Sampsoe, & d'autres avec des pots d'or & d'argent: on verfoit le Sampsoe dans des bassins, on le puisoit après avec de grandes cuillieres de bois, & on le verfoit dans ces pots d'or & d'argent, que l'on presentoit aux Ambassadeurs, leur disant que ce Sampsoe estoit vne boisson distillée de lait doux, & qu'elle venoit des caues mesme de l'Empereur; qu'au reste, on leur faisoit ce regale, en consideration de ce qu'ils estoient venus de si loing; cette boisson est forte comme l'eau de vie, dont les Ambassadeurs furent obligez de boire plusieurs fois pour faire raison au President;

il fallut mesme remporter ce qui estoit resté, en quoy les Soldats qui estoient de garde les secoururent beaucoup. A la fin du repas on les auertit de faire vne nouvelle reuerence vers le Palais de l'Empereur, pour le remercier de ce traitement, enfin ils retournerent chez eux sans faire autre compliment, ny ceremonie, fort fatigués au reste des differentes reuerences qu'ils auoient faites ce iour-là.

C'est la coustume de la Cour de Pekin, qu'après que l'Empereur a donné audience aux Ambassadeurs des Princes estrangers, on leur fait de dix iours en dix iours trois repas, ce qui les oblige de demeurer vn mois dauantage à la Cour. Les Ambassadeurs firent tant auprès du premier Ministre, en luy remontrant combien il leur importoit d'auoir vne prompte expedition, qu'ils obtinrent de l'Empereur, qu'on leur feroit ces trois repas en trois iours consecutifs: au second de ces repas, ils remarquerent que le second Ministre faisoit plus de demonstration d'amitié aux Mahometans & aux autres conuiés qu'à eux; ils interrogent là dessus leurs Interpretes, qui leur dirent, que ce Seigneur n'estoit pas contêt de leurs presens, ils y donnerent ordre tout aussi-tost, & furent fort surpris de cet aduis; car dès la ville de Nankin ils auoient mis tous les presens qu'ils deuoient faire à la Cour entre les mains de Pingfentauw, & des autres Mandarins de Canton, qui en deuoient faire la distribution; mais ils reconnurent alors qu'ils auoient esté trompez aussi-bien par les Maîtres que par les valets; ils les voulurent obliger de leur en rendre compte, ce qu'ils refuserent, disant qu'ils n'osoient pas nommer ceux à qui ils les auoient donnez. Le iour du dernier festin fut remis au quatorzième d'Octobre, ce iour là ils trouuerent à leur porte des cheuaux pour aller au Palais dans l'appartement du premier Ministre, qui leur fit vn assez grand repas, ils firent semblant vne heure durant de manger & de boire; à la fin du repas on leur mit entre les mains le present pour le General, qu'il fallut receuoir à genoux, on appella après chascun d'eux par son nom; ils receurent en mesme posture le present qu'on leur faisoit, & enfin comme s'ils eussent esté sur le point de partir, ils se mirent trois fois à genoux, & baissèrent trois fois la teste pour faire la reuerence à l'Empereur qui estoit bien loin de-là.

LISTE DES PRESENS.

Au General des Hollandois à Batavia.

Trois cens Theils d'argent. 4. pieces de damas noir commun 4. pieces de satin noir, 4. p. de bleu, 4. p. de damas bleu, 4. p. de toile d'or, entre lesquelles il y en auoit deux historiées de dragons, 4. p. d'une estoffe qu'ils appellent Thuijs 12. p. d'une autre nommée Pelings. 10. p. d'Hokiens 4. p. de damas à fleurs 4. p. de gasc 4. p. d'une autre estoffe nommée foras, & 2. pieces velours noir.

A chacun des Ambassadeurs.

Cent Theils d'argent, 4. pieces pelings, 4. p. de pelings noir, 4. p. de gasen hokiens, 3. p. de satin bleu commun, 3. p. de satin noir, 3. p. de damas bleu commun, 2. p. de toile d'or tissüe avec dragons, 1. p. de velours noir.

Au Secretaire Baron.

Cinquante Theils d'argent, 2. pieces de pelings, 2. p. de gasen hokies, 1. p. de satin commun, 1. p. de damas, 1. p. de toile d'or, 1. p. de velours.

Pour le reste de la suite qui estoit de cent, tant soldats que valets à chacun également.

Quinze Theils d'argent, 2. pieces de hokiens noir, 2. p. de Kimtrouwas simple.

Au Tolc, ou Interprete Antoine Charpentier.

Trente Theils d'argent.

Pour les autres interpretes Paul Durette, & les deux Caruailles.

A chacun vne veste de damas, dont le collet & les parements de deuant estoient bordés de toile d'or.

Pour le Mandarin Pingfentauw.

Vne veste complete de Mandarin, avec des dragons d'or, laquelle il falloir mettre sur le champ incontinent.

Seconde Partie.

60 VOYAGE DES HOLLANDOIS

Pour les deux autres Mandarins Gentils-hommes ou Cavaliers.

A chacun vn cheual sans selle.

Pour les deux Capitaines.

A chacun vne veste de damas bleu, garnye de toile d'or au collet, de mesme qu'aux Interpretes.

Pour les vingt Soldats, vingt.

A chacun vne veste de simple damas noir & bleu.

Le deuxième iour après ce regale, qui estoit celuy de leur depart, les Officiers Tartares, qui auoient esté tousiours auprès d'eux, vinrent avec quinze chariots pour charger leur bagage; on les enuoya querir sur les dix heures pour venir receuoir des mains du premier Ministre la lettre que l'Empereur escriuoit au General à Batavia, comme ils furent arriuez dans la sale, vn de ceux du Conseil prit la lettre qui estoit dessus vne table couuerte d'un tapis iaine, la leur montra ouuerte, & l'ayant après roulée, la mit dans vn bambou ou gros roseau, & puis l'enueloppa d'une piece de soye iaine, il la donna fermée de cette maniere aux Ambassadeurs, qui la receurent à genoux, & avec toutes les soumissions du pays. Ce Conseiller reprit après la lettre des mains des Ambassadeurs, & l'attacha sur le dos d'un de leurs Interpretes: cet Interprete sortit le premier par la grande porte du Palais, elle est au milieu des deux autres, & elle fut ouuerte expressement pour faire sortir cette lettre; on ne leur dit pas vne seule parole de leur negotiation, & le repas que nous venons de dire s'estoit passé de mesme, sans dire vn seul mot des affaires des Hollandois; le premier Ministre estoit occupé à la Cour pendant que les Ambassadeurs demeurerent à Pekin, tellement qu'ils ne luy purent parler, ce qu'ils auroient fort souhaitté; car il leur auoit parut bien intentionné pour eux, & il leur rendit visite le lendemain du iour de l'audiance, & leur auoit demandé entre autres discours, en riant, s'ils auoient veu l'Empereur? & s'il estoit vray que les Hollandois pouuoient viure trois iours sous l'eau? supposition que le P. Adā schall. leur auoit fait à croire, comme aussi que les Hollandois n'auoient point de terre, & point d'autre demeure que la Mer, où ils faisoient mille pirateries. Après que les Hollandois luy eurent fait voir la fausseté de ces rappors; ils se plainquirent du peu de progrès qu'ils auoient fait iusques à lors dans leurs affaires, il leur dit qu'ils ne deuoient point attendre que l'on changea rien dans la resolution qui auoit esté prise; mais qu'il les pouoit bien assurer, que s'ils reuenoient vne autrefois pour saluer l'Empereur & le remercier de ce qu'il les auoit receu comme ses amis, & ses sujets, on leur accorderoit la liberté du trafic par toute la Chine.

Après que les Ambassadeurs furent reuenus à leur logis avec cette lettre, on les pressa viuement de partir, disant que l'on ne deuoit point demeurer à Pekin plus de deux heures après auoir receu la lettre de l'Empereur, qu'il en falloit partir, & cela sur peine de sa disgrâce; tellement qu'ils sortirent de Pekin sur le midy, sans auoir pu auoir la liberté de se promener autour des murailles; car on les tint tousiours enfermés, sans leur permettre de sortir vne seule fois hors de leur maison; ils furent d'ailleurs fort bien traitez de l'Empereur, & defrayez à ses despens, durant leur sejour, on fournissoit tous les iours par son ordre.

Aux Ambassadeurs six cattis de viande, vne oye, deux poules, quatre pots de sampsoe, deux teils de sel, deux teils de The de Tartarie, vn teil deux maes d'huile.

Pour le Secretaire Baron, deux cattis de chair fraische, cinq maes de The, vn cattis de miel, vn cattis de tanta, cinq coudria de poivre, 4. mas d'huile, 4. teils de Miffon & miffon, vn cattis d'heres, vn pot d'arack.

Pour chacun des autres de la suite au

nombre de 17. vn cattis de viande fraische, vn pot d'Arack, vn cattis de ris, & sur tout vn picol de bois à brusler, toutes sortes de pommes, de pesches, de poires, de prunes, de figues, de raisins & de melons, comme aussi des plats de porcelenes, & outre cela on leurs enuoyoit tous les iours quatre Officiers, pour acheter toutes les autres choses dont ils pouroient auoir besoin.

Les Ambassadeurs ne laissoient pas de faire acheter d'autres choses pour leur table & se faisoient servir magnifiquement, pour faire voir aux Chinois la maniere dont on vit en Hollande. Après qu'ils eurent eu audience, on leur servit tousiours double portion, ce qui ne s'estoit peut-estre pas encore fait en pareille rencontre.

Ils logerent le soir dans le village de Pekinsiu, le lendemain, ils passerent par la ville de Tongsiu, & après midy, ils arriuerent à Sianfiamwey, où ils trouuerent les vaisseaux de l'Empereur, qui les auoient portés depuis Nankin, & qui estoient demeurés là pour attendre leur retour: les Mariniers estoient venus par terre au deuant d'eux pour se resioiir de leur retour, & chargeoient desia leurs bagages dans leurs vaisseaux, lors que les Mandarins qu'on leurs auoit donnez pour les conduire iusques à Canton, s'y opposerent, & dirent qu'il falloit qu'ils se seruissent des ioncques que l'Empereur leur auoit fait preparer, aussi grands que des Chasteaux; enfin après plusieurs contestations, la chose ayant esté remise à leur choix, ils ne se seruirent ny des vaisseaux, ny des ioncques, & louierent de petites barques pour faire vne plus grande diligence; car ils apprehendoient beaucoup d'estre obligés de demeurer à Canton, & de n'y arriuer pas au temps du Mousson: ils s'embarquerent donc avec les Tartares, que l'Empereur leur auoit donnez pour les faire mieux receuoir par tout, avec Pingfentauw & les Mandarins de Canton; ils arriuerent de nuit à vn petit village où ils s'arrestèrent pour attendre le iour.

Lors qu'ils arriuerent au bourg de Sachen, ils trouuerent que le Mandarin qui y reside s'en estoit enfuy, à cause qu'il n'auoit pû trouuer de gens, pour faire tirer leur barque, tellement qu'il falut demeurer là en attendant le vent.

Le Mandarin Pingfentauw les traita magnifiquement à Lincinq, il auoit là laissé ses enfans & sa femme, cependant qu'il auoit esté à Pekin, & au retour auoit pris le deuant, & y estoit arriué par terre pour y receuoir les Ambassadeurs: ils y demeurèrent deux ou trois iours à la priere de Pingfentauw & de sa femme, qui les en pria les larmes aux yeux, car leurs affaires les obligeoient d'y demeurer ce temps-là; ils firent après grande diligence, car le vent leur fut favorable; mais le froid estoit si grand que l'eau geloit dans leur barque, les Nattes estoient chargez de glaçons, & l'on en voyoit d'aussi gros que le bras, adioustez cette incommodité qu'il falloit tousiours demeurer assis, car leur barque estoit si petite, qu'on auoit de la peine à se tourner dedans; ils rencontroient tous les iours flottes de petits vaisseaux plains de gens, habillez d'une maniere fort propre, qui témoignoient vne grande ioye par leurs chansons & par les accords de leurs instrumens montez de cordes, on dit aux Ambassadeurs que c'estoient des gens qui auoient commission d'aller par tout le pays pour faire rebastir les Pagodes ruinez, & qu'ils auoient avec eux beaucoup d'argent amassé par leurs questes, pour rebastir de nouueaux Pagodes, & faire d'autres ouurages vtiles au public.

Les Gouverneurs des Xaniu ne purent pas trouuer de tireurs, les Ambassadeurs pour ne point perdre de temps, en faisoient prendre entre les gens qui se trouuoient sur le chemin. Vn Prestre Chinois voyant que l'on auoit pris pour cet exercice vn de ses valets, en fit grand bruit, & se mettant à genouil au milieu du chemin, crioit à haute voix, souffrira-on que l'on oblige à vne semblable couruée, ceux qui sont destinez au seruice des Saints? vn de nos Hollandois luy répondit, que le seruice de l'Empereur deuoit marcher deuant le seruice du diable, outre que son valet seroit bien payé de la peine qu'on luy donnoit.

De là ils arriuerent à la riuere iaune, & à la ville de Iankeu, où le bastard frere adoptif des plus ieunes des Roys de Canton, leurs fit toute la bonne chere dont il se put auiser; ils entrèrent après dans la grande riuere de Kiam, & vinrēt deuant la fameuse ville de Nanquin; ils trouuerent que le Gouverneur de cette ville estoit sur le point de partir, & que par cette raison, il ne pourroient pas auoir si tost des batteaux pour continuer leur voyage; ce leur fut vne occasion de se reposer vn peu de la fatigue de leur voyage; ils enuoyerent le Maistre d'Hostel Nihof, au Prestre du Pagode de Poolimpi, pour l'aduertir de leur arriuee, & voir en quel estat estoit le monument qu'il auoit

62 VOYAGE DES HOLLANDOIS

promis de dresser à la memoire des Ambassadeurs. Le Maistre d'Hostel fut surpris & ne pouuoit assez admirer deux statues de plâtre, que ce Payen auoit fait dresser à la ressemblance des deux Ambassadeurs, & qu'ils auoient mis dans leur plus beau Pagode; ils demanderent au Maistre d'Hostel si cela estoit bien : *O loya han opoghan* ? il respondit que les Hollandois auroient eu plus grand plaisir de voir ces images par tout ailleurs que dans leur Temple. L'Hiver commençoit à se faire sentir si rudement, qu'ils n'osoient mettre la teste hors de leurs batteaux, le vent y faisoit entrer la neige de tous costez, qui demouroit deux iours entiers sur la couuerture sans se fondre. On les inuita de diuers endroits, mais il ne furent que chez les maistres de la gabelle, qui demouroient dedans le fauxbourg, l'un estoit Chinois, l'autre Tartare, tous deux hommes d'esprit, qui leurs rendirent la visite, & les entretenirent de discours agreables iusques bien auant dans la nuit; ils eurent assez de peine à trouuer les viures, les gens & les batteaux qui leur estoient necessaires: ils passerent le rocher qu'ils auoient nommé en venant Bekemburg, en memoire du sieur Guillaume Van der beke; la riuere à cet endroit a plus d'un mille de largeur, & les vagues y sont aussi grandes que dans les Mers les plus agitées. Au costé droit, il y a plusieurs rochers fort dangereux, la barque où estoient les Interpretes y toucha, il s'y fit vne voye d'eau au fond de cale, le vent estoit si fort, que personne n'en pût approcher pour les secourir; mais enfin ils se tirerent de là, & arriuerent bien auant dans la nuit à Anhing. Le dix-neufième de Decembre, ils arriuerent comme le Soleil se couchoit à Kamhun, le vent estoit si rude, qu'ils eurent bien de la peine à s'en deffendre, il dura iusques au vingt-vnième, auquel iour il se mirent en chemin pour passer la Mer de Poyan; il falut s'arrester au village de Vcienjen, pour y prendre des tireurs, qu'on leur fournit sur le champ. Ils remarquerent avec estonnement qu'ils auoient veu durant leur voyage plus de cent grandes maisons reduites en cendre par le feu, tant les incendies y sont frequents.

Le vingt-troisième Decembre ils ietterent l'ancre deuant le fauxbourg de Siahian-si, où ils trouuerent les vaisseaux de leur flotte que le vent auoit dispersez.

Et après qu'ils se furent pourueus d'autres petites barques, ils voulurent continuer leur voyage, mais ils furent contraincts de relascher sous les murs de la ville, à cause du mauuais temps, la gelée auoit esté si forte, que l'on pouuoit courir sur la glace le long du bord de l'eau, avec cela il tomba de la neige & de la gresle le soir, les montagnes qu'ils voyoient des deux costez de la riuere leurs parurent toutes blanches & couuertes de neiges, le vent estoit NNO. avec neige poussée par le vent.

De là ils arriuerent deuant la ville de Himmungam, le lendemain ils eurent des tireurs, mais avec beaucoup de peine; ils en partirent à deux heures après midy, & arriuerent deuant les ruines de la ville de Vannungam. Le Gouverneur leur fit vn petit present, & entre autre choses leurs donna des chandelles, faites de la resine d'un arbre, qui ne laissoient pas de rendre vne lumiere fort claire; ils en partirent le lendemain, après s'estre fournys de tireurs & de mariniers. Ils passerent plusieurs endroits fort dangereux, dont ils n'auoient pas connu le danger dans le premier voyage, car en ce temps-là l'eau estoit bien trois brasses plus haute: comme ils ne laissoient pas de porter la voile, là le courant les ietta sur la pointe d'un rocher, qui fit entrer tant d'eau dans leur vaisseau, qu'il fallut gagner la coste, ils le coucherent sur le costé, & trouuerent l'ouuerture, mais ils n'auoient ny estoupes, ny rien de tout ce qui pouuoit seruir à la boucher; ils firent tant neantmoins, qu'ils en vinrent à bout & passerent ces dangereuses roches, qui commencent depuis la ville de Vannungam, finissent deuant vn petit Pagode & ont bien trois milles d'estendue.

Ils arriuerent deuant la ville de Kancheu, le Gouverneur leur vint faire compliment de la part du Toutang, l'Ambassadeur Jacques Keyser l'alla voir tout seul, car son collegue estoit malade; ils en partirent le lendemain, il faisoit vn tēps clair & froid, le bord de l'eau estoit couuert de neige, l'eau fait là plusieurs sauts entre les roches,

tellement qu'il falloit souvent que les tireurs se missent dans l'eau iusques à la ceinture, qui estoit vn rude travail dans ce temps-là, pour cespauures gens. La corde avec laquelle ils tiroient, se couppa sur le tranchant de ces roches, la voile y estoit attachée, & ils ne la purent pas oster assez tost; si bien qu'elle tomba dans l'eau avec le mast. Les Tartares auoient mis le feu aux roseaux le long du bord de la riuere, & le vent iettoit la barque dans cette flamme; mais Dieu les assista dans ce danger, & permit que le gouuernail ayant touché la fit tourner: ce qui leur ayda à gagner l'autre costé de la riuere, où ils remirent le mast & reioignirent sur le soir le reste de la flotte.

A Nangan ils logerent dans vne grande maison, qui est au costé du midy du fauxbourg, les Tartares auoient passé par là depuis que les Hollandois y auoient logé la premiere fois, & auoient rudement traité les Chinois: les maisons où les Ambassadeurs auoient logé la premiere fois auoient esté ruinées avec beaucoup d'autres. Le Magistrat enuoyé par le Roy de Canton y arriua au mesme temps; il rendit visite aux Ambassadeurs, pour apprendre d'eux comment leurs negotiations s'estoient passées, & partit après leurs auoir souhaitté bon voyage, pour aller dans vne ville dont on luy deuoit donner le gouuernement. Les Ambassadeurs partirent aussi le dix-neufiéme de Ianuier, avec vn conuoy de trente soldats pour passer la montagne; la nuit estoit desia fort auancée lors qu'ils arriuerent dans la ville de Namhun, où ils logerent dans vne grande hostellerie, qui est au Roy de Canton, & pour laquelle on luy paye tous les mois vingt-cinq teils d'argent; on rembarqua le bagage, & le vingt-vniéme on passa plusieurs cascades que l'eau fait: ils virent les cinq testes de cheual, & les pointes des rochers Suiiennes. Le vingt-quatrième ils arriuerent à Suchou, où on remet ordinairement les masts, car les rochers & les detours de la riuere finissent là, & on se peut seruir de la voile.

Ils passerent deuant le Pagode de Comansian, basti dans la cauerne d'un grand rocher; ils virent la montagne Sangionschap, arriuerent à la petite ville de Samion, où ils passerent la nuit: ils en partirent le vingt-sixiéme au matin, & virent toute la campagne autour de Sampsoe couuerte de tentes, & de cheuaux sellés avec beaucoup de soldats Tartares prests à marcher, & enfin le vingt-huitiéme Ianuier ils arriuerent à Canton. Le Marchand François Lansman, à qui l'on auoit laissé la direction des affaires de la Compagnie, leur vint au deuant sur la riuere avec les esquifs & les chaloupes des vaisseaux, toute l'artillerie tira, les Tartares, que l'Empereur auoit donné pour les conduire, leur parurent fort estonnez de la grandeur, & du bon ordre de leurs vaisseaux: Lansman les conduisit à terre à leur ancien logement, on tira des batteaux la lettre de l'Empereur, le sous-Marchand Baron la portoit des deux mains qu'il tenoit hautes, vn autre la couuroit d'un parasol avec deux banderoles aux costés, les Ambassadeurs suiuoient après, l'on tira trois coups de canon des vaisseaux lors qu'elle passa, quoy qu'il fut tard les bouleuarts de la ville estoient tout plains de monde, qui estoit accouru pour voir les Hollandois, ce qui témoignoît assez que tout le peuple en general auroit fort souhaitté de voir le commerce des Hollandois estably dans leurs pays; le lendemain ils furent voir avec toute leur suite les deux Roys de Canton, la mere du plus ieune de ces Roys, & le Toutang. Le plus vieil Roy de Canton les regala d'une tasse de Tée; ces deux Roys ne leurs parlerent que des incommoditez du voyage & du froid qu'ils auoient souffert. La mere du plus ieune des Roys ne leur donna pas d'audiance, & les remercia de leur civilité, dont elle leur enuoya faire vn compliment: pour le Toutang, après les auoir fait attendre deux heures dans la maison de son Secrétaire, il leur fit dire qu'il leur donneroît audiance.

Le iour suiuant le ieune Roy leur fit vn superbe banquet, il imputa aux Prestres Portugais qui sont à Peking le mauuais succez de leur negotiation, témoignant d'estre fort en colere contre eux, de ce qu'ils l'auoient trauersée, il leur dit aussi, qu'ils publioient par tout qu'il n'y auoit que trois grands Roys en Europe, que Dom Iean quatrième en estoit vn, que les Hollandois n'estoient qu'un petit peuple, & qu'ils luy

payoient tribut: ils furent le même iour chez le Mandarin Poetsienfio, mais ne le trouuerent point chez luy, ny les autres, sinon le Mandarin Tofu, qui les receut avec beaucoup de demonstration d'amitié, & leur dit que les autres Mandarins n'auoient pas osé receuoir leur visite, à cause que le Toutang, pour qui ils ont vn grand respect, ne leur auoit pas voulu donner audience. Ils furent après avec le Secrétaire Baron, le Marchad Lantman, & le reste de leur suite au nombre de vingt personnes, chez le vieux Roy de Canton; il les receut magnifiquement: on leur seruit d'abord du Thé de Tartarie, il les pria d'oublier toutes les incommoditez qu'ils auoient souffertes dans leur voyage, & toutes les autres pensées qui pourroient troubler la ioye & le diuertissement de ce iour-là: les trompettes ayant donné le signal, on seruit deuant chacun d'eux vne petite table couuerte de plats; mais auparauant que d'y toucher, le Roy se fit apporter vne couppe d'or pleine de vin, & en fit seruir deux autres petites aux deux Ambassadeurs, les inuitant de le boire pour vn second welcom; tout le reste de la suite fit la même chose, & après on commença le repas, durant lequel le Roy fit venir deux Mariniers Hollandois, qui auoient esté pris quelque temps auparauant, l'un à Kitseaoij & l'autre à Aman; il les auoit mis tous deux dans ses gardes, & leur donnoit pension: ils parurent habillez à la Tartare, & se mirent à genoux deuant luy, selon la maniere du pays; il leur demanda pourquoy on ne les auoit point veus depuis deux ou trois iours, ils respondirent qu'ils auoient esté malades; il les fit seoir après le dernier de la suite des Ambassadeurs, & leur enuoya quelques plats de sa table: les violons vinrent après, avec vne troupe de Comédiens: on beut les santez de l'Empereur, du Roy, du Gouverneur General de la Compagnie des Indes Orientales, & celle des Ambassadeurs. Le lendemain ils allerent chez le ieune Roy, où ils estoient inuitez, on les conduisit à l'audience au son des hautbois & des timbales; il estoit assis sous vn dais au milieu des principaux de Canton, qui auoient aussi esté priez de ce regale; il se passa comme celuy du iour precedent, avec cette difference seulement, qu'il ne leur parla d'autre chose que d'estre de belle humeur, n'entrant point en discours sur leurs affaires, ce qui fit croire aux Ambassadeurs qu'il s'en déchargeoit entierement sur la personne de son premier Ministre.

Les Roys de Canton auoient voulu que les Ambassadeurs portassent à Pekin le plus de presens qu'ils pourroient amasser, mêmes ceux qu'ils auoient destinez pour les Roys: Les Ambassadeurs qui auoient suiuy ce conseil ne se trouuerent point au retour en estat de faire aux Roys de Canton vn present qui fut digne d'eux; ces Princes en estoient de mauuaise humeur, & leur demanderent non seulement l'intérest de quatorze mille teils d'argent qu'ils auoient donné à deduire sur les marchandises qu'ils auoient prises des facteurs Hollandois, sur le point de leur depart & autres occasions; mais ils pretendirent encores que les Hollandois leurs payassent sur le champ les trente-six mille teils qu'on leur auoit promis, au cas qu'ils pussent obtenir la liberté du commerce: ils ne vouloient point entendre la raison des Ambassadeurs qui leurs remonstroient, que n'ayant point obtenu cette liberté, ils ne deuoient point cette somme, qu'ils n'auoient promise qu'à cette condition: ils arresterent par force vne pareille somme de quatre mille teils qui estoit deuë par d'autres particuliers de la Compagnie. Les Ambassadeurs les vouloient aller trouuer & leur en faire leurs plaintes, lors qu'on afficha dans la ville vn placart par ordre du Magistrat, qui deffendoit aux Bourgeois de porter les Hollandois par la ville dās leurs palanquins: voyans par là le chemin fermé de faire leurs plaintes, ils enuoyerent François Lansman & Henry Baron, chez le premier Ministre ou Lieutenant du ieune Roy; ils furent rencontrez dans les rues par vn Mandarin, qui fit charger à coups de bastons par ceux de sa suite ceux qui portoient ces deux Hollandois, si bien qu'ils quitterent là le palanquin, & s'en retournerent chez eux à pied. On dit qu'il leur fit cet affront, à cause que les Ambassadeurs ne luy auoient pas fait de present, & quelque temps après vn de leur Interpretes nommé Paul Durete, qui les auoit seruy à la Cour avec beaucoup de fidelité & d'affection, fut trouué mort dans sa maison; ces

Les accidens firent refoudre les Ambassadeurs à haster leur depart; ils furent chez les Roys le vingt & vn Fevrier pour prendre congé d'eux; le plus vieil s'excusa sur vn mal de dents qui l'incommodoit si fort, qu'il n'estoit point en estat de les recevoir; l'autre leur refusa aussi audience sous pretexte que le jour precedent il auoit fait la desbauche, qu'il s'en ressentoit, & estoit hors d'estat de les voir, & leur recommanda sur tout qu'ils ne souffrissent point que l'on emporta des armes du pays: lors que les Ambassadeurs estoient dans l'antichambre on leur seruit du Thé meslé avec du lait, ils virent les tables, les bancs & les chaires renuerfées, & tout dans vn desordre qui marquoit bien la desbauche, que le Prince auoit pretextée, mais rien ne la rendoit plus croyable que l'estat de la plus part de ses Courtisans à demy yvres; ils entrerent dans leurs vaisseaux ce soir là-mesme, resolu de se mettre à la voile le lendemain au matin; le calme qui les prit les obligea de ietter l'ancre vis à vis de la premiere tour: là le Maistre d'Hostel des deux Roys les vint trouuer de leur part avec les officiers qui auoient gardé leur maison à Canton, & les Mandarins qui les auoient accompagné dans leur voyage: Ils regalerent les Ambassadeurs dans leurs vaisseaux, leurs souhaitterent bon voyage & vn prompt retour; & après auoir beu la santé des Roys & quelques autres santez, ils s'en retournerent à Canton, & laisserent partir les Ambassadeurs qui arriuerent à la rade de Battauia le 31. jour de Mars; ainsi ils mirent dix-neuf mois & demy en leur voyage.

Les presents qu'ils firent à l'occasion de cette ambassade monterent à la somme de 5552. florins 16. 9. à sçauoir, A leur arriuée à Canton 4019. 10. 1.

Sur le chemin, depuis Canton iusques à Pekin à diuers Gouverneurs & Lieutenans, 678. 0. 12.

A Pekin, à l'Empereur mesme, à sa Mere, à sa Femme, à ceux de son Conseil & autres Courtisans, 42326. 17. 8.

Au retour de Pekin à Canton, 2592. 10. 10.

A Canton, aux deux Roys, au Toutang & à tous ceux du Conseil, 5933. 17. 10.

55552. 16. 10.

Outre cette somme ils auoient encores despencé durant le voyage 43278. florins 8. sols 15. deniers, à sçauoir,

A Canton, depuis Septembre 1655. iusques au 16. Mars 1656. 14312. 13. 6.

Au voyage de Pekin. depuis le 17. Mars iusques au 17. Iuillet, 8541. 18. 12.

A Pekin, depuis le 17. Iuillet iusques au 17. Septembre, 8483. 16. 6.

Au retour depuis le 17. Septembre iusques au 28. l'an 1657. 11940. 8. 5.

Somme totale, 98831 5. 8.

Cependant avec vne despence si considerable ils n'ont auancé autre chose que d'estre receus comme amis dans la Chine, & d'auoir obtenu d'y retourner dans huit ans pour voir l'Empereur, comme il est porté dans la lettre que l'Empereur escrit au Gouverneur General à Battauia, dont voicy la traduction mot pour mot.

LE Roy enuoye cette lettre au Gouverneur General Iehan Maet-Suicker à Battauia des Hollandois. *Nos pays sont aussi esloignés l'un de l'autre que l'Orient l'est du Couchant; c'est pourquoy difficilement nous nous pourrions ioindre, & depuis tant desiecles qui sont passés, il n'y a point de memoire que l'on aye veu des Hollandois chez nous; cependant il faut que vous soyez une personne fort prudente & de bon naturel de m'auoir enuoyé Pieter de Goyer avec Iacob de Keyser qui se sont présentés deuant moy, & m'ont apporté des presents de vostre part; nos pais sont esloignés de dix milles lieues l'un de l'autre: il faut que vous soyez vn homme d'un excellent naturel de songer à moy; mon cœur*
Seconde Parrie.

66 VOYAGE DES HOLLANDOIS

Il n'y a que
les Manda-
rins qui
puissent
porter en la
Chine des
estoffes sur
lesquelles il
y a des dra-
gons repre-
sentez ; car
leurs dra-
gons sont
nos fleurs
de lis.

en a esté fort touché, & ie sens une forte inclination pour vous ; aussi ie vous en-
uoie deux pieces de satin ornée de dragons, deux autres pieces de satin, 4. pieces
de satin bleu à fleurs, quatre autres pieces de satin bleu sans fleurs, qua-
tre piece de Kine, quatre piece de Tabis, dix pieces de Pelling, dix pieces de Phan-
sy, dix autres pieces de fort belles estoffes, & trois cent theils d'argent : vous
m'avez fait demander la permission de trafiquer dans mon pays, d'y apporter
des marchandises & d'en tirer d'autres au profit & à l'avantage de l'un &
l'autre peuple ; mais i'ay considéré que nos pays sont fort esloignez l'un de l'au-
tre, & qu'il fait icy des vents qui mettroient en danger vos vaisseaux, avec
cela le dedans du pays est fort froid, il y gele & il y tombe de la gresle, il me
fasceroit fort par cetteraison que vos gens s'exposassent dans un tel pais ; c'est
pourquoy si vous avez enuie qu'ils y viennent, ne les enuoiez que tous les huit
ans, & n'enuoiez que cent hommes à la fois, 20. desquels pourront venir au lieu
de ma residence, & cependant vous mettrez à couuert vos marchandises dans
un logement que l'on vous donnera à Canton sans les exposer sur vos vaisseaux,
& sans les faire demeurer deuant la Ville : voila ce que i'ai trouué à propos
pour vostre bien, & pour l'inclination que i'ai pour vous ; ce que ie me persuade
aussi vous deuoir estre fort agreable ; c'est ce que ie vous voulois faire sçauoir : La
treiziesme année du Regne de Cyngteide le huitième mois, le vingt-neufième
jour. Plus bas estoit escrit. HONGTHEE THEOPOE.

LE Haut Conseil de Battauia ayant considéré le peu de fruit d'une Ambassade
de si grande dépence, resolut de n'enuoyer point d'autres Ambassadeurs à la
Chine, qu'ils n'en eussent eu ordre de leur Maistres ; mais pour voir si en attendant
le terme des huit années portées par la lettre, ils ne pourroient point establir quelque
commencement de Commerce à Canton ; ils y enuoyerent le Marchand Baron qui
auoit esté Secrétaire de l'Ambassade avec une cargaison qui pouuoit valoir 17714.12.2.
florins avec ordre de passer à Tayoan, quand il auroit fait ses affaires à Canton : Il
arriua avec la fregate Zeeryder dans la Baye de Hautaunou, il tira trois coups de
Canon ; le Gouverneur de la place enuoya à son vaisseau pour sçauoir le sujet de
son arriuée, & quoy qu'il ne voulut point permettre que son vaisseau entrât
plus auant, qu'il n'eust receu les ordres de Canton, deux Officiers des Roys le vin-
drent trouuer, dont l'un estoit le Mandarin Simlonja, & l'autre un Capitaine du plus
vieil des Roys, avec ordre de recevoir les presents qu'il auoit apporté, avec copie de
ses lettres, adjoustant que leurs Alteesses, dont l'autorité auoit esté depuis peu fort
bornée, & fort soumise au Magistrat de Pekin, auoient resolu d'enuoyer ces deux Offi-
ciers sur la fregate à Macao pour la faire descharger là, en preséce du Mandarin Fin-
taja, comme ils auoient fait peu de temps auparauant d'un de leurs joncs venu de
Cambogia, qu'ils auoient ainsi enuoyé à Macao : le jour d'apres ces mesmes deputez
retournerent & dirent à Baron que les Roys auoient changé de sentiment, qu'ils
trouueroient bon que la fregate retourna à Battauia avec la respōce à la lettre du Ge-
neral, puisque il ne vouloit pas entendre parler d'aller à Macao ; tesmoignant au reste
un grand desplaisir de ce que Baron n'auoit point apporté un present de quelques ra-
retés avec une lettre de compliment au Grand Cam ; que s'il l'eut fait, qu'il eut obte-
nu la liberté du Commerce, avec la responce à sa lettre, qui seroit venue en six
mois ; que pour eux, il ne se sentoient pas assez de credit & d'autorité pour luy per-
mettre d'entrer dans le pays & d'aller à Pekin, qu'il falloit attendre que les huit an-
nées portées par les lettres de l'Empereur fussent passées, & que les Hollandois en-
uoyassent dans ce temps là l'Ambassade portée par la mesme lettre ; ç'a esté là la
quatriesme fois que les Hollandois ont tasché d'entrer dans la Chine, dessein qui
leur a cousté 30000. theils d'argent, ou escus de nostre monnoye, sans rien aduancer.

EXPLICATION DES FIGURES

*contenues dans la Relation du voyage des Hollandois
à Pekin.*

1. Carte du voyage des Ambassadeurs d'un bout de la Chine à l'autre.

2. Le plus jeune des Roys de Canton.

3. Un Cavalier Tartare, comme ils sont armés maintenant; car lors qu'ils entrèrent en la Chine ils estoient couverts de peaux de bestes avec le poil en dehors, les bras nuds & un bonnet doublé d'une fourrure; ils sont ordinairement habillez de noir, & tirent leurs sabres de la main droite sans mettre la main sur le fourreau.

4. Une femme Tartare qui a le bout de ses cheveux ramassez dans un estuy.

5. Un jardin de plaifance.

6. Un Mandarin.

7. Une Dame Chinoise. Celles de condition ont des manches qui leur traînent jusqu'à terre.

8. Deux Religieux vestus de jaune, depuis les pieds jusques à la teste, avec de grands Chapeliers, qui vont tousiours deux à deux, & tâchent d'attirer tout le monde dans leur Ordre.

9. Un ordre de Religieux vestu de noir avec un chapelet semblable à celui des Catholiques, cet ordre est un des quatre principaux du pays.

10. Un autre Religieux qui vit de questes & d'aumosnes, comme le precedent, dont l'habit est cousu de pieces de différentes couleurs, avec un chapeau de roseaux si large qu'il luy sert de parasol; demeure assis les jambes croisées, & frappe avec un petit baston sur une sonnette de cuire jaune, jusqu'à ce que on luy donne quelque aumosne.

11. Un gueux à qui on a formé le derriere de la teste dès la jeunesse, comme on le void dans la figure, il se tient assis le long des chemins avec un chapelet au col, & ces gueux passent dans le pays pour gens d'une grande sainteté.

12. Sepulture d'un des plus grands Seigneurs du pays; crespie de blanc par le dedans avec deux bancs fort hauts tout autour ce bastiment; un peu de bastimens au deuant, par derriere on monte sur une montagne faite à plaisir où est le corps du deffunct habillé fort richement, & enchassé dans une caisse dorée. On enterre les personnes ordinaires avec moins de ceremonie, on se contente de faire à leur sepulture une petite voûte.

13. Une sorte de gueux qui se fait brusler certaine drogue sur la teste, jusqu'à ce qu'on luy donne quelque aumosne.

14. Un autre qui se heurte le front sur une pierre, & qui, à force de le faire, s'est fait un calus presque aussi gros que le poing.

15. Un Religieux Chinois qui a esté surpris avec des femmes de desbauche, & à qui pour penitence l'on a percé le col avec un fer chaud, à ce fer est attaché une chaîne de fer d'environ dix brasses, qu'il est obligé de traîner jusques à ce qu'il ait apporté au Couvent trente theyls d'argent, qu'il faut qu'il amasse en demandant l'aumosne, & quoy qu'il soit tout couvert de sang, qui sort de cette playe, il n'oseroit mettre la main sur sa chaîne pour la porter plus aisement: car celui qui le suit chastiroit cette transgression à grands coups d'un fouet qui fait grand bruit & qui laisse apres luy les traces des endroits par où il a passé: les trente theyls d'argent qu'il doit apporter au Couvent valent environ trente escus monnoye de France.

16. Une Courtisane montée sur un asne conduite par les rues par celui qui en fait trafic, comme l'on crie icy les choses les plus necessaires, le visage couvert d'un voile, quoy que dans le pays on punisse de mort l'adultere, cette sorte de femme ne laisse pas d'y auoir beaucoup de liberré.

17. Deux gueux qui se heurtent le front l'un contre l'autre, ce qu'ils continuent de toute leur force, jusques à ce qu'ils tombent euanoüis, ou qu'on leur donne quelque chose.

18. La ville de Nanquin où les Empereurs de la Chine ont tenu long-temps leur Cour, est la plus grande ville de tout cet Empire, car ses murailles ont bien six lieux d'Allemagne de circuit, sans y comprendre les Fauxbourgs dont nous ne vismes point le bout; ses murailles ont trente pieds de haut, le pied de la muraille est basti de pierre de taille & le reste de brique: elle a treize entrées avec des portes de fer, la foule y est si grande, que l'on n'y entre & que l'on n'en sort qu'avec beaucoup de presse: Ils disent qu'il y a plus d'un million d'habitans, & cependant tout y est à fort bon marché.

19. Dessin d'une rue de Nanquin en perspective: la plupart de ces rues sont tirées à la ligne; ont environ 28. pas de largeur, & sont pavées au milieu de grandes pierres bleües; de cent pas en cent

Dans la figure quin-
ze du Reli-
gieux Chi-
nois qui fait
penitence.

pas il y a vne barriere que l'on ferme toutes les nuits pour vne plus grande seureté contre les voleurs ; chacune de ces barrieres est commandée par vn Chef, toute la Bourgeoisie est diuisée sous ces Chefs : les maisons n'ont pas grande apparence, n'ont la pluspart qu'vn estage, sont basties de pierres grises couuertes de thuyllles de mesme couleur, sont crespies de chaux par dedans, & toutes basties sur les ruës : Les boutiques fournies de toutes sortes de marchandises, deuant chaque maison il y a vne enseigne & deux planches au pied, sur lesquelles est escrit vn estat de tout ce qu'elle contient avec tous ses tenans & aboutissans.

20. La fameuse tour de porcelaine bastie par les Tartares dans la ville de Nanquin il y a plus de 700. ans, en memoire de la conqueste qu'ils firent alors de tout le Royaume de la Chine ; cent quatre-vingt-quatre degres de pierres bleues prattiquées dans l'espaisseur de la muraille portent au haut de cette tour : à chacun des neuf angles de la tour pend vne petite cloche de cuiure qui sonne au moindre vent qu'il fait ; au haut est vne pomme de pin qu'ils nous assurerent estre d'or massif.

Dans le
lointain de
la figure du
Cauallier
Tartare.

21. La ville de Pequín où le Tartare tient aujourd'huy sa Cour, son enceinte est de cinq heures de chemin, est fermée d'un double mur ; les bouleuars sont si près l'un de l'autre dans l'enceinte interieure de la ville, que l'on pourroit aisement ietter vne pierre de l'un à l'autre. L'enceinte de dehors n'est fortifiée qu'à l'ordinaire ; il y a trois forts bastions qui defendent l'entrée de la porte, & on est bien vn quart-d'heure auparavant que d'entrer dans l'enceinte interieure de la ville, à la porte de laquelle il y a vne herse d'une grande hauteur : les ruës qui ne sont point pavées sont si sales l'hiver qu'on n'y scauroit quasi passer à pied, & l'Esté quand le vent de Nord souffle, la poussiere est si grande que l'on ne se pourroit pas tenir dans les ruës si l'on ne se couuroit le visage d'un voile, dont les hommes se seruent aussi bien que les femmes : hors de la porte il y a des colines, d'où l'on peut descouurir tout le pays ; mais principalement cette fameuse muraille tirée entre ces hautes montagnes qui separent la Tartarie de la Chine. De la ville l'on peut aller jusques à la muraille, & en reuenir le mesme jour.

22. Vn arc de triomphe basti de pierres grises ornées de sculpture, ces arcs sont ordinairement aux carrefours des ruës & aux endroits des Villes les plus remarquables : ils y mettent des banderolles & des estendarts lors qu'ils ont remporté quelque signalée victoire.

Dans le
lointain de
la figure du
Mandarin.

23. Le Pagode ou Eglise de la ville de Xantou sur le chemin royal, l'un des plus beaux Pagodes qu'ils ayent veu dans le pays, basti de pierre grise, le toit couuert de thuyllles, vernies de jaune & de verd, & les fenestres fermées de petites treilles faites de roseaux au lieu de verre qu'ils n'ont point dans la Chine.

24. Vn village - Vaisseau basti sur de gros roseaux qu'ils appellent Bambous, & qu'ils ioignent ensemble avec des pieces de bois. Les maisons sont faites de planches & couuertes de nattes : il y a de ces villages où demeurent quatre ou cinq cens hommes qui vont & viennent sur ces riuieres.

25. Vn de leur plus grands jones, ou vaisseaux dont ils se seruent en mer & sur les riuieres aussi grands que nos flutes, basties sans claustreries & sans cheuilles, toutes les pieces estans jointes à queue d'hyrondelle, le dedans est peint & doré, le deuant du vaisseau est plus pesant que le derriere : les voiles sont faites de nattes que l'on couche les vnes sur les autres, comme le bois d'un esuantail, mais il ne peuvent pas aller contre le vent, ny remonter les riuieres, & dans ce dernier cas il faut qu'ils se fassent tirer à la corde.

26. Vn vaisseau fort extraordinaire que les Chinois appellent vaisseau serpent qui court d'une fregate à l'autre pour diuertir le peuple : douze matelots avec des couronnes dorées, vêtus de taffetas rouge le pouffoient à la rame battant l'eau au bruit d'une espee de Tymboles, si bien que ce vaisseau alloit comme vn esclai ; toutes les banderolles & les estandars bordés de franges d'or.

27. La Cour de l'Empereur de la Chine, le jour que les Holandois eurent audience.

28. Le Tartare qui tirant vne courroye faisoit le mesme bruit qu'auroient pû faire trois coups de pistolets tirés en suite l'un de l'autre.

29. Vn forcier qui vend le vent à ceux qui nauigent, qui se perce souuent les ioües avec vn poinçon, comme il est descrit dans l'endroit de la Relation où il est parlé de la mer de Poyan.

30. Chariot avec lequel on voyage fort seurement & avec assez de diligence, quoy que trois personnes, qui y sont assises, ne soient pouffées que par vn seul homme.

31. Vn Tartare avec sa femme en croupe, à quoy elles sont fort accoustumées.

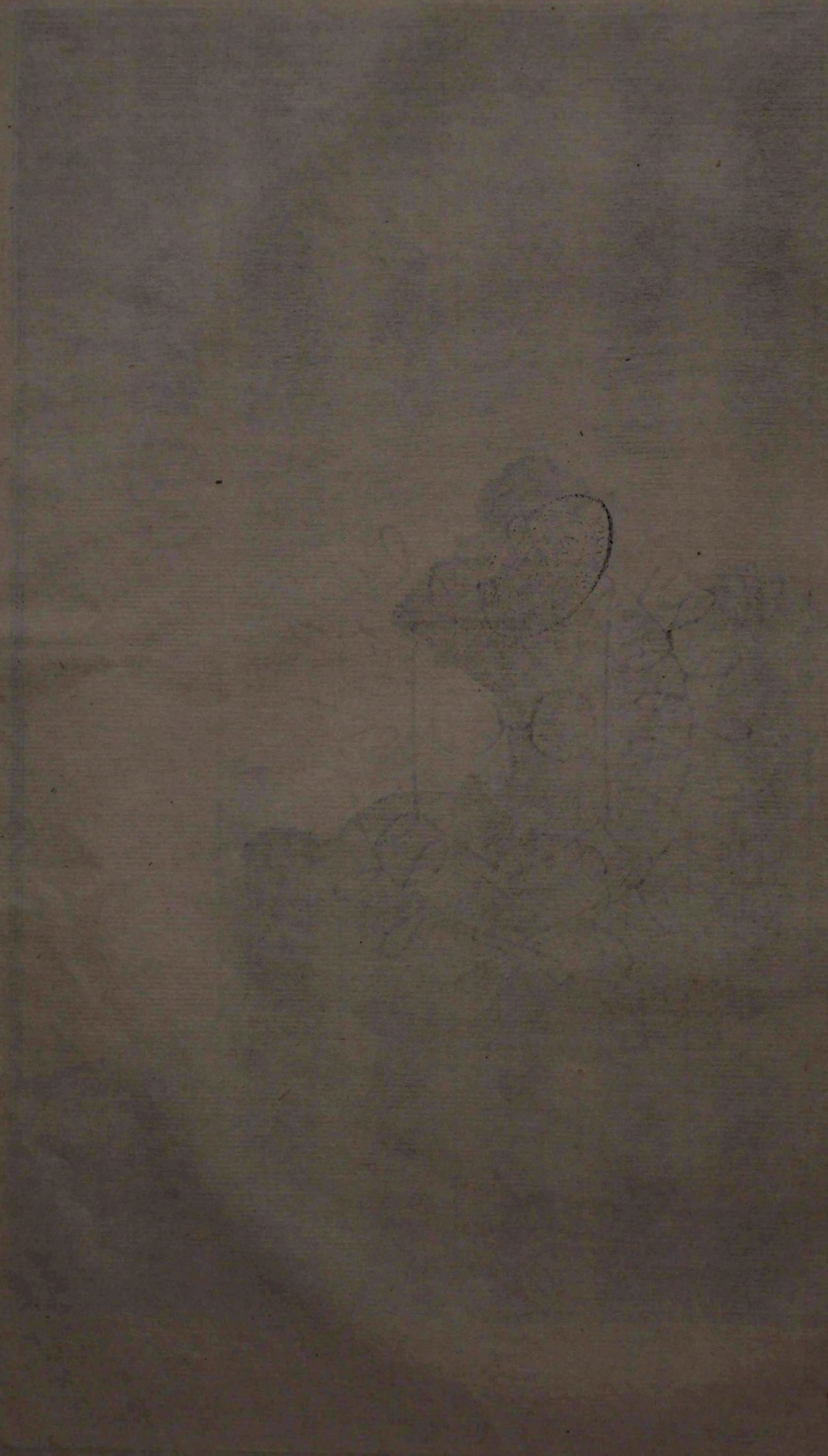
32. Vaisseau qui au lieu de voiles à vne espee de Nasse ou le vent entre, & dont on prend plus ou moins en ouurant ou reserrant l'ouuerture.

33. Habit ordinaire des Chinois, dans la figure de l'Arc de Triomphe.















6







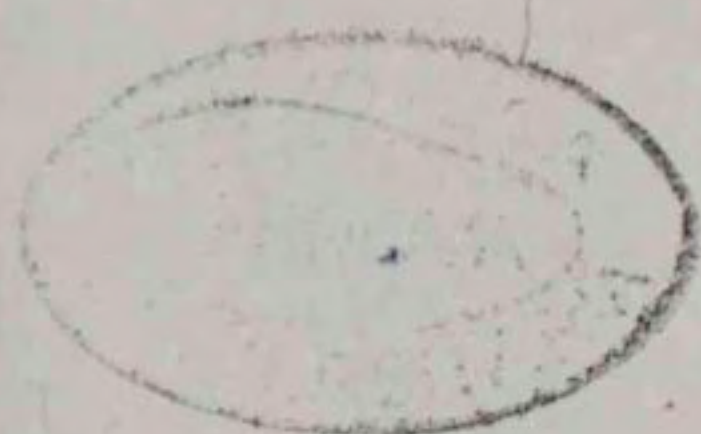


8

8

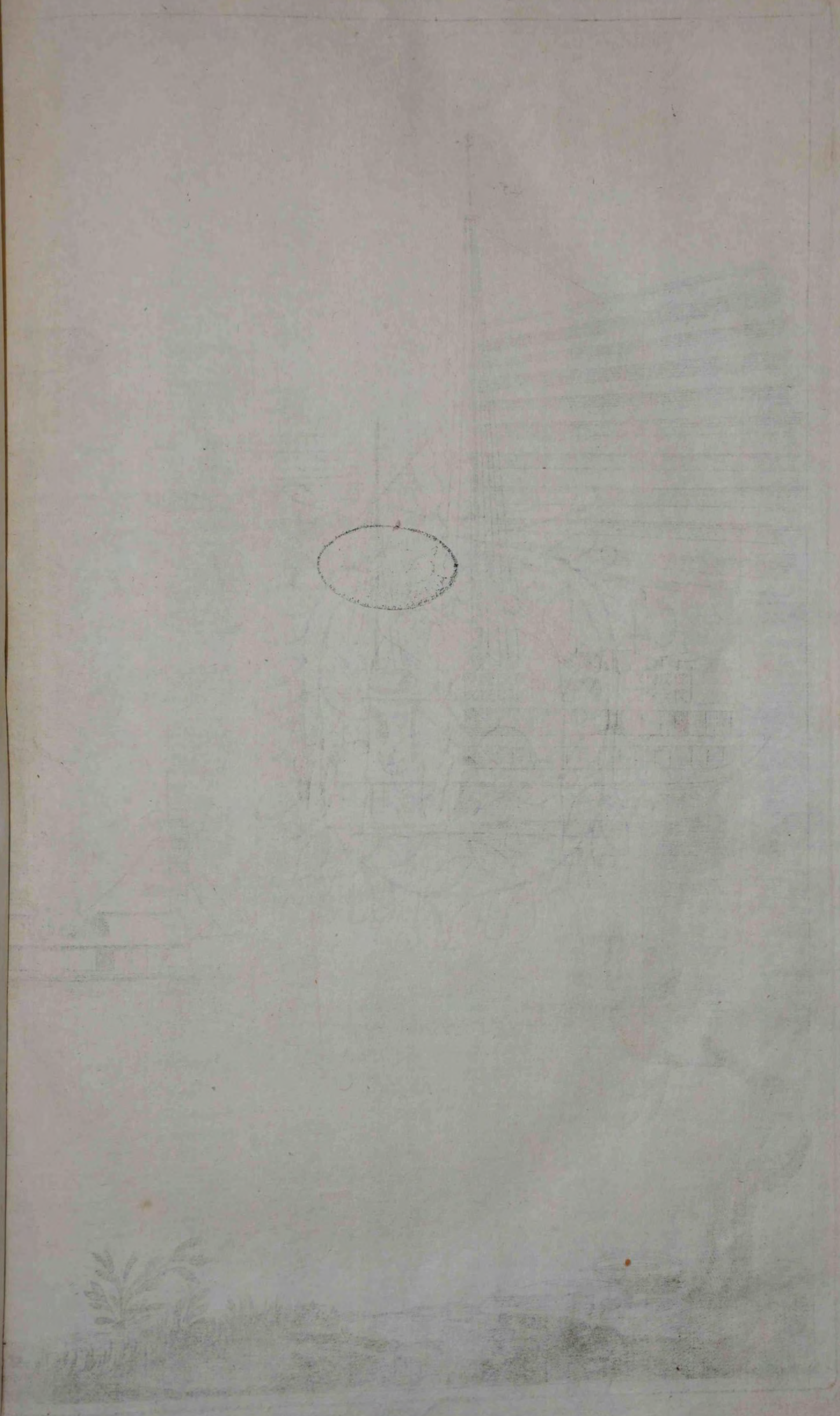
71

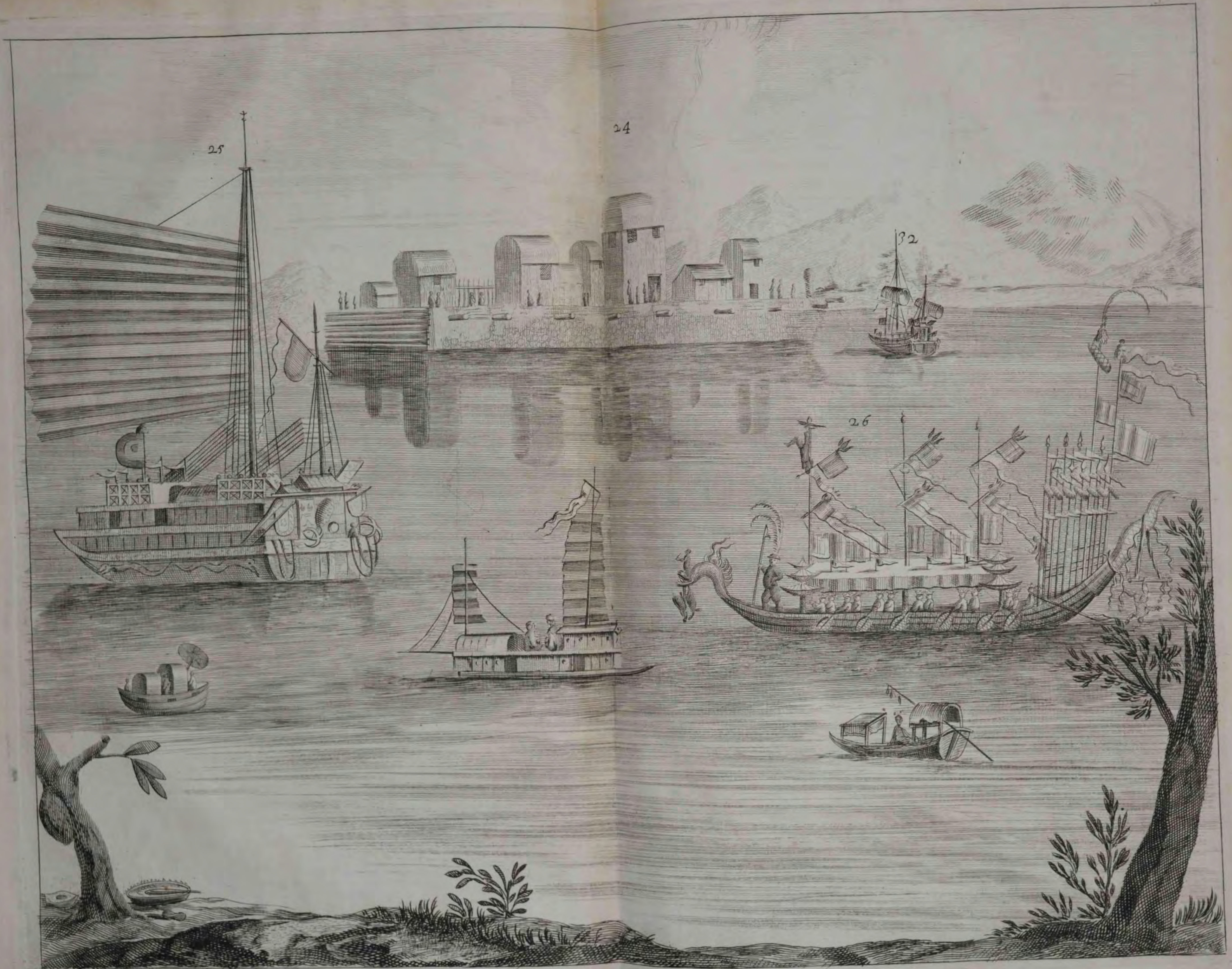


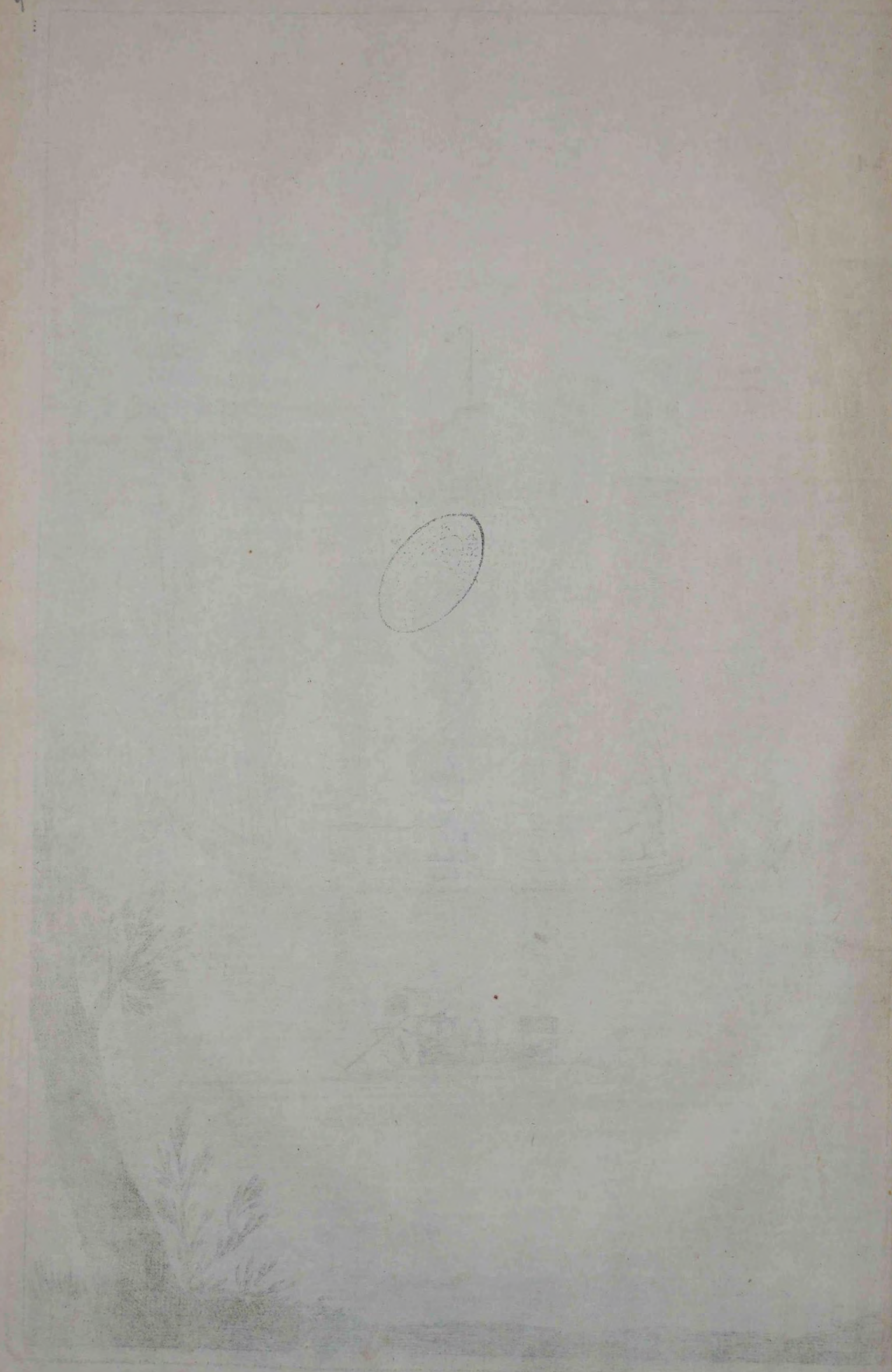


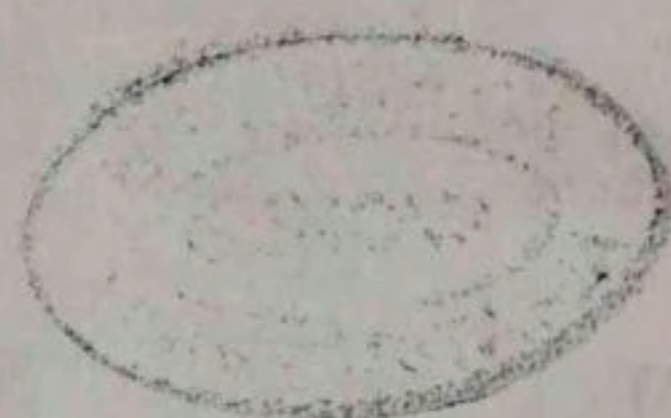


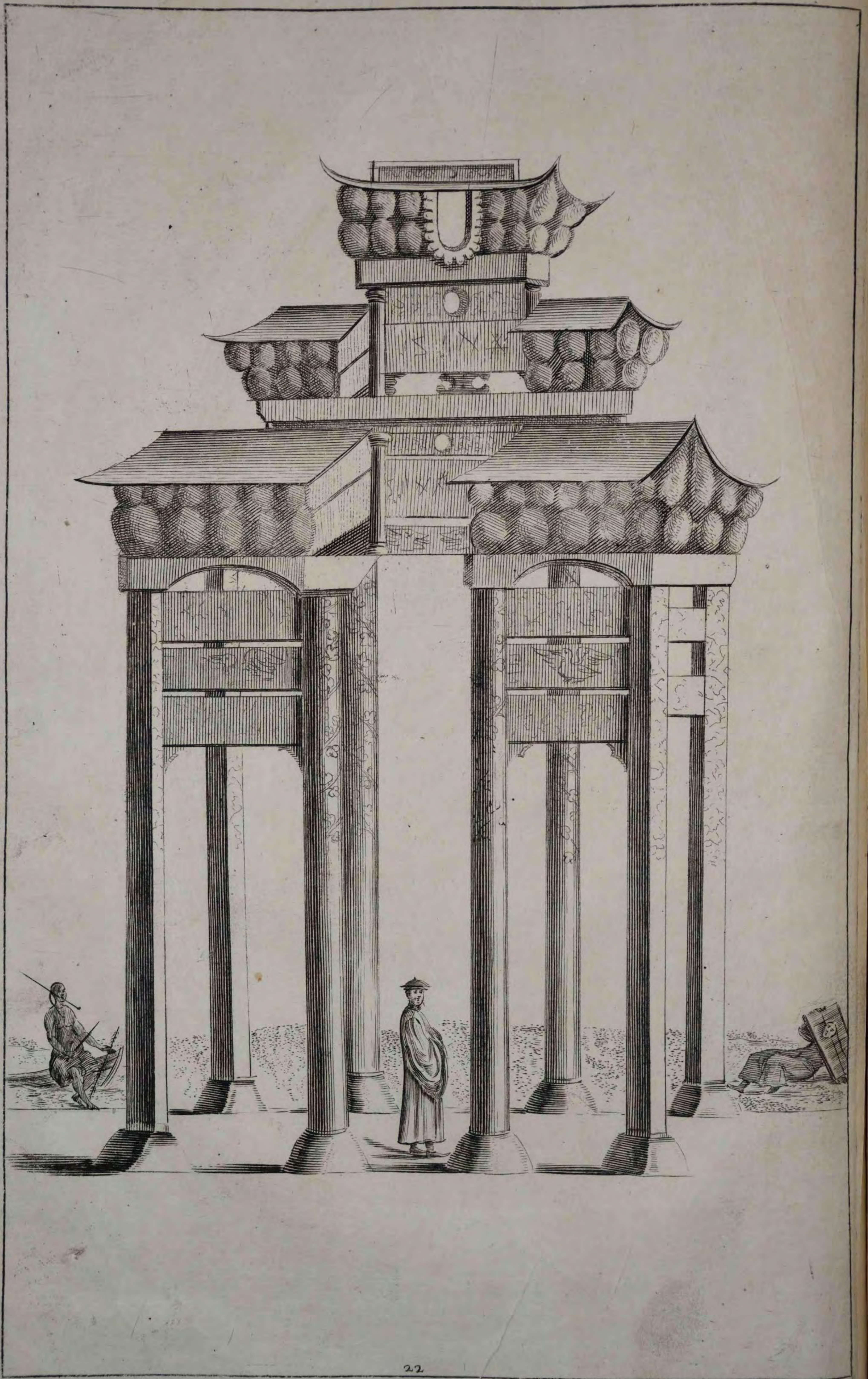


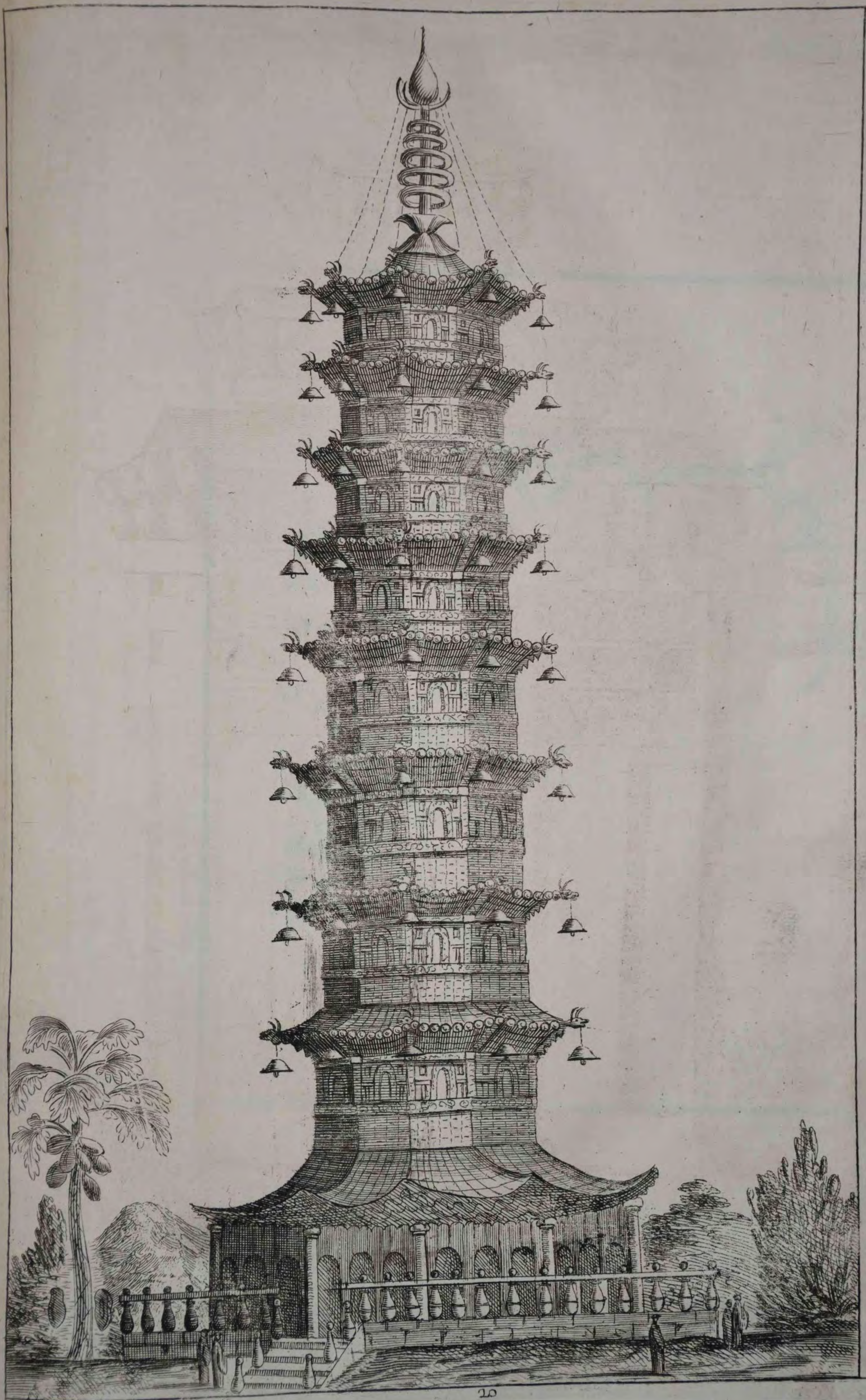






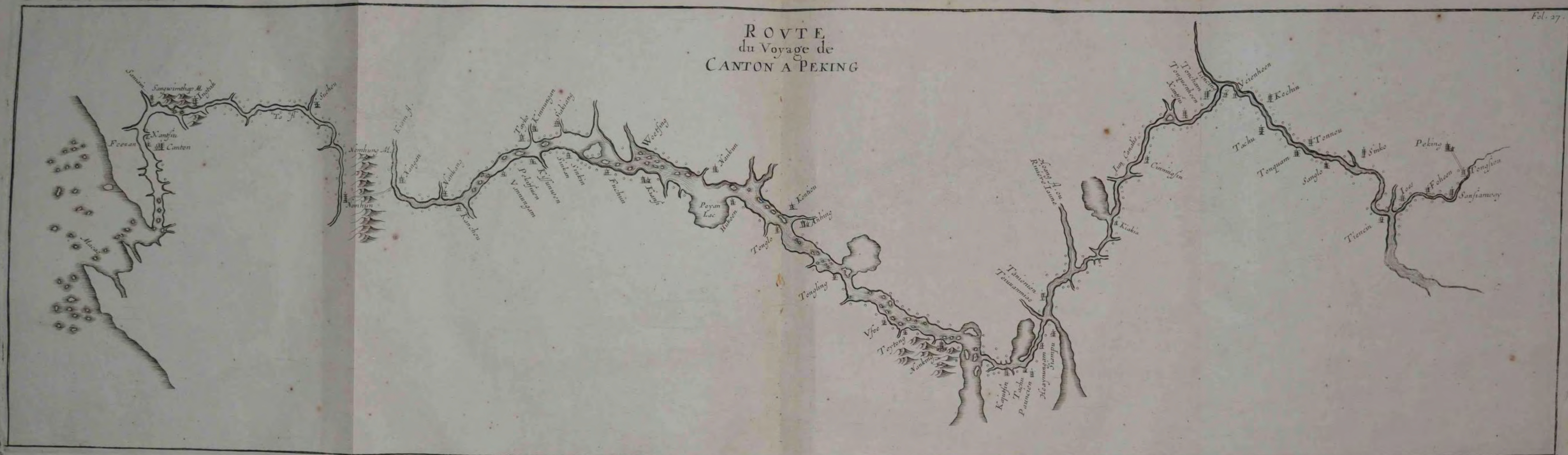








Fol. 27.



ROVTE DV VOYAGE DES HOLANDOIS A PEKIN.



EN T R E les Estats de l'Asie, celui de la Chine a tousiours tenu le premier rang, pour la douceur de son Air, pour la fertilité du Pays, & pour la multitude innombrable du peuple qui l'habite. La Chine est séparée du costé de l'Oest de la Tartarie & des Indes, par les Monts Damasiens, & bornée du costé du Nord par cette fameuse muraille qui a trois cés lieues d'Allemagne de longueur. A l'Est elle a la Mer qu'on appelle Orientale, qui la couure aussi du costé du Sud, où elle touche au Royaume de Siam: Elle est diuisée en treize Prouinces, où l'on conte 240. grandes Villes murées; avec cela vne infinité de bourgs, de villages, & de Places fortes. La riuiere de Canton, celle de Siam, la riuiere jaune, & le Canal Royal, courent au trauiers de quatre de ces Prouinces, de celle de Canton, de Kyamfi, de Xanton & de Pekin: Ces riuieres font pour le moins, si on conte leurs destours, 800. lieues d'Allemagne; de Canton l'on va à Pekin en poste & sans bagage en quarante iours, mais par eau on y met au moins trois mois entiers, & cela sans s'arrester en pas vn lieu. Les Ambassadeurs d'Hollande mirent justement quatre mois à faire ce chemin; le Pays qu'ils virent est plein de montagnes, mais les vallées qu'elles font, sont fort belles & fort fertiles, & la veüe de la Campagne fort agreable: les Grains & le Rys y croissent en abondance: outre grand nombre de fruiets qui sont particuliers à la Chine, ils ont beaucoup de ceux que nous cultiuons en l'Europe, grande abondance de bestail, & toute sorte de volaille & de gibier. Les Chinois sont Payens, leur naturel les porte à la crainte & à la meffiance; ils ont infiniment d'esprit pour la marchandise pour les Arts & pour les sciences, sont ciuils & affables, & ce qui surprend dauantage, est que plus on aduance vers le Nord, & plus ces peuples se trouuent ciuils & polis.

La riuiere de Canton prend sa source au Sud de la Montagne de Namheung & court du Nord au Sud, le long des murs de la ville de Canton, & apres auoir passé les Isles de Hautaimon, elle se rend dans la Mer. De la Mer iusqu'à Canton elle est assez large pour receuoir de grands Nauires, & les porter iusques deuant la Ville, mais plus auant dans le Pays, elle est pleine de rochers & de bancs de sable, peu nauigable, si ce n'est avec de petites barques, encore les faut-il remonter avec beaucoup de peine & de danger. La riuiere de Kiam prend sa source au costé du Nord de la mesme montagne, & court iusques dans la ville de Nanquin, elle est si grande, qu'on la prendroit pour vne petite Mer, & c'est de là aussi qu'elle tire son nom; car Kiam signifie en Chinois le fils de la Mer.

On peut aller à Pekin avec beaucoup de commodité tousiours par eau, excepté dans la Prouince de Kiamfi, ou dans l'estendüe de 36. lieues il y a beaucoup de rochers & de pierres, & où l'eau court avec vne grande viffesse; mais depuis Nanquin iusques à Pekin, on fait le voyage aisément sur le Canal Royal & sur la riuiere jaune avec la mesme facilité que l'on va d'Amsterdam à Harlem: Il y a cinquante villes sur ces riuieres & sur le Canal Royal, lesquelles ie décriray cy-apres selon leur ordre & conformément au iugement qu'en ont fait nos Ambassadeurs.

Canton est à 23. degrez 48. min. de latitude Septentrionale, est située sur le costé droit de la Riviere, son circuit est de 3. heures de chemin, ses Fauxbourgs ne sont point fermés de murailles, mais ils ne laissent pas d'estre considerables par la beauté de leurs édifices : du costé de la terre ferme il y a cinq Forts sur des éminences escarpées & de difficile accès, qui commandent quasi toute la Ville. Les Maisons y sont si belles & les Pagodes si magnifiques, que pour ce seul égard elles merite d'estre mise au rang des principales Villes de la Chine. Pour aller de la porte qui est vers l'eau, au Palais du Gouverneur, on passe par dessous 13. arcs de triomphe bastis de pierre & ornés d'excellentes sculptures. On dit que deuant les Guerres cette Ville estoit si peuplée qu'il ne se passoit point de jour qu'il n'y eust 5. ou 6. personnes étouffées dans la foule à l'entrée de ses Portes, ce qui ne sera pas difficile à croire à ceux qui feront reflexion sur la multitude du peuple des Villages qui en sont proches. Il y a plusieurs petites Isles le long de la Riviere : en entrant dans la Riviere on void sur la main gauche vne Tour fort élevée & bastie sur vne haute Colline, elle a 9. étages. On trouue plus auant vne Isle vis à vis d'une des extremités de la Ville qui regarde l'Est ; il y a 2. Chasteaux au milieu, & le Pays qui est sur le bord de l'eau qui leur sert de fossé est le Pays du monde le plus fertile, & où l'on fait 2. recoltes chaque année. Cantō a esté prise 2. fois par force, les Tartares pour en former le dernier siege auoient rassemblé toutes leurs troupes, ils donnoient tous les jours de nouveaux assauts, dont ils estoient repoussez par les Chinois, qui faisoient souvent des sorties sur leurs ennemis avec auantage, sous la conduite de quelques soldats de l'Isle de Macassar qu'ils auoient avec eux, & de deux Maîtres Canonniers Hollandois fort confidez des Chinois pour leur fidelité. Les Tartares auoient dressé vn pont de beateaux du costé de la partie Orientale de la Ville pour leur couper la communication de la Ville de Hautaymon & d'autres places ; quand l'ouurage fut acheué les Chinois firent vne sortie de ce costé, prirent la demye-lune qui estoit à la teste de ce Pont, & brûlerent en vn iour vn Ouurage qui auoit cousté plusieurs Moys aux Tartares ; cet eschec leur fit perdre courage, ils tinrent Conseil, & prirent la resolution de traiter sous-main avec le Gouverneur de la Ville, il demeura d'accord de leur ouvrir les portes pour 40. mil teils d'argent comptant. Ils se presentent à l'heure qui auoit esté concertée, ils les trouuent ouuertes, leur Caualerie s'auance pour occuper leurs principaux Postes de la Ville, & pour empescher les Chinois de se rallier, ils pousserent vne troupe qui s'estoit mise en estat de leur faire resistance, & firent apres vne si cruelle boucherie de tout ce qu'ils trouuerent de ces pauvres gens, qu'ils disent qu'il en mourut plus de 80. mille sans ceux qui estoient morts de faim & d'autres miseres durant tout le siege : elle fut prise en 1650. & lors que les Hollandois y arriuerent, elle s'estoit tellement remise qu'elle auoit presque repris tout son ancienne splendeur. Il y a à Canton deux Gouverneurs d'une égale autorité, tous deux d'une ancienne Maison de Pekin. Le Roy de la Chine auoit fait couper la teste à leurs Peres, les fils s'estoient sauuez dans la Prouince de Leautong, ils s'attacherent à faire la Cour au Tartare qui se preparoit dès ce temps-là à la Conqueste de la Chine, le Tartare apres auoir receu plusieurs témoignages de leur fidelité, donna le tiltre de Pignamond à l'ainé & à l'autre celuy de Signamond, tiltres Chinois qui marquent autant d'autorité que celuy de Vice-Roy en Europe. Ils deuoient estre fort satisfaits de la vengeance du tort qui auoient esté fait à leurs Peres, puis qu'il y a des endroits de cette Prouince où l'on fait assez de chemin tousiours au milieu des ruynes des Villes qu'ils ont desolées ; ces principaux Chefs ou Viceroy, ont au dessous d'eux cinq autres personnes qui ont part au Gouvernement de la Ville : le grand Mandorin, c'est à dire le Chef du Gouvernement Politique, le Toutang ou Commissaire du Roy dans Pekin, le Tesininin, ou Tresoriers de la Prouince, le Poetsensie Lieutenant Ciuil de

Le Theil
vaut enui-
ron vn Ecu
cinq sols.

DES HOLLANDOIS A PEKIN. 3

Canton, & le Haitou ou le Commissaire General de la Marine, & des Nations estrangeres; les deux premiers sont mis de la part de l'Empereur dans Canton, leur commission dure trois ans: ils y ont vne si grande autorité que le Viceroy ne peut rien conclurre d'important que de concert avec eux, mais les trois autres sont choisis par les quatre premiers: tous les Magistrats qui ont l'administration de la Iustice & de la Police de la Ville doiuent estre estrangers, de peur que l'interest du sang & des alliances ne corrompe leur jugemens; ceux au contraire qui sont en charge dans les troupes doiuent estre originaires du Pays & natifs de la mesme Ville, afin que l'interest de leur Patrie & de leur famille les oblige & les interesse dauantage à sa deffence & à sa conseruation.

Enuiron deux lieues & demie au de-là de Canton, on entre dans la Bourgade de Foezan, où est l'estape des étoffes de la Chine, comme sont draps d'or & d'argent, satins de toutes sortes de couleurs, les Damats, les Brocats, les Camelots & ces autres étoffes qu'on appelle des Pelings, Gielins, Pangfiens, toutes lesquelles étoffes se font en ces quartiers, & se transportent de là par tout le Royaume de la Chine.

XANTSI V.

Est situé sur le costé droit de la Riuiere vne lieuë plus auant dans le Pays, dans vn vallon fort agreable enuironné de Montagnes, elle n'est pas fort grande, mais elle a esté autrefois fort peuplée.

SANIVIN.

Petite Ville sur le bord de la Riuiere, à peu pres comme Amersfort, elle a esté autrefois d'un grand commerce à cause de son assiette fort commode, elle est maintenant tout à fait détruite, en sorte qu'on n'y void pas 50. maisons entieres, les Tartares qui l'ont ruinée n'ont point touché aux murailles, ny aux portes de la Ville, qui sont encore en bon estat.

INGTACH.

Petite Ville d'un aspect agreable bâtie sur vne pointe de terre sur la gauche de la Riuiere, elle a prés d'un quart de lieue en quarré, fermée d'une haute muraille, avec vn Faux-bourg qui paroist auoir autrefois esté fort riche: à l'entrée du port sur la droite est vne Tour, qui a neuf estages, & qui est d'une construction fort ingenieuse: le Pays des deux costez de la Riuiere est fertile & fort peuplé.

Entre les Villes de Sanjuin & d'Ingach est la merueilleuse Montagne de Sangwimthap, qui naturellement est diuisée depuis le haut iusqu'au bas, en sorte que la Riuiere y passe facilement; le long des bords il y a vn chemin taillé pour les batelliers, afin de pouoir marcher quand ilstirent leurs barques; & parce que de ces Montagnes naissent plusieurs ruisseaux qui courent vers la Riuiere, il y a par tout de petits ponts de pierre pour trauerser plus commodement ces endroits par où les torrens se rendent dans la riuiere: Sangwimphap signifie montagne vollante, ainsi nommée d'un certain Temple ruiné où il n'y a qu'une porte, & lequel, selon la tradition des Chinois, a esté transferé sur cete montagne en vne nuit, du costé du Nord, où il estoit auparauant.

SVCHEV

La figure de
la Tour de
Porcelaine
seruira à ren-
dre plus in-
telligible la
description
de ces Tours.

EST encore située sur vne pointe qui auance à la gauche de la grande riuere ; elle est ceinte de hautes montagnes du costé de la Terre : cette Place est de fort grand commerce & propre à la nauigation : elle est à Ly 300. d'Ingrack : Elle a sous son ressort ou iurisdiction 5. autres Villes qui sont là autour ; de l'autre costé de l'eau vers l'Est est son Fauxbourg, dont les bâtimens sont magnifiques, & d'une structure extraordinaire, & au milieu de l'eau sur vne petite eminence est vne Tour qui a cinq galleries ou estages, ses fortifications sont hautes, ses remparts éleuez & reuestus de bonne brique avec des plattes formes pour placer de l'Artillerie, elle n'a point de fossez : la plupart des maisons y ont esté détruites par la guerre.

NAMHEUNG.

LA Ville de Namheung qui est la dernière des places qui sont au Nord de la Prouince de Canton est semblable à Sucheu située de mesme, sur vne langue de terre entre les deux riuieres, situation qui l'a rendroit imprenable, si elle estoit ménagée, sans y employer d'autres auantages que ceux qu'elle tire de la nature mesme. Il y a de bons ponts de pierre pour passer de la Campagne en la Ville, chacun de ces Ponts à 8. arcades, & chaque arcade est barrée par de grosses chaînes de fer, en sorte que personne n'y peut passer que du consentement du Gouverneur, & après auoir payé le droit de peage : elle a esté fort mal traitée par les Tartares la dernière fois qu'ils l'ont prise, toutefois du costé de la riuere où demeurēt la plupart des Marchands & des voituriers, les maisons y sont encore en leur entier, apparamment pour s'estre racheprez du pillage à force d'argent : l'on void en cette Ville plusieurs maisons où le nom de nostre Sauueur est graué en lettres d'or au dessus des portes.

Entre la Ville de Namheung & la Ville de Nanjan, est vne fort haute montagne, qui a pris son nom de la Ville de Namheung : il faut passer par cette Montagne quand on va par terre à Nanjan : sur la cime se void vn beau Temple, & à l'ouuerture d'un autre fort ample qui y est, il y a quantité de Prestres ; sur cet autre il y a vn pont de pierre pour le trauerser, au milieu de ce Pont vn portail de pierre, qui marque la separation des deux Prouinces de Canton & de Kiansy, de maniere qu'on peut d'une jambee passer de l'une à l'autre. Le chemin qui conduit par cette Montagne depuis la Ville de Namheung, iusqu'à celle de Nanjan est aussi bien paué que les plus belles rües de nos Villes de Hollande, ce qui le rend fort commode aux personnes qui voyagent ; la veüe, d'ailleurs en est fort agreable, à cause des belles plaines des Campagnes labourables qui l'environnent, & des ruisseaux d'eaux courantes qui les abbreuent, dont le murmure entretient agreablement ceux qui y passent.

NANIAN.

SA situation est d'un terroir fort plaisant mais resserré entre des montagnes & des rochers : elle est separée en deux par la riuere de Kiam qui vient du costé N. N. O. dans la partie meridionale, les maisons sont fort près les vnes des autres, il s'y fait vn grand negoce, cette place est vn peu plus petite que Namheung, mais elle n'est pas si ruinée : du costé du Nord il y a vn Pagode basti sur vne pente auancée de la montagne.

A P E K I N.

5

K A N C H E V.

LA Ville de Kancheu est située à la hauteur de 26. deg. 40. min. est de forme quadrée, tout au bord de la rivière de Kiam, dans vne Campagne fort peuplée & d'un grand trafic, tant par eau que par terre : c'est la seconde place de la Prouince de Kiansy. Le Toutang qui y tient sa Cour a autorité sur les Prouinces de Kiansy, de Focquien, Huquam & de Quansy, c'est à dire sur tout ce que les Tartares tiennent dans ces Prouinces ; il tient un plus grand rang que les autres Toutangs, aussi lui donne-t'on en langue Chinoise la qualité de Viceroy, qui est au dessus de celle d'un Toutang ordinaire, & on l'appelle Lonkonquungmoen. On void icy 4. grandes portes qui ont le nom des quatre costez du monde & bâties en tournant ; on entre dans la porte du couchant après auoir monté un degré de pierre au haut duquel sont deux arcades qui font l'ouverture de la porte : entre ces deux arcades est un canon de fer du calibre d'une demie coulevrine, pour en deffendre l'entrée : les rues y sont nettes, & quelques-unes sont pavées de grands carreaux de pierres. A l'Est il y a vne Tour avec 9. estages, du haut de laquelle on peut voir toute la Ville : il y a plusieurs belles maisons & Pagodes excellemment basties. Le Pagode Cuilkiaufimiao est le plus renommé ; dans le premier bastiment de ce Pagode, il y a des statues de deux Geans fort hauts, assis l'un d'un costé l'autre de l'autre ; l'un étrangle un Dragon, l'autre menace ceux qui le regardent avec son épée nue & sa mine affreuse, il a un Nain à ses pieds : la différente intelligence de ces figures, fait assez voir combien les Chinois sont habiles en l'art de la sculpture : le second bâtiment tient à la muraille, autour sont des Autels avec des Idoles : dans le troisieme il y a vne Deesse ou Idole dorée d'une hauteur extraordinaire, & c'est en cet endroit que les Prestres ont leur Dortoir qui regne tout autour, & est fermé avec des rideaux : les murs de cette Ville sont hauts & forts, construits de bonne brique ; toutes les canonnières sont ornées de testes de Lions : le circuit de ce Pagode a presque deux heures de chemin : au Nord se voit un nombre infiny de batteaux qui arriuent de diuers lieux & Prouinces, & qui payent icy un certain droit.

V A N N V N G A N

Est à droit de la rivière dans vne plaine vne & fertile : elle n'est pas bien grande, autrefois elle estoit bien bastie, & fort propre, comme il se peut encore voir par les debris qui en sont demeurés, & par un portail fort superbe.

Les Tartares y ont fait de grands ravages, & l'herbe est si haute par tout, & les maisons tellement ruinées que l'on ne sçauoit mesmes trouuer les vestiges des rues. Un peu plus loin est la bourgade appelée Pekitsuen, ou les Capitaines des Nauires ont accoustumé de se fournir de voilles, & de tout ce qui leur manque pour leurs Vaisseaux, elle est d'une grande enceinte, il y a en entrant des grottes faites par artifice, mais la guerre les a ruinées pour la plupart : la plus considerable est haute d'environ 40. pieds & large à l'auenant : elle a deux voutes, où l'on peut monter par un degré, dont les marches sont basses, larges de quatre enjambées ; tout cet ouurage est de terre glaise, mais si bien trauaillée qu'on prendroit cette grotte pour vne chose que l'eau auroit faite, en se faisant chemin au trauers d'une roche.

T A I K O.

LA Ville de Taiko est à la gauche de la rivière, les murailles en sont hautes, les rues estroites & pavées de petites briques, mais fort proprement & uniment : du costé du Nord on passe un pont de pierre d'une arcade qui donne entrée dans la Ville ; il y a de belles maisons, mais toutes desertes & inhabitées, avec 2. Tours, dont l'une a esté en partie renuersée par la foudre.

KINNUNGAN.

LA Ville de Kinnungan est située à costé gauche de la riuiere, l'enceinte de ses murs est de plus d'une heure de chemin, il y a diuers bâtimens tres-beaux & haut éleuez, mais presque entierement ruinés par les dedans: au milieu de la riuiere vis à vis de la Ville est vne Isle remarquable par vn Pagode nouvellement bâti, & entouré d'une haute muraille: les ruynes que l'on void de cette Ville & de ses enuiron font iuger qu'elle doit auoir surpassé en richesses & en magnificence toutes les autres de cette Prouince. Les Chinois ne peuuent assez exagerer tous les rauages & les violences qui y ont esté exercées par les Tartares, mais la derniere fois les Tartares en emmenerent plus de quatre mille femmes ou filles des plus considerables familles, qu'ils firent conduire en leur pays, où elles furent vendues pour fort peu de chose, & contraintes de se prostituer pour satisfaire à l'auarice de leurs Maistres, qui en tirent du profit; condition miserable pour des personnes esleuées dans la retenue & dans l'honnesteté.

KICHIEVHEEN.

LA Ville de Kichieuheen est à la gauche de la riuiere, elle a de grâdeur enuiron deux heures de chemin, bastie d'une maniere extraordinaire; a la forme d'un Triangle avec quatre grandes portes dont les battans sont de fer: elle a 700. pas de longueur le long de l'eau, avec vne muraille de 15. pieds de haut, sans fossez; on y entre par vne longue auenüe, après auoir passé trois barrieres, qui sont bien faites & ornées de sculpture assez belle.

SIAKANEN.

Est au pied de la Montagne, dont la pointe éleuée panche vn peu du costé de la Prouince de Honan; ses murailles enferment vne bonne partie d'une Montagne voisine, qui se laboure & est fort fertile: il y a vn fort grand & fort ancien Pagode où ces pauures Payens viennent de toutes parts en pelerinage. Leurs rues sont la plupart pavées de caillous, sont fort tortües, & vont en montant sur la coste de la montagne; on void icy deux Arcs de triomphe qui sont fort beaux & construits de pierre grise, mais la plupart des maisons des habitans ont esté détruites par les Tartares; ils l'ont prise trois fois durant la guerre, & depuis les derniers troubles, elle a esté trois fois prise par des troupes de voleurs qui l'ont encores plus mal traitée que les Tartares.

SIRIKAN.

Est de la mesme grandeur que Siakanien que nous venons de décrire; elle est à droite de la riuiere en vn lieu fort commode; vers le bord du costé de l'eau il y a vne porte tres-haute & forte, bastie de brique.

SVCHIM.

Est à droite de la riuiere dans vne plaine vnüe où il y a 2. arcs, faits d'une architecture qui nous étoit nouuelle; elle est quarrée, d'une heure de chemin de circuit, du costé du Nord on y void vn Fauxbourg fort peuplé & bien basti, ses murs sont de 20. à 25. pieds de hauteur, & d'une cōstruction agreable, toutefois elle n'a point de fossez non plus que la plupart des Villes de la Chine, enfin sa fertilité & sa beauté luy donnent vn tel renom, que l'on y va promener exprés de Peking mesme, où est la Cour du

A P E K I N.

7

Roy, pour la voir. Les sorties de cette Ville & la Campagne où elle est scituée est si belle, que les plus beaux Iardins ne sont point plus agreables à voir. On dit qu'il y a vne femme fort riche, & qui y possède tant de biens, que les droits ordinaires qu'elle en rend tous les ans à l'Empereur, montent à mille theils, qui valent 3500. florins.

K I A N S I.

LA Ville de Kiansi est sur le bord de la riuere de Kiam, son enceinte est quarrée & de 66. Ly de tour, dont il n'y en a que 20. Ly, où il y ait des murailles. Elle a sept portes, dont quatre sont fort magnifiques & haut éluees: on dit que lors que les Tartares firent la premiere inuasion dans le pays, il y auoit dans cette Ville plus de 40000. Chinois, lesquels apres vn an & demy de siege & d'vne vigoureuse resistance, enfin se rendirent & furent tous massacrez; ils auoient eux-mesmes auant que de se rendre, mis le feu à tous les vaisseaux qui estoient dans leur port, & aux 4. coins de la Ville: Elle a encore depuis souffert deux autres sieges dont elle s'est tellement remise, qu'à-present on la void en si bon estat, qu'elle peut tenir rang entre les plus fameuses Villes de la Chine. Ses habitans traffiquent fort, & entretiennent grand commerce avec celle de Sincheu & les autres Villes marchandes, sises à l'opposite de l'Isle Formosa. Il y a deux Lieutenans, dont le pouuoir & l'autorité sont égales; l'vn a le gouvernement de la Bourgeoisie, l'autre le Commandement des Troupes; ils sont tous deux originaires de la Chine, mais nourris dès leur jeunesse à la Cour de Tartarie & de grande consideration. Outre ces deux Gouverneurs, il y a encore icy cinq Senateurs ou Conseillers, à sçauoir Poëtsientie Tresorier de l'Empereur, Ansanfie President de la Iustice; Thieckhouckthouw, principal Docteur & chef de la Iustice; le Haitou & le Pigfentaaw Commissaires des Troupes par Mer & par Terre.

Entre plusieurs magnifiques bastimens est le Tēple de Thafikong, tres-beau & fort renommé. A l'entree il y a trois portes à costé l'vne de l'autre, couuertes de rhuiles vernissées. En entrant on void le Louia assis au milieu d'vn grand nombre de Statues vne fois aussi grandes que le naturel, vestu d'vne maniere assez semblable à celle des anciens Romains: Il a vn manteau d'vn petit taffetas rouge sur ses espauls, est au milieu de deux colones, deux dragons épouuantables y sont entortillez. Le second bastiment a deux escaliers fort larges vis à vis l'vn de l'autre, qui sortent dans vne gallerie ruinée toute garnie & remplie de Statues, on peut tourner tout à l'entour. En entrant sur la droite est ce Puits où autrefois fut enfermée & tuée par l'Heros, que l'Idole que ie viens de dire represente vn serpent qui tenoit tout le Pais en crainte; ce second Saint Georges en vint about, & en deliura le Pays. Ce Puits est de douze pas en quarré, avec vne fermeture de pierre grise, & plein iusqu'au haut d'vne eau verte.

Vn peu au delà de Kiansi est vn village appelé Wotsing à la gauche de la riuere de Kiam, sur la pointe d'vne Isle esleuee, & sablonneuse: son estenduë en longueur est enuiron d'vne heure de chemin; il y a vne belle rue habitée par des marchands, dont les boutiques & les magasins sont fournis de routes sortes de marchandises; aussi n'y demeure-t-il que des Marchands. La Porcelaine y est en grande abondance & plus facile à auoir que dans Kiansy mesme, & parce que iusqu'à present on n'a encores eu aucune certitude de la maniere dont on la fait, i'ay iugé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire icy la description. Il y a dans la Prouince de Nankin vne Ville que l'on appelle Goefisol, ou, comme quelques-vns disent Feytiou: c'est de-là que l'on tire la terre de la Porcelaine, elle se trouue entre les roches des Montagnes, cette terre se bat bien menuë, & estant pilée fort deliée, se met dans des Tobbes ou vaisseaux de bois pleins d'eau, là où la plus subtile va au fonds, on le pétrit en suite en forme de petits cubes ou dez, du poids d'environ trois Catti, ces morceaux de terre ainsi pétrie & preparée se vendent à des gens qui les viennent querir d'ordinaire de la Ville de Sintesimo, ou, Iontiou sise en la Prouince de Kiansy enuiron 400. Ly à l'Est de ce Village de Woerzing, & qui les transportent chez eux, où ils l'employent & la cui-

Maniere
dont on fait
la Porcelai-
ne.

sont de la maniere suiuite; ils font biē chauffer leurs fours l'espace de 15. iours de suite, & puis les tiennēt si bien fermés, qu'il n'y scauroit entrer d'air le moins du mōde : au bout de 15. autres iours, on ouure la fournaise en la presence d'un Officier qui en fait la visite, & prend le cinquiesme de chaque sorte pour l'Empereur, ils l'a vendent en suite à ceux de Vcienien d'où on le transporte par tout ailleurs; & bien que cette terre glaise soit tirée de la Prouince de Naukin, toutefois ou elle se tire ils ne la scauent pas traualier, comme aux lieux que ie viens de dire, où cet art est en sa perfection, & où l'on sçait bien l'orner de toutes sortes de figures avec de l'Indigo : c'est vn secret parmy eux qu'ils n'apprennent qu'à leurs enfans & parens les plus proches : dans ce Village de Woetsingh on voit vn nombre incroyable de beaux Vaisseaux, qui attendent qu'on les charge de ces Porcelaines, pour les transporter par toute la Chine.

Il y a vn Temple dans ce Village basti en l'honneur de leur Neptune, ou du Dieu des Eaux, vis à vis duquel est vne Galerie couuerte par dessus, où l'on fait des jeux & des spectacles à l'honneur de ce Dieu. car les Tartares & les Chinois qui ont dessein de passer la Mer de Poyan, non seulement sont obligez de faire icy leurs sacrifices dans ce Temple, mais il faut encores outre cela, que chacun d'eux fasse joier vne Comedie courte ou longue, selon que sa commodité le permet : d'abord les choses qui doiuent estre offertes, sont présentées par le Prestre à l'Idole, en suite on jette sur l'Autel du sang de l'offrande, puis on allume quelques cierges & autres parfums avec des petits Batteaux de papier doré ou argenté, faits exprés, qu'on fait brûler; le Prestre rend les restes de l'Offrande de celui qui fait faire le sacrifice, ou à quelqu'un de ses gens, afin qu'ils le mangent, en quoy ils sont fort differens des Prestres de l'idole dont il est fait mention en Daniel. La raison de cela est que leur profession ou regle, ne les oblige pas seulement de garder le Celibat, mais encores de ne goûter d'aucune chose qui ait eu vie, si bien que les Mariniers qui sont priez à ces repas se soulent de viandes, excitans leurs maistres à offrir amplement, principalement s'ils sont à des Maistres qui ne leur fassent pas ordinairement bonne chere, il leur arriue quelquesfois d'abandonner leurs Vaisseaux & mesmes de faire qu'ils viennent heurter contre le Quay, dont ils rejettent la faute sur le Capitaine du Vaisseau, luy reprochant que c'est ainsi qu'il en arriue quand on s'oublie enuers les Dieux, & que de cette façon ils auront encores bien d'autres dangers à essuyer, les obligeant par-là à faire de plus grandes offrandes : Les ceremonies du sacrifice estant acheuées, le Prestre s'auance vers celui qui a offert, & luy presente vn certain Vaisseau verny de Lacque, afin qu'il en tire vn billet, ou est marqué quelle Comedie l'on doit faire joier; ce billet aussi-tost est enuoyé à ceux qui sont dans la Galerie dont j'ay parlé cy-deuant; incontinent apres on ouure le Theatre & la Comedie commence, le pays est plein de ces Comediens, ils sont diuisez par troupes particulieres, toutefois il n'est pas permis d'estre Comedien à tous ceux qui voudroient bien estre de ce nombre, mais le priuilege de faire la Comedie s'aferme au plus offrant.

N A M K V N

Est à droite de la riuere, en vne Campagne, où il y a plusieurs Collines : elle a autrefois esté fort renommée, mais elle est bien diminuée depuis les guerres : ses murailles sont hautes, les premieres assises sont de pierre de taille, & le haut de brique, deffendues de vingt bastions dans vne raisonnable distance les vns des autres : ils sont bastis sur les éminences des Collines, qui s'étendent enuiron d'une heure de chemin tout autour de la Ville. A l'Oüest sont deux arcades à l'entrée d'une porte de pierre par ou on passe pour entrer dans la Ville; la premiere rüe sur la droite est pleine de beaucars, mais les maisons sont fort ruynées, & desertes pour la pluspart.

LA MER DE POYAN.

Cette Mer a de longueur vnze lieues vn quart : en quelques endroits il y a des dunes & des roches qui empeschent qu'elle ne débordé, elle a au milieu de ses eaux plusieurs grâdes Isles fort dangereuses à cause des roches dont elles sont environnées. On y void sur la gauche environ à moitié chemin, vne ville qu'on appelle Nangiangfor, avec deux tours, & les deux villages, Singhongouw & Sioukoetsang : & aussi vn Rocher nommé Gammatho, fort haut & extraordinaire, qui paroist hors de l'eau, entrecoupé de beaux vallons, plantez d'arbres avec des prairies fort diuertissantes : du costé de main droite se void vne autre montagne pleine de roches appelée Takoefan, on prendroit ces endroits plustost pour des iardins de plaifance que pour vn simple payfage. Derrière la ville de Nangiangfoé est aussi vne montagne extrêmement haute, qu'on appelle Luwliam, où l'on dit qu'il y a 360. Temples, ce qui est aisé à croire ; car les Prestres de la Chine, bastissent ordinairement leurs Temples sur des éminences. Tout proche d'un village qu'on appelle Sioustroutsang, est aussi vn Temple de grand renom avec vn Conuent de Religieuses fort beau & bien basti, où elles ne viuent que des aumosnes que des gens qui courent cette mer avec de petits bateaux leurs ramassent, abordant toutes les ionques qui y passent ; les hommes n'entrent point dans leur cloistre.

On void sur le mont Takoefan vne tour qui a six estages & vn Temple, ou plustost vn Conuent d'hommes, qui ne viuent que d'aumosnes, de meisme que ces dames dont ie viens de parler.

HV KO EN.

Cette ville est scituée à l'extremité de la Mer de Poyan, & sur le costé droit de la grande riuere de Kiam. Auparauant la desolation de la Chine, c'estoit vne place fort agreable, où le commerce alloit bien, & qui estoit fort riche : ses rues ne sont point droites, elle est toute par haut & par bas ; car elle est assise, ou pour mieux dire, ses maisons paroissent attachées sur les pentes de quatre montagnes, dont l'une est passablement haute, & les trois autres vn peu plus basses : elle est entourée de sept autres montagnes plus élevées, qui la commandent ; sur ces montagnes sont de beaux pasturages, on les a attachées à la ville, pour sa plus grande seurété, par vne muraille de 25. pieds de haut, tellement qu'elles font vne partie de la ville : au Nord de cette ville est vn rocher couuert de buissons avec vn beau Pagode au costé du Midy, le pied de ce rocher auance iusques dans l'eau & sert d'abry aux vaisseaux qui font cette navigation. On void aux enuiron de cette ville quantité de beaux Temples, qui semblent attachez au sommet des rochers & des montagnes, & beaucoup d'autres ouurages si extraordinaires, que nos gens, quoy qu'ils eussent veu la moitié du monde, ne les pouuoient assez admirer. Elle est fort habitée & bastie près à près, ses maisons sont de pierre, & les boutiques remplies de marchandises de toutes les sortes ; les viures sont icy en abondance ; mais principalement le poisson qui y est à fort bon marché ; ils y peschent des Thons qui viennent nager iusqu'au pied du rempart, ils sont en estime chez les Chinois, à cause qu'ils n'en trouuent gueres ailleurs.

PHANCHEV.

C'est la dernière ville, au Nord de la Prouince de Kiansy, elle est située derrière vne Isle, à la droite de la riuere dans vn vallon resserré entre de grandes

Collines : ses murs s'estendent iusques sur la haut des montagnes, sur lesquelles il y a de belles maisons. Elle est vn peu plus petite que Hukoen, mais d'ailleurs elle iouit d'vn grand commerce, qui enrichit ses habitans.

TONGLAEV.

C'est la premiere ville du costé de la Prouince de Nankin, elle est scituée sur la riue de Kiam, en vn endroit plein de colines, bien munie de bons bastions & de murailles tout à l'entour, il n'y reste qu'une seule rue, les Tartares ayant destruit tout le reste, dont il ne paroist plus que des ruines : entre les bastimens qui subsistent encores est celui où le Gouverneur tenoit sa Cour, d'une structure fort surprenante. Deux hautes portes fort élevées, semblables à des arcs de triomphe, en font l'entrée, on trouue après vn bel estang qui reçoit son eau par dessous les murs de la ville : dans le milieu de cet estang est vne agreable maison.

L'on void entre ces deux villes que ie viens de décrire, au milieu de la riuiere de Kiam, vne colonne qui fait la separation des Prouinces de Kiansy & de Nankin. La Nature l'a faite, car c'est vn rocher à qui elle a donné cette forme, elle a au midy vn beau Temple avec vn Couuent, où il y a pour le moins cent Prestres, qui viuent des aumosnes qu'on leur donne.

ANHING

Paroit fort magnifique, sur la gauche de la riuiere de Kiam, elle peut auoir environ deux heures de circuit : le long de l'eau est vn beau faulxbourg, orné de Pagodes & de maisons fort iolies : ses murs ont plus de vingt-cinq pieds de haut, & sont faits de briques : du costé de terre, il y a vne petite coline, sur laquelle est basti vn Temple avec vne haute tour.

TONGLING

Petite ville scituée en vn agreable lieu, environnée de montagnes, elle a la forme d'une feuille de treffle, son circuit est environ d'une demie heure de chemin. On y aborde par la grande riuiere de Kiam, après auoir passé deuant vn petit Chasteau scitué au fonds d'une Baye, où les Ionques sont couverts de la force de l'eau : sur la cime des hautes montagnes qui paroissent au dessus de la ville, on entend vn bruit extraordinaire. Ce petit Chasteau s'appelle Vpon, & est scitué iustement sur le bord de la riuiere, il est fermé d'une bonne muraille de vingt pieds de haut, & d'environ mil deux cents pas de tour ; au milieu de la plaine est vn Pagode dont la couuerture, qui finit en pointe, est fort agreable.

VFOE.

C'est vne des plus grandes & des plus fameuses villes de la Chine, pour son trafic & pour son Port d'une heure de circuit avec, des maisons de costé & d'autre fort peuplées, elle est scituée sur les bords d'une belle eau courante, qui se va perdre dans la riuiere de Kiam. Tous les Ionques & autres bastimens qui passent par deuant, sont obligez d'y payer vn droit : cette ville est tres-considerable par ses edifices publics, par les maisons de ses habitans & par ses Pagodes. Il y a à chaque pointe de ce Port, vn fort basti à l'Hollandoise avec ses bouleuers & ses parapets, nous n'y vismes aucune machine de guerre, quoy que ce soit

DES HOLLANDOIS A PEKIN.

II

le lieu où se font les meilleures armes de tout le Pays, & dont les Habitans tirent un gain tres-considerable: C'est aussi icy qu'est establie l'estape de la Bière de la Chine, on la brasse en cette Ville pour estre portée apres par tout le Royaume.

TEITONG.

Est située derriere vne Isle à la droite de la riuere; on la peut voir de deux lieux de loin, ç'a esté autrefois vne fort belle ville; mais les Tartares qui l'ont prise & reprise, l'ont reduite en un estat déplorable, & ne luy ont laissé que trois tours, dont la hauteur marque encores auourd'huy l'ancienne magnificence de cette Ville.

NANKIN.

NANKIN estoit autrefois la residence des Rois de la Chine, mais le Roy Humvus ayant deliuré le Royaume de la tyrannie des Tartares l'an 1368. le Throñe Royal fut transferé de Nankin à Pekin, afin d'estre plus proche de la frontiere, & de fortifier la partie de l'Estat la plus exposée aux incursions des ennemis. Depuis ce temps-là, Nankin n'a plus tenu que le second rang. Elle à 32. degrez de latitude Septentrionale, esloignée seulement de quinze lieux de la mer, est bien bastie, le circuit de ses murailles est enuiron de six lieues d'Allemagne, sans y comprendre les fauxbourgs, dont nous ne vismes point le bout: elle touche du costé du Nord à la grande riuere de Kiam, à un fossé profond que l'on passe sur un pont de quatorze batteaux; du costé de l'Est, elle s'estend dans le pays iusqu'à vne longue vallée qui en diuers endroits est trauersée de canaux si profonds, que les vaisseaux qui viennent de la mer, y trouuent assez d'eau pour y pouoir charger & décharger leurs marchandises. Les murailles ont trente pieds de haut, sont bien basties de pierre de taille par embas, & de brique en haut, avec des ornemens qui les terminent & qui règnent tout autour, il y a treize portes dont les battans sont de fer, avec de bons corps de garde à droit & à gauche; la foule est toujours si grande à la porte vers l'eau, que l'on a de la peine à s'en tirer. Les rues principales de la ville sont la pluspart tirées à la ligne, larges de 28. pas, & au milieu il y a de grandes pierres bleües; il y a des barrieres de 100. pas à 100. pas de distance, qui se ferment toutes les nuits, & à chacune il y a un Capitaine sous la conduite duquel tout le voisinage est diuisé. Voyés la figure.

Les maisons ordinaires des Bourgeois sont mal basties, les appartemens pressés & peu commodes, avec des enseignes extraordinairement hautes au deuant, & des planches sur lesquelles ils marquent tout ce qui est dans la maison. Les boutiques & magazins sont toutefois fort propres, & bien fournis de marchandises de toutes les sortes, & quoy qu'il y ait à ce qu'on dit, plus d'un million d'hommes, neantmoins toutes les prouisions de bouche y sont en abondance & à grand marché, plus qu'en aucun autre lieu, dont on ne s'estonnera pas si l'on considere la fertilité de la campagne où elle est située. Le Palais où les Rois de la Chine ont tenu long-temps leur residence est au Sud de cette fameuse ville, enuironné d'une haute muraille toute de brique, le circuit en est quarré, chaque costé de ce quarré est de 20000 pas, tout ce terrain est diuisé en trois parties, les Tartares ont pris leur quartier du costé du Pagode de Paolixi, & dressé vne infinité de huttes où ils s'accōmodent le mieux qu'ils peuuent, & laissent les Chinois dans la ville sans troubler leur trafic ny leur repos. Dans la place la plus enfoncée du Palais il y a un chemin fort large pour se promener, qui traVERSE en Croix toute l'estendue de cette place. Cette promenade est de pierres grises, de costé & d'autre, il y a vne galerie bastie de pierre d'ardoise élevée de trois pieds au dessus du rez de chaussée où coule un petit ruisseau d'eau viue qui contribue beaucoup à la beauté du lieu, au dessus de la seconde porte, est suspendue vne cloche de la hauteur de deux hommes. Elle à 32. brasses de tour, & est épaisse d'un quart d'aune. Les Tartares en content des merueilles, mais

Voyés la
figure.

le bruit en est tout à fait sourd, & son alliage n'approche pas de la bonté de celui de nos cloches. Hors du circuit du Palais, du costé du Sud de Nankin dans la pente des montagnes, paroist le fameux Pagode de Paolinx, accompagné de bastimens les plus magnifiques de toute la Chine. Mille de leurs Prestres ont en cet endroit vn grand edifice dans lequel il y a 10000. Idoles. Au milieu de la place il y a vne tour de Porcelaine qui a esté bastie par les Tartares il y a plus de 700. ans. Quand on est au haut de la tour, on découure toute la ville & toute la campagne iusqu'à l'autre costé de la riuere de Kiam; l'on est surpris de voir la grande estendue de cette ville, & comme elle estend ses bras au dela de ses murs iusqu'à la riuere de Kiam. Cette tour à neuf estages voutez, on y monte par 184. marches avec des galeries qui tournent tout autour. Le toit de ces galeries est diuersifié de verd, de jaune & de rouge, & au dessus des galeries il y a des croisées avec des grilles de fer, à tous les recoins de la couuerture sont pendues des clochettes de cuivre, lesquelles au moindre vent font vn carrillon fort agreable. Au haut de la tour est vne pomme de pin qu'on dit estre de pur or. Ces Prestres Payens, dont a esté fait mention cy-dessus, viuent d'herbages, semblables à ces anciens disciples de Pythagore. Les Habitans de cette ville sôt plus ciuils & de meilleure foy que les autres Chinois, & les surpassent aussi dans les Sciences & dans les Arts, l'on voit icy beaucoup de personnes considerables par leur richesses: Il y a apparence que les Chinois y ont plus de liberté qu'ils n'en ont dans les lieux où il y a moins de mode, & qui sont par cette raison plus exposés à la tyrannie des Tartares. Les Iesuites ont icy vne grande Eglise, qui estoit autrefois vn ancien Pagode, ils la tiennent magnifiquement parée, comme sôt celles des Catholiques Romains, elle est enuironnée d'vn Iardin de toutes sortes d'arbres fructiers & sur tout de ceriziers, dont le fruit est fort bon & en grande quantité: Il y a aussi beaucoup de Chinois qui sont Mahometans, & qui pour se faire distinguer des autres, portent des bonnets blancs pointus: Il y a trois Gouverneurs Chinois, & vn Tartare: quand vn Gouverneur qui a bien fait son deuoir, a fait son temps & est sur le point de partir, le peuple luy met vne de ses bottes & luy rend plusieurs autres deuoirs avec de grands souhaits, qu'il puisse faire vn heureux voyage, & l'on fait vne peinture de sa botte qu'ils suspendent au deuant du Palais où il demeure, pour vne eternelle memoire de l'obligation que la ville luy a. On voit plusieurs de ces Tableaux qui representent des bottes en diuers endroits de la ville. Tout y est à fort bon marché, tellement que la Compagnie ne scauroit desirer vn lieu plus propre que Nankin pour le commerce du Japon.

TCIENIEN.

Petite ville située sur la gauche de la riuere de Kiam, qui va tomber dans la mer à 180. lieues d'icy en courant vers l'Est; à l'emboucheure on trouue au milieu de cette riuere plus de 15. brasses d'eau, & en remontant vers Nanquin il s'y en trouue six, quand on sçait bien prendre l'endroit où elle est plus profonde: d'icy on va au canal royal dressé à plaisir, le long des bords duquel on voit de beaux bourgs des villages, & des campagnes si fertiles & si bien cultiuées, qu'il n'y a rien au monde des plus agreable, avec quantité de grands vaisseaux chargez de marchandises. Sur la gauche est vn Pagode de l'Idole Kingang fort renommé, & remply de statues, & vn peu plus loin vn autre avec vne tour fort artificieusement bastie, qui a six estages, & cent trente-huit marches de hauteur, elle a de diametre 45. pas à son sommet, & 60. au rez de chaussée; elle a esté bastie par vn Mandarin. La campagne des enuirs est vnue comme vne mer lors qu'elle est calme: de sorte qu'on pourroit aisément prendre la hauteur de la tour avec vn Arbalestre. La ville est bastie à la gauche du canal Royal, fermée d'vn quarré de murailles hautes, & fortifiées de bons bouleuarts fort eleuez, elle a de tour trois heures de

DES HOLLANDOIS A PEKIN.

13

chemin, & vn faux-bourg bien basti où il se fait vn grand commerce. Cette ville est fort renommée pour ses richesses & pour sa magnificence, mais dauantage pour l'extraordinaire beauté de ses femmes, qui surpassent de beaucoup toutes les autres par leur esprit & par leurs manieres. Au deuant de la maison où l'on paye le droict d'Entrée, le passage est fermé par vn pont de batteaux: de là on entre dans la ville apres auoir passé trois portes, toutes les ruës y sont tirées à la ligne & pavées de briques. Les murailles de la ville sont d'vne grande hauteur, avec vne moulure au bord. A la sortie de la ville sur la gauche est vn Pagode avec vne haute tour, & vne galerie qui tourne six fois au tour, delà on peut voir toute la campagne. A l'Oüest court vne eau rapide qui trauesse la ville, on a basti dessus diuers ponts de pierre de taille, dont les arches sont fort belles & fort esleuées: son principal commerce consiste en sel & en grains. Quand on va de là au village apellé Saopao, on trouue sur la droite quantité de coupoles basties de pierre, & le fameux Sepulchre de Sultan Key.

Voyés la figure.

K A I V T S I N.

Est situé à droit du canal Royal, tout proche du bord de la grande mer qui est arrestée en ce lieu par vne forte digue de pierre. Elle est fort peuplée, & ses fauxbourgs aussi, il s'y fait vn bon trafic: Le pays des enuiron est fort bas & tel qu'il le faut pour le ris: Les maisons des païsans y sont à perte de veüe & si près l'vne de l'autre, que toute la campagne y paroist comme si ce n'estoit qu'vne grande ville fort peuplée: Vers l'Oüest toute la campagne paroist blanche, du ris dont elle est semée, les bords de la riuier sont tous couuerts de rozeaux, dont la taille s'aferme tous les ans, les Habitans les vendent & s'en seruent pour leur chauffage; il y a aussi quantité de moulins à vent qui détournent l'eau, & qui sont faits avec beaucoup d'artifice.

Les Hollandois appellent mer les grands lacs, cōme Haerlem meer.

P A N V C I E N.

Aussi à la droite du canal, a esté autrefois vne ville bien florissante, cōme il se peut encore voir par les ruynes & par le débris de ses edifices. Au dehors de la muraille vers le Nord est le Temple d'vne Idole, dont les dedans & les dehors sont fort beaux: le canal Royal en ce quartier a esté tiré à la ligne, & il y a des endroits où l'on en dériue l'eau pour rendre plus fertiles les campagnes où croist le ris.

H O Y A N I N G A M.

Elle est au costé droit du canal dans vn pays marefcageux, elle est diuisée en deux par vne muraille, & à de bons bouleuarts avec vn fauxbourg bien basti & fort peuplé, qui a enuiron trois lieues d'Allemagne de lōueur. A l'entrée sur la droite, la campagne est pleine de Sepulchres, dont quelques vns sont hauts esleuez. Dans vne des parties de la ville est le logis où demeure le Pouruoyeur de l'Empereur, qui y est fort craint & fort considéré, dans l'autre est vn Colonel des Troupes Tartares. Sinhiampu est vn peu plus loin, considerable pour les maisons & Pagodes, qui sont de l'vn & de l'autre costé de l'eau. Sa situation est entre le canal Royal & la riuier jaune, & a vne lieue ou enuiron d'estenduë. A l'entrée il y a vne écluse avec de fortes portes. Le commerce y est grand, & grande l'abondance de viures avec des magazins où l'on trouue à acheter tout ce qui peut seruir à bastir des vaisseaux, il y en a de toutes sortes qui s'y font & qui s'y vendent. Icy vn bras de la riuier jaune coupe le canal Royal iusqu'à Teyvvanmiao, où l'on rentre dans ce canal, apres vne espace de chemin de douze lieues d'Allemagne, en de certains endroits elle est aussi large que le Rhin, auprès de Cologne, l'eau en est si espaisse & bourbeuse, qu'on ne s'en peut pas seruir, à moins que de la clarifier avec

de l'alun. Les Chinois disent que le Ciel & la Terre ont chacun vne riuere capitale, que cette riuere jaune est la capitale de la Terre; non seulement par cette raison qu'elle tire sa source d'une eau dormante, mais aussi parce qu'elle coule avec tant d'impetuosité, & que quand elle s'éclaircit, on en peut tirer de grands préjugés pour les choses à venir : Par exemple, vn peu auparauant l'irruption des Tartares, elle deuint claire, mais cet augure fut expliqué en ce temps-là d'une autre maniere & adapté à vn autre fleau, dont le Royaume estoit menacé. Cette riuere est fort grosse & capable de diuiser la Chine en deux parties.

TANIENIEN.

Est à la gauche de la riuere jaune fermée d'un rampart reuestu de pierre; C'est vne petite ville, mais qui est bien peuplée, & où il y a plusieurs belles maisons.

SIANG EEN.

Située au pied d'une haute colline, à la droite de la riuere jaune, à l'entrée de ce costé-là est vn Pagode fort magnifique. Cette petite ville n'a qu'un Chasteau pour tout ornement; ce qui fait que plusieurs la mettent au nombre des villages, du reste elle n'est pas mal peuplée, & fort cōmode pour la Nauigatiō. A deux heures de chemin du bourg de Kiakia est le canal Royal qui sort de la riuere jaune, & d'une autre riuere qui court au contraire, qui est de l'autre costé, & qui y a esté conduite à force de travail & de machines pour l'augmenter de ses eaux : A l'emboucheure il y a vne écluse d'où sort vn courāt d'eau si rapide, qu'il faut employer les forces de plusieurs hōmes & l'artifice des machines pour tirer les barques. Entre ce canal & la riuere jaune, est vne langue de terre fort lōgue & étroite à l'extremité, il y eut autrefois vne ville nommée Kansim, maintenāt détruite, on dit que les Habitans s'en sont retirez pour la crainte des deux riuieres qui leur dōnoient trop souuent des alarmes par leurs inondations : Ils ajoutent qu'autrefois vn braue soldat deffendit dās cette place le passage des trois riuieres : cette situation l'a fait passer pour vne des plus importantes places de la Chine : Aux enuirs de ce bourg de Kiakia croist du Romarin dans des champs incultes, si épais & en si grande abondance, que les bruyeres ne le sont pas dauantage dans la Zuurlandt : Il se fait icy de grandes chasses de Cerfs. La Prouince de Nankin est séparée de celle de Xantum par vne petite montagne qui s'eleue sur les deux costes de ce canal : A vne lieuë & demie de ce village on voit deux pierres bleuës fort hautes jointes ensemble par vn ouurage de maçonnerie, avec vn ornement de moulures qui regne tout autour, toutes deux pleines d'inscriptions, sur chacune de ces pierres est esleuée vne redoute carrée, pour marquer la separation des deux Prouinces, chaque redoute a sō Gouverneur : le canal n'a point esté tiré icy tout droit, mais va tousiours en serpentant, afin de reprimer par là vne partie de la violēce de son cours, tres-grande en cēt endroit : au lieu où finissent ses détours on voit vne ancienne ville toute détruite, en laquelle a autrefois pris naissance vn Roy de la Chine, & peu à peu depuis sa mort & la decadence de sa maison, cette Ville a aussi couru la mesme fortune, & a manqué en mesme temps : en sorte qu'on ne voit plus que quelques vestiges de ses remparts, tout le reste de la ville est maintenant vne place que l'on laboure & que l'on sème & pour effacer plus facilement la memoire de cette ville, les écluses qui en estoient tout proche en ont esté transportées au village de Theysiang, remarquables par ses 36. tours qui le deffendent des deux costez du canal Royal, avec de vastes campagnes fertiles en bleds & en ris, qui l'enrichissent & s'étendent aussi loin que la veüe se peut estendre.

CINNING SIN.

CETTE ville est à la droite du Canal dans vn terroir fort marefcageux, ses Maisons font fort près l'une de l'autre, elle a deux Pagodes fort éleués; & aussi vne tour d'environ 200. pieds de hauteur, & 150. pieds de diametre, elle a huit estages, le pied est de pierre taillée, le reste est de brique, les degrez ou marches sont d'ardoises bleues, pratiquées dās l'épaisseur de la muraille qui est de huit palmes. Cette ville est aussi grande que Canton: sous le gouvernement des Chinois, elle estoit beaucoup plus magnifique, son fauxbourg s'estend des deux costez du canal Royal, il est fort grand & remply de monde, elle a deux grandes écluses où l'on arreste l'eau à plus de six pieds de hauteur. Chaque Hostellerie de cette ville, à sa troupe particuliere de Comediens pour diuertir les hostes; c'est vne chose étonnante d'y voir tant de Comediens & de Comediennes richement parées, & qu'ils se puissent entretenir pour le peu de chose que leur donnent les Chinois; car pour six ou sept condryns ils leur font des Comedies qui durent tout vn iour. Les Chinois ont icy des oyseaux qu'ils appellent Clovva dressez à prendre du poisson, ils ont vn petit bateau à rames bordé de gros rozeaux; ces oyseaux sont sur le bord du bateau: en cet estat ils vont en mer, ils laschent leurs oyseaux hors du bord, qui plongent tout aussi-tost & nagent tout autour de leur bateau, dans le temps que le Chinois avance avec son bateau & qu'il rame; lors quel vn de ces oyseaux a pris du poisson, il sort de l'eau & vient avec grande viffesse au dessus & l'engorge dans la poche qu'il a sous le bec, il ne peut pas passer outre, car il a le col serré par le moyen d'un petit anneau qui empesche qu'il n'auale tout à fait sa proye, & quand il est rentré dans la barque, ils luy ouurent le bec avec force, & leur serrant le col de la main poussent le poisson iusqu'à la gueule, & s'il arriue qu'il ne retourne pas assez-tost pour se plonger & pour en prendre encores d'autres, ils le battent à coups de baston si rudement qu'on luy voit voler la plume de dessus le corps, ce que nous ne pouuons assés admirer. Ils ont à Nankin encore vne autre maniere de pesche, ils ioignent plusieurs barques ensemble, qui ont sur la droite vne large planche qui y est attachée & qu'ils ont couuerte d'une peinture blanche, ils la laissent flotter lors que le Soleil luit, sa lumiere reflechit de dessus la planche, le poisson qui suit le bord du bateau s'y élance hors de l'eau & y demeure pris, ou bien dans vn fillet rendu le long du bord, la plupart de ces poissons sont des petites Sardines qu'on appelle à Batavia des sauteurs, & sont de fort bon gouft. La riuere de Queey entre dans le canal Royal, aux enuirs de Nauvang, si l'on jette dans cette riuere neuf bastons, il s'en trouuera six qui vont vers le Nord, & les trois autres du costé du Sud, nos gens en ont fait l'épreue tout vis à vis du Pagode de Longvang Miao, c'est à dire, du serpent Royal. La riuere jaune déborda iusques icy en 1644. il y eut plusieurs milliers de personnes noyez, & ce mesme Pagode en fut tellement inondé, qu'à present on n'y void plus rien qu'un estang d'eau: c'est peut-estre là le serpent dont Fernand Mendez a parlé: Les Habitans du pays en attribuent la cause à leur serpent, & disent que ne se plaifant plus à séjourner sur la terre, il auoit changé de demeure & s'en estoit retourné au Ciel.

Dans la relation du voyage, on appelle autrement les mesmes oyseaux.

Springers.

XANT SIV.

EST située sur les deux costez du canal, elle est deffendue avec de bons Châteaux exactement carrée & grande enuiron d'une heure de chemin, avec vn rempart de terre reuestu de pierre, il y a plusieurs beaux bastimens, mais la plupart sont inhabitez & en ruyne: au milieu de la ville vers le bord de l'eau est le Pagode de

Teyvvan Miao, admirable pour son Architecture. Il y eut autrefois un Pagode sur le bord d'un lac, & abisma il n'y a pas long-temps avec tous ses Prestres : La riviere jaune, comme nous l'avons desja dit, a inondé tout le ressort de cette ville, & a emporté avec les digues & les chaussées, des villages & des Villes entieres de la dépendance de celle-cy.

TMNCHAM.

EST situé dans un fond, son circuit est d'une petite heure de chemin, ses murs nous parurét de meilleure defense que ceux de pas une autre ville que nous ayons veüe jusqu'à present ; deux rues principales qui se croisent diuisent toute la ville en quatre parties, il y a à l'endroit où elles se coupent un grand édifice avec quatre arcades & autant de couvertures l'une sur l'autre. Les portes sont fortes, chacune à son pont, & est deffendue des bastions qui flanquent la muraille, du costé du Nord on passe un pont de bois de 137. pas. l'eau sur laquelle il est basti tourne tout autour de la ville : de l'autre costé il y a un grand fauxbourg où l'on trouue à acheter tout ce qui est necessaire à la vie. A l'Est est un Tombeau de fer épais d'une brassée & demie, haut de vingt pieds environ, dressé en cet endroit en mesme temps que la tour de Porcelaine de Nanking, au pied de ce monument sont quelques caracteres estrangers qui marquent que c'a esté le Tombeau de quelque personne signalée, & qui apres avoir bien merité de son pays fut tué dans un combat.

LINCING.

EST une Ville fameuse située sur les deux bords du canal Royal, qui est gardé en cet endroit par deux Cavaliers, & coupé par deux fortes écluses, depuis la bourgade Sensiampu jusqu'icy il y a cinquante-huit écluses qu'il faut toutes passer, ces écluses sont si larges que les plus grands vaisseaux qui entrent dans les rivières y peuvent passer facilement, il est vray qu'on ne les ouvre qu'avec beaucoup de peine, & qu'elles ne retardent pas peu le voyage : vers le costé qui regarde le Nord il y a un pont de neuf batteaux qui joint les deux parties de la ville, que le canal a diuisé. La ville est remplie de belles maisons & de Temples, elle est située dans un terroir de sable environné d'un rempart de terre, qui est reuestu de pierre : flanquée du costé du Nord de 15. boulevarts & de deux tours rondes, elle à la figure d'un Triangule dont les costez sont inégaux, & qui peuvent avoir environ une heure & demie de circuit, sans y comprendre les fauxbourgs. Entr'autres fruiçts qui sont icy en grande quantité, il y a beaucoup de poires d'un bon goust, & qui se peuvent garder fort long-temps. Une demie heure au dehors des murailles du costé du Nord de cette ville, tout contre le bord de la riviere comme on va à Pekin, est un Temple ou Pagode, où il y a quantité de raretez à voir : Dans l'endroit de ce Temple le plus retiré est la statuë d'une Deesse de trente pieds de hauteur & d'une bonne sculpture.

* Il y a apparemment faute dans l'Original, & au lieu de Kiam, il faut lire Gue, & faire la même correction dans le discours des deux Villes suivantes.

VCIENHEEN.

EST fermée d'une muraille quarrée sur le costé droit de la riviere de * Kiam, qui se rejoint icy à son autre bras. On voit encore diuerses marques de l'ancienne magnificence de cette ville, du costé du Sud : Au delà de l'eau il y a un fauxbourg qui est fort peuplé ; c'est là que finit la Prouince de Xantun & que celle de Pekin commence.

CVIHINIEN.

C V I H I N I E N,

Est dans vn pays plat à la droite de la riuere de Kiam, * son circuit est d'enui- * Guei, ron deux heures de chemin, elle a de belles murailles & des Pagodes tout à fait bien bastis, avec vn fauxbourg grandement peuplé; il croist quantité de cotton dans les terres d'alentour, les Habitans pour la pluspart s'en habillent, le travaillent & en font grand commerce, il se seme icy tous les ans, il ressemble fort au millet, quand il est en fleur.

T V N C H A M,

Est d'une forme quarrée, à droit de la riuere de Kiam, * elle est principalement * le crois considerable par le circuit de ses murailles, & par ses bastions & redoutes, ses fauxbourgs sont fort peuplez, il se fait icy grand commerce par mer. Les mari- qu'il faut li- re Guei. niers Tartares ont coustume de se pourvoir en ce lieu de breuuage, parce que la bierre qui est leur boisson ordinaire, est icy à bon marché, & qu'elle se garde plus long-temps & est de meilleur goust qu'en nulle part de la Chine.

T O N Q V A N H E E N,

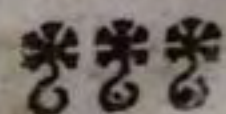
Est à la gauche de la riuere, plus auant dans le pays d'une portée de mousquet: elle est gardée par les Chinois du consentement de l'Empereur, est presque toute quarrée, son circuit est d'une bonne heure de chemin, avec de fortes murailles. La campagne des enuirs de la ville est d'un aspect fort agreable & plantée d'arbres de toutes sortes d'especes; entr'autres raretez il y a sur la place du Marché vn Lion de fer fondu, de la hauteur de huit aunes mesure de Hollande, tout à fait beau & agreable à voir.

S A N G L O,

Est à droite de la riuere, vn peu dans le pays: elle a de grands fauxbourgs qui s'étendent iusques sur les bords de la riuere, & sont par tout peuplez: il ne se rencontre pas icy de Chinois fort riches: du costé de l'Est on passe trois portes qui conduisent à vne haute muraille, sur laquelle on monte par vn degré, & de là on entre dans la ville; mais les Tartares ont tellement ruiné toute cette Ville, qu'on ne scauroit trouuer la Ville dans la Ville mesme. La pluspart des maisons des villages de ces quartiers sont bastis de mortier, & couverts comme les fours chez les païsans de Vvestphalie, excepté qu'elles sont plattes dessus, où ils ont vn trou pour donner passage à la fumée; à vn des costez est vne fenestre avec la porte, & n'ont point d'autres commoditez dans leurs logis. Le peuple est icy fort sauage, fort brutal, & il leur est fort ordinaire de s'entre-tuer les vns les autres pour le moindre sujet.

S V N T I C I E N,

Est à la droite de la riuere dans vne raze compagne; elle estoit autrefois de fort grand trafic, à cause de sa situation fort propre pour la mer, d'où elle tiroit de grands auantages; mais à present elle est presque entierement de serre & sans Habitans.



VOYAGE SINIOHEEN,

Est à la gauche du canal Royal, qui se mesle en cet endroit avec vn bas de la ri-
uiere jaune; & apres l'auoir passée, continuë à rendre facile le voyage de
Pekin; sur le bord de l'eau est vn Pagode fort ancien, mais mal entretenu; il sem-
ble que les Payens Chinois de ces quartiers ayent moins de zele pour leur Reli-
gion, que les peuples que l'on trouue plus bas. Toute cette contrée a payé autre-
fois des droits à ces Temples, maintenant ils sont la pluspart tombez en ruine, les
Idoles disperſées l'une deçà, l'autre delà, abandonnées, toutes nuës & découuertes:
Quelques-vns plus deuots que les autres, ont couuert ces Idoles de nattes; d'au-
tres ce sont contentez de leur donner de grands chapeaux de paille; mais ge-
neralement on les laisse en mauuais estat.

SINGLEIHEEN,

Petite villette sur la gauche de la riuiere, elle a vn beau fauxbourg sur les deux
bords de la riuiere, qui est fort peuplé: Du costé de l'Oüest est vn grand basti-
ment d'une grande enceinte, qui enferme vn fort beau bois; là est vn Monastere de
Filles, où les hommes n'entrent point. A la droite vn peu plus auant dans le pays,
est vn Pagode avec trois Tombeaux, où a esté autrefois enterré vn Roy avec sa fem-
me. Il y a en ces quartiers quantité de fauterelles, qui de temps en temps passent en
ce pays avec les vents d'Est, & broutent tout ce qu'il y a dans les champs: Les pay-
sans pour empescher ce dégast, se mettent en campagne avec des enseignes & des
étendarts, & font vn si grand bruit pour chasser ces insectes, que tout le pays en
retentit.

TIENCIN

Tiencin, ville fameuse, d'une figure quarrée, vn peu plus grande que la forteresse
de Battauia, elle est fermée d'une muraille de 25. pieds de haut, avec vn boulev-
art derriere sans Artillerie: Ses fauxbourgs sont fort grands, enuironnent toute la
ville, & en augmentent la beauté: On void icy des Ionques & d'autres vaisseaux
qui negocient dans la Corée, au Japon & ailleurs, & attirent à cette ville de la repu-
tation & beaucoup de profit: Le pays d'alentour est marecageux, est inondé en
hyuer, principalement lors qu'il y pleut beaucoup; mais la principale cause de cette
inondation, vient de ce que plusieurs riuieres s'assemblent en ce lieu, & font vne
cascade à l'endroit où est le Chasteau.

GOESIVVOL,

Est à la gauche de la riuiere, grande enuiron de demie heure de chemin, fer-
mée d'une muraille; les fauxbourgs s'étendent fort loin du costé de l'eau.

FOEHEEN.

Petite ville aussi à la gauche de la riuiere, & auancée dans le pays enuiron d'une
bien petite lieüe.

SIANSIANVVEI.

C'est la Rade Imperiale, située à gauche du canal Royal; elle est fort peuplée &
deffendue d'un fort Chasteau, au milieu duquel on void vn bel Arc de triom-
phe dressé de pierre grise: Au Sud de cette place, est vn Pont de pierre de cinq arca-

DES HOLLANDOIS A PEKIN.

19

des, avec des maisons de costé & d'autre : Il a 42. pas de longueur. Toutes le mar-
chandises qui vont à Peking se débarquent icy & à Tongsieu, pour y estre conduites
sur des charrettes ou sur des bestes de voiture, qui y attendent tousiours leur
charge.

TONGSIEU.

Est vne grande Ville en vn terroir bas & inculte du costé droit du chemin
Royal de Peking ; mais à la gauche du canal. Ce fut icy que le Grand Tamer-
lan deffit autrefois le Roy de la Chine, & se fit apres couronner Roy dans Peking
mesme : elle est bien fortifiée ; la Ville est separée encore par vne muraille, les ruës
ne sont point pavées ; le chemin d'icy à Peking est bordé de villages fort bien bastis
& pleins de monde, on void vn Pagode sur la gauche de la Ville.

Voyez les
notes.

PEKIN.

Nous sommes maintenant arriuez à la Ville capitale de la Chine, où l'Empe-
reur des Tartares a à present estably sa residence. C'est icy le veritable
Cambalu du Royaume de Cathay, que la Compagnie auoit inutilement cherché
par deux fois, esperant d'y pouuoir entrer par la mer de Tartarie qui luy est à
l'Est : Les Mores & les Molcouites qui viennent icy trafiquer la nomment Camba-
lu : mais ce qui confirme le plus cette assertion, c'est qu'à cinq lieues iustement par
delà Peking, de l'autre costé de ces hautes montagnes qui separent la Tartarie &
la Chine, entre lesquelles a esté bastie la longue muraille, il n'y habite point d'au-
tres peuples que les Tartares Occidentaux, appelez communément Sauvuy, c'est
à dire sales & grasseux ; & plus auant vne autre race de Tartares nommez Iupitars
ou Hutarsien, dont le pays s'estend iusqu'à la mer interne ou du Nord : ces Tarta-
res sont fort pauurement habillez de peaux de poisson, & n'ont rien à vendre que
des Cheuaux, des Sabres, des Martres, & autres fourures ; la description du pays du
Cathay ne s'accorde point avec ce que l'on a de relations de leurs pays : Il est si-
tué à l'Est & au Nord-Est de la Chine, ils sont voisins des peuples de la Co-
rée & de Leauvunt. Leur pays s'estend vers le Nord iusqu'à cinquante degrez,
où il est borné de la mer & de la terre d'Eso ou d'Iso, & dont la plus grande
partie dépend aussi de l'Empereur de la Chine. La ville de Peking est vn peu auan-
cée dans les terres sous la hauteur Septentrionale de 40. degrez : elle est fortifiée
d'un double mur. La ville de dehors n'a que de simples murailles, où de costé &
d'autre de la porte on void trois bastions, sans compter les batteaux ou bacs à
passer : On passe icy sur vn pont de pierre vne eau rapide, qui a son cours le long
des murailles du fauxbourg, tire vers le Nord, & leur sert de fossé. Apres estre
entré par la porte du Midy, on fait enuiron demie heure de chemin auant que
d'arriuer à la seconde enceinte de la Ville ; sur ce chemin on rencontre vne grosse
tour d'une hauteur extraordinaire, deffenduë de quelques pieces d'Artillerie ; on
se trouue apres à la porte de l'enceinte interieure de Peking : cette seconde enceinte
est fermée d'un fossé bien large, plein de l'eau, de la riuere soustenuë en cet en-
droit par de hautes escluses ; les murs sont fort hauts, & fortifiez de bastions si près à
prés, qu'on peut aisément jetter vne pierre de l'un à l'autre, tous neantmoins en
bon estat & bien flanquez ; & à la porte le mur est si épais, qu'on y pourroit
faire plusieurs batteries les vnes sur les autres. Les ruës de Peking ne sont
point pavées ; ce qui les rend en Hyuer si sales, qu'à peine on y peut aller à pied ;
& en Esté lors que le vent de Nord-Est souffle, la poussiere y vole par tout &
gaste toute la Ville, en sorte que personne n'oseroit sortir, si ce n'est apres s'estre
couuert le visage d'un voile. C'est vne incommodité & vne peine insupporta-

ble, mais elle occupe beaucoup de pauvres gens qui viuēt du salaire qu'ils tirent des chevaux & autres montures qu'ils loient par les ruës. Autrefois les ruës estoient pavées de pierres; mais comme elles estoient incommodes en Hyuer à cause de la glace qui les rendoit fort glissantes, on les couurit de terre à la hauteur de deux ou trois pieds, ainsi les entrées des maisons sont à présent aussi basses au dessous des ruës qu'auparavant elles estoient au dessus: en sortant de la Ville on void à la gauche quelques collines que les Tartares cultiuent, ils y sement toutes sortes d'herbes pour la cuisine, & les arrousent fort soigneusement. Du haut de ces collines, l'on peut decouvrir toute la campagne & cette grande muraille bastie contre les inuasions des Tartares; elle est tirée entre les pointes de ces montagnes fort hautes, fort escarpées, & qui separent la Chine de la Tartarie. Le Palais de l'Empereur est justement au milieu de la Ville enfermé dans la seconde enceinte, son circuit est de douze ly ou trois quarts d'heure de chemin; la pompe & la magnificence éclatte dans tous les départemens de ce superbe bastiment; en dehors il y a des galleries où les plus riches couleurs n'ont point esté épargnées; la couuerture en est fort massiue, les thuiques vernies de jaune, qui reluisent comme si c'estoit de l'or, quand le Soleil donne dessus: il y a quatre portes qui regardent les quatre parties du Monde: les murailles sont de brique rouge couuertes d'un chaperon de thuiques jaunes, ont environ vingt cinq pieds de haut: à l'entour de l'enceinte du Palais est vne grande esplanade où l'on void tousiours des troupes de Caualerie & d'Infanterie qui la battent, & ne laisseut passer personne sans ordre. Deuant la premiere porte du costé du Sud, est vne terrasse reuestue de pierre, ^a qui a quarante pas de l'argeur, & cinquante de longueur: cinq arcades font autant d'entrées, & portent dans vne autre place ^b qui a quatre cens pas de largeur sur 800. de longueur: Cette place est commandée par trois bastimens qui paroissent de bonne deffense; de là on passe dans vne autre place parfaitement quarrée, elle sert d'auantcourt à celle des appartemens de l'Empereur qui a la mesme figure, ^c mais qui est ornée de quatre principaux bastimens d'une Architecture fort particuliere, avec des couuertes fort riches à la maniere de la Chine; la face de chacun de ces bastimens occupe le tiers du costé du quarré sur lequel ils sont éleuez; de ces bastimens on descend par quatre degrez dans la Cour ^d carrelée de grandes pierres grises; dans les quatre angles de la grande enceinte du Palais, qui est quarrée, il y a des jardins ^e de plaisance plantés de toutes sortes d'arbres fruitiers, & ornés de beaux Palais, avec tant de magnificence, qu'il ne se peut rien voir de plus surprenant. L'affluence du peuple est la seule chose qui donne de la recommandation à cette Ville, apres le bastiment que nous venons de dire. Telle est la ville de Cambalu, ou la maison du Seigneur, située dans le Royaume de Cathay, connuë sous le nom de Pekin.

Voyez la figure.

Le Grand Tamerlan la prit par force, & ses successeurs en furent chassés quatre-vingts ans apres, par les Chinois: Enfin, vn fameux voleur nommé Ly, s'en rendit maistre, les Grands du pays qui y estoient y ayant perdu la vie, avec le Roy mesme, l'vsurpateur s'assit sur le Trône en qualité de Roy de la Chine; mais son Regne ne dura que 40. iours, car entre ces Grands estoit le pere d'un Chinois, General d'une Armée sur les frontieres de Leauton cōtre les Tartares. Celuy-cy pour vanger la perte de son pere & de l'Estat, traite avec les Tartares, joint ses forces aux leur pour le faire sortir de Pekin; ils marchent ensemble, & trouuent la Ville sans garnison & sans resistance; car l'vsurpateur s'en estoit retiré quelque-temps auparavant avec toutes ses richesses dans la Prouince de Xenfi. Le General de l'Armée des Tartares, fit difficulté de poursuiure le voleur, alleguant que ce n'estoit pas vne petite affaire d'abandonner sa patrie pour vne autre, sans en tirer du profit, & offrit en mesme temps à ceux de Pekin de le poursuiure avec toutes ses forces, pourueu qu'ils reconussent pour Empereur de la Chine le Roy des Tartares

DES HOLLANDOIS A PEKIN.

21

son neveu, qui n'auoit encore que six ans. Dans ce miserable estat, où il n'y auoit point d'autre ressource pour eux, ils tinrent conseil, & delibererent ensemble trois iours durant, pour faire la chose avec plus d'autorité, & que personne ne pût reuquer ce qu'ils auroient conclu : enfin ils sortirent de la Ville, & inuiterent les Tartares à y entrer, leur offrant tout le Royaume, à condition qu'ils leur ayderoient à purger le Pays des troupes de ce voleur public. Le General d'Armée des Tartares y entra avec ses troupes, & y fit seoir sur le Trône son jeune neveu en qualité d'Empereur de la Chine, donne les ordres necessaires pour poursuiure l'usurpateur, & pour dissiper tous ceux qui se voudroient opposer à cette election. La Ville & la Prouince de Nankin suiuit l'exemple de Pekin; mais dans les Prouinces de Kiansy, Foekjen, & de Canton, trois Princes de la Maison du deffunt Roy firent chacun vn party, & se firent proclamer Empereurs; toutefois il n'y en a presentement plus qu'un en vie, cadet des freres du deffunt Roy, nommé Tonglux, que les Iesuites disent auoir baptisé, & qu'ils nomment Constantin; mais il fut defait naguere dans la Prouince de Quansy, en sorte que son General d'Armée eut de la peine à se sauuer, & se retira à Tounkin. Pour ce qui est de ce Prince, on ne sçait ce qu'il est deuenu.

Le Prince Tartare qui s'est ainsi rendu maistre de la Chine, & qui presentement fait sa residence à Pekin, n'est pas le Grand Cham & le Seigneur de toute la Tartarie, comme on a crû jusqu'à present, mais l'un des plus petits Princes des Tartares, dont le grand-pere fut le premier Roy de sa race, élu par les Habitans de son Pays, qui n'est qu'une petite Prouince de la Tartarie Orientale, où auparauant il n'y auoit iamais eu de Prince Souuerain, il est le cinquieme de sa race; sa fortune a paru si merueilleuse aux yeux des autres Princes de la Nation, qu'ils la comparent à vn éclair quand ils en parlent; ils disent ordinairement, c'est vne œuvre de Dieu & du Ciel qui le peut empescher?

Il y a dans la Tartarie maintenant huit Roys, dont chacun est Maistre dans son Pays, & y regne par droit de succession, sans que l'un ait rien à dire sur l'autre. Ils viuent en paix avec leurs voisins, & ne se font point la guerre; mais quelques-fois se joignent ensemble pour aller faire quelque course; & parce que leurs Estats sont fort pauures, ils viennent faire la Cour à ce nouuel Empereur de la Chine, à cause des grandes richesses dont il dispose, aussi en recompense-il leur fait de riches regales: de sorte qu'il faut par maniere de dire, qu'il achete de ces Princes cette sorte d'hommage.

Le Conseil d'Estat, du temps du Gouvernement Chinois, estoit composé de six personnes, dont les deliberations ne s'estendoient que sur les affaires les plus importantes de l'Empire, & cette Assemblée estoit appelée Locpol: chacun de ces six Senateurs estant hors de ce Conseil, auoit son département particulier, & estoit aussi Chef & President d'une autre Assemblée ou Conseil où l'on traitoit des affaires de son Département. Ce President composoit son Conseil d'autant de personnes qu'il le jugeoit necessaire. Le premier de ces Conseillers auoit la direction du Conseil d'Estat, & son Assemblée s'appelloit Lipol. Le second auoit les affaires de la guerre, les fortifications, & les reuenus de l'Estat, destinez pour ces dépenses. Comme aussi le pouuoir de donner des Commissions, & faire des Reglemens dans les affaires de cette nature; ce Conseil s'appelloit Pinckpol: Le troisieme auoit la Sur-Intendance des Bastimens, tenoit compte de tout ce qui se bastissoit dans tout le Royaume, & des frais qui se faisoient pour la construction ou l'entretien des Villes, des fortifications, des digues, & des chaussées, pour les reparations jugées necessaires pour la commodité publique, sans la permission duquel personne n'eust osé entreprendre la moindre chose de cette nature, & l'Assemblée de celui-cy s'appelloit Congpol. Le quatrieme auoit soin des péages & des impôts du Royaume, son

Assemblée auoit nom Olpol. Le cinquième presidoit au Conseil des affaires criminelles, en prononçoit les Sentences, dont l'exécution se faisoit dans la Cour du lieu où il tenoit son Conseil; l'Assemblée de celui-cy estoit appelée Vngpol. Le sixième & dernier auoit la distribution des charges & des Offices de Magistrature, les donnoit à ceux qui par leurs études, leur genre de vie, & leurs mœurs, en estoient les plus dignes, & tenoit la main à ce que les Officiers s'acquittassent dignement de leurs ordres. L'Empereur Tartare qui est aujourd'huy maistre de la Chine, n'a rien changé à cette forme de Gouvernement, sinon qu'il a donné pour Adjoint à chacun de ces six Senateurs Chinois, vne personne de sa Nation; de manière que ce Souuerain Conseil de l'Empire, est maintenant composé de douze personnes. Ces six Presidens Tartares tiennent aussi leurs conseils respectifs composés de personnes de leur Nation: les Membres du Conseil du premier College nommés Lipoë, où fut traitée l'affaire des Hollandois, sont choisis dans trois differens Pays, de Monchu ou Tartarie Orientale, où l'Empereur d'apresent a pris naissance, & où sont les Pays hereditaires, de la Grande Tartarie, qu'ils appellent autrement Tartarie Occidentale; & finalement de la Chine: ceux-cy, de mesme que les autres Membres des autres Conseils, ne peuuent resoudre ou conclurre aucune affaire que du consentement vnanime de toutes les voix; de sorte que la chose ne passe point à la pluralité des voix: & quand l'Assemblée est separée, & que chacun de ces Presidens reuient à tenir son Conseil à part, ainsi qu'il a cy-deuant esté dit, on leur joint vn Vice-President Tartare: ainsi au fonds, ce sôt les Tartares qui gouuernent dans Pekin & dâs tout le Royaume de la Chine: mais come les Loix de la Chine ne leur sont pas encore assez connues, ils sont contraints par fois de ceder quelque chose aux Chinois, c'est peut-estre du costé des Chinois qu'est venue la difficulté de nous accorder la liberté du commerce, comme vne chose qui est contre les Loix fondamentales de cet Estat, peut-estre que les Tartares n'ont pas pû les y faire consentir. Mais il y a moyen d'y remedier; car les Senateurs n'ayant point auancé leur fortune dans cette reuolution de l'Estat, & n'ayant que des appartemens fort mediocres de l'Empereur, il seroit aisé de vaincre avec quelque argent leur resistance.

Quant à ce qui regarde la magnificence de cette Cour, le faste de cet Empereur, lors qu'il donne audience aux Ambassadeurs estrangers, & l'honneur extraordinaire qu'on luy rend, nous en auons parlé cy-deuant en la Relation du retour des Ambassadeurs de Hollande, le 2. Octobre 1656. Quand l'Empereur sort il se fait vn si grand bruit de tymballes, de trompettes, de hautbois, & autres instrumens, qu'on ne sçauoit ny ouyr, ny rien voir: lors qu'il marche, il a tousiours avec luy quatre Seigneurs de sa Cour, tous habillez d'une mesme sorte d'écarlatte, mesmes ornemens de cheuaux, & est suiuy de 2000. Caualliers Tartares, tous personnes de marque: lors qu'il fait bastir vn nouueau Palais, la premiere fois qu'il y entre, les Senateurs de son Conseil secret, & tous les autres Officiers de sa Cour luy viennent souhaiter toute prosperité; c'est le temps auquel il les recompense, en les faisant monter à de plus hautes charges, & qu'il fait grace aussi à des criminels condamnés à mort, ou au bannissement; c'est là qu'il décharge ses peuples des impôts: Il a dans l'un de ses ports, que les Tartares appellent Siansiamveij, & que nous auons nommé la nouvelle Venise, 10000. Vaisseaux, dont le moindre est du port de cent tonneaux, avec cela beaucoup de petites barques fort commodés pour y loger des familles entieres, vingt hommes sur chacune avec leurs femmes & enfans; de sorte que l'Empereur a 20000. petites Barques à entretenir; toutefois parce qu'il se rencontre que le nombre de 10000. en la langue Tartare s'exprime de mesme que le titre de sa Maesté, il n'est pas permis de le pro-

noncer, mais ils disent que l'Empereur a 9999. Vaisseaux : Ces Vaisseaux vont & viennent continuellement dans la grande riuere de Kiam & sur le canal Royal, pour receuoir les droits imposez sur le Rys, sur les viures, & sur les denrées, sans compter ce qu'il prend de la Porceleine, dont la cinquième partie luy appartient de tout ce qui s'en cuit dans le Royaume : il tire encore vn péage des Vaisseaux mesmes qui entrent par les écluses dans le canal & dans tous les ports de la Chine : Les Vaisseaux qui viennent de dehors à Canton estans mesurez, pour chaque brassé en largeur on exige 128. teils, 8. maes, 8. condryns, 8. casses & 8. aues, qui font en tout 451. florins 2. sols 3 $\frac{27}{125}$ & pour chaque brassé en longueur 68. teil. 7. maes. 8. condryns, 8. casses } 240. florins 15. sols 3. $\frac{27}{125}$ & 8. aues, ou en monnoie d'Hollande.)

Ainsi à présent toute la Chine est presque entierement soumise à son pou- uoir, il n'a plus d'ennemis, sinon le Pyrate Coxinga, qui insulte assez souuent les Prouinces maritimes, & principalement celle de Sincheo ; mais sa Maiesté en a depuis quelque-temps fait fortifier les endroits où il peut faire descente, & a aussi donné les ordres necessaires pour faire cesser l'intelligence qu'il entretient sous ombre de commerce avec quantité de ses creatures de la mesme Prouince de Sin- cheo ; Le Pere de ce Pirate nommé Itquan, est presentement prisonnier à Pekin, & chargé de chaines au col & aux iambes, enfermé dans sa maison mesme, dont on a muré toutes les entrées, & où il est fort étroitement gardé. Du temps que les Am- bassadeurs de Hollande estoient à Pekin, sur quelques nouuelles qui y vinrent de Coxinga son fils, on adiousta quinze autres chaines à celles dont il estoit desia chargé. Quelque-temps apres, Coxinga fit vne descente sur la ville de Tioetiauvv, & de là dans la Prouince Chekiam ; mais il en fut chassé par vn des neveux de l'Em- pereur : Sa Maiesté est maintenant si irrité contre luy, qu'on a fait afficher par tout dans les Prouinces de Fockien & de Chekiam, que quiconque le luy pourra liurer mort ou vif, sera recompensé d'une somme de deux cent mille teils.

Il reçoit les visites des Ambassadeurs, non seulement de ces autres Roys Tartar- es, dont nous auons cy-deuant fait mention, mais aussi de diuerses autres Na- tions de l'Asie & d'Europe.

L'année auparauant que les Ambassadeurs d'Hollande arriuaissent à Pekin, il y estoit venu des enuoyez des Isles de Liques, qui ne sont pas encores tout à fait sub- iuguées, qui auoient apporté ces presens pour l'Empereur.

2. Buyres d'or du poids de 66. l. 6. 8.

2. Boistes d'or.

5. l. 5.

2. Buyres d'argent.

55. l. 6.

2. Boistes d'argent.

2. Plats fort rares du Japon.

300. Euentails dorez, argentez, & autres.

400. Kangans, ou petits habits de diuerses couleurs de toutes les sortes.

Vn Picol de Gomme lack.

2. Picol de poivre.

2. Picol de bois de Saphan.

Mais ce present ne fut pas iugé digne de paroistre deuant l'Empereur, par cette raison aussi qu'il auoit esté gasté en chemin, tellement que ces Ambassadeurs s'en retournerent sans audience.

Les nostres rencontrerent à Pekin vn Ambassadeur du Grand Duc de Mosco- uie, qui y estoit arriué par terre, & auoit mis six mois à faire ce voyage, bien qu'il en eust pû venir à bout en quatre mois si c'eust esté en esté : il y estoit desia ve- nu vne fois dès l'année precedente avec vingt personnes, il auoit remporté de grâds

regales pour les Zibelines qu'il auoit apportées avec d'autres pelleteries, les Moscouites eurent permission de pouuoir reuenir, pourueu qu'ils presentassent à sa Majesté les Marchandises, auparauant que de les faire voir à d'autres. L'Ambassadeur reuint sur cette assurance, on luy fit beaucoup de faueur d'abord, il eut la permission d'aller par tout avec ses gens, d'acheter & de vendre comme il leur sembleroit le plus à propos; vn mois apres ces Moscouites ne viuans pas entre eux-mêmes cōme il falloit, & se fourrant pat tout dans les lieux de débauches qui sont fort frequens dans Pekin, où ils faisoient souuent grand bruit. Cette liberté leur fut retranchée, sans toutefois leur oster celle de paroistre de fois à d'autres dans les ruës: Mais quand l'Ambassadeur se fut déclaré qu'il ne vouloit point donner ses Lettres de creance qu'à l'Empereur mesmes, ny faire la reuerence deuant le Seau de Sa Majesté, ainsi que les Loix du Pays le portent; il fut renuoyé le 14. Septembre 1656. sans auoir eu audience.

L'vn des plus considerables de cēt Ambassade vint ce mesme jour-là sur le midy prendre au nom de tous les autres, congé des Ambassadeurs de Hollande, comme ils estoient à table, ils le remercierent; & apres l'auoir le mieux traité qu'ils peurent, ils luy souhaiterent vn heureux retour, & luy baillerent aussi comme il l'auoit souhaité, vn mot d'écrit; afin que quand il seroit de retour à Moscovv, il pût faire voir par là qu'il les auoit rencontré en cette Cour: la pluspart des gens de la troupe de cēt Ambassadeur, ressembloient plus par leurs cheueux & barbes blondes à des Suedois, à des Danois, ou à des Allemans, qu'à des Moscouites. Cēt Ambassadeur fut arresté dans le Pays, parce qu'il n'auoit point de passe-port de l'Empereur, tellement qu'il renuoya à Pekin des gens de sa suite, auoiant avec soumission la faute qu'il auoit faite, & suppliant qu'on luy permit de retourner sur ses pas pour corriger sa faute, qu'autrement il n'oseroit plus retourner deuant son Maistre. L'Empereur receut bien son excuse, & le premier Ministre vint le lendemain apres que les Hollandois eurent eu leur Audience, à sçauoir le 3. d'Octobre 1656. voir nos Ambassadeurs dans leur logis, pour s'informer, comme il fit, de l'estat de la Moscouie; entre-autres, si c'estoit vn Estat qui fust grand & bien peuplé, & s'il estoit puissant en Vaisseaux; pareillement si les Moscouites estoient soldats, s'ils estoient gens de mer, s'ils estoient gens de bonne foy, & semblables choses. Le plus considerable des Roys de Tartarie, qui tient sa residence en la ville de Samarcand, auoit baillé à cēt Ambassadeur Moscouite lors qu'il passa par sa Ville, 30. Tartares pour le conduire par la Tartarie jusqu'à Pekin, & ces 30. estoient retournez à Samarcand avec vn riche regale que l'Empereur leur auoit mis entre leurs mains pour leur Maistre; il consistoit en vn seruice entier de vaisselle d'argent, des selles de cheuaux richement garnies, & autres harnois de cheuaux; comme aussi des étoffes, & de toutes sortes de cuirs bien passez & apprestez pour en faire des bottes, &c.

Les Mores ont tasché il y a plusieurs années d'introduire la Religion Mahometane dans la Chine, & par là soumettre les Chinois à leur obeyssance: à cette fin, ils auoient coustume auparauant cette reuolution, & du temps du regne des Chinois, de faire au nom de leur Roys vne petite Ambassade tous les trois ans, d'environ trente personnes, & tous les cinq ans vne grande de 70. hommes vers le Roy de la Chine, ainsi qu'ils ont encore fait n'aguere vn peu deuant la derniere reuolution de cēt Estat; ils vinrent à Pekin avec 300. hommes: mais l'Empereur Tartare ayant esté informé qu'ils estoient d'une Ville de la Prouince de Xenssi, où ils faisoient leur trafic, qu'ils y habitoient ordinairement, qu'ils y estoient en fort grand nombre, & mariez mesmes avec des femmes Chinoises; Sa Majesté ordonna qu'ils eussent à se retirer au plus viste hors du pays, y laisser leurs femmes sans en emmener vne seule: les Mores s'y opposerēt, mais ils furent la pluspart taillez en

DES HOLLANDOIS A PEKIN.

25

pieces; si bien que de long-temps apres ceux de leur Religion n'ont eu enuie d'y reuenir; neantmoins du temps que les Ambassadeurs d'Hollande y estoient, scauoir le 3. d'Aoust 1656. on y vit arriuer vn Ambassadeur de la part du Grand Mogol, où il parut avec vn present de

- 300. Cheuaux communs.
- 2. Cheuaux Persans.
- 10. Picols de pierre de Coldryn.
- 2. Austruches.
- 200. Cousteaux Moresques.
- 4. Drommadaires.
- 2. Aigles.
- 2. Alcatifs, ou Tapis.
- 4. Arcs.
- 1. Selle avec tout son Harnois.

8. Cornes de Rinoceros, & tout cela sous pretexte d'obtenir que leurs Prêtres eussent la liberté de reuenir au Royaume de la Chine, comme ils ont fait de toute ancienneté, pour mettre dans le bon chemin ces pauvres peuples qui sont dans l'erreur; il disoit que le Grand Mogol son Maître auoit sous luy 360. Roys, & que son pays estoit le plus estendu de tous ceux qui sont voisins de la Chine. Les Tartares jugerent bien, comme c'estoit aussi la verité, que cette Ambassade se faisoit plustost par contrainte & par apprehension que les Tartares Occidentaux à la Chine ne luy fissent la guerre, que par aucune bonne volonté qu'il eut pour cet Estat. Cét Ambassadeur estant venu à la Cour avec 30. personnes, au lieu qu'il n'auoit ordre que pour vingt, on luy en fit de rudes reproches; à quoy il ne repartit autre chose, sinon qu'il auoit seulement doublé le nombre ordinaire de ses gens, de crainte qu'il ne luy en demeura vne partie malade par les chemins. Durant tout son sejour à Pekin, il se gouuerna fort mal, & fit paroistre peu de conduite, se plaignant & faisant grand bruit de ce que l'on ne luy auoit pas donné des Chinois, pour le seruir par ordre de l'Etat & du Gouvernement Tartare, comme il disoit, que ses Deuanciers en auoient eu du temps du Gouvernement des Chinois, qu'on ne le traitoit pas selon ce qui s'estoit toujours pratiqué dans la Chine: Son indiscretion alla jusques à faire porter deuant les Senateurs assemblez au Conseil, vn des moutons qu'on luy auoit enuoyez pour sa ration; parce que selon son sens, cet animal n'estoit pas assez gras, on le renuoya avec raillerie, & on luy demanda s'il estoit venu pour remplir son ventre affamé, & s'il venoit de la part d'un plus grand Maître que les Hollandois qui se contentoient de la ration qu'on leur donnoit. Le premier Ministre ordonna neantmoins, qu'on fit chercher les Registres Chinois, où les traitemens des Ambassadeurs sont marquez, & qu'on eut à se regler là dessus pour le traitement qu'on deuoit faire à celuy-cy. Les Mores en deuinent si hardis, qu'ils vouloient souuent forcer leur garde & sortir la Ville quand bon leur sembloit; mais la garde les resserra dans leur logis, & leur ferma la porte: Le premier Ministre enuoya deux Mandarins pour appaiser cette rumeur; ils demanderent à l'Ambassadeur s'il estoit venu à Pekin en qualité d'Ambassadeur ou de Marchand? Que s'il estoit Ambassadeur, il falloit qu'il garda les Reglemens qu'ils sont obligez de garder dans cette Cour, qu'autrement il se declara Marchand, que luy & ses gens auroient toute liberté d'aller dans toutes les rues & marchez de la Ville, & cependant leur firent garder le logis si étroitement, que les Mores n'auoient pas la liberté de regarder sur la rue.

Il vient aussi à Pekin tous les ans des Ambassadeurs des quartiers de la Tartarie, qui est vers la mer du Nord, & vers le pays d'Eso, pour rendre à l'Empereur

leurs hommages accoustumez, & payer leur tribut ordinaire de Pelleterie; il y en avoit deux du temps de la residence des Ambassadeurs Hollandois, avec 300. familles, peuple fort pauvre, vestus de peaux de poisson; ils demandoient quelque lieu pour s'establir dans le Leauton & autres lieux: ce sont ces Tartares qu'on nomme ordinairement Savvo, c'est à dire sales & graisseus, ils sont habillez comme ceux de Pekin, & portent des manches étroites.

L'Empereur reçoit aussi tous les ans les complimens de ceux de la Corea; & au temps du départ des Ambassadeurs de Hollande, il y parut des Ambassadeurs de ces quartiers-là, qui estoient partis d'un lieu éloigné de dix journées de la ville de Pekin.

Bien que les Tartares & les Chinois soient Payens, qu'ils adorent le Diable publiquemēt, ils sont neantmoins assez paroistre qu'ils ont encores quelque crainte & apprehension de Dieu: au temps que nous y estions, l'Empereur ayant appris que la riviere de Kiam s'estoit si fort enflée, qu'on l'avoit veüe monter jusques à la moitié des murs de la ville de Kiansy, fit publier vn Mandement par tout son Pays, portant que personne n'eust à tuer aucun animal pour manger de trois iours de suite, pour impetrer par là de Dieu qu'il luy pleût faire cesser les pluies qui tomboient sans intermission dans ce temps-là, & qui avoient esté cause du débordement des rivières principalement de la riviere jaune; l'on envoya vn soir pour cette raison aux Ambassadeurs toute la volaille qu'on leur devoit donner en trois iours, avec ordre de la faire tuer tout à l'heure, dont on leur rendit raison en leur faisant part de l'ordre qui avoit esté donné.

Ils enterrent les morts avec des ceremonies fort approchantes des nostres; lors que le frere de l'Empereur fut enterré, tous les grands de Pekin marcherent par ordre couverts de vieux habits de deuil; ils honorent la memoire des gens de merite, & l'Empereur ayant depuis peu augmenté les appointemens de la mere du jeune Roy de Canton, il donna en mesme temps de nouveaux titres d'honneur à son mary, quoy qu'il fut mort long-tēps auparavant. L'Empereur, qui jusqu'à présent a eu 21. femmes, s'estoit proposé, soit pour la suggestion des Senateurs Chinois de son Conseil d'Estat & Priué, ou mesme de son propre mouvement, d'accroistre ce nombre jusqu'à 107. autant qu'en ont eu ses predecesseurs les Roys de la Chine, tellement qu'il y en a encore 86. à adjouster; mais celuy qui donne sa fille à l'Empereur, peut bien faire son conte qu'il ne la reuera jamais; car elles sont gardées beaucoup plus étroitement que dans pas vn Monastere, & elles ont encores ce danger à courir apres estre parvenues à l'honneur d'entrer au liēt de l'Empereur, que si elles ne luy plaisent pas, il faut qu'elles meurent des la nuit mesme. Ils témoignent beaucoup d'inclination pour la Religion Chrétienne; les Iesuites ont dans Pekin, & en diverses autres places des Eglises, où ils exercent leur Religion, & disent que l'Empereur mesme ya creu en certains temps: tousiours est-ce vne chose tres-certaine, qu'ils sont fort considerez par toute la Chine: Le Iesuite Adam est si bien auprès de l'Empereur, qu'il peut approcher de la personne de sa Majesté quand il luy plaist; entre les adresses qui leur ont le plus seruy pour se bien mettre dans l'esprit de ces peuples, la science de l'Astrologie est la principale: car l'Empereur d'aujourd'huy, & les grands de sa Cour y prennent vn singulier plaisir, & s'exercent mesmes dans l'estude de cette science.

Ce sont les Portugais qui forment le plus d'opposition au trafic de la Compagnie, & qui taschent de tout leur pouvoir à nous tenir hors de la Chine: Nous y avons encores pour ennemis les Marchands Chinois de Sincheo, qui trafiquent par tout, à cause de la contribution qu'ils payent à Coxinga; ils ont vn grand

avantage sur nous ; car dans le Priué Conseil de l'Empereur , il y a six personnes de la Prouince de Sincheu , qui soustinent l'intérest de leurs compatriotes : toutefois , afin de les détacher de Coxinga , on tâche à les attirer à Canton , à quoy ils ne témoignent pas beaucoup de repugnance ; jusques-là même , que le Lieutenant du jeune Roy de Canton , par leur suscitation & conseil , a enuoyé à Cambodia vne Ionck richement chargée , afin d'y solliciter la liberté du commerce : le Pilote ou Patron de ce Vaisseau est vn Mestis de Macao , & les hommes qui sont dessus sont tous de la même Prouince de Sincheu , en partant ils obtinrent de nos gens vn passe-port , avec vn pavillon du Prince ; on croit que la Compagnie aura besoin de quatre comptoirs dans la Chine , vn en la ville de Tiencin ou dans Pekin mêmes , pour échanger leurs épiceries , manufactures , toiles , bois de Sandale , & dents d'Elephant , contre de l'or : vn autre dans la ville de Kiansy , où se tient le marché de la porcelaine ; vn troisième à Nankin , ou en quelque vne des principales Villes de Sincheu , pour y négocier de soyes , de chanvres , & de toiles , qui estoient autrefois fort recherchées au Japon : Les Marchands de Sincheu n'achètent point leur soyes à Nankin , mais dans les Villes de Kangsiu & de Voetchie , d'où ils les transportent , en descendant la riuiere , jusques à vne place de la Prouince de Kexiam , où les Ioncques d'un port de mer nommé Nimpo , qui n'est pas éloigné de cette place les attendent , sans oser monter plus haut. Il faudroit establir vn quatrième comptoir à Canton , pour acheter les estoiles de soye : On trouueroit le débit du cloud de girofle à Kiangsi , où on pourroit vendre le picol quatre-vingt ou cent Teils , & le poivre vingt ou vingt-cinq Teyls , aussi bien qu'à Nankin ; mais à Pekin on le pourroit vendre jusques à quarante Teils ; la noix-muscade , le macis , & la canelle , ne sont pas fort recherchées dans ces quartiers : à Nankin ils demandent de l'yuoire & du bois de Sandal ; les grandes pieces s'y pourroient vendre jusques à cent cinquante Teyls le picol ; le picol de vif ar- gent deux cent cinquante Teyls ; les draps noirs , rouges , cramoisy , écarlatte , couleur de pourpre , couleur de fleurs de pommier , d'un gris de fer , s'y pourroient debiter ; les draps gris blancs , ny les verds , n'y seroient point propres ; les serges a- razes & les étoffes que nous appellons perpetuane , des mêmes couleurs que nous venons de dire , y seroient bien vendues ; comme aussi les draps , les * estamines , les cresies , & semblables estoiles de laine legeres , noires ou brunes ; mais le principal profit seroit sur les perpetuane , les draps s'y venderoient six , sept & huit Teyls , la perpetuane , trente , trente-cinq , & quarante Teyls , les serges razes quarante-cinq Teyls ; les couleurs les plus recherchées sont le rouge , le bleu , & le noir ; les pieces d'ambre jaune , grosses & rondes , y sont de bon débit ; celles au contraire , qui sont en ovale , n'y sont pas propres ; il seroit bon d'y porter aussi des coraux passés & rouges : on pourroit auoir aussi pour cent cinq Teyls d'argent , vn marc d'or de vingt-quatre carats.

Le picol de la soye de Nankin se vend 60. Teyls , les étoffes blanches qu'ils appellent Pelings se vendent au poids , à raison de deux mas deux condrens le poids d'un Teyl ; tellement qu'une piece qui peseroit neuf ou dix Teyls , reuiendrait à deux Teyls d'argent.

Le musc est fort cher à Nankin , on l'y vend trente ou trente-cinq Teyls le Car-ty : nos Ambassadeurs en virent vne sorte à Pekin , dont on leur demanda jusques à 40. Teyls le Catty ; mais ce musc estoit net & pur , les bourses estoient entieres sans aucune ouuerture , avec les testicules dedans , comme ils estoient venus de la beste ; le musc n'estant autre chose que les testicules d'une beste semblable à vn Dain ou Cerf , que l'on trouue dans la Prouince de Honan.

Picol, poids
de 125. liur.

* Croonraf-
sen.
* Stameren.

Voyez-en la
figure dans
le fragment
de l'Indo-
pleustes, pre-
miere partie
de ce recueil

GRAMMAIRE DE LA LANGUE DES TARTARES Monguls ou Mogols, traduite d'un Manuscrit Arabe.

Le Manuscrit est dans la Bibliothèque de M. Gaumin.

Quand ce ne seroit point icy la premiere fois qu'on donne au public quelque chose de cette langue, ce que l'on en donne ne laisseroit pas d'estre fort considerable, en ce qu'il contient les Regles d'une langue, peut-estre, les plus simples qui puissent suffire à la communication des hommes, les uns avec les autres. Ce que dit le Pere Gruber de la Langue des Tartares qui sont maintenant les maistres de la Chine, m'a fait croire que ce pouvoit estre celle dont ie donne icy ces Regles.

DES VERBES.

Dans cette Langue, les Verbes n'ont qu'une conjugaison, & il n'y a point d'autres temps que ceux qui marquent le Passé & l'Avenir.

Le caractéristique, ou marque, du Prétérit, ou du temps passé est, Ba.

Daltba	Il a battu.
Ailba	Il a envoyé.
Aidba	Il a mangé.

La Caractéristique ou marque du futur, ou avenir est, mou.

Daltmou	Je batteray.
Ailmou	J'envoieray.
Aidmou	Je mangeray.

La Caractéristique ou marque de l'Infinitif est Kou, qui l'est aussi pour le Gerundif.

La Caractéristique, ou, marque de l'Impératif, est le B'. sans voyelle.

Musareb	
Dalteb	Battes.

La Caractéristique ou marque du Participe actif, est Gi, & c'est aussi la forme des noms des ouuriers; le mesme se rencontre dans la Langue Turque.

Tous les temps se conjugent d'une mesme maniere, il suffira d'en donner un Exemple.

Ni Daltba	J'ay battu.
Gi Dalteba	Tu as battu.
Anaa Dalteba	Il a battu.
Bangi, ou, Banai Dalteba	Nous avons battu.
Ta Dalteba	Vous avez battu.
Tsedai Dalteba	Ils ont battu.

LES NOMS.

Les Noms ne reçoivent autre changement dans leur Declinaison, que celui qui marque la difference du pluriel au singulier, t. est la marque du pluriel.

Mouri	Vn Cheval.
Mourit	Les Chevaux.

Les noms diminutifs se forment, ajoutant Ganc.

Mouri	Vn Cheval, Mourigane, un petit Cheval.
Aldou	Aldougane.

Les Comparatifs se forment, en ajoutant la particule toutta, qui signifie plus.

Le mien, le tien, s'exprime de la sorte, Mouri, le Cheval, Mourini, ou, Manai-Mouri, mon Cheval, Nanai-mouri, ton Cheval. Teanai-mouri, son Cheval.

On auroit pu ajouter icy un Dictionnaire de cette Langue des Monguls; mais nous n'en avons icy qu'une seule copie pleine de fautes, & écrite par un Persan qui n'entendoit point la Langue Arabe, dans laquelle les mots Monguls sont expliqués, ce qui m'a obligé d'en différer l'impression.



IMPERII
SINARVM
NOVA DESCRIPTIO.

SAMARCAN TARTARIE sive SAMARCANDE PARS.

TANYU TARTARIN PARS.

TATA.

NIVLHAN.

IESO.

TIBET
REGNUM.

KIANG
REGNUM.

VSUCANG
REGNUM.

BENGALA.

REG. LACE

LAOVC.

GAN.

NAN.

KIACCHI sive
COV CHINCHINA.

KILACHO.

REGNUM.

HOIN.

CHUEN.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

OVANG.

IPRO.

LIVSUNG.

Tropicus Canceri

Peyssonier



DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE
DE
L'EMPIRE DE LA CHINE,
PAR LE PERE MARTIN MARTINIVS, I.
PREFACE AU LECTEUR,
où est contenuë la Description generale de toute
la Haute Asie.

L faut demeurer d'accord que l'Asie a esté de tout temps, & est encores à cette heure, le premier & le plus excellent pays de tout le monde. C'est elle qui a eu ces beaux & agreables jardins du Paradis terrestre, que la diuine main auoit plantez avec les premiers hommes nos premiers peres : c'est de là, que ces grandes colonies se sont estenduës au long & au large, & ont peuplé tout le monde. Ces peuples ont appris aux autres les ceremonies de la Religion, les bonnes mœurs, les lettres & les autres sciences. C'est elle enfin qui a donné la naissance au Sauueur & Libérateur du genre humain, Dieu & homme tout ensemble. Depuis le deluge ou l'inondation generale, la Chine a esté la partie de l'Asie la plus polie & la mieux cultiuée; soit que vous en consideriez le gouvernement Politique, la pratique des Arts, ou la Theorie des sciences. Car l'Histoire que les Chinois en ont faite dès les premiers Siecles, contient près de trois mille ans auant l'Incarnation de Iesus-Christ; ce qui paroist euidentement par l'abregé que nous auons fait des Histoires de la Haute Asie, & par nostre Chronologie. On dit mesme que dès ce temps-là ils possedoient les sciences; comme la Philosophie morale, & sur tout les Mathematiques: ce qui se confirme par les anciennes obseruations qu'ils ont des estoiles, & par ces vieilles & antiques maximes de leur gouvernement, contenuës dans leurs anciens Liures qu'on a gardé & conserué jusqu'à present.

Dignité & excellence de la Haute Asie.

Or cette partie du monde que ie nomme la Haute Asie, est appellée des vns Serica, des autres Sina ou China, & des Tartares Catay & Mangin; nom dont ils appellent aussi bien le pays de la Chine que les Chinois: car le mot de Mangin signifie en leur langue des hommes Barbares; & c'est ainsi qu'ils traitent d'ordinaire ceux de la Chine, qui meritent bien aussi ce titre, à cause de leur orgueil & arrogance. Pour les Turcs, & les autres Mahometans, qui passent par terre tous les trois ans par Laor & Cascar entrent dans la Chine, sous le faux pretexte qu'ils y vont en Ambassade de la part de leur Roys, ils la nomment Catay. Mais ce qui vous estonnera sans doute, ces noms estrangers sont tout à fait inconnus à ceux de la Chine, excepté celui de Mangin, dont les Tartares, comme j'ay dit, ont accoustumé de les appeller, par injure & par moquerie. Quant aux Chinois, ils nomment leur Empire Chunghoa & Chungque, noms qu'ils luy donnent à cause de son excellence: car le dernier signifie Royaume du milieu (aussi le croient ils au milieu de la terre;) & l'autre signifie le jardin, ou plustost la fleur du milieu. Ce sont là les deux noms les plus communs & ordinaires qu'ils ont retenus: routefois ils en

D'où viennent ses diuers noms, & pourquoy elle les a.

Laor & Cascar.

P R E A C E

ont eu d'autres de temps en temps selon les diuerses familles qui y ont successiue-
ment tenu l'Empire : ainsi les Tartares le nomment à present T'ai-c'ing, aupara-
uant il s'appelloit T'aiming, & Ta'ijuen, il y a plus de trois cens ans. Quelqu'un
pourroit croire avec raison, que ce Royaume a autrefois esté celuy des Hippopha-
ges, ou mangeurs de cheuaux ; car tous en mangent aussi ordinairement que du
bœuf : les Tartares mesme la preferent à quelqu'autre viande que ce soit.

*D'où est ve-
nu le mot de
Chinois.*

Mais pour sçauoir d'où vient le nom de Sinois, ou plustost de Chinois, on le
pourra voir plus clairement dans mon abrégé, où ie montre qu'il est venu de la fa-
mille Imperiale de C'in. Quant à ceux qui veulent qu'il soit venu du mot de C'ing,
qui est vn terme doux & ciuil, dont les Chinois se seruent beaucoup en parlant, ils
se trompent selon mon jugement : car les Chinois qui vont par mer aux Indes, &
trafiquent avec les Indiens & Portugais, ont de coustume de s'entre-appeller Cia,
qui est vn terme de ciuilité, & non pas Cing, dont il n'y a que les gens sçauans qui
se seruent, & ceux qui affectent de parler plus poliment que les autres. La plupart
des Marchands de Chincheu & de Quangtung, qui sont presque les seuls entre
les Chinois qui ayent fait voyage sur mer, n'entendent pas le mot de Cing. Pour
moy ie croirois bien plustost, que les Habitans de la ville de Chincheu ont donné
ce nom à tout le Royaume ; car ce sont eux qui ont le plus voyagé par mer dans les
Indes ; c'est pourquoy les Portugais & les Indiens ont bien pû aisément former ce
nom de la Chine. Quelques-uns le font venir de ceux de Sion ; car (comme ils di-
sent) le mot de Sina en langue Sionique, vaut autant à dire que pays ou terre ex-
cellente. Mais puisque ie n'en ay point plus de certitude, ie n'oserois rien affirmer
sur ce sujet.

*Les bornes de
la Haute Asie.*

Voila ce que j'auois à dire quant au nom. L'appelle au reste cette partie d'Asie,
Haute, à cause qu'elle est située dans vn lieu fort haut & auancé : car la mer Orien-
tale la borne vers l'Orient. Et l'experience mesme fait assez voir, que l'Ocean In-
dien, ou la mer Orientale, n'est pas la derniere, comme on l'a crû jusqu'à present.
Les Chinois nomment cette mer Tung, c'est à dire Orientale : elle passe presque
par toute la haute Asie du Nord au Midy, & du Midy au Couchant ; au Septentrion
la Chine est separée de l'ancienne Tartarie, & des Royaumes de Niuche, de Niul-
han, & d'une partie de Tany'u, par le moyen de cette fameuse muraille, si re-
nommée entre les Historiens, qui commence à l'extremité de la Prouince du Nord
de Corea, de Leaotung, où elle est bastie dans vn bras de mer sur des fondemens
jettez à pierre perdue, de là elle trauerse vne estendue de pays de 300. lieues
d'Allemagne, elle est tirée vers le Couchant du sommet d'une montagne à l'autre,
& finit en suite aux bords de la riuere Iaune, dont nous discourerons amplement
vn peu plus bas. Le reste de la partie de la Chine qui est vers le Septentrion, est
borné par le Royaume de Tanyu, & par le desert sablonneux, qui la separe du
Royaume de Samahan & de Cascar. Pour le pays qui est plus au Midy, il est bor-
né des Royaumes du Prestre Ioan, de Geo ou de Canguing (que les Chinois nom-
ment communément Sifan, de ceux de Tibet, de Laos, de Mien, de Pegu, (où
elle touche à Bengala,) en fin des Royaumes de Tunking & de Cochinchina, que
les Chinois nomment Kiaochi. Elle a enuiron trente degrez de longueur, depuis
le Cap ou Promontoire de la ville de Ningpo (que les Portugais appellent Liam-
po) iusqu'aux montagnes Amasiennes ou Damasiennes. Sa largeur est fort grande,
car elle s'estend depuis le dix-huictième degré iusqu'au quarante-deuxième. Ce
pays, pour si grand & vaste qu'il puisse estre, n'est regi & gouuerné que par vn
seul Monarque, qui peut bien avec raison porter le titre & la qualité de grand,
puisque la haute Asie peut disputer de sa grandeur & de son estendue, avec l'E-
urope toute entiere.

*Fortifications
naturelles.*

De plus, si vous considerez avec soin son assiette & situation, & les comparez

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 3

avec les autres parties du monde qui luy sont adjacentes, vous diriez que la nature l'a fortifiée elle-même, & luy a basti des forteresses pour la deffendre & garder des autres; les entrées en sont si difficiles, qu'elle semble même séparée de tout le reste du monde: il y a peu de fonds le long de ses costes, fort apprehendées d'ailleurs à cause des tempestes qui y sont frequentes, & des roches & des basses qui en rendent l'approche fort dangereuse, principalement aux grands Vaisseaux. Du costé du Nord, vne solitude affreuse luy sert de deffense, & cette muraille où l'art a suppléé ce que la nature auoit manqué de faire pour la rendre inaccessible de ce costé-là. Du costé du Couchant, les montagnes Damasiennes la separent mieux du reste de l'Asie, que n'auroit pû faire la plus forte muraille du monde.

Les parties les plus Meridionales sont sous le second climat qui passe par l'Isle d'Hainan; & les plus Septentrionales, par le sixième, j'entends les Prouinces de Pekin & de Leaotung: elle a quelques pays sous la Zone torride, mais c'est fort peu de chose; la plus grande partie est sous la tempérée. Sa grande largeur & estendue, fait que la temperature de l'air & de la terre y est differente, selon la diuersité des pays, & des saisons de l'année. Du costé qui regarde le Septentrion, le froid y est d'ordinaire fort rude & violent, les neiges frequentes & épaisses, & qui durent & continuent fort long-temps; les riuieres y gellent aussi bien fort: ce qui n'arriue pas au Midy, où les chaleurs sont plus grandes, & où croissent en quantité & abondance tous les fruits des Indes; comme les Bananas, les noix de palmes, les Mangas, Ananas, & autres. Au Septentrion, elle produit des raisins, des figues, des chataignes, des pêches, des coins, des poires, des noix, fruits semblables à ceux que nous auons dans l'Europe.

L'air de ce pays est par tout fort temperé, le terroir gras & fertile, les pastures extrêmement bons, la mer & les riuieres riches en poisson. Il semble que l'art & la nature ayent contribué tout ce qu'ils peuuent pour l'enrichir: de façon que vous auriez de la peine à dire si la haute Asie est plus redevable à la nature pour sa fertilité & abondance, qu'à l'art qui l'a si bien sçeu mettre à profit en la cultiuant. Enfin, il faut confesser que tout ce qui se trouue de beau, dispersé dans le reste du monde, se trouue ramassé dans la Chine. Il n'y a presque rien chez les Estrangers, qu'elle n'aye, & il s'y trouue mesmes quantité de choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Vous me direz peut-estre, qu'il n'y a point d'espiceries ny de senteurs; mais elles sont si proches, & on les a avec tant de commodité, à cause du grand commerce & trafic qui se fait de part & d'autre; que ces denrées doiuent plustost passer pour domestiques que pour estrangeres, & pour autant de liens establis par la diuine Prouidence, pour les obliger à entretenir société & bonne correspondance avec leur voisins.

L'Empereur Xunus la diuisa autrefois en douze Prouinces. Yvus son successeur n'en fit que neuf, environ M M C C L X ans auant la naissance de Christ: mais pour lors il ne comprenoit que le pays du Septentrion, seulement depuis le quarantième degré de latitude jusqu'au trentième, c'est à dire iusques à la grande riuere de Kiang. En suite les Prouinces du Midy furent peu à peu assujetties, & de la barbarie dans laquelle elles auoient vécu, reduites sous le gouvernement & sous la politesse Chinoise. Finalement, tout l'Empire de la Chine fut diuisé en quinze grandes Prouinces.

Il y en a six de maritimes, sçauoir Pekin, Xantung, Kiangnan ou Nanking, Chekiang, Fokien, Quangtung. Les mediterranees, qui sont au cœur du pays, & qui tirent vers le Nord, sont Quangsi, Kiangsi, Huquang, Honan, Xansi. Enfin Xensi, Suchuen, Queicheu, Yunnan, qui sont vers le Couchant; le pays de Leaotung n'est point compris au Leuant de la Prouince de Pekin, où commence la grande muraille, la peninsule de Corea, qui est tributaire à l'Empire, ny aussi

P R E F A C E

4

beaucoup d'Isles qui en sont proches, & qui payent tribut, dont la plus considerable est celle d'Haman. Assez près d'Amacao, il y en a quantité d'autres, qui par fois se touchent & sont si peu éloignées, qu'on diroit que ce n'en est qu'une, bien qu'il y en ait plusieurs. L'Isle Formosa en est proche, les Chinois la nomment Lieuxieu, & elle est à l'opposite de la Prouince de Foxien. Près du promontoire de Ningpo est l'Isle de Cheuxan, qui à présent est considerable, marchande, & peuplée. Il y en a quantité d'autres au Septentrion, entre Corea & la Chine, dont nous parlerons dans son lieu.

Se Figure.

La figure de tout l'Empire de la Chine est presque quarrée; & c'est ainsi que les cartes de la Chine le representent. Toutefois il y a deux Tung ou Promontoires qui s'avancent fort dans la mer, dont l'un est proche de la ville de Ningpo, d'où l'on peut passer au Japon en fort peu de temps, en quarante heures environ; l'autre est dans la Prouince de Xantung, près de la ville de Tengcheu; ce Golfe de mer est fermé d'un costé par la peninsule de Corea, & de l'autre par le costé de la Chine, assez semblable au Golfe de Venise.

Erreurs dans les vieilles & nouvelles cartes.

Par ce moyen, il sera tres-aisé de decouvrir deux erreurs bien grossieres, qui se remarquent dans la plupart des cartes de l'Europe. La premiere, en ce qu'elles mettent la grande muraille, & la ville royale de Pekin, au 50. degré de hauteur, y ayant à peine deux journées de chemin de Pekin jusqu'à la muraille, comme il me souvient de l'avoir remarqué avec ceux de nostre Compagnie, ayant mesme par fois trouvé 39. degr. 59.

Faute commise dans la description du Catay.

La seconde, qui n'en doit gueres de reste à l'autre, c'est qu'elles feignent un autre Royaume tres-considerable au delà de la Chine, & le nomment Catay, avec les villes de Quinsai & de Cambalu, &c. puis qu'on ne trouve par delà la grande muraille, que de certains Tartares de Tanyu, Niuche, & de Niulhan, qui errent & sont vagabonds avec leur cheuaux & chariots, sans avoir de Villes. Il y en a aussi d'autres comme on tire d'avantage vers le Nord, que ceux de la Chine nomment Yupsi, à cause des peaux de poisson dont ils se font des corselets & des casques. Ce sont les Tartares, sortis des bouts & extremités de l'Orient, qui à présent se sont rendus maistres de la haute Asie, y estans entrez par le pays de Leaotung. Quant à ce que peuvent estre ces lieux de Cambalu, Quinsai, Catay, & Mangin, j'espere cy-apres le faire voir plus clair que le jour: par ce moyen, on pourra aisément comprendre les veritables causes du nombre d'erreurs qu'on a commises iusqu'à présent, pour n'avoir pas bien entendu M. Paul de Venise. Et il ne faut pourtant pas qu'on estime que cela vienne de ma teste, ou de mon invention: car ie proteste ingenuement & avec verité, que j'ay tout tiré & recueilly des Liures Geographiques & Cartes de la Chine, qui ont esté faites & imprimées pour chaque Prouince en particulier, que j'ay par devers moy, & que ie suis prest de communiquer & de faire voir aux curieux. On pourra donc remarquer, à moins que d'estre tout à fait ignorant dans la Geographie, quel soin & diligence j'ay apporté dans cet ouvrage.

Abondance de chair & des autres choses nécessaires.

Mais pour quitter ces égaremens, & reprendre le vray chemin, la haute Asie, comme j'ay dit, abonde & produit tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de la vie. Il y a des vaches, des brebis, des chevres, des oysons, des canes, des poules, & autres tels animaux: sur tout il y a quantité de pourceaux, n'y ayant point de maison qui n'en ait; on les nourrit & engraisse d'une admirable façon, la chair de pourceau estant estimée fort delicieuse dans la Chine, car ils en mangent toute l'année, & la preferēt à toute autre; aussi y a-t-elle fort bon goust. Le commun peuple ne pardonne pas mesme aux cheuaux, mulets & asnes, ny aux chiens qu'on sert sur la table des grands Seigneurs, & se vendent plus cher que les autres animaux. Il y a par tout du bled, du ris, qui leur sert de pain, du millet;

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

& des legumes de toutes les sortes. Pour des fruits de l'Europe & des pommes, il y en a en fort grande abondance, hormis des amandes & des oliues : mesme elle en produit qu'on n'a jamais veu dans l'Europe. Il y a aussi de diverses sortes d'herbes potageres, & plus à choisir que parmy nous ; aussi en mange-on davantage : car il y a quantité de personnes qui croient encore le passage ou la transmigration des ames, & qui font conscience de manger de la viande.

Quant aux riuieres, elles ne sont pas moins pourueues ny fournies de poisson *Les Poissons.* qu'elles sont ailleurs : & on ne le pesche pas en si grande quantité dans la mer ny dans les lacs ; mais on les nourrit dans la Chine, comme on fait les animaux priez & domestiques dans l'Europe. Car comme ils sont obligez de faire des fosses au milieu des champs de ris par où les ruisseaux ne passent point, il faut que de nécessité ils arrosent la terre, quand il n'y a point de pluye, de peur que les grains ne meurent de seicheresse ; & c'est dans ces fosses où ils donnent à manger aux poissons, & leur nourriture est de la lentille de marests : c'est pourquoy vous voyez au mois de May quantité de ces bateaux pleins d'eau qui vont par toute la Chine, dans lesquels il y a de ces petits poissons, qu'on vend lors qu'on croit les pouuoir nourrir & élever. Ils chargent quelquesfois des batteaux entieres de grands poissons, qu'ils couurent de glace, & les portent ainsi jusqu'à Pekin, les pouuant garder avec cet artifice vn mois entier : on sale & saupoudre ceux qu'on ne peut garder, qui seruent à nourrir le peuple.

Il y a si grande quantité de soye, que j'oserois bien assurer qu'il en sort plus *Quantité de soye.* de la seule Prouince de Chekiang, que presque de tout le reste du monde : ils nourrissent des vers à soye deux fois par an. L'Histoire de ce peuple qui est tres-ancienne, rapporte qu'ils ont eu la science de nourrir des vers à soye, deux mille quatre-vingts ans auant la Natiuité de Iesus-Christ. De façon qu'il est tres-vraisemblable, que les autres Nations ont appris des Chinois l'art de mettre la soye en vsage. On peut mesme prouuer par diuerses raisons, que l'inuention des canons, de l'Aymant, & de l'Imprimerie, ne nous ont esté conneuës que par leur moyen : car lors que les Tartares de la famille d'Iuena entrerent dans la Chine, il y auoit quantité d'Etrangers avec eux ; entr'autres de l'Europe B. Oderic (dont les Reuerends Peres Bollandus & Henschenius traitent avec beaucoup de soin, selon leur coûtume, dans leur liure des actes & vies des Saints,) & F. Ayton Armenien, M. Paul Venitien, & autres. Comme donc nous n'auons la connoissance de ces arts qu'environ en ces temps-là, il y a bien de l'apparence que ce sont eux les premiers qui nous les ont apportés de la Chine. Pour la semence de coton, il n'y a que cinq cës ans, ou environ, que les Etrangers la leur ont enseignée : mais à present il y en a si grande quantité, & elle produit & multiplie tant, que vous croiriez que la Chine seule est presque capable de fournir & pouruoir tout le reste du monde d'habits de coton ; aussi est-ce l'étoffe la plus ordinaire, dont on s'habille. Il n'y croist point de lin : toutefois il y a du chanvre, dont on fait des habits d'Esté ; inuention qui est fort commode. Ce pays produit aussi de la soye qui croist sur les arbres, dont nous parlerons dans la Prouince de Xantung.

Cette abondance de toutes choses, vient principalement de la grande industrie de ce peuple, & des fleuues, des riuieres, & des lacs, dont tout le pays est arrosé. *Commodité des riuieres.* Il y en a quantité qui sont extrêmement poissonneux & fort propres à faire croistre le ris : car on l'y seme, & il y croist deux fois par an ; y ayant si grande quantité de bateaux qui vont & viennent pour en faire la cueillette, que c'est presque vne chose incroyable. Vous pouuez juger de la grande commodité des riuieres par ce qui suit : C'est que d'Amacao on va par bateau jusqu'à Pekin, où il y a près de six cens lieues, à la reserue d'vne journée de chemin qu'il faut faire par terre, pour passer vne montagne.

*Les Mines.**Leur argent.**La quantité
de peuple.*

Ainsi de Chekiang on traaverse toute la Prouince de Suchuen par eau, selon la longueur qu'elle a, en allant de l'Orient au Couchant: mesme il n'y a presque point de Ville ny de Cité, où on ne puisse aller par bateau, y ayant par tout ou des riuieres, ou des canaux, ou des fossez. Il se rencontre en cette haute Asie vne infinité de mines de diuers metaux, qui se trouueroient riches & abondantes à la premiere ouuerture: mais les loix du pays deffendent de tirer ny or ny argent; parce que les vapeurs nuisibles qui s'eleueroient de la terre, seroient capables de faire mourir les hommes dans les mines: estant bien raisonnable que les Empe-reurs & les Roys fassent plus d'estat de la vie de leurs sujets, que non pas de l'or ny de l'argent; mais il est permis à tout le monde d'amasser de l'or sur les riuages, & il s'y en amasse aussi beaucoup avec grande facilité, qui passe plustost pour marchandise que pour payement. Car ils ne comptent pas comme nous avec de la monnoye ou des pieces d'or & d'argent; mais pour preuenir les tromperies, ils pe-fent tout, principalement l'argent, qu'ils ont coupé en pieces apres l'auoir fondu & refondu en vn creuset, & y mettent le ciseau, portans vn trebuchet fort propre, enfermé dans vn estuy de bois. Ils n'ont seulement que des liards marquez des ar-mes du pays, qu'ils percent & enfilent d'un cordon, pour seruir de payement, & acheter les denrées les plus communes. On y tire quantité de mineraux, comme de l'argent vif, de l'airin, du fer, de l'estain, du cuivre, du vermillon, de la pierre d'azur, & du vitriol. De plus, on y fait du cuivre blanc qui n'est gueres plus cher que le cuivre jaune. Ils font quantité d'ouurages & de besognes de fer fondu, sem-blables à celles que nous faisons dans l'Europe; comme des canons, des cloches, des mortiers, des fourneaux, & tels autres ouurages.

Il est incroyable, combien la haute Asie est peuplée au prix des autres parties du monde: les villages y sont à proportion aussi peuplez que les Villes; & à voir le peuple sur les grands chemins, vous croiriez que c'est vne armée qui marche, ou estre dans nos foires de l'Europe. Il ne faut donc point trouuer estrange, si quel-ques Portuguais, lors qu'ils y entrerent la premiere fois, auoient accoustumé de demander à quelques-vns, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans tout à la fois. D'autres affirmoient que les Citez estoient mobiles & changeoient de place; car il y a par tout vn si grand nombre de nauires, qu'ils occupent souuent autant d'espace qu'une grande Cité en pourroit prendre, dont aussi ils ne representent pas mal la forme ny la figure, principalement lors que tous ces Vaisseaux jettent l'Ancre en vn mesme lieu: Or ils n'eleuent pas seulement leurs familles dans ces bateaux, mais ils y nourrissent aussi quantité d'animaux; sur tout des pourceaux, des poules & des canes. C'est pourquoy l'eau n'est pas moins peuplée & habitée que le continent, au moins dans les Prouinces du Midy; car la nauigation n'est pas si commune & ordinaire dans les pays du Nord. Que si nous nous en rapportons aux Histoires de la Chine les plus authentiques, qui gardent avec beaucoup de soin le roolle & le dénombrement des hommes de chaque Prouince, Ville, & des autres endroits; (sans y comprendre la famille Royale, les Magistrats, les Eunuques, les soldats, les sacrificateurs, les femmes & les enfans) on y trouue cinquante-huit millions, neuf cent quatorze mille, & deux cent quatre-vingt quatre hommes, 58,914,284. Il ne faut donc point trouuer estrange, si quelqu'un affirme qu'il y a bien deux cent millions d'hommes: Or ce nombre & supputation est fort aisée à faire selon les loix de la Chine: Car chaque pere de famille est obligé, sous de grié-ues peines, de mettre & afficher vn écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne & fasse scauoir le nombre & la qualité de ceux qui sont logez chez luy. Il y a vn dixerier qu'ils nomment Tifang, qui a l'inspection & la charge sur dix familles, & qui a soin de recueillir cette supputation & dénombrement; que si on manque au calcul, il est tenu & doit en auertir les Officiers & Gouverneurs de la

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 7

ville. Cela s'observe rigoureusement durant les troubles; tellement qu'il n'est pas permis de recevoir personne chez soy, dont on n'ait donné le nom à connoître; sur tout s'il y doit faire du séjour.

Il y a 150. grandes Villes remarquables, & 1226. moindres, toutes fermées de murailles; ie n'y comprends point quantité de places de guerre, non plus qu'une infinité de chasteaux, de bouïgs, de forts, de franchises, de villages, qui n'en doivent souvent gueres de reste à nos Villes: mais le nombre en est si grand, qu'on auroit de la peine à en faire le calcul. Il m'est souvent venu en l'esprit une pensée, que si cette grande muraille, qui est au Nord, environnoit toute la Chine, que la haute Asie ne formeroit qu'une seule Ville, qui seroit extrêmement peuplée & bastie; à raison que si vous sortez d'un lieu cultivé & habité, vous entrez tout aussi-tôt dans un autre qui ne l'est pas moins. La plupart de ces Villes, qui sont basties sur des rivières navigables, ont de chaque côté de fort longs & larges fauxbourgs, recommandables pour leur grandeur & magnificence.

Au reste, la difference qu'il y a entre les Villes & les Citez, n'est pas fort considerable, si on regarde seulement à la grandeur, y ayant par fois des Citez qui sont aussi grandes ou plus, que des Villes: car la seule difference consiste dans les titres que les Gouverneurs se donnent diversément, & selon l'autorité & le pouvoir qu'ils ont conformément aux loix de l'estat & aux coutumes de la Chine. Il est bien vray que les Villes vont devant, & sont plus honorables que les Citez; mais celles-cy ne sont pas moins peuplées ny moins opulentes. Les Villes se nomment Fu, & les Citez Cheu ou Hien. Il y a aussi des lieux francs & privilégiés, & des bourgs, qui pourroient bien aller du pair avec des Citez, pour la grandeur, & pour le grand negoce & trafic; principalement ceux qu'ils nomment Chin: mais parce qu'ils n'ont point de murailles, ny leur Magistrats particuliers; aussi n'ont-ils icy le titre ny la qualité de Citez, & sont gouvernez par les Magistrats des autres lieux qui en sont les plus proches.

L'esprit des Chinois verifie ce qu'Aristote a écrit des peuples de l'Asie, que ceux de l'Europe sont forts & robustes; mais que ceux de la Chine les surpassent en subtilité d'esprit. Ils sont trompeurs, fins & aduisez, & ne se trouvent jamais surpris, quelque accident qui leur arrive; ils sont ingenieux & pleins d'industrie, ne laissent perdre la moindre chose qui peut servir: Et dans une si grande abondance de choses precieuses, ils ne laissent pas d'amasser de vieux haillons & beaucoup d'autres choses qu'on ne ramasse point ailleurs, gardent des os de chiens, des plumes de poules, des foyes de pourceaux, & mesme les plus sales excremens, dont ils font trafic. Pour les Arts mechaniques, on ne peut douter de l'industrie des ouvriers de la Chine, apres avoir veu ce qu'on nous apporte tous les iours de ces quartiers-là; comme toute sorte d'habits de soye, de la porcelaine, des cabinets dorez, & sur lesquels ils couchent & appliquent leur belle colle, des habits faits à l'éguille, & autres de cette nature; quoy que pourtant les plus beaux ouvrages ne sortent pas de la Chine. Ils travaillent & grauent parfaitement bien sur l'ébene, l'ivoire, le corail, l'ambre, les jaspes, sur les plus durs marbres, & sur les autres pierres precieuses. Ils imitent & contrefont si bien l'ambre jaune avec de la poix fondue, que mesme il fait honte au naturel & veritable. Il y a desja long-temps qu'ils sçavent faire du verre fort transparent de ris, toutefois il n'est pas de la bonté du nostre, mais il en approche beaucoup, & ne luy ressemble pas mal pour les autres qualitez du verre. Pour la peinture, ils nous sont de beaucoup inferieurs, comme n'ayans pas encore compris ce qu'il faut observer dans les ombres, ny comment il faut mêler & addoucir les couleurs: mais ils réussissent fort bien en oyseaux & en fleurs, qu'ils représentent avec l'aiguille & en tapisserie de soye si naïvement, qu'on ne sçauroit mieux les représenter au naturel; ce qui rait en admiration

Le nombre des Villes & des Citez.

Distinction & difference des Villes & autres lieux.

Les Chinois ont l'esprit subtil.

Artisans & ouvriers excellens.

La Peinture.

tous ceux qui voyent ces ouvrages. Quant à l'invention de la navigation & l'usage de la boussole, des canons, & de la poudre, ils l'ont eu long-temps avant ceux de l'Europe, comme j'ay remarqué auparavant.

Agriculture.

Mais que diray-je de l'Agriculture : qu'ils ont reduite à de certaines regles selon la diuerse qualité des pays : aussi en font-ils grand estat, assurens que les hommes ne s'en scauroient passer sans se faire tort, comme ils pourroient bien des autres arts & mestiers. Pour cet effet, ils donnent de grands priuileges aux laboureurs, & les encouragent tellement au travail, qu'ils ne souffrent pas vn pied de terre sans estre cultiué. Quand le terroir est maigre & sterile, ils le rendent fecond par leur industrie & artifice, & l'engraissent & laissent chommer, de peur qu'il ne se lasse de produire deux fois par an. S'il n'y a point d'eau, ils creusent des fosses, & y font venir l'eau de fort loin, par le moyen des ruisseaux qu'ils tirent des riuieres ; c'est pourquoy on peut faire aller les bateaux dans toute la Chine : Quand les eaux sont dans vn lieu bas, ils les eleuent avec grande facilité, par le moyen d'un instrument assez semblable à nos chapeliers, fait d'aix & de planches quarrées, qui enleuent grande quantité d'eau.

Pesche admirable.

Pour faire paroistre l'esprit des Chinois, j'ay trouué bon d'ajouter icy vne façon tout à fait rare & extraordinaire dont ils se seruent pour pescher. On void dans ce pays vn certain oyseau qui est vn peu plus petit qu'un oyson, & qui ressemble assez à vn corbeau, a le col fort long, le bec d'un aigle, dont le bout est extrêmement crochué. On luy apprend à pescher, comme on fait aux chiens à prendre des lièvres, & on luy serre & étrecist tellement le col avec vn anneau de fer, qu'il ne scauroit aualler les plus petits poissons, & ceux qui sont trop grands, & ne peuuent passer par la cavité de son col, il les eleue avec son bec, & fait bruit en mesme temps, afin que le pescheur y vienne & les puisse prendre. J'ay par fois veu trois ou quatre oyseaux apres vn seul poisson qui s'aydoient les vns les autres à pescher leur proye ; c'est de la sorte qu'ils prennent des poissons qui pesent bien six liures & d'auantage. Les pescheurs tirent beaucoup de profit de cette pesche, & payent vn certain tribut pour chaque oyseau.

L'Architecture.

Nous les surpassons de beaucoup pour l'Architecture, magnificence, & solidité des bastimens ; mais ils l'égaleront & l'emportent mesme par dessus nous, s'il s'agit de construire des tours & des ponts : Outre les tours, qui sont fort hautes & tres-bien basties, ils ont aussi quantité de ponts, remarquables pour leur grandeur & pour leur Architecture. Les maisons ne sont pas magnifiques ; mais elles sont plus commodes & plus nettes que les nostres. Ils n'ayment pas à voir plusieurs estages, à cause de la peine de monter les degrez. Tout le monde occupe le bas de la maison, qu'ils partagent en sales & chambres. Le dehors n'a pas beaucoup d'ornemens, à la reserue de la grande porte & des autres plus petites qui sont sur le deuant, qui sont magnifiques dans les maisons des gens riches : Le dedans est plus orné, tout y reluit à merueille pour estre enduit de cette precieuse colle de Cié, dont on vernit toutes les murailles. Les maisons sont d'ordinaire de bois, mesme les Palais du Roy : toutefois, les murailles principales sont de briques, qui ne seruent qu'à separer les sales des chambres : car le toit & la couuerture est soustenué de piliers de bois, toutes les tuiles sont d'argile comme les nostres. Ils ne veulent point de fenestres qui regardent sur les rués, disans qu'il n'est pas honnesté de s'en seruir. Ils ont diuers appartemens ; le plus retiré est le quartier où demeurent les femmes, qui sont si étroitement gardées, pour les tenir dans la modestie & leuer tout soupçon, qu'il n'y a point de prison dans l'Europe. qui ne soit plus libre & plus douce.

Les sciences.

Pour les sciences, ils nous sont de beaucoup inferieurs, encore qu'ils les estiment bien d'auantage que nous ne faisons pas : Car ils n'ont presque rien de veritable ny de

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

9

le solide, à la reserve de l'Astrologie, dont ils n'estiment que cette partie qu'on nomme judiciaire. Quant à cette Philosophie que nous appellons morale, il y a desia long-temps qu'ils l'ont assez bien deduite des principes mesme de la nature & de la raison. Ils disent des choses fort releuées touchant les vertus, rapportans le tout au gouuernement de la Republique. Par ce qui suit, vous pourrez juger de la subtilité de leur esprit, ils comprennent en fort peu de temps nostre Arithmetique, nostre Geometrie, les calculs du mouuement des estoiles & des planettes, mesme la Logique de l'Vniuersité de Conimbre, qui est imprimée en langage Chinois. Ils ont aussi quantité de traitez de l'Architecture, Physiognomonie, Anatomie, & arts mechaniques, &c. imprimez avec les figures à leur mode.

Quant à la Medecine Pratique, ils l'emportent par dessus nous; à la verité nos Medecins s'amusent & s'arrestent dauantage à la theorie & au discours; mais les Medecins Chinois guerissent avec bien plus de facilité & plus viste. Ils ont des liures fort anciens de la nature des herbes, des pierres & des arbres, enrichis de figures comme pourroit estre Dioscoride; outre cela, des auteurs modernes & anciens qui pronostiques, traitent des signes, des effets, causes, & des maladies. Leurs medicamens & remedes consistent pour la pluspart en simples & en decoctions; ils se seruent de cauteris actuels, & de frictions, mais point de saignée, dont ils croient l'administration dangereuse. Ils employent les refrigeratifs & le regime de viure pour temperer la masse du sang, & affirment que si le pot bout, il ne faut pas pour cela verser le bouillon, mais plustost en oster le feu pour l'empescher. Ils ont de si belles remarques & obseruations touchant la nature du poux & des arteres, qu'ils peuuent mesme decouurir par leur moyen les abcez & d'autres causes les plus cachées d'une maladie. Ils prennent garde à six poux ou battemens en chaque bras, dont il y en a trois qui sont les premiers & principaux, & autant de seconds & de moindres, qui appartiennent à diuerses parties du corps. Pour le premier, ils le rapportent au cœur, le second au foye, & le troisieme à l'estomac, & les autres à diuerses parties. Lors qu'ils vont voir vn malade, ils sont bien vne demie heure à luy taster le poux, tout le monde se tenant cependant dans vn grand silence; ils disent apres quelle est la cause de sa maladie, quelle partie du corps elle afflige, & en jugent fort pertinemment. On y trouue aussi par tout quantité de Chimistes, qui ne promettent pas seulement de faire de l'or, mais encores l'immortalité ioignant l'une & l'autre pour tromper de ces promesses en mesme temps les credules & les auares.

La Medecine.

Excellente & admirable methode pour taster le poux & manier l'artere.

La subtilité de leur esprit ne paroist que trop dans des ruses & tromperies fort adroites & delicates, qu'ils pratiquent tous les iours. Ils ont l'esprit excellent, le corps aussi & souple, & aussi adroit que l'esprit. Ils supportent aisément le travail & la fatigue, mais non pas la faim; & ils croiroient mourir, s'ils estoient vne matinée entiere sans manger.

La constitution de leur corps.

Les Marchands sont pleins d'industrie, toute la nation ennemie de l'oisiuereté & de la paresse. Ils ne trouuent rien de penible, pourueu qu'il y ait la moindre esperance de profit, preferans souuentefois l'utile à l'honneste. Leur santé est assez forte & vigoureuse, ils s'endurcissent à la fatigue dès leur enfance. En quelques endroits, ils sont aussi blancs que ceux de l'Europe, à qui ils ne ressemblent pas mal, si ce n'est qu'ils ont le nez camus, la barbe claire, de petits yeux à fleur de teste, & bien fendus, & la face vn peu plus large & carrée. Les hommes & les femmes ont les cheueux fort noirs & longs, méprisent, & ont mesme horreur des cheueux blonds & roux, bien dauantage que les Thebains. Les femmes sont d'ordinaire de basse taille, mais ont le visage assez beau & gay. Ils font consister la principale partie de la beauté & bonne grace des femmes à auoir de petits pieds: c'est pourquoy on leur presse & lie si fort les pieds avec des bandes tout aussi-tost

qu'elles sont nées, qu'ils ne peuvent croître apres. Il y en a qui ne les ont pas plus gros que des chevres: merueilleuse folie dans vn peuple si poly & si ciuilité, qui auroit mesme auersion pour vne Helene, si elle auoit les pieds aussi grands que les femmes de nostre Europe.

La Religion.

Les Chinois ont trois sortes de Religion. Je nomme la premiere & la plus ancienne la Philosophique; la seconde l'Idolatre; la troisieme l'Epicurienne: ils l'appellent Sankiao, ou la triple doctrine. La Philosophique est veritablement la plus considerable & la plus puissante; car c'est elle qui tient le gouvernement & a la direction de l'Empire: aussi n'y a-t-il que des Philosophes qui soient admis au gouvernement de la Republique. Cette secte se nomme lukia; elle ne connoissoit autrefois qu'un souverain principe, & leur vieux liures de Philosophie disent beaucoup de choses du Ciel, du premier & souverain Empereur, celui qui regit & gouverne tout l'Univers: ces sages aduoient & confessoient ne pas sçauoir quelle est sa nature, son essence, ny comment il le faut seruir & honorer; c'est pourquoy ils ayment mieux ne le point seruir du tout, que de manquer & errer dans ce culte.

Sectes des Philosophes.

Ceux donc qui suivent cette opinion, ne considerent & ne prennent autre soin que du gouvernement de la Republique, & de la pratique des vertus morales. Cette Philosophie traite aussi du ciel, de la terre, de l'homme, comme de choses dont la connoissance comprend celle de toutes les autres. Ils appellent ces trois études du nom de Sançai. Sous la science du ciel & de la terre, ils comprennent les principes des choses, de la generation & de corruption, du mouvement des cieux, des estoiles, de l'une & de l'autre Astrologie; enfin de l'agriculture, de l'arpentage, &c. Pour la science de l'homme, elle est simplement morale. Ils y considerent principalement ces cinq chefs ou articles. Le premier est du pere & du fils, où ils proposent des exemples d'obeyssance, qui meritent plus d'estre admirez qu'ils ne sont faciles à estre suivis: le second est de la femme & du mary, où il est traité de leur distinction & difference, & de leurs deuoirs, &c. le troisieme est du Roy & des Sujets, où il est parlé de la fidelité & de l'amitié qu'ils doiuent porter à leurs Sujets, dont ils sont comme les peres. Le quatrieme traite des amis & de l'amitié. Le cinquieme des freres, de l'amour de l'aîné & de l'obeyssance du cadet. Il enseigne apres trois mille petites ceremonies ou preceptes, qui regardent la ciuilité & la bien-seance extérieure, la modestie, la discretion, & autres vertus semblables: ils donnent aussi beaucoup de grandes loüanges à la prudence, à la pieté, & au courage, lors que nous l'employons à nous surmonter nous-mesmes. Pour la justice & la vertu, qui nous fait juger des autres par nous-mesmes, & par la comparaison que nous en faisons, ils l'éleuent & la recommandent si fort, qu'ils y font cōsister le plus haut degré de perfection. Cette secte ne se met pas beaucoup en peine de sçauoir les choses futures, aussi n'en dispute-elle iamais; pour cette raison seulement, qu'elle n'est pas mesme capable de bien distinguer ny comprendre ce qu'elle void deuant ses yeux. Elle enseigne encores fort soigneusement l'usage des vertus interieures & exterieures, qu'il les faut pratiquer, à cause du bien & de la recompense qu'on reçoit de la vertu, sans auoir aucun but, ny se proposer aucune autre fin: faites, disent-ils, des actions vertueuses, sans attendre ny esperer aucune recompense; la vertu est assez contente d'elle-mesme, n'y ayant rien de plus beau dans tout le monde: ces liures sont pleins de ces grands sentimens, nos Philosophes anciens n'ayant iamais rien dit de semblable ny de meilleur.

La secte Idolatre.

La seconde secte est l'Idolatre, qu'ils nomment Xekia: cette peste & contagion infecta la Chine vn peu apres la natiuité de Christ. Ils croyent la metempsychose, ou le passage & transmigration des ames; elle est de deux sortes, l'une interne & l'autre extérieure: cette-ci sert aux idoles & les adore: elle enseigne que ce passage est comme vn chastiment des pechez apres la mort; c'est pourquoy ils s'abstiennent de manger de tout ce qui a en vie. Cette Religion est ridicule, & les Sacrificateurs qui la suivent

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 11

s'en moquent eux-mêmes ; toutefois ils l'estiment nécessaire pour retirer les ignorans du vice , & pour les encourager à la vertu. Quant à leur metempsychose intérieure , elle est excellente , & vne des plus belles parties de la Morale : car elle considère l'ame dépouillée du corps , & qui triomphe de toutes les mauuaises passions & mouuemens déreglez ; mais ils enseignent qu'elle passe en celle des bêtes brutes , qui ont eu les mêmes passions , ne reconnoissant autre récompense ny supplice apres la mort , & soustenant que toutes choses sont bonnes ou mauuaises , selon que nous les considerons diuerfement. Mais nous en discourons plus amplement dans l'Abregé de nostre Histoire de la Chine , qui commence depuis la creation du monde.

La troisième secte approche fort de celle d'Epicure ; car elle fait consister la beatitude dans la volupté , promet & cherche de rendre la vie du corps immortelle par le moyen des remedes ; elle a trouué d'admirables inuentions pour acquerir & augmenter les plaisirs & la volupté , & assure que tout s'aneantit apres la mort. Il y a quantité de Magiciens qui sont de cette secte , qui est bien la plus sale & la plus meschante de toutes. Dieu vueille que ces sectes , au lieu des faux & erronez principes qu'elles retiennent encore à present , puissent vn iour comprendre les mysteres de nostre Religion. Les apparences y sont grandes ; car ces Philosophes estiment fort la Morale de l'Europe , qui s'accorde avec celle qu'ils enseignent ; de sorte qu'il semble qu'il n'y a que les principes surnaturels qui leur manquent.

La secte Epicurienne.

Les vertus.

Ils aymēt naturellement toutes les vertus , & ceux qui en font profession ; mais ils ne laissent pas d'estre vicieux en eux-mêmes. Toutefois cōme ils sont fins & rusez , ils couurent leurs defauts avec vn merueilleux artifice , de peur qu'ils ne paroissent & ne viennent en veuë ; admirans la chasteté & continence , que pourtant ils n'observent iamais. Ils croient qu'il y a du deshonneur , & que c'est vn témoignage de misere , de n'auoir point d'enfans ; ils requierent la chasteté dans les vefues. Les honnestes femmes n'ont pas accoutumé de se remarier ; ils dressent des arcs triomphaux aux vefues qui ont vécu dans la continence , & y mettent des inscriptions pour vn eternal souuenir à la posterité. Ils font beaucoup d'estat , & admirent vne soumission modeste & graue , quand on fait ou dit quelque chose , témoignans bien l'observer en apparence ; quoy qu'ils ne la possèdent pas en effet. Il n'y a point de nation qui honore & respecte tant ses parens ny ses maistres ; il va de la vie de ne les point nourrir , de leur estre desobeyssant , ou de faire difficulté d'entrer en leurs places lors qu'ils ont à fournir quelque courvée , ou de les facher en quelque façon que ce soit : c'est vn crime lors que les disciples , quoy que de plus grande condition que leurs maistres , ne leur donnent pas la premiere place & le premier rang , ny des titres & qualitez plus honorables , & quand ils refusent de leur ayder & assister lors qu'on les en requiert. Il n'y a rien qu'ils ayent plus en horreur & de testation que les actions , paroles & gestes , qui ressentent la cruauté & la colere ; c'est pourquoy ils cachent ou dissimulent leur haine , & ne portent iamais d'armes lors qu'ils voyagent , estimans que c'est vne chose indigne & deshonneste d'en porter , & de faire la guerre aux hommes : aussi font-ils peu de compte des soldats , & les tiennent presque pour ennemis.

Leur obeyssance enuers leur maistres & leur parens.

Et il paroist bien quelle estime ils font des bonnes lettres & des sciences , en ce que les personnes non lettrées ne sont point receuës au gouvernement de la Republique ; tant plus vn homme est docte , tant plus est-il auancé aux richesses & aux honneurs ; c'est de là que vient toute la Noblesse. Il n'y a presque personne parmy eux , pas mesme les payfans , qui n'estudie jusqu'à quinze ans ; à peine s'y trouue-il vn homme qui ne sçache écrire. Comme donc toute la Noblesse procede des lettres , & qu'on l'y cherche , sans auoir égard au sang ny à la naissance , hors-mis dans les familles Royales ; tant plus le rang & la place qu'on tient en la Republi-

Ils font peu d'estat des armes , mais beaucoup des sciences.

que est haute & élevée, d'autant plus les titres & les honneurs qu'on reçoit de tout le monde sont-ils grands & considerables; sans qu'on prenne garde, de quelle extraction on est, & par quel moyen on s'est avancé & mis en faueur.

*Comment ils
se marient.*

Les mariages s'y font presque comme parmy nous. Le mary donne le douaire à son épouse; mesme les personnes de mediocre condition achètent en quelque façon leur femme de ses parens: ceux qui sont vn peu de qualité, s'ils reçoivent des presens pour auoir marié & colloqué leur fille, ils en rendent bien la valeur & davantage. Les parties qui doiuent contracter ne se voyent iamais l'vn l'autre, ny ne parlent ensemble; il ne se fait point aussi de contract. Les parens des deux costez font le mariage par des procureurs & personnes tierces & interposées. Ainsi on enuoye la mariée dans vne chaise au logis de son mary, qui ne l'auoit iamais veüe auparavant, accompagnée de quantité de monde, qui marche deuant avec des torches & flambeaux, quand ce seroit mesme en plein iour, & à midy. Vn seruiteur la suit & porte la clef de la chaise au marié; luy seul a la permission de l'ouurir; & en la voyant la premiere fois, il juge de sa bonne ou mauuaise fortune. Leur femme estant morte, ils en peuuent prendre vne autre, & on ne trouue point estrange qu'ils ayent encores vne concubine de rechange, tant la condition des femmes est mal-heureuse en cét égard.

*Diuerses
marques de
civilité.*

La civilité & les complimens des Chinois sont, ie ne diray pas seulement ennuyez pour leur longueur, mais superstitieux: entre Bourgeois, on donne toujours le haut bout au plus vieux, & entre les estrangers à celui qui vient de plus loin: Nous donnons les titres & qualitez selon la naissance & la charge & profession, & eux selon l'âge, tant plus on est vieux, tant plus est-on honoré, toutefois ils ont leur degrez. Il n'y a que les superieurs & les maistres qui se seruent de ces mots & termes, de moy & de toy, quand ils parlent à leur sujets & seruiteurs. Au reste, quand on parle à vn autre, chacun prend sa qualité selon le degré qu'il a eu dans son bas âge. Les Chinois sont fort officieux & prompts à saluer à la rencontre, demeurent long-temps dans leurs festins, & sont fort courtois enuers les estrangers, & extrêmement modestes & posez dans leurs gestes, contenance, & autres façons de faire; mais principalement les Philosophes & Magistrats, qui se font distinguer des autres par vne certaine grauité Stoïque: car ils tiennent que c'est à faire aux personnes mal-nées, de crier & d'élever sa voix par les ruës, de causer, de regarder çà & là autour de soy, de jetter la veüe d'vn costé ou d'autre, de dire des sottises. On n'entend guere de discours sales ny de blasphemés. On ne va dans les ruës que bien vestu, en bon ordre, & la teste couverte, quand ils veulent rendre l'honneur à quelqu'vn, ils baissent & inclinent fort profondément tout le corps, & couurent leurs mains en les joignant: si deux se rencontrent, ils s'inclinent de mesme costé tout à la fois. Ils donnent la main droite aux estrangers, & la gauche quand ils se promènent: car comme ils marchent tousiours avec l'éventail, ils craignent d'incommoder leur compagnie en leur chassant le vent au visage. Ils croyent pour la pluspart, que c'est vne chose deshonneste & inciuile de prendre avec les doigts les viandes qu'on doit manger; c'est pourquoy ils les prennent & portent fort proprement à la bouche avec deux petits bastons vn peu longs, faits d'ébene, d'yuoire, ou d'autre matiere. Pour les viandes, on les sert sur la table toutes coupées par morceaux, sur tout lors qu'elles sont vn peu dures: l'ordre de seruir leurs tables est fort beau & commode quand on y est accoustumé, bien qu'au commencement il semble vn peu fascheux. Leurs habits sont larges, & vont jusqu'aux talons: ils sont ouuerts par deuant, mais ils les attachent sous le bras droit: les manches sont amples, tout l'habillement est graue & modeste. Ils portent les cheveux fort longs, les peignent & les cordonnent en rond sur le sommet de la teste, où ils les attachent & couurent d'vn reseau de crin de cheual, & puis y mettent vn petit

Leurs habits.

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

13

bonnet par dessus, qui a la forme & figure d'un cylindre ou d'un cube, par où on peut juger de la qualité & condition de chaque personne : car aussi sont-ils différens selon la diuersité de ceux qui les portent. Les robes des femmes sont fort ofnques, leur couurent les pieds, & prennent depuis le col jusqu'aux talons ; de laçon qu'elles n'ont rien de découuert que la face. Elles cachent leur mains dans leurs manches, qui sont tousiours de soye, aussi bien que leurs habits. Ce n'est pas leur coustume de rien prendre de la main des hommes ; mais on le met premierement sur un escabeau, ou sur une table, puis se couurant la main elles le prennent.

Quant à leur breuuage, ils boient tousiours chaud, soit que ce soit de l'eau, *Leur breuuage* du vin, ou du ris bouilly : Ils sont tousiours tremper cette herbe si celebre, qu'ils nomment Cha, dans ces liqueurs, ou en de l'eau bouillante, & la boient toute chaude. Quand j'y ay esté accoustumé, j'ay fort desapprouué ceux de l'Europe, qui ayment tant à boire froid : car les Chinois en beuant chaud, appaisent leur soif, se désalterent, & dessèchent les humeurs ; c'est pourquoy ils ne crachent presque iamais, & ne sont point sujets à la grauelle ny aux cruditez d'estomac, comme ceux de l'Europe ; ne souffrent point tant de maladies, ny de si grandes, que parmy nous, & ne sçauent ce que c'est que de grauelle, de goutte aux pieds & aux mains, ny d'autres semblables maladies.

Les chemins publics sont admirables ; car on les a rendus si commodes pour les voyageurs, qu'il est impossible d'y rien ajouster. Premierement on les égale, *Chemins publics, admirables pour leur commodité.* puis on les pave, sur tout dans les Prouinces du Midy, où on ne se sert gueres de cheuaux ny de chariots. Dans les plus hautes montagnes mesmes, on y a fait des passages, apres auoir coupé les rochers de chaque costé, rompu, égalé & aplany les sommets des montagnes, & comblé les vallées ; ce qui abrege & accourcit fort le chemin. A certaine distance, sçauoir à chaque pierre (qui contiennent dix stades Chinoises, ou une lieue de France) il y a des coureurs qui portent en grande diligence les ordres du Roy & des Gouverneurs. C'est pourquoy, s'il arriue quelque chose d'extraordinaire & de nouueau, on le sçait en peu de iours par tout le Royaume ; à chaque huitième pierre (qui est une journée de chemin) on a basti des maisons Royales & publiques qui se nomment Cungquon & Yeli, où logent les Gouverneurs & Magistrats, qui y sont receus aux dépens du Roy, apres y auoir enuoyé une lettre au parauant, pour informer les hostes de leur arriuée & qualité, & leur faire sçauoir en quel temps ils arriueront en chaque lieu. Lors qu'un Gouverneur y arriue, il y trouue tout prest & en estat, non seulement des viures, mais aussi des cheuaux, des chaises, des portefaix, & des nauires s'il est besoin : car il écrit & mande par auance dans une tablette (que les Chinois nomment Pei) tout ce qu'il veut & desire auoir. On trouue le mesme ordre sur le bord des riuieres, que sur les grands chemins, où il n'y a aucun arbre qui empesche ou embarrasse, si ce n'est à la distance de cinq coudées, de peur que par cet empeschement les batteaux ne fussent retardez quand on les tire. Les bords mesme en plusieurs endroits sont reuestus de pierres quarrées depuis le fonds jusqu'en haut, avec des ponts de pierre à plusieurs arcades lors qu'il en est besoin : en quoy ils ne semblent pas seulement deuoir disputer avec raison de la grandeur avec ceux de Rome, mais avec ceux mesme de toutes les autres Nations. Je ne doute pas que ceux qui ne l'ont pas veu, n'ayent de la peine à le croire ; aussi ne sçauoit-on rien trouuer dans l'Europe qui en approche. Ces nauires royaux destinez au seruice des Gouverneurs, ressemblent à de fort hautes mai- *Nauires somptueuses & magnifiques.* sons. Aux costez il y a quantité de chambres, au milieu est la sale, raisonnablement grande, où il y a des tables arrangées, des sieges trauallez fort artificieusement, des fenestres & des portes de bois, faites à ouurage treillissé, & gravées

de toutes sortes de grotesques : au lieu de vitres, on se sert d'écailles ou plaques d'huitres fort minces & deliées, ou d'estoffes & draps fort fins, frottez & enduits d'une cire fort luisante, qui les deffendent parfaitement bien de toute sorte de vents, ils sont enrichis de diuerfes figures, de fleurs, d'arbres, & d'autres choses. Le tillac est tout enuironné de galleries & de treillis, où les matelots peuvent courir sans incommoder ceux qui nauigent. Ces nauires sont extrêmement diuertissans & agreables à voir, mesmes fort recreatifs pour la diuersité de leurs couleurs : au dedans tout est releué d'or avec des figures d'oiseaux, & de villes; ce qui merite d'estre veu, & est aussi tres-commode & profitable. Ces Vaisseaux sont aussi longs que des Galeres; la largeur & la profondeur sont égales. Pour y entrer, il faut monter par vn degré qui a bien presque huit coudées de hauteur. La prouë a la forme d'un chasteau, où sont les trompettes & les tambours, qui battent continuellement : Aussi tost que les autres Nauires l'entendent, ils font place; que si le Vaisseau d'un autre Gouverneur les rencontre, ils se deferent reciproquement selon le degré & le rang qu'ils tiennent : surquoy ils n'ont point de querelles ny de contestes entre-eux, y ayant de certains Reglemens & Ordonnances pour le decider. Pour cet effet, on voit les titres & qualitez du Gouverneur qui nauige, écrites sur la prouë en lettres d'or d'une coudée, avec des paillions de soye de diuerfes couleurs, qui volent des deux costez. Lors qu'il n'y a point de vent, il y a des personnes destinées pour tirer à la corde, ou pour faire aller le Nauire à la rame : les auirons ont la forme d'une queue de poisson, maniere de ramer aisée, & qui fait voir que les Chinois sont gens d'esprit; car sans battre ny fraper l'eau, & sans en tirer l'auiron, vne seule rame peut conduire le Nauire; de sorte qu'un matelot fait autant que sept ou huit parmy nous. Dans les villes les maisons sont assez simples; aussi ont-ils plus d'égard à la commodité qu'à la magnificence. Celles des riches sont vastes & superbes; mais celles des Gouverneurs les surpassent, & on les pourroit nommer des Palais. Il y en a 15. ou 20. en chaque Ville capitale, & quelquefois dauantage. Dans les Villes mediocrement grandes, il y en a quatre, qui sont toutes de mesme façon; si ce n'est que les vnes sont plus grandes que les autres, selon que le Gouverneur tient un plus haut rang. Ces maisons sont basties aux dépens du Roy, pour y loger les Gouverneurs ou les Magistrats; & l'Empereur ne leur donne pas seulement des Palais & des Vaisseaux, mais aussi tous les meubles necessaires, des prouisions & des seruiteurs: mais ce qui est bien plus considerable, c'est que quand le Gouverneur est sur son depart, ou qu'il s'en va dans vne autre Prouince, ou que son temps est expiré, (ce qui arriue par fois au bout de demy an) il peut, sans qu'on luy puisse faire de reproche, emporter tous ses meubles, & on meuble la maison tout de nouveau pour son successeur.

*Les maisons
Bourgeoises
sont simples.*

*Les Palais
des Gouver-
neurs.*

Les plus grands Palais ont quatre ou cinq auant-cours, avec autant de maisons dans chacune de ces cours : à chaque frontispice il y a trois portes, celle du milieu est la plus grande, les deux costez de ces portes sont ornez de lions de marbres. Proche de la grande porte, il y a vne place, enuironnée de barrieres vernies de lacque ou colle rouge de la Chine : aux costez il y a deux petites tours, avec des instrumens de musique & des tambours, que l'on bat quand le Gouverneur sort ou entre, ou quand il monte au siege : Au dedans de la porte il y a vne grande place, où s'arrestent ceux qui ont des procez, & ceux qui demandent quelque chose : à costé, il y a de part & d'autre de petites maisonnettes, où demeurent les plus bas Officiers de la Cour : il y a aussi deux sales pour receuoir les plus considerables estrangers, qui viennent voir le Gouverneur. Ces sales sont garnies de sieges, & d'autres meubles : on y donne le costé droit aux gens de robe, & la main gauche à ceux qui portent l'épée. Quand on a passé cette sale, on voit trois autres portes

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

15

qui ne s'ouurent jamais, sinon lors que le Gouverneur monte au tribunal; celle du milieu est extrêmement grande, il n'y a que les plus grands Seigneurs qui ayent permission d'y entrer, les autres doivent passer par celles qui sont à costé. Apres on découure vne autre grande cour, au bout de laquelle il y a vne fort grande sale, soutenue & appuyée de fort grosses colonnes, qu'on appelle Tang; c'est là où le Gouverneur rend la iustice; des deux costez les Notaires, les Greffiers, les Huissiers, les Sergens, & autres Officiers publics, ont leur logement, qu'ils ne quittent pas quand il y a changement de Gouverneur, mais demeurent tousiours & sont stables, estans entretenus des deniers publics, & ainsi passent d'un Seigneur à l'autre, sans changer de lieu ny de demeure. En suite on entre dans la seconde, beaucoup plus belle que n'est la premiere; ils la nomment Su tan'g, c'est à dire secrete; on n'y admet que les intimes & particuliers amis, lors qu'on les veut entretenir: tout autour, il n'y demeure que les domestiques & ceux de la suite du Gouverneur. Quand on a passé cette sale, on trouue vne fort grande porte, & l'appartement des femmes du Gouverneur & de leurs enfans. Tout y est magnifique & commode, avec des forests, des jardins, des lacs, & autres recreations, qui peuvent donner du diuertissement & du plaisir.

Il feroit à propos d'expliquer icy le gouvernement & la forme de cet Empire; mais comme d'autres en ont traité auant moy, & que par occasion j'en ay aussi mis & inferé tout ce qui s'en pouoit dire dans mon Abregé de l'Histoire de la Chine, ie n'en diray icy que fort peu de chose, afin que personne ne se plaigne que j'aye passé sous silence des choses, que j'ay moy-mesme admiré tout le premier.

Gouvernement.

Le Roy dispose absolument de la vie & des biens de tous ses sujets; l'Empire de la Chine est tout à fait Monarchique, passe du pere aux enfans, & à leur défaut aux plus proches du Sang Royal. L'aîné succede à l'Empire, les autres ont bien le titre & la qualité de Rois, mais n'en ont pas l'autorité ny le pouuoir. On assigne à chacun, sa Ville, son Palais, sa Cour, & ses Officiers, avec des reuenus & appanages pour entretenir vn train de Roy; mais ils n'ont aucun droit sur le peuple. Les Officiers de la Couronne leur enuoyent leur reuenus tous les trois mois, de peur qu'ils ne fassent des amas & des épargnes, & qu'en suite ils ne broüillét. Il y va de la vie de sortir du lieu où on leur a ordonné de demeurer: ainsi tout l'Empire est gouverné par vn seul Empereur, sans l'auis & ordre duquel, personne n'oseroit rien entreprendre: c'est luy qui met & establit les Gouverneurs dans tout l'Empire. Il y a six Tribunaux dans la ville Royale: le premier est des Magistrats, qui se nomme Lyp'u: le second des finances, qu'ils appellent Hup'u: le troisieme est celui de Lyp'u pour les coutumes & ceremonies: le quatrieme Pingp'u pour la milice: le cinquieme est pour les bastimens publics, & se nomme Cungp'u: le sixieme Hingp'u, qui est pour les crimes. C'est dans ces six Cours où se font toutes les affaires de l'Empire: car les Gouverneurs des Prouinces aduertissent de tout l'Empereur par leur remonstrances & requestes, qui, apres les auoir considerées, les renuoye selon leur qualité & importance, au Tribunal où elles doivent estre examinez: les Conseillers apres les auoir serieusement examinées, presentent leur resolution à l'Empereur, qu'il change ou confirme selon sa volonté: & afin que cela se fasse avec plus de seureté & de precaution, il choisit pour l'aider & soulager quelques uns des principaux & plus considerables Philosophes de tout le Royaume, qui se nomment Colao ou Caishang, c'est à dire Gouverneurs auxiliaires, & les premiers Officiers du Roy, se tiennent près de sa personne, lors qu'il s'agit d'affaires, & luy donnent conseil: car les autres ne le voyent presque point. Ce qu'il y a de rare & d'admirable dans ce gouvernement, est qu'encore que l'Empereur ne sorte jamais de sa Cour, ou fort rarement, si ne laisse-t-il pas toutefois de sçauoir parfaitement l'estat de tout son Royaume, & commet ses Gouverneurs se comportent;

P R E F A C E

16

*Comment les
Chinois nom-
ment leur
Empereur.*

il enuoye tous les ans vn visiteur en chaque Prouince, qui a plus de pouuoir que les autres Gouverneurs, & qui est comme son Ambassadeur. C'est luy qui visite la Prouince, s'enquiert, & examine avec soin les vertus & les vices de tous les Gouverneurs, afin d'en donner les informations par écrit à l'Empereur, quand il est de retour à la Cour: de sorte qu'on diroit que le gouvernement de la Chine ressemble & imite la conduite d'un Ordre de Religieux bien establi. Et il ne s'en faut pas estonner, puis qu'il y a deux mille ans que les Philosophes de la Chine ne travaillent à autre chose qu'à mettre leur Republique dans le plus haut degré de perfection, n'y ayant rien à quoy ils s'employent avec tant de zele: & celuy-là auoit grande raison d'appeller un Royaume heureux, dont le Roy fut Philosophe. Les Chinois appellent leur Empereur Tien-cu, c'est à dire fils du Ciel. Et quoy que parmy ce peuple, le Ciel, Dieu, & la Diuinité Souueraine, ne soient souuent qu'une mesme chose, ce n'est pas pourtant qu'ils le croient estre engendré du Ciel; mais ils le nomment son fils, comme estant celuy de tous les hommes qu'il ayme & chérit dauantage; par cette marque, que le Ciel luy a fait present du plus grand honneur qu'il puisse donner. Ils l'appellent aussi communément Hoangti, c'est à dire Empereur jaune, ou de Terre, qu'ils disent estre de cette couleur, & ainsi ils le distinguent du souuerain Xangti ou de l'Empereur & du Roy des Cieux. Le premier qui porta le nom d'Hoangti, regna l'an M M D C X C V I I. auant la natiuité de Iesus-Christ, a conserué sa memoire; on a appellé en suite tous les Empereurs Hoangti, comme parmy nous nous appellons les Empereurs Césars, à cause de Iule César, le premier qui porta ce nom, & le plus grand des Empereurs Romains.

*Les reuenus
de l'Empe-
reur.*

Personne ne possède un pied de terre, qu'il n'en paye le tribut au Roy; c'est pourquoy il ne faut pas trouuer estrange, si leurs reuenus annuels sont si grands: car, sans comprendre ce que les Gouverneurs tirent des deniers publics, ny l'argent pour l'entretien des Officiers & des soldats, il entre tous les ans L X. millions d'écus dans les coffres du Roy; de sorte que tout son reuenue peut bien monter à la somme de C L. millions d'écus: l'Empereur au reste ne peut disposer de la moindre partie de cette grande masse; car on met tout cet argent dans le tresor public: neantmoins il a tout ce qu'il veut; mais il faut qu'il le demande au Sur-intendant des Finances & aux Tresoriers. Le Roy establit & oste les Gouverneurs à sa volonté, mais ils tiennent rang selon leur qualité; chacun est absolu dans son Gouvernement & dans sa Prouince, à moins que le souuerain Conseil leur donnent un autre ordre & commandement. Il y a tant de charges publiques dans cet Empire, & un si grand nombre de Gouverneurs, qu'on auroit bien de la peine d'en faire le dénombrement; & de les placer selon leur qualité & le rang qu'ils tiennent: c'est pourquoy on imprime tous les trois mois un liure qui contient leurs noms, leur patrie, leurs offices & degrez: ce qui est fort necessaire dans la Chine pour ceux qui, selon la coustume du pays, vont par deuoir rendre visite à leurs amis, ou les veulent congratuler par lettres de leurs emplois. On y a compté jusqu'à onze mille Gouverneurs, sans y comprendre les moins considerables. Le titre & la qualité que les Chinois donnent communément aux Gouverneurs, est celle de Quon-fu: les estrangers les appellent Mandarini; peut-estre à cause qu'ils commandent aux autres. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il prenne la peine de voir nostre

*Ceux qui ont
bien écrit de
la Chine.*

Abregé, ou le Saint voyage du R. P. Nicolas Trigaut, ou la Relation de la Chine du R. P. Alvaro de Semedo. Pour les autres qui en ont écrit, ie n'en fais pas tant d'estat, parce que la plus grand part ne parlent que par ouy dire, & souuent sur le

*Toutes les
vill:s de la
Chine se res-
semblent pres-
que.*

rapport d'autrui, qui d'ordinaire est sujet à caution. Le ne m'estendray pas beaucoup dans la description des Villes; car la plupart se ressemblent, & ne different que pour leur grandeur, ou pour le trafic & le negoce: elles

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 17

elles sont d'ordinaire quarrées, les murailles sont larges & hautes, basties de briques ou de pierres quarrées, & vn rempart de terre derriere, tout autour vn grand fossé, & des tours quarrées & fort hautes, basties dans vne distance conuenable; ces murailles au reste, ne ressemblent pas mal à ces anciens murs de Rome, dont on void encor les vestiges. Chaque porte est double, & a doubles batans, entre ces portes il y a vne place d'armes pour y exercer les soldats. Quand on entre par la premiere porte, on ne voit point l'autre, parce qu'elle est de costé, & non à l'opposite. La premiere est fortifiée & deffendue d'une double muraille, qui ne represente pas mal la pointe de nos bastions. Au dessus des portes il y a de fort belles & hautes tours, que les Chinois appellent Muen Leu, qui sont comme autant de petis arsenaux où l'on tient les armes & corps de garde pour les soldas; l'ouvrage est de bonne deffense, mais ceux qui les gardent ne sont pas de mesme. Hors des portes il y a de fort grands fauxbourgs, & par fois presque autant d'habitans que dās la ville. Chaque ville a presque toutes les citez, ont en vn de leurs plus agreables endroits & des plus frequentez au dehors des murailles, à tout le moins vne de ces tours, que ce peuple par vne ancienne superstition s' imagine presager vne bonne ou mauuaise fortune: elles ont neuf estages, ou du moins sept; l'Architecture en est admirable, & la hauteur merueilleuse. Je feray cy-apres la description d'une ou de deux, afin qu'on puisse plus facilement iuger par là de la structure des autres.

Le plan, & les murailles.

Tours admirables.

Le bastiment public qu'ils nomment Culeu a assez de rapport, & ne ressemble pas mal à ces tours, que nous appellerions vne tour à quadrans ou a horologe, c'est là où les Gouverneurs vont faire bonne chaire; on y void vn horologe rempli d'eau, qui marque les heures: car quand l'eau coule & tombe d'un vaisseau dans l'autre, elle eleue en mesme vne tablette & escreteau qui marque les heures: vn homme expres y prend garde & bat le tambour à toutes les heures, & aduance son escreteau hors de la tour pour montrer l'heure du iour escrete en caracteres de la longueur d'une coudée, que ceux qui sont curieux de l'antiquité voyent par la description que ie viens de faire, si elle ne pourroit point seruir pour mieux comprendre la construction des clepsydes, ou horologes à eau des anciens Romains. Le mesme homme prend garde au feu; & comme il regarde toute la ville de fort haut, si le feu vient à se mettre dans quelque maison, il bat le tambour. Il y va de la vie pour celuy dont la maison brûle par sa propre faute & negligence, à cause du danger qu'il y auroit pour les autres maisons du voisinage, qui sont communement toutes de bois.

Tour qui montre & marque les heures.

Il y a d'ordinaire proche de chaque tour vn superbe & magnifique temple; outre cetuy-là vn autre ordinairement qui n'est pas moins somptueux, dedié au Conseruateur & gardien de la ville: & bien qu'à present ils y adorent les idoles par vn seruice sacrilege & profane, toutefois il a esté vn temps auquel ils ne reconnoissoient qu'un esprit ou demon tutelaire. C'est là où tous les Gouverneurs prestent serment la premiere fois qu'ils entrent en charge, & sont receus dans la magistrature; ils promettent de n'auoir égard qu'à la iustice & à l'equité, prenonts l'esprit mesme à temoin, comme vengeur des crimes & des iniustices.

Les Temples.

Les villes & les bourgs sont beaucoup embellies par leurs arcs de triomphe, aussi bien que par de hautes tours, dont il y a grand nombre, ils sont de pierre de taille ou de marbre admirables, si vous en considerez la magnificence ou le travail. On les erige à l'honneur de ceux qui ont rendu de notables seruices à la cité & à la republique. On en bastit aussi quelques vns à l'honneur des citoiens qui sont paruenus aux plus hauts degres de Docteurs. Mais nous en parlerons plus amplement en son lieu.

Quantité de tres-beaux arcs triomphaux.

Il n'y a guere de villes ni de cités qui n'ayent vn College de Cungfutius

*College de
Wangfousins.* magnifique, & digne de la memoire d'un auteur que les Chinois ne se lassent jamais de louer. On n'y void aucune statue ni idole; personne n'y entre que les estudiants, & encor durant certains iours. Les Recteurs & les Regens y expliquent ses livres, & ceux qui veulent estre promoteus y prennent leurs degrez, & obseruent quantité de ceremonies pour tesmoigner & faire paroistre leur gratitude, des beaux preceptes & enseignements qu'il leur a laissés, ces colleges sont ordinaires dans toutes les moindres villes, ainsi ie ne me mettray pas beaucoup en peine de les descrire separement, mais bien ce que s'y rencontre de rare & de particulier dans chacune.

*Strange super-
stition des
Chinois pour
la forme &
figure des
montagnes.*

Après la description des villes, j'adioûte celle des montagnes, qui n'en sont pas fort éloignées. Les Chinois ne sont pas moins paroistre de curiosité que de superstition à les examiner & à les choisir, estimant que toute leur felicité en depend, à cause que le dragon, (qui est le Prince de la felicité, comme ils croient,) y fait sa residence. Lors qu'ils veulent bastir des sepulcres, ils examinent avec soin la figure des montagnes, en recherchent & sondent toutes les veines & les entrailles, sans épargner de peine ny de despence, pour trouuer un heureux endroit, sçauoir la teste, la queue, ou le cœur du dragon: & c'est là dessus qu'ils predisent, que la posterité du defunt aura tout à souhait, & iouira de toutes les felicités imaginables. Il y a beaucoup de ces diseurs de bonne auenture, qui errent par toute la haute Asie, qui obseruent & remarquent la figure & les veines des montagnes, comme les Astrologues font la position du Ciel & les diuerses conionctions & aspects des estoiles, les Chiromanciens les lignes des mains, & les Phisionomistes les traits du visage; études auquel les Chinois s'addonnent fort.

*Toutes les
montagnes
sont cultivées.*

Pour moy, j'ay cette croyance, que quelque Philosophe a inuenté cette vanité, pour augmenter par ce moyen la pieté qu'on doit auoir pour les morts. La pluspart des montagnes de la Chine ont de gros bourgs, & sont fort diuertissantes, pour les beaux sepulcres, & pour les forets & bocage qui s'y rencontrent; & comme l'industrie des Chinois ne souffre pas qu'aucun pouce de terre soit en friche, ils les esgalent & applanissent pour y semer du ris, mais nous en parlerons ailleurs. Quant aux temples, des idoles les plus grands & les plus magnifiques, ils les bastissent proche des bois, & des lieux les plus agreablement situés: c'est là aussi où sont leurs Monasteres & Couuents de Sacrificateurs, il y a encores de grandes forets habitées par une sorte de peuple qui n'est point suiet au Chinois.

Les riuieres.

Des montagnes ie descends aux eaux & aux grandes riuieres, le peu d'espace que les cartes contiennent, ne permet pas mesme que i'en fasse le denombrement; ie tâcheray par cette raison d'en mettre icy quelque chose, afin de ne rien oublier: car si j'eusse voulu tout représenter exactement dans les cartes, il en eut falu grauer une particuliére pour chaque ville; ce qui eust esté fort penible, & encore de plus grande despence: en effet, chaque ville avec les cités & bourgs qui en dependent, pourroit passer pour une petite Prouince. S'il y a quelque chose de remarquable, ie ne l'ay pas omis, soit que ie l'aye veu ou tiré des Cosmographes Chinois.

*Distinction
entre les ri-
uieres, &c.*

Ie fais distinction entre les riuieres, les fleuues, & les torrents. Ie nomme riuieres les eaux qui coulent doucement, & les fleuues celles qui vont plus viste. Les torrents sont ceux qui se forment des pluyes & des neiges fondues, qui viennent des lieux élevés, & qui se iettent avec grande impetuosité & violence au trauers des vallées, qui toutefois sont pour la pluspart nauigables, principalement pour les petis bateaux, ou pour ces nasselles, qui sont faites de faisceaux ou paquets de roseaux liés ensemble. Mais, auant que de finir cette preface, il faut que i'y descrive les deux plus nobles & fameuses riuieres de toute la haute Asie,

qui meritent bien que j'en traite à part; je leur donne ce rang, à cause de la longueur de leur cours, & de la grande quantité d'eaux qu'elles roulent.

J'ay raison de donner la preference à celle d'Yangçu Kiang, que les Chinois par excellence nomment Kiang; comme si vous disiez le fils de la mer. C'est cette riviere qui diuise & partage toute la Chine en Meridionale & Septentrionale: dans son cours du Couchant vers l'Orient, elle prend des noms differens, selon la diuersité des lieux & endroits par où elle passe. Le premier est Minkiang, nom qu'elle tire des montagnes de Min où elle prend sa source; ces montagnes du costé le plus occidental de la Prouince de Suchuen, s'auancent beaucoup vers l'occident, jusqu'à Sifan, autrement pays du Prete Ian; du costé du Septentrion, elles commencent assez près de la ville Capitale de Guei; & cette riviere qui en sort passe de là avec grande impetuosité deuant les murs de cette ville; & apres auoir diuisé & partagé ses eaux, elle s'estend (par maniere de dire) en diuerses branches, & par les circuits & détours qu'elle prend, enuironne la plus grande partie de ce pays, comme si c'estoit yne Isle. Proche de la Cité de Sincin elle change de nom, & se nomme Takiang. Apres s'estant grossie de quantité de ruisseaux, qui ne sont pas fort considerables, proche de la Cité de Sui, elle se décharge dans le fleuve de Mahu. Prés de la Cité de Liucheu elle se nomme Liukiang. De là elle se va rendre près de la ville de Chungking, & prend le nom de ce grand fleuve de Pa, apres y estre premierement déchargée. Puis ayant passé par la ville de Queicheu, située dans la Prouince d'Huquang, elle reprend son premier nom de Takiang, assez près de la ville de Kingcheu. Iusques icy elle s'est jettée par les détours & estreiffures des vallées, y entraînant vne fort grande quantité d'eaux, & souvent mesme au trauers de dangereux rochers, & d'horribles precipices, par où les Chinois ne laissent pas de passer, les éuitant heureusement par le moyen de leur industrie & de leur adresse.

*Description
de la riviere
d'Yangçu
Kiang.*

Depuis Kingcheu elle coule plus doucement, de là elle passe au Nord du lac de Tungting, apres l'auoir passé avec la capitale qui en est proche, elle entre dans la Prouince de Kiangsi, où s'estant grossie & extremement enflée par les eaux du lac de Pengsi ou de Poyang, elle prend le nom d'Yangçu Kiang. Cette riviere est douce & si tranquille depuis la ville de Kieukiang iusqu'à la mer Orientale, c'est à dire plus de cent lieues de chemin, qu'on y peut aller à la voile; ce qui est encores plus admirable: c'est que le flux & reflux de la mer donne jusque-là, la Lune estant nouuelle ou pleine; & porte iusques sous les murs de cete ville les poissons de la mer: Cette riviere a bien deux lieues de large vers Kieukiang, de là elle engraisse & arrouse la Prouince de Nanking, jusqu'à ce qu'apres auoir passé la ville de Kiangning, autrement Nanking, & celle de Chinkiang, elle se décharge dans la mer par vne grande emboucheure qu'elle s'est ouuerte: elle se forme mesme dans cette emboucheure vne Isle, dans laquelle il y a vne Ville, avec vne fort grosse garnison & beaucoup de vaisseaux. Il y a quantité de Villes & de Citez qui sont basties de chaque costé de cette riviere, que nos Cartes representeront cy-apres.

Le fleuve d'Hoang doit estre mis le second; je le nomme safrané ou jaune, (selon que le mot signifie en langage Chinois;) ce nom luy ayant esté imposé à cause de sa couleur. Lors que ie le vis la premiere fois, ie creus que c'estoit vne mareste, mais l'impetuosité & la violence de ses eaux me fit bien-tost changer d'avis: car son cours est si rapide, & descend avec tant d'impetuosité, qu'il n'est pas possible d'y faire monter les Nauires, à moins d'y mettre deux fois autant de monde qu'on n'a accoustumé d'en auoir: Il a en quelques endroits vne demie lieue de l'argeur, & quelquefois d'auantage. Pour la longueur, il a bien près de huit cent milles & plus: Voicy comment les Chinois le décrivent. Le fleuve d'Hoang prend sa

*La riviere
safranée
d'une mer-
neilleuse cou-
leur.*

source d'un lac entre les montagnes de Quenlun qui sont au Midy; ceux du pays appellent ce lac Otunlao. L'on voit les eaux de plus de cent sources qui le forment, on le nomme la mer de Singcieu, il a bien quatre-vingt stades en quarré, les Chinois en ont diuertý l'eau par vn canal, qui forme vn autre lac, mais plus petit: au sortir du lac le fleuve d'Hoang va vers le Septentrion, puis se tourne vn peu vers l'Orient, en suite il passe par la Prouince de Xensi, où il prend son chemin tout droit vers le Leuant: puis allant vers le Nord il passe au delà les campagnes sablonneuses, ou les deserts de Xam, de là en se tournant vers le Midy il rentre dans la Chine, & enfin il se décharge dans la Mer dans la Prouince de Xantung: Et c'est presque tout ce qu'en dit l'Historien Chinois. Ce fleuve est donc le deuxième de la haute Asie pour sa grandeur & pour sa reputation; il fait de grands rauages apres estre rentré dans la Chine, inondant d'ordinaire tous les pays qui en sont proches, & le couurant de vase & de limon. Pour moy i'estime que les montagnes de Quenlun où il prend sa source sont les montagnes Amasiennes, & qu'elles ne sont pas éloignées de la seconde ville royale du grand Mogot, qu'on nomme Laor, ou bien du royaume de Tebet, mesme la situation de ce pays m'oblige à croire que les riuieres de Siam & du Pegu, le Gange de Bangala, le Meson des Laos, & l'Histor de Cambogia prennent leur source dans ces montagnes: aussi ceux de la Chine assurent que la plus part des grandes riuieres qui vont au Midy y prennent leur source. Apres donc que le fleuve safrané a traversé & passé ces grands pays de Sifan & de Tanyu, qui ne sont aucunement sujets à ceux de la Chine, il se rend enfin & rentre dans leur pays, proche de la ville de Lingao, assez pres de la cité de King dans la Province de Xensi, du costé où cette grande muraille regarde l'Orient, car la riuere jaune court le long de la muraille, & apres avoir passé à la haste les deserts de ce costé là & auoir couru l'espace de mille stades, elle reprend son chemin vers le Midy, retourne & rentre dans la Chine par la porte de Se de la grande muraille, puis elle separe les Provinces de Xensi de celle Xansi. De là elle entre dans la Prouince d'Honan, puis dans celle de Xantung, & fait vne grande partie de son chemin par la Prouince de Kaignan, iusqu'à ce que toute trouble & bourbeuse qu'elle est, elle se plonge avec impetuosité dans la mer, proche de la ville d'Hoaignan. Elle auoit accoutumé de prendre autrefois son cours par la Prouince de Peking & Xantung, mais les Chinois par leur industrie & le travail, en ont diuertý le cours, à cause qu'elle couuroit entierement de grandes & larges campagnes lors qu'elle venoit à s'enfler: toutefois ils en ont conserué vn petit bras pour faire voir les anciennes traces de son lit.

*Chemin que
fait la riuie-
re jaune.*

Son eau est tellement pleine de limon qu'elle en est toute iaune, & ne scauroit estre rendue claire en mille ans, au iugement des Chinois: c'est pourquoy ceux de la Chine disent en commun prouerbe, quand la riuere iaune sera claire, lors qu'ils veulent parler d'une chose fort difficile, ou impossible. Ceux qui en boient la rendent claire en y jettant de l'alun; car lors qu'il s'est dissous, le limon descend au fonds du vaisseau, dont la quatrième partie se trouue pleine d'un limon si subtil & si delié qu'on ne le sent presque pas. Vous treuuez dans les Cartes les autres grandes riuieres, descrites chacune en particulier, avec ce qu'il y a de remarquable dans chaque ville. Vous y treuuez aussi les lacs, les estangs, les fontaines, les bras de mer, afin que par là, ceux de l'Europe ayent vne connoissance generale de la Haute Asie.

*La muraille
de la Chine.*

I'ay fait cette description dans le bruit, il m'auoit fait oublier cette grande & fameuse muraille; dont ce qu'on a dit dans l'Europe est fort confus. Elle ne renferme pas seulement vne Prouince, mais quatre: ce n'est pas que ie n'aye touiours creu qu'il falloit oster quelque chose de cette grande longueur qu'on luy donne.

le ne treuve pas qu'elle ait plus de 300 lieues d'Alemagne, dont il en en faut 15 pour faire vn degré; car toute sa longueur est depuis ce Golfe de la mer, dans lequel le fleuve d'Yalo, qui vient de la Tartarie Orientale, se descharge, iusqu'aux montagnes de la ville de Kin, proche des bords de la riuere Saffranee, & il n'y a point plus de vingt degrez; c'est à dire trois cent lieues d'Alemagne: encore que ce qui semble luy manquer à cause de l'estrecissure des paralleles, soit amplement recompensé par sa courbeure & ses détours. Cette muraille continue toujours sans interruption, si ce n'est au Septentrion de la ville de Siuen de la Prouince de Peking, où il y a vn petit espace qui est occupé de montagnes affreuses, & inaccessible, qui sont comme liées & attachées à cette muraille; comme aussi à Se où elle reçoit le fleuve laune, & ailleurs, d'autres riuieres plus petites qui y viennent des pays estrangers, sur lesquelles il y a des arcades, qui forment vn pont. A la reserve donc de ces endroits, elle est par tout continuée, & est bastie presque de mesme façon, non seulement dans les campagnes qu'on ne treuve guerres en ces quartiers, mais même dans les endroits où elle traaverse, & passe au haut des montagnes. Il y a de fort hautes tours despace en espace, avec des portes pour sortir, & proche des chasteaux fort bien munis & placez, pour deffendre la muraille & loger les soldats, comme on le peut voir dans les cartes. L'Empereur de la Chine y a entretenu pres d'un million de soldats, comme ils disent. Cette muraille a trente coudées Chinoises de hauteur, sa largeur est de douze & quelquefois de quinze. Ceux de la Chine nomment communement cette muraille Vanli Ching, c'est à dire la muraille de dix mille stades, entendans par ce nombre, non la veritable longueur de la muraille, mais vne longueur excessiue & prodigieuse: car comme deux cent cinquante stades Chinoises font vn degré de l'Equateur, sa longueur seroit de quarante degrez, qui prennent bien plus d'espace que ne fait toute la Haute Asie en longueur. Xius fondateur de la famille Imperiale de Cina, fut celuy qui commença le premier cet ouurage, il égala ou surpassa tous les Empereurs de la Chine, tant pour la grandeur des ouurges & bastimens qu'il fit faire, que pour la reputation de ses belles & grandes actions: car apres auoir ruiné la famille de Cheua, & assujetty toute la Chine à son Empire, de petit Roy qu'il estoit il fut fait Empereur, il desfit les Tartares en plusieurs rencontres: & pour empêcher qu'à l'auenir il n'entraissent de force dans la Chine, il fit bastir cette grande muraille: Il commença cet ouurage apres auoir regné plus de vingt & deux ans, l'an deux cent quinze auant la natiuité de Christ. Cet ouurage fut tout acheué au bout de cinq ans, ayant employé vne infinité de monde à ce travail: car il voulut que de dix hommes on en choisist trois dans toute la Chine. On commença cette entreprise en diuers endroits du royaume, & elle fut acheuée avec vn grand soin & vne diligence incroyable au bout de cinq ans. Ce bastiment estoit si bien lié, si ferme & si solide, les pierres qui le composent si bien taillées, qu'il y alloit de la vie pour ceux qui en auoient entrepris quelque partie, si on pouuoit faire entrer vn clou entre les ioints des pierres. Vers le Golfe de la mer, dans les eaux duquel elle est bastie durant quelques stades; les Chinois escriuent que pour en asséurer dauantage les fondemens, on coula à fonds quantité de vaisseaux chargez de pierres & de fer, comme il sort de la mine. Ce fut sur ces fondemens qu'on commença à éleuer la muraille depuis le pays de Leaotung, de là elle s'auance vers Peking; puis elle couure les prouinces de Xansi & de Xensi, elle ne s'estend pas droit en ligne, mais biaise & tourne par fois selon la diuerse situation des lieux.

Cet ouurage est grand, magnifique, & digne d'estre admiré de tout le monde, pour auoir pû subsister iusqu'à present contre les injures du temps, sans qu'il en ait souffert aucun dommage. Il ne me reste plus rien à adiouster icy, sinon

Sa longueur.

Celuy qui
fit bastir la
muraille.En quelle
année elle fut
bastie.

quelque chose qui semble deuoir apporter beaucoup de lumiere & d'eclaircissement pour ce qui suit.

Chronologie
Chinoise.

La methode la plus courte, pour l'intelligence de la Chronologie Chinoise, est de sçauoir en quelle année ont regné les familles des Empereurs que nous nommerons cy-apres. Premièrement l'Empire de la haute Asie a esté electif, & cette forme de gouuernement a continué sous sept Empereurs, depuis l'an M M D C C C X L V I I. auant la Natiuité de Christ, jusqu'à l'an M M C C V I I : & les Chinois confessent eux-mesmes que leurs Histoires ne contiennent rien de vray, ny aucune certitude auant ce temps-là : depuis, la succession a esté hereditaire. Yvus le dernier Empereur, qui ait esté choisi par les Electeurs, fut celuy qui fonda le premier la famille de Hiaa, elle commença l'an M M C C V I I. & dura jusqu'à l'an M D C C L X V I. Car cette mesme année la famille de Xunga occupa l'Empire, apres auoir ruiné celle d'Hiaa. La troisième fut celle de Cheua, qui, apres auoir exterminé & détruit la precedente, commença l'an M C X X I I. & regna fort long-temps, sçauoir iusqu'à l'an C C X L V I. auant la naissance de Iesus-Christ. Ce fut dans cette année que la famille de Cina prit commencement, elle ne tint l'Empire que iusqu'à l'an C C V I. & fut suivie de la famille d'Hana, dont les successeurs regnerent iusqu'à l'an C C L X I V. apres la naissance de Iesus-Christ. En suite vint la famille de Cyna, qui dura iusqu'à l'an C C C C X I X.

Cinq Roys en ce mesme temps se firent la guerre, qu'on nomma la guerre des Vta'i, iusqu'à ce que quatre de ces Vta'i ayans esté défaits, le cinquième de la famille de Tanga occupa le gouuernement, & se saisit de l'Empire l'an du Seigneur D C X V I I I. mais fort peu de temps apres, l'Empire fut diuisé & partagé en diuerses factions, dont on appella les principaux chefs du nom de Heutai. Enfin l'an D C C C C X X I I I. la famille de Sunga paruint à l'Empire de la Chine, qu'elle conserua iusqu'à l'an M C C L X X V I I I. auquel les Tartares la ruinerent de fonds en comble, s'estans rendus maistres de la plus grande partie du Royaume, lors que cette famille estoit dans sa fleur & dans son lustre: ce qui verifie dans ce rencontre, aussi bien qu'en tout autre, *Que la fortune des hommes ne tient qu'à un petit filet, & qu'il n'y a rien dans le monde plus assésuré que son inconstance.* Ce fut en ce temps-là, & sur la fin de cette famille, que Marc Paul de Venise entra dans la Chine, & d'autres étrangers qui le precederent ou le suiuirent, & avec les Tartares, qui fonderent la famille d'Iuena, elle tint l'Empire iusqu'à l'an M C C C L X V I I I. que la famille de Tasimanga commença à se produire, apres auoir chassé les Tartares; & c'est cette famille dont nous auons veu la tragedie; les Tartares l'ayant presque ruinée, ont commencé l'an M D C X L I V. d'appeller leur famille, la famille de Tasicinga.

Comment
ceux de la
Chine mesu-
rent.

Voyez la fi-
gure du che ou
de la condée
Chinoise dans
la Carte de
la Chine.

Diuerfes me-
sures.

Il faut encores expliquer les mesures Chinoises. J'ay dit cy-dessus que les Chinois representent la Chine comme quarrée; & en cela ils ne se trompent pas beaucoup. Parce dont qu'ils ignoroient qu'il y eust d'autre pays que celuy de la Chine, ils ont creu que la terre deuoit estre quarrée, & le Ciel rond. De là vient que dans la Chine on ne mesure que par quarez: ainsi auoit-on accoustumé anciennement de diuiser tout le pays en de tres-petits quarez, pour amasser le tribut du Roy avec plus de facilité, & les paysans en feroient & cultiuoient de neuf vn pour le Roy: Or leur mesure & arpentage differe peu de la façon de mesurer de Strabon, de Mela, de Plin, & de Solin. Nous diuisions nostre chemin en pas, & en miles, & eux en Pü, Chang, Li, Pü, & Can.

Ly est la plus petite mesure, il en faut dix pour faire vn Fuen, dix Fuen pour faire vn ç'un, dix de ces derniers pour vn Che, dix Che pour vn Cheam, six Che pour faire vn pü. C C C L X. pü feront vn Li, & dix Li vn pü, & huit pü ou LXXX. Li vn ç'an: or ces noms & termes Chinois s'accordent si bien avec ceux de nostre

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

23

daïs, que nous nous feruirons cy-apres.

C'an est vne journée de chemin, autant que ceux de la Chine en peuuent faire commodement en vn iour.

Pou nous l'appellerons vne pierre, ou colonne Milliaire; car aussi en dresse-t'on dans toute la Chine (comme autrefois les Romains leurs colonnes Milliaires) où ils marquoient la distance des lieux.

Par Li i'entens vne stade, encor qu'il en fasse deux des nostres à peu pres.

Ch'e est vne coudée, P'u vn pas, car c'est ce qu'il signifie en Chinois. l'appelleray Ch'am vne perche qui a dix coudées, ou bien vn pas & quatre coudées. Quant aux autres mesures, elles ne sont pas necessaires en cet ouurage.

Mais pour donner vne mesure à vn degré de l'Equateur, ie treuve qu'il re-
ponderoit a 90000. P'u ou pas Chinois: a Li ou stade Chinoise estant de 390. pas, <sup>Quelle gran-
deur a vn de-
gré.</sup> il faudra 250. stades pour vn degré, & les 25. stades feront six miles d'Italie; car vn mile d'Italie contient 4. stades & $\frac{1}{2}$: & parce qu'un pas contient six ché ou coudées, vn degré aura 540000. coudées; & vn stade 2160 coudées, ou 216 perches.

La carte de la Chine, dont ceux du país se seruent dans leurs voyages, représentée par stades, ie n'entens pas cette carte exacte & particuliere, qui marque comment vn lieu gist avec l'autre, mais seulement celle qui fait voir quelle distance il y a d'une ville capitale à vne autre, avec les noms des villes. Or cette distance se voit dans la table suivante, dans les premiers quarés.

	Pe- king.	Kiang- ning.	Hang- cheu.	Hu- quang.	Xan- tung.	Xan- si.	Ho- nan.	Su- chuen.	Fo- kien.	Quang- tung.	Quang- si.	Xen- si.	Kiang- si.	Yun- nan.	Quei- cheu.
Pe- king.	0	2425	3340	2527	925	1230	1315	4730	5220	5545	5015	2390	2980	5570	4730
Kiang- ning.	2425	0	920	1630	1783	2270	1115	4560	2795	4555	4117	2355	1594	5035	4000
Hang- cheu.	3340	920	0	1325	2700	1390	1025	3960	1870	3675	3750	3270	1170	4590	3550
Hu- quang.	2527	1630	1325	0	1750	2100	1212	3860	2025	1980	2487	2015	635	3040	2000
Xan- tung.	925	1783	2700	1750	0	1730	980	4210	4150	4980	4250	3320	3077	5240	4200
Xan-si.	1230	2270	3190	2100	1730	0	1155	2675	5260	5230	4380	1890	3660	5140	4100
Honan.	1315	1115	1025	1212	980	1155	0	3325	4420	4210	3700	1240	2520	4310	3270
Su- chuen.	4730	4580	3960	3860	4210	2675	3320	0	4883	4035	3100	2350	3415	2170	1130
Fokien.	5220	2795	1870	2025	4150	5260	4420	4883	0	1420	3460	5109	1790	5130	4640
Quang- tung.	5545	4555	3675	1980	4980	5230	4210	4035	1420	0	1230	4810	2560	3570	1160
Quang- si.	5015	4117	3750	2487	4250	4380	3700	3100	3460	1230	0	3750	2515	3380	2350
Xen-si.	2390	2355	3270	2015	3320	1890	1240	2350	5100	4810	3750	0	3760	3810	2810
Kian-si.	2980	1594	1170	635	3077	3660	2520	3415	1790	2560	2515	3760	0	3990	2950
Yun- nan.	5570	5035	4590	3040	5240	5140	4310	2170	5130	3570	3380	3810	3990	0	1040
Quei- cheu.	4730	4000	3550	2000	4200	4100	3270	1130	4640	1160	2350	2810	2950	1040	0

La Prononciation des mots.

Quant à la vraye prononciation des noms, il faut remarquer que tout ce qui est escrit par che, estre prononcé comme les Italiens prononcent le c devant la voiele i ou e. De mesme cette ç avec la virgule dessous, doit estre prononcée comme la zediglia des Espagnols, ou comme le z des Italiens. Partout où vous verrez cette marque ° elle marque l'aspiration des Grecs, qu'ils nomment spiritas asper. L'escris par fois des mots par vn j consone, qu'il faudra prononcer comme les Italiens leur Gi & Ge, & ceux qui sont escrits par K, il les faudra exprimer comme les Italiens font leur Che & Chi, comme s'il y auoit Qua & Qui. Le reste se doit prononcer comme il est escrit. Et quoy que vous rencontriez souuent le mesme nom, si est-ce pourtant qu'il a des significations & des caracteres bien differents: car les Chinois ont grand nombre de caracteres, & peu de mots, & entres ceux là plusieurs qui se ressemblent fort en la maniere dont on les prononce. Il y en a beaucoup que i'escris par ng, que d'autres ont escrit par M, comme Peking, auprès de quelques-vns Pekim: mais comme l'm en chaque syllabe doit estre prononcée à bouche ouuerte, comme les Portuguais ont accoutumé de la pronocer, aussi ay-ie voulu y adioûter le ng, pour exprimer d'autant mieux la prononciation Chinoise.

Mais, parce que ie remarque sous quelle constellation chaque país est placé, il m'a semblé à propos de mettre icy les noms & les longitudes des 28. constellations Chinoises, avec la marque des planetes, de la nature desquelles on dit qu'elles peuvent estre, ce qui s'acorde parfaitement avec nostre cicle solaire: Or ie mets ces longitudes selon qu'elles furent corrigées l'an M D C XXVIII. auquel il fut arresté qu'on corrigeroit le Calendrier Chinois, & que l'on en établiroit à P'epoque la premiere année de l'Empereur Cungchini, qui commanda aux Peres de nostre Societé de traualier à cette correction: Ce qui s'acheua sous son regne.

Il ne me reste qu'à décrire succintement les país qui touchent à l'Empire de la Chine. Voyons ce qu'en disent les Geographes Chinois: car, pour ce qui est du Iapon de la Corea & de Laotung, j'en traiteray dans la carte particuliere de chacun de ces país.

Le Nom.	La Longit.	Le degré.	Les fig.
Ki'o.	198 :	39 18 :	39 ☾
Ka'ng.	209 :	14 29 :	14 ☾
Ti.	219 :	54 9 :	54 ☾
Fang.	237 :	48 27 :	48 ☾
Sin.	242 :	34 2 :	34 ☾
Vi.	250 :	7 20 :	7 ☾
Ki.	265 :	43 25 :	43 ☾
Teu.	275 :	3 5 :	3 ☾
Nieu.	298 :	54 28 :	54 ☾
Niu.	306 :	33 7 :	33 ☾
Hiu.	318 :	14 18 :	14 ☾
Guei.	328 :	13 28 :	13 ☾
Xc.	438 :	20 18 :	20 ☾
Pi.	4 :	1 4 :	1 ☾

Le Nom.	La Longit.	Le degré.	Les fig.
Quei.	15 :	32 15 :	32 ☾
Leu.	28 :	46 28 :	46 ☾
Guey.	41 :	46 11 :	46 ☾
Mao.	53 :	37 23 :	37 ☾
Pie.	63 :	16 3 :	16 ☾
Sang.	74 :	14 17 :	14 ☾
Gu.	78 :	35 18 :	35 ☾
Cing.	90 :	8 0 :	8 ☾
Qu'ei.	120 :	33 0 :	33 ☾
Lieu.	125 :	9 5 :	9 ☾
Sing.	142 :	9 22 :	9 ☾
Chang.	150 :	32 0 :	32 ☾
Ye.	168 :	36 18 :	36 ☾
Chin.	185 :	36 5 :	36 ☾

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

DE LA TARTARIE ORIENTALE.

25



Le premier Royaume qu'on rencôtre est celui de Niuche, que l'on peut dire avoir esté jusqu'à présent inconnu à ceux de l'Europe. Voicy ce qu'en dit le Geographe Chinois: Ce Royaume au couchant est borné par les terres de Kilangho; au Midy il touche à la Corea, & se nommoit jadis Soxin, alors il ne comprenoit seulement que le pays qui est situé le long de la rivière de Quentung, qu'il tire vers l'Orient, & vers Caiy ven au Septentrion. Ce peuple a esté appelé Kin. La famille d'Hana nomma ce pays Yeleu, & le Roy de Guei, Hoekie. Sous la famille de Tanga on luy donna le nom de Vico, sous la famille de Taiminga on y bastit quelques forts, & on l'appella Niuche, & ce Royaume luy paya tribut durant quelques années. Voila ce qu'il dit de la situation & du nom. Quant aux mœurs, voicy ce qu'il en écrit: ils habitent, dit-il, en des cavernes sous terre, s'habillent de peaux de bestes, se plaisent extrêmement à exercer leur force, approuvent le larcin & les rapines, & mangent la chair toute crüe, font vn certain bieuuage ou biere de millet pilé, qu'ils mélangent & détrempent avec de l'eau. Les arts auxquels ils s'addonnent sont, tirer de l'arc avec dextérité & adresse, de chasser; il y a bien des sortes de ces Barbares, aussi ont-ils des mœurs & des façons de faire bien différentes: voila ce qu'en dit l'Historien Chinois fort succinctement. Mais nous l'expliquerons vn peu plus amplement; & bien que j'auoue & confesse ingenuement n'auoir iamais veu ces pays, toutefois j'adjouteray quelque chose à sa Relation avec autant de soin & d'exactitude qu'il me sera possible, l'ayant tiré des cartes de la Chine, & des narrations que m'en ont fait les Tartares mesmes, avec qui j'ay souuent conuersé estant dans la Chine.

La Tartarie Orientale.

L'Antiquité de la Tartarie Orientale paroist premierement en ce qu'il en est fait mention sous la famille d'Hana, c c v i ans auant la natiuité de Nostre Seigneur, & qu'elle continue, bien que sous diuers noms, selon la coûtume des Chinois. On nomme ce peuple *Kin*, c'est à dire de l'or: on les appelle aussi communément les Seigneurs des montagnes d'or, parce qu'on estime que ce pays en est tres-riche & tres-abondant. Les bornes de cette Tartarie sont au Septentrion & au Nord-est, Niulhan, autre Royaume de Tartarie; au leuant celui d'Yüpi qui en est vn autre, & qui est borné d'vne mer qui passe entre le Japon & la Tartarie Orientale; au Midy elle touche à la peninsule de Corea, qui est proche du pays de Leaotung, dont Niuche est separé par la grande montagne. Ses limites au Couchant sont le grand fleuve de Linhoang, qui passe entre ce Royaume de Tartarie & les terres de Kilangho.

Antiquité de la Tartarie.

En vn autre endroit il dit qu'il y a quatre mille ans qu'ils sont connus aux Chinois, par les guerres qu'ils leur ont faites.

Entre tous les Tartares, ceux-cy ont tousiours esté les ennemis capitaux de la Chine, ils y entrèrent sous la famille Imperatrice de Sunga, défirent les Chinois en diuerses rencontres; de sorte que les Empereurs mesmes furent contraints de quitter & abandonner les Prouinces du Septentrion, pour se retirer dans celles du Midy, les Tartares s'estans rendus maistres des Prouinces de Leaotung, de Pecheli, Xansi, Xensi & de Xanrung, auroient sans doute aisément subjugué tout l'Empire, si les Tartares de Samahania leurs voisins, n'eussent point esté jaloux & enuieux de leurs conquestes; ceux-cy qui auoient desia conquis vne grande partie des Etats de l'Asie, entrèrent par les Prouinces du Midy & par les plus Occidentales de la Chine, pour leur faire vne rude & furieuse guerre; ils les chasserent finalement hors de l'Empire, & se rendirent maistres de la plus grande partie de la Tartarie Orientale; c'est de cette guerre que traite Marco Polo de Venise; apres donc auoir liuré plusieurs signalés combats aux Empereurs Chinois, qui s'é-

Les Tartares ennemis des Chinois, &c depuis qu'ils

toient retirez au Midy, ils eurent l'Empire tout entier pour le prix & pour recompense de leurs victoires, & fonderent la famille d'Iuena environ l'an mille deux cent septante & neuf ans; mais nous en parlerons plus amplement lors que nous traiterons du Catay & du Mangin.

Ce sont ces Tartares de Kin, qui depuis peu se sont rendus maistres de la plus grande partie de l'Empire, j'ay veu toute cette tragedie de mes propres yeux. Celuy qui voudra sçauoir la suite de cette guerre, qu'il prenne la peine de lire mon petit Abregé de la guerre de Tartarie, où j'explique ce qu'on dit, que les Tartares auoient accoustumé de payer tribut à l'Empire de la Chine, avec les raisons qu'ils ont eu de se reuolter & de faire la guerre. Mais parlons de leurs mœurs & façons de faire.

*Habitations
des Tartares.*

Ce que les Auteurs Chinois raportent, que les Tartares habitent en des cauernes sous terre, fait assez voir la haine que ceux de la Chine portent à cette nation: car ils ne demeurent point dans des cauernes, mais bien sous des pauillons. Pour moy, ie les ay veu auoir des meilleures tentes que j'aye veuës en aucun autre droit: elles sont faites d'étoffe de soye, cirée d'un beau lustre: d'autres les ont de peaux, qu'ils tendent & détendent en un instant: quand ils les éleuent sur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, elles semblent estre comme suspenduës en l'air, ils les environnent tout autour d'un ret fait de grosses cordes, à la hauteur de cinq ou six pieds, l'arrestant & retenant avec de petits piquets, de mesme façon que les bergers d'Italie assurent leurs logettes. Et pour empêcher que ce ret ne paroisse, ils le couurent de tapis, comme aussi la terre sur laquelle ils s'assient, ils mangent les jambes croisées, sans se seruir de sieges; mais seulement de petites tables fort basses & simples, on s'assied de la sorte presque dans toute l'Asie, si ce n'est dans la Chine, où on a des sieges fort hauts & parfaitement bien trauallez, & mesme des tables qui n'en doiuent rien à celles de l'Europe; de façon qu'il semble à present que la plupart de nos coutumes & façons de viure soient venuës des peuples de la Haute Asie: car ceux de la Chine croient, que c'est vne chose incommode & deshonneste de s'asseoir à terre, & de manger sans table, que cela tient du barbare. Les grands Seigneurs ont d'autres tentes pour leurs femmes, pour leurs enfans, pour leurs valets, & pour la cuisine, qui sont si communes & si bien ordonnées, qu'on les prendroit pour vne maison: ie ne sçay si ces cent vingt & quatre Citez ou Forts (qui furent bastis sous la famille d'Iuena) sont encore dans la Tartarie ou non, ie n'ay pû m'en éclaircir: toutefois ie leur ay ouy dire, qu'ils ne manquoient pas de petites maisons, entourées de murailles de terre, qu'on bâtissoit pour les payfans & pour les vieillards, quine s'éloignent pas beaucoup de leurs maisons. Le nom aussi que ces Tartares se donnent, me fait croire que Muoncheu est quelque grande Ville: car lors qu'on leur demande d'où ils sont, ils répondent pour la plupart qu'ils sont de Muoncheu, & disent que c'est la plus grande place de tout le Royaume: c'est pourquoy ceux de la Chine les appellent communément Muoncheugin, c'est à dire, hommes de Muoncheu. Au reste, les Tartares ont des Citez mobiles, errent avec tout leur bestail & leurs familles entieres, & changent de pasturage selon l'occasion, comme nous le venons de dire des Tartares Occidentaux.

*Habits des
Tartares.*

Ils s'habillent d'ordinaire de peaux, mais ils ne laissent pas d'auoir des habits de soye & de coton, qu'ils achètent de ceux de la Chine, ou qu'ils échangent avec des peaux de loups, d'ours, de renards, de castors, de loutres, de martes, de souris de Moscouie, que nous appellons communément martes Zibellines, & d'autres tels animaux. Leurs habits sont fort longs, & descendent jusqu'aux talons, les manches estroites, qui finissent en forme de la corne d'un cheual. Ils se lient d'une ceinture un peu large, & ont un mouchoir à chaque costé pour s'essuyer

les mains & le visage: ont aussi un couteau qui pend à leur costé, avec deux bourses, dans lesquelles ils ont du tabac qu'ils aiment beaucoup. Ils reçoivent les étrangers en leur offrant du tabac, & les valets apportent autant de pipes allumées qu'il y a d'hostes. La vertu, ou plustost le vice de cette herbe, a desja penetré par tout le monde, où l'usage n'en est que trop familier & ordinaire. Ils portent leur cimenterre du costé gauche, & prennent la poignée qui se leue trop par derriere: c'est pourquoy, lors qu'ils vont à cheval, ils peuvent facilement tirer leur épée de la main droite, sans y employer la gauche. Leurs bottes sont faites de soye, mais pour la pluspart de peau de cheval courroyée; ils ne se servent point d'éperons. La coiffure qu'ils ont leur sied bien. Leur bonnet est rond & bas, lié tout autour d'une bande de fourure fort riche. Cette peau leur garantit la teste du froid. En esté ils portent un bonnet qui est fait de jonc ou de paille. Par dessus la bande de peau, il y a une fine toile de lin rouge, qui environne & va tout autour du bonnet, ou bien du crin de cheval noir, ou teint en un beau rouge.

Ils ressemblent assez aux Chinois. Leur couleur tire sur le blanc, leur taille ramassée & quarrée. Ils ne sont pas grands parleurs; & pour leurs autres mœurs & façons de faire, ils ne ressemblent pas mal aux Tartares qui sont dans nostre voisinage; si ce n'est qu'ils semblent un peu plus adoucis & civilisez, peut-estre à cause du voisinage de la Chine.

La constitution de leur corps.

Pour ce qui est de leur force, ce que les Chinois en disent est veritable, lors qu'ils se comparent à eux: mais si vous les considerez absolument & en general, vous trouverez que tout y est Asiatique, & qu'ils ne meritent point d'estre mis en comparaison avec ceux de l'Europe, encore qu'ils soient plus soldats que les Chinois; car la plupart se nourrissent & s'endurcissent à la fatigue dès leur bas âge. La terre leur sert de lit, sur laquelle ils mettent le mesme tapis dont ils parent & courent leur selles. La premiere viande qu'ils rencontrent leur est une bonne nourriture. Leur manger est ordinairement de la chair, ils ne haïssent pas celle qui n'est qu'à demy botiillie & rostie. Ils tuent des chevaux & des chameaux pour les manger. Ils s'adonnent & se plaisent extrêmement à la chasse. Ils ont aussi d'excellens vautours, & de fort bons chiens de chasse. Ils sçavent parfaitement bien tirer de l'arc, à cause qu'ils s'y exercent dès leur jeunesse. Ils sont grands larrons. Ils ont des casques de fer tout semblables aux nostres, à la reserve de la partie qui couvre le visage. Leur cuirasses ne sont pas faites toute d'une piece, mais de plusieurs attachées avec de petits cloux de fer, de sorte que cela fait grand bruit lors que la cavalerie marche. C'est une chose estrange, qu'il n'y ait personne parmy eux qui sçache ferrer les chevaux, quoy qu'ils soient presque toujours à cheval, & que toutes leurs forces consistent en cavalerie.

Leur mœurs.

De Religion, ils n'en ont presque aucune: ils ont en horreur le Mahometisme, ont mauvaise opinion des Turcs, qu'ils appellent Hoei Hoei. Peut-estre que leur haine est venue de ce que les Turcs aiderent autrefois à ceux de la Chine à les chasser; ce qui arriva sous le regne du Fondateur de la famille de Taiminga, lors que les Chrestiens, & les Nestoriens principalement, prirent le party des Tartares. Mais nous aurons occasion d'en parler dans un autre endroit. Toutefois, il y a de l'apparence qu'ils ont tiré des Sacrificateurs des Indes, quelques ceremonies, ou plustost superstitions: car ils ont des Sacrificateurs qu'ils nomment Lamas, qu'ils aiment & respectent. De plus, ils brûlent les corps morts (ce qui est familier & ordinaire dans les Indes) & jettent dans le mesme buscher les femmes, serviteurs, chevaux & armes du defunt; ils contestent estre fort en peine de ce qui leur arrivera apres la mort. Ils reçoivent & embrassent la Religion Chrestienne avec grande facilité, & il y en a mesme desja plusieurs qui en font profession. Qui est celuy qui pourra nier que le Ciel ne leur ait ouvert le chemin

Leur Religion.

de la Chine, pour y trouver la véritable religion : C'est ainsi que la Providence divine permit autrefois que Rome, la maîtresse des nations, fut prise & ruinée par des Barbares, afin d'enseigner les principes & fondemens de la religion Chrétienne aux Goths & aux Vandales, & pour les illuminer en suite de la véritable lumière de l'Evangile.

La langue des Tartares. La langue de ce peuple est aisée, elle semble avoir quelque affinité avec celle des Perses. Il y a des caractères qui ressemblent à quelques vnes des lettres Arabes. En lisant ils commencent du haut de la page, & finissent au bas, comme ceux de la Chine, continuans de la droite à la gauche comme les Hebreux & les Arabes; ce qui est aussi commun à ceux de la Chine. Leur Alphabet est tout autre que celui des Chinois, leurs lettres (quoy que différentes pour la figure) ont le même son & la même prononciation que les nôtres, sçavoir A. B. C. ils se vantent d'avoir plus de soixante lettres au lieu de vingt-quatre; à cause qu'ils font une lettre d'une voyelle & d'une consonne jointes ensemble, & les proferent comme ba, be, &c.

Les raretés qui se trouvent parmi eux. Les Chinois écrivent qu'on trouve des rubis, & de fort belles perles dans cette Tartarie: peut-être les pêchent-ils dans cette mer qui est entre la Tartarie & le Japon; ils ajoutent qu'on y voit un poisson qui est vache, plus grande que ne sont les nôtres, & qui a d'ordinaire un cham ou perche de long, toutefois sans écailles ny cornes. Je croirois que ce poisson est le même que celui dont le R. P. Christophle d'Acunha fait la description fort ample, lors qu'il traite de la rivière des Amazones, qu'il a vue toute entière. Cette histoire est imprimée en Espagnol à Madrid l'an M D C X I, dans laquelle il nomme ce poisson *Pesce Buei*. Il y a aussi en Tartarie une sorte de vautour nommé *Haitungcing*, plus petit que les autres; mais qui ose attaquer des oyseaux sauvages.

Les plus considérables montagnes. La plus grande montagne qu'on trouve dans cette Tartarie est celle de Kin, c'est à dire, la montagne d'or; peut-être que c'est de là que ce peuple a tiré son nom. Cette montagne a deux branches, l'Orientale & l'Occidentale, qui s'étendent fort au long vers le Septentrion, comme les Alpes ou le mont Apennin en Italie; l'autre montagne est fort haute, se nomme *Chang-pe*, & a bien mille stades. Ils ont un lac de quatre-vingt stades, d'où sortent deux fleuves, l'un qui va vers le Midy & se nomme *Yalo*, & l'autre *Quenthung*, qui tire vers le Nord. La rivière de *Sunghoa* prend sa source dans cette montagne, & peu de temps après mêle ses eaux avec celles du fleuve de *Quenthung*. Ainsi mêlez, ils se tournent un peu vers l'Orient, & se déchargent après dans la mer Orientale.

DV ROYAUME DE NIVLHAN, & d'Yego ou de Iesso.



Les Yupiens Tartares.

Le Royaume de Niulhan est dans la Tartarie; mais il ne laisse pas d'être une dépendance de celui de Niuche, & proprement la partie de ce Royaume qui regarde vers le Nord-est & le Nord. Les Tartares Yupiens qui ne sont pas loin de la mer, en sont proches; on les nomme ainsi, parce qu'ils se font des casques & des corselets de peaux de poissons très-durs & très-fortes. Plus loin il y a une terre ferme de grande étendue, que les Chinois appellent *Yego*, qui est sans doute la même que celle qu'on nomme d'ordinaire *Iesso*, dans laquelle ils assurent qu'il y a un grand lac appelé *Pe*.

Maffeo, un de nostre société, en fait cette description au 4. liure de ses epistres,

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

27

qu'il a pris mot pour mot des historiens Chinois. Il y a vn pays de fort grande estendue plein d'hommes sauvages, qui touchent au Japon du costé du Nord, éloigné de 300. lieues de Meaco, selon les autres de deux cent cinquante-quatre milles: ceux d'Yesso s'habillent de peaux de bestes, ont le corps tout velu, la barbe fort grande & des moustaches, qu'ils releuent avec vn pieu lors qu'ils veulent boire: Cette nation est fort aspre au vin, belliqueuse & redoutable aux Japonois: ils lavent leurs playes d'eau salée lors qu'ils sont blesez au combat, & c'est le seul remède qu'ils ayent: on dit qu'ils portent sur leur poitrine vn miroir de cuivre, capable de resister aux coups de fleches; & que les plus riches entre les Tartares en portent, ils attachent leur épée à leur teste, la poignée pend sur leurs épaules: Ils n'ont aucune ceremonie, si ce n'est celle d'adorer le Ciel, &c. Plusieurs sont en dispute pour sçavoir si cette terre de Iesso (que ie nomme ainsi avec ceux de l'Europe, laissant le nom d'Yego que les Chinois luy donnent) est vne isle ou vn continent: mais si nous en voulons croire les Chinois, c'est veritablement vne partie de la Tartarie deserte, qui tient à Niulhan & aux Yup'i, avec qui elle fait vn mesme continent; que le Japon est vne isle, puis qu'il y a vn bras de mer qui le separe de Iesso: Quant à moy, ie tiens ma parole de ne rien assurer quand les choses sont douteuses, & ie renuoye le lecteur à ma carte, dans laquelle i'ay representé celle du Japon que i'ay rapportée de la Chine.

De plus, on voit par les écrits des Chinois que par delà le pays de Leaotung, il y a des terres au Nord-Est vers le continent, qui ont six mille stades, c'est à dire pres de vingt-quatre degrez, par où l'on voit qu'il y a de tres-grandes étendues de pays iusqu'au détroit d'Anian, qui doit estre proche de Quivira: ie n'oserois pourtant assurer ce détroit, ce que i'en dis en l'abregé des histoires semble estre veritable. Si Dieu permet que ie retourne vn iour sain & sauf dans la Chine, avec ceux de la société, qui ont dessein de porter la lumiere de l'Evangile dans les terres les plus inconnues de la plus Haute Asie & de la Tartarie, il se pourra aisément faire qu'avec cette occasion nous mettrons aussi cette histoire au iour, pour la plus grande perfection de la Geographie: ce que pourtant nous n'estimons que fort peu ou rien du tout, au prix de l'esperance du salut des ames de ces peuples.

*Leurs mœurs
& façon de
vivre.*

DU ROYAVME DE TANYV.



Aissons l'Orient, & passons vn peu vers l'Occident où est ce grand & puissant royaume des Tartares Orientaux, qui commence au couchant de la riuiere de Quenthung, & occupe cette grande plaine qui est entre les deserts & les solitudes sabloneuses & arides de Xamo; ce royaume s'étend mesme au delà du desert iusques vers la vieille Tartarie, que les Chinois appellent Samahania: ils nomment cet étendue de pays que nous venons de dire Tara, corrompant le mot à cause de l'R, lettre que les Chinois n'ont point dans leur Alphabet. M. Polo Venitien semble auoir connu cette nation, quand il l'a appelé Tangu, changeant tant soit peu le nom. Les Chinois écrivent que ce peuple est vn peu plus humain que ne sont les Tartares d'Orient; il semble qu'il soit tres-ancien, parce qu'il en est fait mention dans les histoires du temps des premiers Empereurs de la Chine, comme de gens qui leur ont souuent bien taillé de la besogne; neantmoins ils ont esté souuent vaincus par les Empereurs de la Chine qui ont enuoyé des colonies dans leur pays, comme ie le fay voir

(D. iij)

30 PREFACE SVR LA DESCRIPTION

avec plus de soin dans mon abrégé : de là vient peut-estre que leur façon de viure est plus polie & plus douce que celle des autres Tartares : voicy ce qu'en dit nostre historien Chinois. Il y en a eu de diuerses sortes, & selon les différentes familles de ceux qui ont tenu l'Empire, aussi ont-ils eu des noms differens. Hiaa, la premiere famille qui a regné les a nommez Hiuncho, celle de Cheua, Hienyun : la famille de Cina & de Hana les ont appelez Hiungnu : ensuite ils ont eu diuers noms selon les differens Roys, sous la famille de Tanga ils ont esté nommez Thokiué, & Kicheu sous celle de Sunga. Ces Tartares furent subjugués au même temps que la famille de Hana prit fin, & furent entierement défaits par le Roy Viion : Le rebelle Queijü fort peu de temps apres les défit presque à platte couture : en suite le royaume vint à ceux de Tho Kve : en ce temps-là ils souffrirent beaucoup de ceux de la maison de Tanga, qui les subjuguèrent enfin : mais le Roy de la Tartarie plus occidentale en ayant chassé les Chinois, ses successeurs leur aiderent sous la famille de Sunga à s'emparer de l'Empire de la Chine, d'eux est sortie la famille d'Ivena, celle de Sunga ayant esté tout à fait éteinte l'an M C C LXXVIII apres la naissance de Christ : cette famille d'Ivena a gouverné assez paisiblement l'Empire de la Chine durant quatre-vingt dix ans ; neuf Empereurs de la Chine, Tartares de naissance, en sont sortis par vne succession continuë ; mais ils en furent chassés peu de temps apres par Hunguvus, & la Chine deliurée de leur ioug l'an de Christ, M C C C LXXVIII, auquel la famille de Thajminga tint l'Empire, dont nous parlerons plus amplement ailleurs. Les Chinois décriuent les mœurs des Tartares de cette sorte : Ils vont çà & là avec leurs troupeaux cherchans de l'eau & des pasturages, s'habillent de peaux des bestes, & font leurs logetes avec des tapis : ils ne pardonnent ny à leur pere ny à leur frere quand ils sont en colere : ils brulent les corps morts : quand ils portent leurs morts au bûcher ils chantent & fautent, accompagnez de tous leurs amis : d'autres entre eux pendent les corps aux arbres, & les y laissent trois ans durant, & puis en brûlent les os. Voila ce qu'en disent les historiens de la Chine, à quoy ie n'ay rien à ajouter.

Les anciens noms.

Leur mœurs.

Les montagnes les plus remarquables.

Il est vne montagne, où les Tartares reçurent autrefois vne grande deffaitte sous l'Empereur Hiaouvo, de la famille de Hana, car ils y perdirent leur Roy & les premiers du Royaume : ils ont mesmes à present accoutumé de pleurer & de soupirer quand ils passent cette montagne, comme touchez de compassion du malheur de leur compatriotes. Lankiusu est vne autre montagne, sur laquelle soixante & dix mille Tartares furent pristous en vie par l'armée des Chinois, lors qu'ils estoient encor sous l'obeissance de la famille de Hana. Iengen s'appelle la montagne des festins, parce que Hiaovus y regala ses soldats, apres que le Capitaine du charroy & le General de sa Caualerie eurent pour la troisième fois remporté sur les Tartares vne tres grande victoire : là mesme est la montagne de Kinüi. Je ne treuve point d'autres riuieres que celles qui se voyent dans la carte.

Le bestail.

Il y a de fort grands moutons dans cette Tartarie, dont la chair est tres-excellente, & la queue si grosse qu'elle pese souuent plusieurs liures. Il y a beaucoup de bons & forts chevaux, encore qu'ils ayent la corne du pied fort étroite, la teste petite & courte ; ce qui est commun à presque tous les chevaux de Tartarie, qui à la verité surpassent tous les autres à la course & en vitesse. Il y a grand'abondance de Chameaux, & d'autres animaux : J'ay remarqué parmy ces peuples deux choses qui m'ont semblé admirables ; la premiere, ce petit instrument de fer, ou vne languette d'acier repliée, venant à estre touchée des deux lèvres & du doigt rend vn son semblable à celuy de ces instruments qui se font à Norimberg, & qu'on appelle communement Trompues : les Tartares en ont de semblables, & s'en seruent de mesme façon quand ils sont sur leurs chevaux, & se plaisent à ouïr ce son : Je n'ay pû apprendre d'où ils peuuent auoir eu ces instru-

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 31

ments, à moins qu'ils les fassent eux-mêmes, ou qu'ils ayent quelque commerce avec ceux de l'Europe. La seconde chose dont ie me suis émerveillé, est vne certaine herbe qu'ils disent naître sur les pierres; car elle est incombustible, lors mesme qu'on la tient long-temps dans le feu, elle y deuiet bien rouge & s'y enflamme en quelque sorte; mais quand on l'entire elle recouure incontinent sa premiere blancheur, qui tire toutefois yn peu sur le cendré: Elle ne croist pas fort haute, mais ressemble à la petite espece de chanvre, sans toutefois auoir la tige si dure ny si forte; car elle se romp beaucoup plus aisément: quand on la met dās l'eau elle se met en pieces & deuiet comme de la botie: peut-estre que les anciēns Romains ont fait de cette même herbe, ces draps dans lesquels ils brûloient leurs corps morts, pour empêcher que les cendres ne se mélassent avec celles du bûcher; car i'ay de la peine à me persuader & de croire qu'ils se fissent de cette pierre qu'on nomme Amianthus, comme Porcacchi le veut dans ses funeraillies, & Anselme Boëtius de Boot dans son traité des pierres precieuses; ou bien comme d'autres auteurs plus modernes l'assurent d'alun de plume, ou de Talc, ou verre de Moscouie, on fait aussi de cette herbe, vne meche qui dure toujours, & qu'il n'est point besoin de moucher; mais quand elle est sale, on n'a qu'à la ieter dans le feu, & ôter les ordures qui s'y sont attachées; car elle se trouue en son entier, & reprend sa premiere netteté.

*L'Herbe in-
combustible
des Tartares.*

DV ROYAVME DE SAMAHANIA.



Pres la Tartarie Occidentale de Tanyu, est vn autre Royaume, que ceux de la Chine nomment Samahania; la situation nous oblige de croire que c'est celuy de Samarcanda: il est situé au Zud-Est d'vne des plus fortes villes de la Chine qu'on appelle Socheu, au couchant de la montagne Imaus. Les Chinois affirment qu'on y treuve des villes fort remarquables, & des palais bâtis d'vne belle architecture & ordonnance; qu'en ce pays-là le Roy a accoutumé de s'habiller de blanc, de se seruir de vaisselle & de meubles d'or & d'argent, & de toucher à la viande avec la main. I'ay mes raisons pour croire que ces pays ne sont pas fort éloignez de la mer Caspienne, ny de l'Alexandrie, qu'Alexandre bâtit autrefois dans la Bactrienne. Ces Tartares de la famille de Cinchi, qui enuahirent l'Empire de la Chine, dont le Venitien parle, estoient de ce pays là: I'ay d'autres raisons de croire que ce sont les mesmes, qui apres auoir esté chassés de la Chine, & s'estre ioints à Tamerlan, fonderent le royaume du grand Mogor, & reduisirent presque toute l'Asie sous leur puissance, qui firent l'Empereur Bajazeth leur prisonnier: Ie ne trouue aucune mention dans leur histoire, que Tamerlan aye iamais fait la guerre à ceux de la Chine; car Tamerlan n'a fait parler de luy qu'apres que le premier de la famille de Taiminga eut chassé les Tartares de la Chine, & n'a point poussé ses conquestes vers l'Orient; mais bien plustost vers l'Occident: dans le royaume de Mogor, iusques dans la Perse & dans les autres lieux qui tirent dauantage vers le couchant: Ce qui n'est pas difficile à prouuer, si on considere que Tamerlan n'a pas regné fort long-temps, & qu'il a vécu enuiron l'an de Nostre Seigneur M CCCC VI, auquel temps tout le Royaume de la Chine estoit dans l'obeissance de l'Empereur Taicungus, de la famille de Taiminga, & l'vn des descendants de cet Hnnguvus, qui apres auoir chassé les Tartares de la Chine, reſtablit l'Empire & rendit la liberté à son pays; homme qui d'vne fort basse condition, de petit sacrificeur & de voleur qu'il estoit, paruint à l'Empire de la Chine.

*Tamerlan
ne s'est iamais
approché de la
Chine.*

Le Royaume de Cascar touche (si ie ne me trompe) au Royaume de Samahania. Qui en vouldra ſçauoir dauantage, aye recours au liure du voyage de

D V ROYAVME DE SIFAN.



E mot de Sifan parmy les Chinois, comprend les frontieres de leur Empire qui sont vers l'Occident, mais principalement celles qui s'étendent de la prouince de Xensi, à Iunnan, où sont compris les pays d'Vfucang, de Kiang, & de Tibet; ces noms comprennent plusieurs peuples, ceux de la Chine disent qu'il y en a de plus de cent Nations. Sur ces frontieres sont les royaumes de Geo & de Canguing que le Venitien appelle le royaume du Prestre-Jean: les Chinois qui ne font point d'estat des royaumes étrangers, loüent cetuy-cy, & auoient que les bonnes mœurs s'y conseruent; que les loix de la Republique & du gouuernement y sont excellentes; qu'il y a beaucoup de villes fortifiées de fossez & de murailles. Témoignage fort auantageux en faueur de l'excellence de ce pays, & dont on doit d'autant plus faire d'estat, que ceux qui le rendent sont extremement retenus, lors qu'il est question de donner des loüanges; car la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, fait qu'ils n'estiment pas beaucoup ce qui est hors de la Chine. Les Chinois disent que ce Royaume est borné par les montagnes de Min, & par la riuere Jaune qui y passe. Ces montagnes ont beaucoup d'étendue, & se joignent enfin à celles de Quenlun, autrement les montagnes Amasées, d'où la riuere Saffranée tire son origine.

D'où le Gange tire sa source.

La même, vers le Couchant, il y a vn fort grand lac qui s'appelle Kia, d'où vient le Gange & les autres riuieres que j'ay mises dans la carte.

La plupart de ces peuples suiuent la doctrine de Fe, & croient la metempsychose: ils fondent de grandes idoles de cuivre, font de fort beaux tapis, & ont grand nombre de bons cheuaux. Je n'ay rien treuü de rare de ces peuples que ce que j'en viens de dire.

Le Royaume de Mien suit apres celuy de Tibet, il est situé à l'Orient de Bengale, & s'étend iusques au Midy de la Prouince de la Chine nommée Iunnan.

LE ROYAVME DE LAOS.



Eux de la Chine appellent ce Royaume Laoquo: on n'en sçait rien d'assuré dans l'Europe que le nom: ie mettray icy en peu de mots ce que les Chinois en écriuent, & ce que j'en ay leu dans la Relation que le R. P. Leria de la Compagnie de Iesus en a faite, dont j'ay le manuscrit, & que j'estime beaucoup à cause du merite de son auteur qui y a passé plusieurs années à prêcher l'Euangile.

Ce Royaume de Laos, dit Leria, est situé au milieu de l'Asie Meridionale, éloigné de tous costez de la mer pour le moins de cent lieues: c'est pourquoy il n'y a presque point de poisson, & bien qu'on en prenne quelques vns dans les riuieres, si ne laissent-ils pas d'estre chers, & cependant ne sont pas fort agreables au goust. Il y a quantité de bœufs sauvages & de pourceaux, dont la chair est à grand marché. Ils ont aussi force poules, on en a vne dixaine pour cinq ou six sols. On y a tous les fruits qui se treuuent dans les Indes, mais fort peu de ceux que nous auons dans l'Europe, à la reserue des grenades, & des raisins sauvages qui y ont bon goust. Ce pays est tres-fertile en ris, qui ne craint point la secheresse, à cause des riuieres qui inondent toujours l'Esté; car les neiges des Montagnes de Tibet, ie croy qu'il a voulu dire Iunnan, qui est proche de Tibet, venant à se fondre, les font tellement croistre, que tout le pays s'en trouue inondé, comme l'Egypte l'est des eaux du Nil: ce qui est vne marque fort euidente d'vne prouidence

tout

DE L'EMPIRE DE LA CHINE. 33

tout à fait diuine, puis qu'il ne pleut dans ce Royaume que deux mois de l'année : c'est au temps de ces pluyes qu'on laboure & qu'on sème : si les riuieres n'inondoient point le pays, l'année feroit sterile, & la seicheresse feroit mourir les grains; c'est vne chose admirable, que le tuyau du ris ne croist qu'autant que l'eau monte; le mesme arriue à Sion & à Camboya : la moisson du ris se fait en batteau; car à peine leueroit-il, s'il n'estoit dans l'eau.

La mesme riuere, qui coupe le Royaume de Laos, & qui par ses destours arrouse tout ce pays, se diuise en deux bras, dont l'un touche en passant le Royaume de Sion, & l'autre celuy de Camboya, où cette Riuere eslargit tellement son liect, que les plus grands nauires y peuuent monter l'espace de quatre vingt lieues.

Le Royaume de Laos a cette incommodité, que ce fleuve ne va pas tout à l'entour ny ne l'arrose pas de tous costez comme il fait le Royaume de Sion, c'est pourquoy ces Peuples on est contraincts de prendre beaucoup de peine à conduire des canaux, de peur que le terroir ne deuiet sterile. On y a cueille du Benjoin, qui est vne sorte d'encens tres-excellent. Il y a quantité d'yuoire & d'Elephants : ce pays produit aussi des Rhinoceros qui sont ennemis mortels des Elephants : les Chinois en estiment fort les cornes. Il y a du salpestre, du fer, des mines d'or & d'argent, de l'estain du plus fin & du meilleur; comme aussi du musc qui vient du Royaume de Lu, qui en est proche; mais si on y transporte l'animal d'où on le tire, il y meurt tout aussi tost, comme le poisson hors de l'eau. Ce peuple se sert de monnoye d'argent; mais pour acheter les Marchandises qui sont de fort bas prix, ils ont de petites coquilles, ils les nomment caoxis, dont 1200 valent à peine vne piaastre: on en a toutefois assés d'une centaine pour acheter vne poule. La langue de ceux de cette nation a vn peu de rapport & d'affinité avec celle qui est en v'sage au Royaume de Sion.

Les Royaumes qui cōfinent à celuy de Laos sont, le Tungking & Cochinchina au Nord-Est : celuy de Chanpar le borne à l'Orient, & en est separé par vn desert & des montagnes : Camboya & Sion luy sont au Midy, & Pegu au Couchant : au Nord il touche le Royaume de Lu (ou, pour mieux dire, à la Prouince Iunnan de la Chine :) voila tous les estats avec qui ce peuple fait commerce; mais son principal trafic est avec ceux du Tungking & de Camboya : c'est presqu'en substance tout ce qu'en dit nostre P. Leria. Retournons maintenant à l'auteur Chinois : le Royaume de Laos, dit-il, a esté vne dépendance de l'Empire de la Chine, comprise dans la prouince d'Iunnan, quoy qu'après la reuolte de celuy qui en estoit Seigneur, il soit demeuré libre : il se nommoit Chaoxui-puen : c'est vne nation fiere, arrogante & superbe : ils peignent tout leur corps & leur paupieres, se faisant pour cet effet de petites picques avec vne aiguille, ils demeurent en des maisons hautes : le reste de ce qu'il dit s'accorde avec ce que nous auons touché cy-dessus.

Le milieu de ce Royaume est au dix-neufiesme degré Nord, & va presque jusqu'à vint & deux : la moindre hauteur est de dix-sept. Tout le pays s'estend d'as vne longue campagne, qu'une grande riuere, qui passe au trauers de Iunnan, coupe par le milieu : cette riuere se nomme Lungmuen, court avec grande violence; ils sont par fois cōtrains de tirer leurs batteaux hors de l'eau; & les ayans transportes par terre, de les y remettre derechef, après auoir passé les endroits les plus difficiles.

Ceux de la Chine marquent quelques montagnes, qui enuironnent presque tout le Royaume de Laos : la premiere se nomme Kiuleu; au pied de laquelle a esté autrefois vne Cité qui en portoit le nom, dont on void encores les ruines.

Qu'en est vne autre montagne, où l'Auteur Chinois remarquent beaucoup de raretez, vne cauerne grande & belle à voir qu'ils nomment Cinghiu; vn pont fort riche, (car le mot de Pao le donne assez à connoistre;) vn Temple dédié aux idoles & tres-superbe, qu'ils nomment Peyun : outre cette montagne il y a

*Les bornes
du Royaume
de Laos.*

*La hauteur
du Pœle.*

Montagnes.

celles de Gay & de Siang, qu'on appelle Gançu. Les Chinois nomment la plus grande de leurs riuieres Lungmuen, ie ne sçay point le nom que luy donnent les peuples qui en sont proche; l'autre est Laifu; & enfin le lac Lang.

LE ROYAVME DE GANNAN.



Le Royaume que les Chinois nomment Gannan, contient les Roy aumes de Tungking de & Kiaochi ou Cochinchina: ils ont esté nommés d'un nom plus ancien Nankiao. Sous la famille de Cina, Siang, ce n'estoient que des Seigneuries. Hiaouus, de la famille de Hana grand conquérant, se rendit maistre de tous ces pays: & y ayant mené des colonies, il les gouverna selon la police & les loix de la Chine, & fut le premier qui leur donna le nom de Kiaochi, à cause qu'ils auoient la plus part les doigts des pieds croisez, sçauoir le pouce ou gros orteil, sur le plus proche qui est plus petit: La famille de Tanga les appella Kiaochu: toutes fois il n'a jamais paru que ceux de la Chine fissent beaucoup d'estat de ces pays, & ce principalement, comme ils disent, à cause des mœurs barbares de son peuple: mais en voicy la veritable cause; c'est qu'il a tousjours mieux aimé estre libre, viure selon ses Loix, & auoir son propre Roy; & d'ailleurs surpassant ceux de la Chine en force de corps, ils deffendit leur liberté. Lors que la famille de Taiminga commença à gouverner, cette nation fut subjuguée par Hunguvus, il y a enuiron deux cent nonante ans, qu'elle fut donnée à un petit Prince nommé Chin, en tiltre de Seigneurie feodale, peu de temps apres fut tué par trois de ses Gouverneurs, issus de la famille de Ly, qui se saisirent du Royaume.

L'Empereur Iunglous ayant appris les reuolutions ariuées dans ce Royaume, fit mourir deux de ces Gouverneurs: le troisieme ayant pris la fuite, ce Royaume fut derechef reduit en Province: mais à peine auoit-il mis bas les armes, que le fugitif Ly l'enuahit pour la seconde fois, apres en auoir chassé les Gouverneurs Chinois, s'estant au prealable auisé fort prudemment de depescher un Ambassadeur vers l'Empereur. Siuenteus tenoit l'Empire pour lors, ce Prince qui aimoit le repos, & qui estoit plus esclaué de ses plaisirs, que maistre de son Empire: s'ennuyant des rebellions ce peuple, le donna à Ly, & le fit Roy, à condition de le reconnoistre, & de luy enuoyer tous les trois ans une Ambassadeur avec de grands presents: ainsi ce pays fut séparé de l'Empire de la Chine enuiron l'an M CCCC XXVIII apres la natiuité de Christ; mais il ne dura pas longtemps dans cette forme de gouvernement: car, apres auoir esté tourmenté de guerres intestines, il fut diuisé en trois parties, dont l'une forme le Royaume de Laos, l'autre celui de Tungking, & la troisieme celui de Cochinchina: tellement qu'à prendre les choses dans leur origine ce ne sont que des parties des Prouinces de Quangsi, & d'Yunnan, que les Chinois appellent toutes Leao, c'est à dire barbares: voicy la description qu'en fait l'auteur Chinois: ces habitans sont barbares, ne sçauent ce que c'est de justice ny de ciuilité; laissent croistre leurs cheveux jusques sur les espaules, se coupent la barbe, prennent plaisir à se lauer le corps, ils plongent fort bien sous l'eau, demeurent en de petites logettes, ignorent la diuersité des rangs que doiuent tenir les Magistrats, reçoient ceux qui viennent loger chez eux avec des feuilles de Betel & d'Areca, qui sont communes dans toute l'Asie Meridionale, ainsi ce auteur mesprise toujours les estrangers selon sa coûtume.

Ces pays ne laissent pas d'estre extremement fertiles en tout ce qui est necessaire pour la vie. Ils ont la mesme religion que ceux de la Chine, les mesmes caracteres & la mesme façon d'escrire & quoy que leur pronociation soit tout autre, ils signifient toutefois la mesme chose, semblable à des

DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

33

peintures, que diuerles nations nomment diuerfement, quoy que la voyant elle leur represente à toutes vne meſme choſe. Ils abondent en toiles fines, ſoyes & en coron; cette huile ou cette liqueur ſi ſouue & ſi agreable, que les Portugais nomment Roſamalia, y découle des arbres: elle produit auſſi grande quantité de ce bois d'aigle, de couleur de pourpre, que les Eſpagnols appellent Lacque; ceux de la Chine ſ'en ſeruent pour teindre leurs eſtoffes de ſoye. Qui en voudra ſçavoir d'auantage, qu'il voye ce que le R. P. Alexandre Rhodes de noſtre Société en a écrit depuis peu en François avec tant de clarté & de netteté, ayant travaillé dans cette vigne du Seigneur avec beaucoup d'afſiduité durant pluſieurs années.

Voyez auſſi l'extraict du Livre de Missions du Japon, du P. Marini, dans la ſuite de ce Recueil.

L'Auther Chinois dit qu'il y a auſſi force ſinges, & vne ſorte qui ſ'appelle Singſing: pour les prendre on leur donne du vin à boire dans les foreſts, dont ils enyurent; ils veulent que ce ſoit de leur ſang que ſe faſſe la plus belle écarlatte. Il ſe trouue auſſi parmy eux vn autre animal qui eſt fort rare, qu'ils nomment Fefe. il a preſque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche legerement & fort viſte, & deuore les hommes: lors qu'il rencontre vn homme, il ſe prend à éclater premierement de rire, imitant ſon ris & ſa voix auant que de l'attaquer.

Keuleu eſt vne montagne, au pied de laquelle il y a vne Ville qui a le meſme nom. Les montagnes de Quen, Lung, Gai, & Siang, n'ont rien de fort remarquable.

Les principales montagnes.

Laiſu eſt vne des principales riuieres. Je ne trouue pas que les Chinois y en aient remarqué d'auantage.

Les riuieres.

Il eſt temps que ie vienne à la deſcription de chaque Prouince de la Chine, où ie n'aduanceray rien, comme de moy meſme, que ce que j'y ay veu, j'ay fait le tour de ſept, & j'ay tiré le reſte des Coſmographes Chinois avec beaucoup de fidelité: car leurs Liures ſont tres-exacts, & ſont comme vn corps d'hiſtoire, dans laquelle ils décriuent le nom & la ſituation des grandes Villes, des Citez, des Riuieres, des Montagnes, & des autres particularitez. Il eſt vray qu'ils ne marquent iamais la longitude ou latitude, encore qu'ils ſoient fort ſoigneux de faire mention des diſtances: mais parce que j'en ay fait l'oſeruatiſon en pluſieurs endroits, il m'a eſté facile de les mettre en leur place; ce qui n'a pas laiſſé de me donner de la peine: Je me ſuis principalement ſeruy dans tout ce travail, des Cartes & des Liures des Chinois, qui ſont preſque les ſeules choſes que j'en ay rapporté, & que ie garde comme vn threſor.



LA PREMIERE PROVINCE PEKING.

Autrement

PECHELI.

*Le nom de la
Prouince.*



N met par honneur la Prouince de Peking la premiere; elle tire ce nom de la ville royale de Peking, qui signifie le Palais Royal du Septentrion, pour le distinguer de celui du Midy qui s'appelle Nanking, encore que le vray nom de la Prouince soit Pecheli. Il y a desia long-temps que les Empe- reurs de la Chine tiennent leur Cour dans cette Prouince, principalement ceux qui ont regné depuis la natiuité de Christ; car la famille de Leaoua, celles de Kina, d'Iuena, &

finalement les Tartares, qui sont les premiers de celle de Taicinga, y ont fait leur demeure.

Ses bornes.

Les limites de cette Prouince sont, vers l'Orient, vn bras de mer nommé Eang- hai, qui fait la peninsule de Corea & qui bat la coste de la Chine qui la regarde: au Nord-est elle a le pays de Leaotung, au Septentrion la grande muraille, & aussi cette partie de l'ancienne Tartarie, qui est entre la muraille & le desert de Xa- mo: elle regarde au Couchant la Prouince de Xansi, dont elle n'est separée que par des montagnes qu'on nomme Heng: au Zud-ouïest la riuïere Safranée luy sert de borne; qui passant par Xansi entre dans cette Prouince & dans celle de Honan: Elle se joint finalement au Midy & au Zud-est à la Prouince de Xantung, qui en est separée par le fleuve Guey: toute cette Prouince a la figure d'un trian- gle rectangle.

*Les anciens
noms.*

*Le nombre
des Cités.*

Elle a eue cy-deuant diuers noms, par fois on l'a appelée Ieu & Ki: elle a huit grandes Villes, dont chacune en a plusieurs autres qui en dépendent; de sorte qu'il semble que chaque Ville pourroit encores faire vne Prouince: outre ces grandes Villes dont nous venons de parler, elle en a plus de cent trente-cinq plus petites, mais qui ont toutes des murailles & des fossez, je me contenteray de faire mention seulement de celles-là dans cette Geographie, puis qu'aussi bien les Geo- graphes Chinois ne marquent point dans leurs Liures, ny dans leurs Cartes, les places qui ne sont point murées, à cause de leur grand nombre: toutefois nos Cartes en feront voir tousiours quelquesvnes des plus considerables, puis qu'au- si bien le peu d'espace qu'elles contiennent, & le peu de temps que j'ay, ne me per- mettent pas d'insérer le nom de toutes.

La qualité.

*Nota, dans la
Carte elle ne
passe guere
le 41.*

Pour ce qui est de la temperature de l'air & du terroir, il fait plus grand froid dans cette Prouince, que l'élevation du Pole ne semble le deuoir permettre; car à peine passe-elle le quarante & deuxième degré: toutefois les riuieres y sont telle- ment prises de glace, & si fort gelées durant quatre mois tous entiers, que la glace porte les chevaux & les charettes chargées des plus pesans fardeaux: on en coupe aussi de grandes pieces qu'on garde par delices pour l'Esté suiuant, mais non pas pour boire à la glace; car ils boient tousiours fort chaud, & à diuerses reprises:

LA PREMIERE PROVINCE DE PEKING. 35

durant ces froids, les batteaux sont tellement arrestez dans la glace, qu'ils ne scauroient passer outre; & quelque part où la glace les surprenne (ce qui arriue tousjours à la my-Novembre) il faut qu'ils y demeurent sans en sortir pendant quatre mois; car le degel ne vient point avant le commencement du mois de Mars: cette gelée se fait presque en un jour, au contraire il en faut plusieurs pour degeler seulement la superficie de la glace: mais il est encores plus admirable, que durant ces fortes gelées on ne sent point ces grands froids qui font la glace en nos quartiers: c'est pourquoy il faut absolument avoir recours aux exhalaisons de la terre, & à la constitution nitreuse de ce pays, pour en rendre la cause: de là vient aussi qu'encore qu'il y pleuve rarement, si est-ce que la terre y paroist humide tous les matins; cette humidité se seiche aussi-tost que le Soleil se leve, & se change en poussiere fort menuë, qui estant enlevée par le vent, penetre & salit tout.

Le Livre de la Chine, qui contient le dénombrement de tout le peuple de cet Empire, conte 418,989 familles dans cette Prouince, & 3452,254 hommes, sans les Magistrats, les Soldats, & quelques autres, que nous auons dit cy-dessus ne deuoir jamais estre compris dans ces Livres. Le nombre des hommes.

Le Tribut qui se paye du ris, du millet ou du froment, est de 601,153 sacs de fin lin qui n'est pas ouuré 224 liures (chaque liure de vingt onces,) de soye filée 45135. de coton 13748; de bottes de paille, & de foin pour nourrir les cheuaux du Roy 8737,284. de pesées de sel, chaque pesée contenant cent vingt & quatre liures, 180,870. sans parler des autres droits qui s'y exigent; cette somme au reste ne semblera pas estre grand chose, si on la compare avec les tributs des autres Prouinces: car celle-cy a son terroir à la verité fort vny, mais sterile & plein de sable: son peuple aussi est moins poly & moins propre qu'aucun autre, à apprendre les arts & les bonnes lettres: d'ailleurs fort porté aux armes, comme sont tous les Chinois Septentrionaux: si on les compare avec ceux du Midy, qui au contraire les surpassent en esprit & en politesse.

Vous trouuerez dans la description de chaque Ville tout ce qui s'y void de particulier: j'adjouteray seulement icy la façon de laquelle ils voyagent, qui est ordinaire en ces lieux-là, & assez commode: ils se seruent d'un chariot qui n'a qu'une rouë, fait en sorte qu'il n'y a place au milieu que pour un homme qui s'y tient comme s'il estoit à cheual, les autres deux estans de chaque costé, le charretier le pousse par derriere, & fait auancer le chariot avec des leuiers de bois, avec autant de sûreté que de vitesse: C'est peut-estre de là que viennent les contes qui se font que le vent y fait aller les chariots, & que ceux de la Chine les conduisent sur la terre avec des voiles, comme les Nauires sur la mer: la campagne de cette Prouince plate & vnice, rendroit l'usage de semblables chariots assez aisé, & nous voyons que cela s'est fait ailleurs. Chariot à une rouë qui porte trois personnes, & qu'un homme seul fait aller.

J'auois promis dans la description generale de la Haute Asie, de traiter du Catay; de peur que ceux de l'Europe qui la cherchent, ne s'en égarent pas d'auantage, comme ils ont fait cy-deuant, pour n'auoir pas entendu ce que M. Polo Venitien en écrit. Catay donc n'est en effet autre chose que les six Prouinces Septentrionales de la Haute Asie, qui se separent des neuf autres, qui sont au Midy, par le grand fleuve Kiang, Marc Polo appelle les Meridionales le Royaume de Mangin, comme les six premieres Catay: & il ne s'en faut pas estonner, puis qu'encore à present les Tartares & les Mores, qui ont accoustumé de porter tous les trois ans leurs tributs à l'Empereur de la Chine les nomment ainsi; le nom du fleuve Kiang, celuy des Prouinces qui sont au Nord & au Midy, comme aussi leur nombre, s'accorde avec la description que ce Venitien donne du Catay & de Mangin, ainsi ne doute plus que Catay ne soit dans cette Haute Asie: adjoutez à cela, que lors que le R. P. Mattheo Ricci de nostre Societé arriua pour la pre-

Le lieu où est le Catay.

miere fois à Peking, il y trouua vn Turc qui y auoit mené vn lion pour en faire present à l'Empereur de la Chine : l'ayant diligemment interrogé, & tout expres, pour sçauoir comment ils appelloient le Royaume de la Chine : il répondit que c'estoit en effet le Catay, que ceux de son pays le nommoient aussi de la sorte ; & que le nom de la Ville Royale estoit Cambalu.

L'experience qu'en a faite Benoist de Goes de nostre Societé le confirme : car, comme il entendoit fort bien les langues d'Asie, & particulièrement la Persane, il fut enuoyé par le R. P. Nicolas Pimienta Visiteur des Indes, pour s'informer du Catay, (afin d'y introduire en suite la lumiere de l'Euangile par le moyen de ceux de nostre Societé) apres auoir parcouru avec beaucoup de peine presque toute la Haute Asie, il vint finalement avec des bandes de Mores, qu'ils appellent Carauanes, au Catay, ils nommoient ainsi la Chine, où il y auoit eu si long-temps des Religieux de nostre Ordre : apres donc auoir fait quelque connoissance avec eux, comme il se disposoit à faire le voyage de Cambalu ou de Peking, il tomba malade, & mourut dans la Chine ; où cherchant le Catay il trouua le Ciel avec la recompense de ses traux. Son Voyage est imprimé dans celuy du R. P. Nicolas Trigaut.

*Chats dont
on fait beau-
coup d'estat.*

Dans cette Prouince il y a des chats tous blancs, qui ont le poil long, les oreilles pendantes, les Dames les aiment extrêmement, comme celles de l'Europe ayment leurs petits chiens de Malte : mais ils ne prennent point de souris, à cause apparamment que ces Dames les nourrissent trop delicatement : ils ne manquent pas pourtant de ceux qui prennent les souris, dont on n'a pas tant de soin ; ce qui les rend peut-estre meilleurs que les autres.

*Les Chinois,
amateurs de
l'antiquité.*

Le Palais Royal brusta sous Siuen Te, cinquième Empereur de la famille de Taimainga, l'an mil quatre cent apres la natiuité de I. Christ : dans cet embrasement, l'or, l'argent, le cuiure, se fondirent ensemble : de ce meslange de trois metaux se fit vne sorte de cuiure Corinthien, dont on fit nombre de vaisseaux de tres-grand prix, principalement pour les parfums, & dont on se sert aussi à faire bouillir l'eau. Les Chinois sont aussi curieux des antiquitez que ceux du Japon, ils recherchent les vieux instrumens, les caracteres & écritures antiques, & les pierres à broyer l'encre, qu'ils ont accoustumé de preferer aux perles & aux pierres pretieuses, & ils appellent ces pieces Cutung ; entendans par ce mot general toutes sortes d'Antiquez.

X V N T I E N,

La premiere des Villes de cette Prouince, autrement la Ville Royale.

*La latitude
de Xuntien.*

La premiere des grandes Villes se nomme Xuntien, comme si vous disiez l'obeissante au Ciel : elle se nomme aussi Peking, cest à dire, le Palais Royal du Septentrion. l'ay souuent obserué sa latitude, que j'ay trouuée de 39. deg. 59. pour sa longitude, l'ayant calculé par des obseruations d'Eclipses, selon les tables de Lansberge, j'ay treuvé tant en cette Ville qu'en quelques autres de la Chine, qu'elle estoit bien esloignée de Ter Goes en Zelande de 7. heures, 56. minutes, qui font 119 degrez de l'Equateur : supposant donc que Ter Goes est esloigné de 27 degrez des Isles Fortunées, le Meridien de cette ville passera par les 146 degrez, ou par les 149. 20, si on suppose que Ter Goes soit esloigné du premier Meridien de 30 degrez, 20 minutes,

Ses Citez.

Elle a jurisdiction sur vingt-six citez, auxquelles elle cōmande, comme leur capitale & leur Metropolitaine : ce qui soit ici dit vne fois pour toutes ; car cela se doit

DE PEKING.

37

entendre de toutes les autres, sçavoir que chaque grande Ville a plusieurs citez qui en releuent, & avec lesquelles elle forme comme vne petite Prouince: voicy les noms de toutes celles qui en dépendent, 1 Xüntien, 2 Xüny, 3 Changping, 4 Leanghiang, 5 Mieyun, 6 Hoaijo, 7 Kugan, 8 Iungcing, 9 Tungan, 10 Hiangho, 11 Tung, 12 Sanho, 13 Vucing, 14 Paoti, 15 Cho, 16 Fangxan, 17 Pa, 18 Vengan, 19 Taching, 20 Paoting, 21 Ki, 22 Lotien, 23 Fungjung, 24 Cuenhoa, 25 Pingko, 26 Que. Entre ces villes il y en a quelques-vnes qui sont plus grandes, & plus considerables, ie les marqué de cette marque ○, les Chinois les appellent Cheu, & les autres Hien.

Le territoire de cette Ville a eu diuers noms, selon les differents Empereurs qui y ont commandé; car c'est vne coutume parmi ceux de la Chine, de changer le nom de quelques Villes (si on ne le change à toutes) lors que la famille, qui gouuerne, change: au tēps d'Yuus, le premier des Empereurs qui ayt regné sur ceux de la Chine, lors qu'il diuisa l'Empire en neuf Prouinces, ce pays dépendoit de la Prouince de Ki, ont le mit sous les constellations de Vi & Ki, comme le mesme Empereur l'ordonna. Sous la famille de Cheua, cette contrée s'appelloit Ieu, sous celle de Cina, Xangko; mais sous celle de Hana, Quangyang. Elle a esté nommée Fanyang par la famille Cyn, & Ienxan sous celle de Sunga: ce fut sur la fin de cette race que Marco Polo entra dans la Haute Asie avec les Tartares; apres qu'ils en eurent esté chassés, la famille de Taiminga donna à cette Ville les noms de Peking & de Xuntien, qu'elles retient encores aujourd'huy.

Ses diuers noms.

Il est à remarquer, que les Tartares & les Maures ont donné à cette Ville le nom de Cambalu, qui signifie la Ville du Seigneur: c'est là le Cambalu de Marco Polo; & tout ce qu'il en escrit dans son 4 liv. chap. 3. conuient à cette Ville: car lors que ce Venitien entra dans la Chine, c'estoit la Ville Royale des Tartares, ces peuples s'estoyent rendus maistres de la Chine dès l'an mil deux cent dix, long-temps au parauant que ce voyageur y entra; c'est à dire, comme il appert par ses escrits, l'an mil deux cent septante & cinq, lorsque les Tartares forcerent la partie de la Chine qui est du costé du Midy, ou qui se nomme Mangin, dont nous traiterons amplement cy-apres.

Que c'est que Cambalu.

L'Empereur Taicungus, qui regnoit l'an du Seigneur mil quatre cent quatre, embellit de beaucoup cette Ville; car c'est le premier de la famille de Taiminga qui y ayt tenu sa Cour, son grand pere auoit chassé les Tartares il transporta sa Cour à Peking, pour leur resister plus aisement en cas qu'ils voulussent entreprendre quelque chose: il y fit faire des murailles quarrées, ayants de circuit quarante stades Chinoises, & vingt coudées de largeur, & y fait bastir des tours despace en espace, bien munies de toute sorte d'armes, fait creuser des fosses fort profonds tout à l'entour. La Ville a douze portes, la plus grande partie du Royaume de la Chine y aborde de tous costez, tous les Magistrats les Gouverneurs, & ceux qui desirent estre promeus & auoir leur degrez, s'y doiuent rendre de toute la Chine: car tout le gouuernement depend de cette ville comme de la Capitale de l'Empire, c'est là où l'on voit toutes ses richesses, les Marchandises y arriuent de toutes parts; aussi s'y treuve-il vne abondance incroyable de toutes choses. Il n'y a rien de necessaire, rien de delitieux qui manque à ce nombre infiny de Peuple: on y voit plusieurs milliers de nauires royaux employe, sans parler de ceux des particuliers, à transporter les choses necessaires pour l'usage de la Cour: car ceux de la Chine ont mis tout leur trauail & toute leur industrie pour faire des riuieres & des canaux, afin de pouoir nauiger presque par tout, & que des prouinces tant du Midy que du Nord, le chemin soit libre jusqu'à la Cour: certes, ils y ont admirablement bien reüssy, encor que la nature y ayt autant contribué que l'art; car on menage si bien les eaux, qu'on peut voyager

Quand c'est que la ville Royale de Xuntien fut bastie.

Le grand abord & les richesses de cette ville.

par eau durât plusieurs centaines de milles: tous les vaisseaux s'assemblent à Tien-cin, Ville marchande & des plus celebres, ils montent de là vers Peking: d'où vient, qu'encor que cette Ville soit située dās vn lieu sterile, si ne laisse-t-elle pas toutefois d'estre vn riche magazin de toutes choses: ce qu'en disent les Chinois est tres-veritable, *que rien ne croist dans Peking, & cependant que rien n'y manque*: j'ay treuvé à propos d'ajouter en cet endroit la description de cette Ville, que j'ay tirée du voyage Chrestien du R. P. Nicolas Trigaut.

Au liv. 4.
chap. 3.

*Lis autres,
font cette di-
stance bien
moindre.*

*Representa-
tion de la vil-
le de Peking.*

*L'incommo-
dité de la
poussiere.*

Je ferois tort, dit-il, à la majesté de cette Ville, & ie tromperois l'attente de mon Lecteur, si je n'en disois quelque chose: Cette Ville Royale est située à l'extremité du Royaume vers le Nord, esloignée de ces celebres murailles, qu'on auoit faites contre les Tartares, de cent milles d'Italie: Nanking la surpasse, en ce que ses ruës sont plus grandes & mieux ordonnées, les bastimens plus solides, & qu'elle a plus grand nombre de forts; mais, en eschange, Peking la surpasse en nombre d'habitans, de soldats & de magistrats: elle est enuironnée au Midy de deux enceintes de murailles hautes & fortes, & si larges que douze cheuaux y peuuent aisément courir de front; ces murailles sont bastiës de brique, avec les premieres assises de grosses pierres de taille, le milieu des murailles est remply de terre battuë au lieu de brique: elles surpassent en hauteur celles des Villes de l'Europe: au Septentrion elle n'est enuironnée que d'une seule muraille: les soldats y font la garde de nuit; de jour les Eunuques gardent les portes, à tout le moins le veulent-ils faire croire car; ils y sont plutost pour exiger les droits, ce qui ne se pratique pourtant pas dans les autres Villes: on voit le palais Royal dans l'enceinte interieure du costé du Midy tout proche des portes de la Ville, & qui de là s'aduance jusqu'à la muraille du Septentrion: d'où l'on pourroit inferer qu'il occupe toute la Ville; mais il s'en faut beaucoup, car elle s'estend de chaque costé du Palais, à la verité il est vn peu plus petit que celui de Nanking; mais sa beauté & sa magnificence en recompensent bien la petitesse: Car, depuis que les Roys ne tiennent plus leur Cour à Nanking, celui-là destruit tous les jours comme vn corps qui n'a plus d'ame: cependant que leur presence embellit de plus en plus celui de Peking.

Il y a fort peu de ruës dans Peking qui soient pavées de briques ou de cailloux; c'est pourquoy on ne scauroit dire en quelle saison on a plus de peine à y marcher: car on est également incommodé, en hyuer de la bouë, & en esté de la poussiere: il pleut rarement dans cette Prouince, toute la terre s'y reduit en poudre, & pour si peu que le vent l'agite, il n'y a point de lieu dans les maisons où elle n'entre & qu'elle ne salisse. Pour remedier à cette incommodité on a introduit vne coutūme, qui seroit trouuée ailleurs fort estrange: c'est qu'il n'y a personne, de quelque condition qu'il soit, qui aille à pied ou à cheual, sans porter vn voile qui luy descende depuis la teste jusques sur la poitrine, & luy couure le visage, sans pourtant qu'il l'empesche de voir, cependant qu'il le garde de la poudre. Dans la Ville, on tire aussi vne autre commodité de ce voile, qui est de n'estre point connu si l'on ne veut: par ce moyen on est dispensé de la peine de faire des complimens des reuerences, & de prendre soin des ajuster. Il y a mesme de le spargne; car ceux de la Chine n'estiment pas qu'il y ait de l'honneur d'aller à cheual par la Ville, il en coute de se faire porter en chaise, & on peut sans reproche diminuer son train par le moyë du voile. Il n'y a point de lieu où il soit plus ordinaire d'aller à cheual ou sur d'autres montures, tout le monde s'en sert, la bouë & la poussiere y contraignent; vous en trouuez par tout dans les carrefours, aux portes, aux ponts de la Ville, au Palais, & sous les Arcades qui y sont frequentes, où on attend le monde; de façon que pour quelques sols vous pouuez aller à cheual tout vn jour: & parce qu'il y a vn grand abord dans la Ville, les muletiers menent souuent leurs bestes

par

par la bride pour vous faire passage : aussi il n'y a pas vn des principaux du pays dont ils ne sçachent la maison : on treuve encore vn livre qui enseigne a point nommés les quartiers, les ruës & les places de la Ville. Vous n'y trouuez pas seulement des cheuaux, mais aussi des chaises & des porteurs. Voila ce qu'en dit Trigaut, qui est presque dans les mesmes sentimens que nous, sur le sujet de Cambalu & du Catay.

Il y a au reste, de fort magnifiques palais pour chasque magistrat qui vit à la Cour. Et bien qu'ils n'approchent pas en solidité ny en magnificence de ces edifices de marbres si lourds & si pesants, si ne laissent-ils pas pourtant d'auoir plus d'estendue quant au plan, & d'estre plus commodés & plus nets que ne sont les nostres. Le palais de l'Empereur est du costé Septentrional de la Ville; si vous en confidez la grandeur ou les embellissemens, il surpasse la magnificence des nostres : il a douze stades Chinoises de circuit, quatre portes, qui regardent les quatre parties du monde : celle du Midy a le plus grand abord, il est enuironné de trois murailles hautes & fortes : entre les deux premieres sont les Eunuques, gardes du corps, il est permis aux principaux Gouverneurs d'y entrer pour y traiter d'affaire : dans la derniere enceinte qui a plus de terrain que les autres, sont les apartemens & les jardins où le Roy demeure : il n'y a que les Eunuques & les femmes qui en ayent l'entrée, le Roy se sert d'eux en toutes choses. Les emplois y sont differents selon les divers degrez d'honneur. Il n'y a qu'une Reyne legitime, les autres sont concubines, avec beaucoup d'autres pour le seruice du Palais : les vnes y sont femmes de chambre, les autres y ont soin de la garde-robe. J'ay ouï dire qu'il y en auoit bien cinq mille.

Le premier & principal Palais est celuy de l'Empereur, de la premiere Imperatrice, & des petits Princes ; le second pour l'Imperatrice mere de l'Empereur : aussi-tost que les petits Princes sont hors d'enfance, ils occupent chacun vn Palais ; les autres Reynes, & les quatre premieres concubines, ont chacune le sien situés chacun vers l'une des quatre parties du monde. Il y en a vn autre pour ceux qui sont agéés, comme estoit autrefois le Prytanée à Athenes : & beaucoup d'autres Palais pour d'autres vsages. Il y a aussi de fort belles maisons pour les Eunuques, d'autres pour les concubines, pour leurs seruantes ; d'autres pour les artisans, & pour les sacrificateurs : enfin il y a plus de quinze mille personnes qui sont logez & nourris dans ce Palais. Les dedans sont fort riches, on y void des voutes de marbre & de pierre, des galeries, des promenades, des colonnes & des statues parfaitement bien faites. Toutes les tuiles brillent, à cause de la couleur royale dont elles sont enduites, qui est le jaune ; de sorte qu'à les voir de loin, on croiroit qu'elles seroient d'or ; sur tout lors que le Soleil donne dessus : tout ce qui y est fait de bois brille comme vn miroir, & est verny de ce pretieux vernis qu'ils nomment C'ie. Ils n'ont pas tant d'estages que nous, quoy que pourtant leurs maisons soyent fort eleuées, & basties sur des colonnes fort grosses, & fort hautes, toutes égales, d'où ils estiment que depend tout leur bonheur : Il y a de quoy s'estonner d'où ils peuvent auoir vn si grand nombre de si grosses colonnes ; car il n'y en a point qu'on puisse embrasser avec les deux bras, elles ont par fois plus de quinze & vingt coudées de hauteur, toutes dressées exactement à plomb. Le plancher est fait de planches fort épaisses, eleué de terre de la hauteur de pres de trois coudées, si ferme & si solide, qu'on croiroit que ce fust la terre mesme : on a fait passer dans ce Palais vn fleuve par artifice, qui porte de grands bateaux, & qui dans le Palais se diuise en diuers canaux pour la commodité & pour le diuertissement du lieu : il tourne au tour de plusieurs montagnes, qui sont d'un costé & d'autre de ses bords, toutes faites par artifice, en quoy la curiosité des Chinois va jusques à la

Les Palais.

Dans la description precedente, le Palais est au Midy, & s'avance jusques au Septentrion.

Sa fabrique.

*Monta-
gnes faites
par arti-
fice.*

superstition : ils y plantent des arbres & des fleurs avec vn ordre tout particulier ; on void plusieurs de ces montagnes dans les jardins des plus curieux. Voyés - en la description que le Reuerend Pere Trigaut en a faite. Dans ces beaux jardins de la Chine, ce dit - il dans son lieu, j'ay veu vne montagne artificielle de pieces de marbres brutes, où on auoit creusé fort ingenieusement des cauernes, des chambres, des sales, des degrez, des estangs, & tout cela pour temperer les chaleurs de l'esté par la fraicheur de ces lieux, quand ils estudient, ou qu'ils se diuertissent : ce qui en augmentoit la beauté, c'est qu'elles estoient faites en labyrinthe : ainsi la place qui n'estoit pas fort large, ne laissoit pas de retenir deux ou trois heures ceux qui en vouloient faire le tour : voila ce qu'en dit le P. Trigaut.

Dans le mesme Palais il y a vne place qui peut tenir trente mille hommes. Il y a cinq mille hommes qui sont garde aux portes durant la nuit, avec cinq elephants qu'on a fait venir de la prouince d'Iunnan. Si on vouloit parler des lacs, viuiers, jardins, bois, & autres embellissements & dependances de ce Palais, il seroit besoin d'un liure pour en faire le dénombrement. J'adjouteray seulement ceci, qu'il ne se treuve presque rien de beau, ny de bon dans tout l'empire de la Chine, ny chez les nations estrangeres, qui n'entre aussi-tost dans le Palais, sans en jamais sortir.

*Temples de
la Compagnie de
IESVS.*

La Compagnie de IESVS a deux Eglises dans cette ville, l'une ancienne, l'autre nouuelle, accordée depuis peu par les Tartares ; il y en a aussi vne autre magnifique hors des murailles & au couchant de la Ville, que l'Empereur Vanlius donna pour y faire le sepulchre du R. P. Mattheo Ricci, qui auoit beaucoup travaillé dans ce royaume, & auoit fait imprimer en langue Chinoise plusieurs livres de nostre croyance, des histoires de l'Europe, & des Mathematiques, dont les Chinois sont encores à present beaucoup d'estat, le nom du P. Ricci y est en grande veneration.

Les fruit.

Il y a vne forest fort grande & diuertissante avec vn Palais toutjoignant, dont vous pouuez voir la representation fort exacte en taille douce, sur la fin du voyage Chrestien du Reuerend P. Trigaut. Je ne l'ay pas voulu mettre en cet endroit par cette raison ; cette ville a aussi des temples & plusieurs belles tours, tant dehors que dans l'enceinte des murailles. Il y en a cinq entr'autres qui sont considerables pour la beauté de leurs structures.

*Les monta-
gnes les plus
notables.*

Le territoire de cette ville produit de fort bonnes pommes, poires, prunes, quantité de froment & de millet, presque de toute sorte de legumes ; il produit aussi des noix & des chataignes, comme aussi des figues & des raisins, dont toutes fois on ne fait point de vin ; ils se seruent de charbon au lieu de bois, qu'on tire de la montagne Kiel.

La montagne de Ti'enxeu est au Nord de la ville, là sont les sepulchres des Empereurs, dressez avec beaucoup de magnificence & de superstition, ils sont à quatre lieues de la ville ; ie n'en fay point la description, parce que ie n'y ay pû aller : mais ie feray mention de ceux de la ville de Nanking, que i'ay veus, y ayant esté introduit par vn ami qui en auoit la garde. Au Nord-ouest de la ville paroist la montagne de Iociven, où l'on voit le superbe Palais de la famille d'Ivena, où l'Empereur Tartare auoit accoustumé de se retirer durant les chaleurs de l'esté. La montagne de Pefeu est proche de la ville de Changping ; de là sortent deux torrents qui vont se rendre au bourg de Feu : celle de Nan n'est pas fort esloignée de la cité de Pa, fort recreatiue à cause d'une forest de roseaux de douze stades de longueur, dans laquelle il y a vne maison de plaifance. Là mesme se void cette haute & roide montagne de Pu'on qui a diuers sômet, sur l'un desquels il y a vne fort grande pierre, qui branle pour si peu qu'on la touche. La montagne d'Yen

D E X A N S I.

41

commence à l'orient ; & c'est la plus grande de toutes , car elle s'étend plus de mille stades : celle de Chinquon est proche de lungjung ; elle a quarante stades , & vers le Midy vn sommet qu'on nomme la fleur , à cause de la variété des couleurs qui paroist dans les pierres. Près de Cunhoa est la montagne de Mingyue , ainsi appelée à cause d'une caverne ou passage sous-terre , qui la perce , en sorte qu'un autre trou paroissant à l'opposite de cette ouverture , il semble que l'on voit au bout vne clarté semblable à la Lune , quand elle pleine ; que les montagnes de Kie & de Siuvu son près de Pingco , d'où on tire le charbon de terre , dont on se sert pour faire du feu au lieu de bois. Les rivières

Yo est vne Riviere dans la montagne de Iociuen , qui tire sa source du lac Si , au couchant de la Montagne ; ce Lac a dix stades de longueur , & s'en va de là au Palais de l'Empereur , dont il l'arrose les jardins & les forets par le moyen des destours & des lacs qu'on luy fait faire.

Le Fleuve Luxeu , qui s'appelle aussi Sangcan , passe au Zud-ouest de la Ville Royale , on le passe sur vn magnifique Pont , où on cote plusieurs arcades de pierre.

Au Zud-ouest de la montagne Tienxeu , il y a vn lac qui sort de neuf fontaines : comme les Chinois croient que ce nombre soit heureux , aussi a-t-il augmenté la superstition des sepulchres de leurs Roys ; de là vient qu'on le nomme le lac de Kieu-lung ou des neuf dragons.

Près de la cité de Cho , il y a vn fossé fort long fait par artifice , il se nomme Toc'ang , dont l'eau environne tout ce beau pays , & le rend merueilleusement fertile & abondant en toutes choses.

P A O T I N G

La seconde Ville.

Cette grande Ville a aussi vn territoire fort agreable , & fort fertile en toutes choses : on y compte vingt citez ; la premiere est Paoting , 2. Muonching , 3. Ganfo , 4. Tinghing , 5. Sinching , 6. Thang , 7. Poye , 8. Kingtu , 9. lungching , 10. Huon , 11. Ly , 12. Hiung , 13. Khi ☉ , 14. Xince , 15. Tunglo , 16. Gan ☉ , 17. Caoyang , 18. Singan , 19. Ye ☉ , 20. Laixui. Yuus les a toutes mises sous diuerses constellations , selon leurs differentes situations , on estime qu'une partie est sous les constellations de Vi & de Ki , vne autre sous celles de Mao & de Pi. Sous l'Empereur Yuus cette Prouince dependoit de celle de Kicheu , qui est assez considerable pour auoir produit ce grand Capitaine Yen Loijus , dont nous auons amplement parlé dans nostre abrégé. Au temps des Roys elle fut nommée Chao , Sintu par la famille de Hana , Paocheu par celle de Sunga : c'est la famille de Taimainga qui luy a donné le nom qu'elle a à present. On void au Zud-est de cette Ville , vn fort ancien debris des murailles de cette Ville , que l'Empereur Chuenhious bastit deux mille cinq cens ans auant la naissance de Christ. Il y a sept Temples consacrez aux Heros , l'un à Iauus l'un des plus anciens Empereurs , on fait dans cette Ville vne boisson qui est fort estimée : Il y a aussi de fort excellentes chastaignes , & tres-grosses. Les cités

Proche de Huon est la montagne d'Yki , ou la mere de l'Empereur Iauus à vescu. Vers Hiung est la montagne de Tahiung : des rochers font vne fontaine dont l'eau est fort claire. La montagne de Lungcie touche à la Ville d'Ye , sur laquelle ils croient voir la trace du dragon : on a de la peine à cheminer par ces montagnes , à cause d'un fort dont on les a barrées ; il faut passer cette montagne jusqu'à la Ville de Thaitung , près de la Ville de Tunglo il y a vne vallée renfermée de montagnes , dont les sommets sont fort hauts : on n'y va que par vne seule route encor fort estroite ; plusieurs vont par là en temps de guerres , à cause de la secreté. Les montagnes les plus considerables

42 LA PREMIERE PROVINCE.

Les rivières.

La rivière de Kiutho passe près de la Ville de Tnnglo : elle sort de la Prouince de Xansi du costé du Midy, & vient des montagnes de Cinhi, delà, passant par la cité de Heuping, elle descend dans cette Prouince, puis elle passe outre vers l'Orient, & se descharge dans la mer vers le fort de Tiencin.

Au Midy de la Ville il y a vn lac appelé Lienhoa fort petit, mais agreable, à cause des fleurs qui portent le mesme nom : ie feray la description de ces fleurs en vn autre endroit : le lac est proche du fossé de la Ville.

IN, est vn fleuve qui prend sa source aux montagnes d'Ye, & coule de la coste du Septentrion vers le Couchant ; il enuironne la Ville, & forme l'Isle de Pehoa par ses destours.

HOKIEN

La troisieme Ville.

Les anciens noms.

L'Effet a donné le nom d'Hokien à cette Ville, parce qu'elle est entre des rivières : aussi y en a-il plusieurs qui enuironnent son territoire comme si c'estoit vne Isle. Sous la famille de Cheva elle a esté autrefois appelée Tungyam ; sous celle de Hana Poihai : mais les familles de Tanga & de Sunga l'ont voulu nommer Ingcheu & Inghai. Sous l'Empire d'Yvus elle dependoit de la Prouince de Kiche : elle a couru des fortunes bien differentes, tantost elle a esté sous le Roy Ci, tantost sous le Roy Chaos, tantost sous celuy d'Ien, va jusqu'à la mer Orientale, où il y a de fort grandes campagnes, dans lesquelles le sel se fait & se forme de l'eau mesme de la mer : elle a peu de montagnes & encore fort petites : ses eaux sont pleines de poissons, & abondent en ecreuisses fort excellentes : les temples les plus remarquables sont dediez à quatre heros : elle a dix-huit cités, la premiere est Hokien, 2. Hien, 3. Heuching, 4. Soning, 5. Ginkieu, 6. Kiaoho, 7. Cing, 8. Hingci, 9. Cinghai, 10. Ningcin, 11. King ☉, 12. Vkiào, 13. Tungquang, 14. Kuching, 15. Cang ☉, 16. Nanpi, 17. Ieuxan, 18. Kingyun.

Les cités.

Vne montagne digne de remarque.

Il n'y a qu'une montagne remarquable près de la cité de Cing, son sommet s'estend en vne longue & large campagne, fort estimée à cause de sa fertilité, la Merne est aussi vn bourg : la montagne se nomme Si.

Lac merneilleux.

Près de la cité d'Hien il y a vn lac fort profond qui s'appelle Vo : y jettant vne pierre, l'eau deuient rouge comme sang : s'il y tombe des fucilles des arbres prochains, elle se changent en hirondelles, comme on dit des canes d'Irlande ; toute-fois ie m'en rapporte à ceux de la Chine.

CHINTING

La quatrieme Ville.

Ses cités.

Chinting est vne grande Ville qui commande à vn fort grand territoire, dans lequel on compte trente & deux cités : les montagnes de Heng la ferment du costé du Septentrion, & la rivière Huthus au Midy ; les cités sont celles cy : la premiere est 1. Chinting, 2. Cinking, 3. Hoëlo, 4. Lingxeu, 5. Khoching, 6. Lo-ching, 7. Vure, 8. Pingxan, 9. Heuping, 10. Ting ☉, 11. Sinlo, 12. Kioyang, 13. Hintang, 14. Ki ☉, 15. Nancung, 16. Sinhò, 17. Caokiang, 18. Vuye, 19. Cyn, 20. Ganping, 21. Iaoyang, 22. Vuriant, 23. Chao ☉, 24. Pehiang, 25. Lungping, 26. Caoye, 27. Linching, 28. Can Hoang, 29. Ningcin, 30. Xin ☉, 31. Hengxui, 32. Yuenxi. Dans la diuision d'Yui ce pays estoit dans la Prouince de Kicheu, sous

D E P E K I N G.

43

la domination des planetes Mao & Pi. La famille de Cheua la nomma Pingcheu, celle d'Hana Hengxan, la famille de Tanga Hencheu. Le nom qu'elle a à present luy vient de la race de Taiminga. La ville a au Soleil leuant vn grand & magnifique temple: au derriere il y a vn edifice diuisé en neuf salles; il a cinq estages est haut de cent trente coudées. Dans la partie du temple la plus secrette & cachée, il y a vne statue fort grande & fort celebre, qui a la forme d'une fille, & a plus de septante coudées de hauteur: on l'a nommé Quonin & le temple Lunghing; il y a aussi d'autres lieux dediez aux heros: entre ceux-là il n'y en a que cinq de considerables, dont l'vn est dedié au premier Empereur de la famille de Hana.

Ses vieux noms.

Idole celebre.

On void assez près de la cité de Cingxing vne fort haute montagne, nommée C'angnien, dont le sommet surpasse les nues mesmes, sur lequel il y a vne fontaine medicinale de grande vertu, où la Reyne Xayanga fit bastir vn tres-superbe Monastere, dans lequel plusieurs sacrificateurs viuent pour conseruer vn eternal souuenir, de ce qu'apres s'estre lauée dans cette fontaine, elle fut guerrie d'une maladie inueterée.

Les montagnes qui sont remarquables.

Près de Kioyang il y a vne montagne d'où sort vne fontaine de tres-grande vertu, les Chinois y treuuent des herbes fort rares, ils les cherchent avec grand soin, comme aussi d'autres drogues pour la medecine.

La montagne de Ki est proche de celles de Cuui & de Tiaopuon, celle-cy est fort remarquable à cause que Hanfinius y deffit Chyniuus.

Vma est vne montagne près de Canhoang, ainsi nommée à cause de cinq cheuaux qui sont faits de pierre fort dure; la famille de Sunga, pour couvrir ces statues fit bastir vn edifice fort magnifique.

Près de Ningcin il y a vn grand lac & marais: il se nomme Talo.

Proche de Heuping il y a vn petit lac qui se forme de deux petites fontaines forproche, dont l'vne est tres-froide, & l'autre chaude.

Les riuieres.

X V N T E

La cinquiesme Ville.

LE territoire de la ville de Xunte est à la verité d'une tres-petite estendue, il a pourtant vne campagne riante & agreable; il n'y a que neuf villes, mais toutes celebres & peuplées: ce pays est tres-fort, & se defend aysement des courtes des ennemis, par le moyen des montagnes qui l'environnent. Il y a force estangs & force eaux, en quoy consiste sa fertilité: il abonde principalement en poissons & en escreuisses; les citez qui en dependent sont, la premiere Xunte, 2. Xaho, 3. Nanho, 4. Pinghiang, 5. Quangcung, 6. Kiulo, 7. Thangxan, 8. Nuikieu, 9. Gin. L'Empereur Yuus la plaça sous la Prouince de Kicheu, & sous la constellation de Mao: la famille de Cheua qui a tenu l'Empire la nomma Hingque: au temps des Roys elle a esté tantost aux Roys de Cyn, tantost à ceux de Chao: sous la famille de Hana elle s'appelloit Siangque, Sinte sous celle de Sunga, & Xunte sous celle de Taiminga. On y trouue vn sable tres-fin & deslié, fort propre à polir les pierreries: ie m'en suis par fois seruy pour faire des lunettes avec fort bon succez, il est meilleur que nostre esmeril ou tripoli, car il rase sans egriser: on le vend par tout la Chine; on en fait aussi de la vaisselle de terre, mais qui n'approche pas pourtant de la porcelaine de la Prouince de Kiamfi: ceux de la Chine y viennent querir des pierres de touche pour esprouuer l'or, avec d'autres, qui sont fort estimées pour leur couleur & durescé. Il y a vn pont de pierre dans la ville. Deux temples remarquables: le premier à l'Em-

sa situation.

Les cités.

Les anciens noms.

pereur Iaus sur cette montagne qui a le mesme nom ; l'autre est près de Nuikieu.

Les montagnes qui sont celebres.

La cité de Xabo a vne montagne fort renommée, mais pleine de cauernes : on la nomme Tang, c'est à dire le bain, parce qu'il en sort vne eau chaude qui guerit la de gale.

Pungcio est vne montagne pres de Nuikieu, où les Medecins trouuent des medecaments fort rares : là mesme est la montagne de Cu, c'est à dire orpheline, parce qu'elle n'a qu'un sommet.

Les riuieres.

Chochang est vne riuere pres de Pinghiang : elle prend son origine dans la Prouince de Xansi, assez proche de la cité de Lu dans la montagne de Kieu : de là ayant passé la cité de Pinghiang, elle se mesle avec la riuere de Guei, proche de la ville de Hingci.

Le fruit de Linkio est grand appelle Macres, le Tribulus, Aquatique.

Ce grand lac de Talo, dont j'ay parlé dans la ville de Chinting, se nomme aussi Quangho, renommé pour ses poissons, Cancres, escreuilles, & pour un fruit aquatique qu'on appelle Linkio : ce fruit a presque la mesme figure que les Macres, ou tribulus Aquatique, il represente vne pyramide triangulaire ; l'écorce en est verte & epaisse, & rouge aux extremités ; il deuient noir quand on le seiche, la substance au dedans en est tres-blanche, & a le goust d'une chataigne, bien qu'il soit trois ou quatre fois plus gros : on le plante par toute la Chine dans des eaux marecageuses ; cette plante a les feuilles fort petites, & qui s'estendent fort loin sur l'eau ; les fruits se cachent sous les eaux, & multiplient beaucoup ; ce lac va iusqu'à la cité de Kiélo.

QVANGPING

La sixiesme ville.

Les cités.

Elle est la capitale des neuf suivantes ; la premiere est Quaping, 2. Kiocheu, 3. Fihang, 4. Kice, 5. Hantan, 6. Quangping, 7. Chinggan, 8. Guei, Cingho. l'Empereur Yvus rengea tout ce pays sous les mesmes constellations, & dans la mesme Prouince que la precedente : au temps des Roys elle estoit dans le Royaume de Cyn, puis sous celui de Chao ; sous la famille de Cina elle fut nommée Hantan ; le nom qu'elle a à present luy a esté donné par celle de Hana. Entre les autres temples qu'elle a, elle en a un qui est dédié à ces hommes que les Chinois disent ne mourir jamais ; ils veulent faire croire qu'un Heros y apparut autrefois, qui y instruisit si bien un pauvre enfant, qu'il deuient apres un grand Philosophe, & finalement Empereur pour sa science. Il n'y a rien de fort particulier pour les riuieres, ny pour les montagnes.

Des hommes immortels.

TAMING

La septiesme ville.

Taming est la ville de cette Prouince la plus auancée vers le Midy ; vers le Septentrion la riuere de Guei enferme ce territoire, & la riuere Saffranée au Midy : il est par tout arrosé de riuieres & d'estangs : Il y a un lac de 80. stades de circuit, qui nourrit des poissons fort delicats : ce terroir est merueilleusement fertile & agreable. Yvus le diuisa autrefois en deux Prouinces ; la partie qui est vers le Septentrion appartenoit à la Prouince de Kicheu, & la plus Meridionale au Royaume d'Yen ; la premiere estoit sous la planete Xe, & l'autre sous celle de Pie : C'est là que la tres-ancienne famille de Xanga tint le siege de l'Empire : La famille de Cheua la nomma Yangping, celle de Tanga Tienhiung : le nom qu'elle a à present

D E P E K I N G.

45

luy vient de la famille de Sunga : elle a onze citéz sous elle, dont la premiere est 1. Taming, 2. Taming, 3. Nanlo, 4. Guei, 5. Cingfung, 6. Nuihoang, 7. Siun, 8. Hoa, 9. Kai O, 10. Changyuen, 11. Tungming. Il n'y a que quatre Temples, mais plusieurs sepulchres remarquables, celui de l'Empereur Cauus est le plus ancien, & fort celebre pour son antiquité de quatre mil ans.

Les cités.

La montagne de Cieuest proche de Cingfung, remarquable par ce sepulchre de Cauus.

Les montagnes.

Pres de la cité de Siun est la montagne de Feuki'eü : au couchant elle a vn lac qui vient d'une Ville autrefois nommée Siun, qui abyssa en cet endroit : là mesme est Cukin, la plus haute de toutes les montagnes, & fort roide.

Pres de Nuihoang est le lac de Luçu de 80. stades : il y a vn estang pres de la Ville de Caoki, & vn autre beaucoup plus grand, qu'on appelle Changfung ou Moma, l'un & l'autre tient du marest : la riuere de Guei passe par les citez de Nuihoang & de Siun, & c'est là que les riuieres de Ki & de Chang s'assemblent & prennent le nom de Guei, le Guei se descharge dans la mer proche de Tiencin.

Les riuieres.

La huitiesme Ville I V N G P I N G.

I Vngping est à l'Orient de Peking, son territoire est plein de montagnes ; mais le golfe qui en est proche supplée à ce qui manque à la fertilité de ce pais : on y trouve grande abondance de poissons, & de cette noble racine de Ginseng, si renommée dans toute la Chine : ceux du Japon l'appellent Nisi : les Chinois luy donnent ce nom, à cause qu'elle a la forme d'un homme qui ouvre les jambes, (car ils appellent un homme Gin :) vous croiriez que c'est nostre Mandragore, si ce n'est qu'elle est plus petite ; toutefois je ne doute point que ce n'en soit une espece, car elle en a la figure & la vertu : jusques icy ie n'en ay encor pû voir les fucilles : la racine devient jaune lors qu'elle est seiche : elle n'a presque point de fibres, ny de filaments ; elle est toute parsemée de petites veines noires, comme si on les y auoit tirées subtilement avec de l'encre : lors qu'on la masche elle est desagréable, à cause de sa douceur meslée d'un peu d'amertume : elle augmente beaucoup les esprits vitaux, quoy que sa dose soit à peine de la douzième partie d'une once : si on en prend un peu d'auantage, elle redonne les forces aux personnes affoiblies, & excite une chaleur agréable dans le corps ; on s'en sert quand elle a esté cuite au Bain Marie, car elle rend une odeur souefve comme les senteurs aromatiques : ceux qui sont d'une constitution plus robuste, & plus chaude, sont en danger de la vie s'ils en vsent, à cause de l'augmentation & effervescence des esprits qu'elle cause, mais elle fait des merueilles pour les debiles, & pour ceux qu'une longue maladie ou quelque autre accident a espuisé de forces : elle restitue tellement les esprits vitaux aux moribonds, qu'ils ont souuent assez de temps pour se seruir d'autres remedes, & recouurer leur santé : les Chinois disent merueilles de cette racine : pour une livre de cette racine on en donne trois d'argent. On tire l'estain en ce mesme quartier, & on y fait aussi du papier. Ce pays estoit sou Yuus dans la Prouince de Kicheu : la famille de Cina le nomma Leaosi, la Ville mesme s'appelloit Lulung sous les Roys de Guei : pour la famille de Tanga, elle luy donna le nom de Pingcheu. Elle a six citez qui en dépendent ; la premiere Iungping, 2. Ciengan, 3. Vuning, 4. Changly, 5. Lo O, 6. Loting. Il y a deux temples celebres dans cette Ville : le terroir de ces cités n'est pas de grande estendue : la situation en est fort aduantageuse, estant enuironnée de la mer, des montagnes, & des riuieres : le Fort le plus considerable est dans l'Isle de la montagne de Cu, dont nous parlerons plus amplement cy-apres.

La racine de Ginseng.

Voyez-les dans le discours sur la Relation de Thomas Rhoe.

L'estain.

Les cités.

Les montagnes.

Il y a plusieurs torrents qui sortent de la montagne d'Iang, qui est au Zud-est de

la Ville: Le sommet est espouuantable à voir: la montagne de Lungciuen est proche de Ciengan, il y a vne fontaine où ils viennent demander de la pluye au Dragon, lors que la seichereffe est trop grande: Tu, est vne montagne fort haute, & couuerte de bois fort plaisants & fort hauts.

Les riuieres. Au Zud-ouest de la Ville de Siuen il a vne fontaine tres-chaude, & vne autre pres de Cheching vers le couchant, dans laquelle on pourroit aisement faire cuire des œufs. In, est vn lac de 30. stades pres de Changli, qui abonde en fruits de Linkio, en poissons & en escreuissés: il est fort long, car il se descharge dans la mer. Pres de la cité de Loily a vne fontaine fort agreable.

Trois Citez destachées des autres.

La premiere guerre du monde. Elles sont basties contre les courses des Tartares, en des lieux que la nature a fortifiez. Il y a des Colonels qui y demeurent: la 1. se nomme Yenking, 2. Iungning, 3. Paogan; la premiere abonde en vignes & en raisins, toutefois ils n'en sçauent point faire du vin; ou, ce qui est plus vrai semblable, ils n'en veulent point faire, se contentans de leur breuuage fait de ris, qui à la verité est excellent: ceux de l'Europe mesme ne s'en soucient pas, si ce n'est pour la Messe. La cité de Paogan avn grand pont de pierre de taille, sous lequel passe la riuere de Lukeu ou Sankan: la cité mesme est située au bord Septentrional de la riuere. On y void au Zud-est les ruines d'une ville fort ancienne, on les nomme les ruines de Hoangtius: ils disent que c'est là que Hoangtius auoit basti cette cité. Fan est vne montagne au Nord de Yanking, sur laquelle, s'est peut estre faite la premiere guerre; car ce fut là que Xinnungus fut tué par Hoangtius, apres auoir regné cent & quarante ans: ce combat, selon la supputation de la Chronologie Chinoise, fust deux mille six cent nonante & septante ans auant la natiuité de Nostre Seigneur.

Des Forts de cette Prouince.

ON compte quatorze Forts qui ont esté faits pour la deffence de cette muraille si celebre: entr'autres il y en a vn qui tient le rang de Ville, sçauoir Siuen, considerable pour sa grandeur & pour l'affluence de son peuple: il commande presque à tous les autres, & il y a plusieurs milliers d'hommes qui y sont en garnison: il a accoutumé de pourvoir les autres de ce qui leur est necessaire. On tire des montagnes voisines du cristallin fort net, du marbre & du Porphyre: ils ont des Rats jaunes plus grans que les nostres, dont les Chinois recherchent fort les peaux: les noms des Forts sont, le premier Siuen, 2. Vanciuen du costé gauche, 3. Vanciuen à droit, 4. Hoaigan, 5. Cai-ping, 6. Lungmuen, 7. Changgan, 8. Cheching, 9. Iüncheu, (or ces neuf dependent de la Ville de Siuen,) 10. Vuning, 11. Yu, 12. Iungping, mais les plus grands sont, 13. Xangai, & 14. Tiencin.

Le grand Fort de Xanghai est dans l'Isle de Cu, où la mer fait vn golphe, & s'aduançe jusqu'au Nord; la riuere de Linhoang qui vient de Tartarie s'y va descharger: les montagnes sont tres-hautes en cet endroit: la mer d'un autre costé rend la deffense de la muraille tres-facile. Apres que les Tartares furent entrez par le pays de Leaotung, on y mit vne grosse garnison & des vaisseaux, pour seruir de bride aux Tartares.

Ville marchande tres-considerable. Tiencin est vn Fort ou Place de guerre au fonds du golphe de Cang, où toutes les riuieres de la Prouince s'assemblent, pour se rendre dans la mer: cette place n'a presque point sa pareille pour le trafic de grande estendue; elle est tres-riche, & tres-magnifiquement bastie. C'est là le lieu d'assembler des vaisseaux qui viennent de la mer ou des riuieres de la Chine; il y en a si grand nombre qu'on

qu'on auroit de la peine à le croire. J'ay mis deux iours à passer entre ceux qui estoient à l'ancre à l'un & à l'autre bord. Tout ce qui va à Peking passe par là, & on y trouue les meilleures marchandises, parce que la vente y est plus libre, & qu'on n'y a point mis d'impôts.

Près de Luncheu est la montagne qui se nomme Lungmuen, c'est à dire la porte du Dragon, parce qu'elle semble s'ouvrir pour donner passage à une riuere qui vient de Tartarie, & entre dans la grande muraille.



LA SECONDE PROVINCE

DE XANSI.



Vand on a passé la Prouince de Peking, celle de Xansi se presente au Couchant; elle n'est pas à comparer à celle de Peking pour la grandeur, ny pour le nombre de ses habitans; bien qu'elle la surpasse par son abondance de toutes choses, & par son antiquité; car les histoires de cette nation rapportent, que les premiers habitans de la Chine ont commencé d'y faire leur demeure. Cette Prouince n'est pas si grande *La qualité,* que les autres, mais elle est agreable & saine; en beaucoup des endroits, elle est montagneuse, cultiuée pourtant presque par tout, il y a mesmes quantité de bois & de pleines sur ses mōtagnes: grāde abondance de grains, & grande quātité de bestail, peu de ris, mais en eschange force millet, dont le peuple se sert en beaucoup d'endrois de la Chine, principalement dans les Prouinces qui tirent vers le Nord: il ressemble assés au nostre quant à la figure & à la couleur, si ce n'est qu'il est vn peu plus menu, il a assés bon goust: le peuple y est simple, on en estime les femmes pour leur bonne grace & pour leur beauté. Cette Prouince se nomme Xansi, comme si vous disiez au couchant des montagnes, car telle est sa situation; les montagnes de Heng la separent de la Prouince de Peking, elle est bornée au Septentrion *Les bornes,* par la grande muraille, qui continuë tout le long de cette Prouince, depuis le leuant iusqu'au couchant: au delà est le Royaume de Tanyu, & cette solitude ou desert que les Chinois appellent Xamo: apres elle est resserrée par cette grande & rapide riuere Saffranée, qui coule du Septentrion au Midy, elle passe entre cette Prouince & celle de Xensi, & s'avançant tout droit vers l'Orient iusqu'aux extremitez de la Prouince, elle la separe d'auec celle de Honan. Toute cette Prouince represente en quelque sorte vn parallelogramme plus longue d'un costé que d'autre, dont l'un des costez est cette grande muraille, les deux autres sont la riuere Jaune, & le quatrième les montagnes de Heng.

La Prouince de Xansi n'a que cinq villes, qui ont plus de nonanté deux citez *Le nombre des citez,* sous elles, sans parler des forts dont nous ferons mention cy-apres dans leur lieu. Le liure qui contient le denombrement du peuple de la Chine, porte qu'il y a 589,959. *Des hommes* familles dans cette Prouince 5084.015. c'est à dire, plus de cinq millions d'hommes: le tribut du froment & du millet est de 2274,022 sacs: elle paye 50 liures de *Le tribut,* fin lin; 4770 pieces de draps de soye; 3544,850 gerbes de paille & bottes de foin pour nourrir les cheuaux du Roy: 420,000 poids de sel, chasque poids de 124 liures, sans compter le reuenu des autres bureaux.

Cette Prouince a des vignes; Ses raisins sont les meilleurs qui se treuuent dans

toute la Haute Asie ; si les Chinois en vouloient faire du vin, ils en auroient de tres-bon & en abondance, mais ils se contentent de seicher ces raisins, & les marchands les vendent secs par toute la Chine, comme ils font les noix. Les Peres de nostre Compagnie en font du vin pour la Messe, & en enuoyent à ceux qui sont dans les Prouinces voisines ; au lieu qu'auparauant il le falloir faire venir d'Amacao avec de tres-grands frais, & beaucoup de peine.

Feu admirable dans la Chine.

Il y a vne chose dans cette Prouince dont le seul recit est admirable, ce sont des puits de feu, de mesme que nous en auons d'eau parmi nous, on y en void par tout, & on s'en sert pour cuire les viandes ; ce qui est fort commode & de nulle despenfe ; on ferme l'ouuerture du puits, en sorte qu'on ne laisse que de petits trous, que les vaisseaux où est la viande peuuent remplir ; c'est ainsi que les habitans de cette Prouince ont accoutumé de cuire leur viande sans beaucoup de peine. J'ay ouy dire que ce feu estoit espais, & peu clair ; & que quoy qu'il soit chaud, il ne peut bruller le bois qu'on y iette : on le met dans de grandes canes ou roseaux, & on le peut aisement porter où l'on veut ; & s'en seruir pour cuire, en ouurant le trou de la canne : la chaleur qui en sort peut faire vn peu bouillir ce que l'on y a mis, jusqu'à ce que la matiere en soit exhalée, c'est vn admirable secret de nature, si la chose est veritable. Je m'en rapporte aux historiens de la Chine, que ie n'ay guere treuvé menteurs dans les choses que j'ay peu verifier moy-mesme. Dans toute cette Prouince on tire du charbon comme celuy du Liege ou des Pays-Bas : les Chinois du Septentrion s'en seruent pour eschauffer leurs poisses & leurs estuues : apres auoir premierement cassé ces pierres, ils les pilent (car ils en tire souuent de tres-grandes & de tres-noires) & puis les ayant destrempees avec de l'eau, ils en font des masses, comme on le pratique aux Pays-bas : elles ont de la peine à prendre feu ; mais quand il y est vne fois, il dure fort long-temps, & est fort ardent : les poisses sont pour la plus-part de briques comme en Allemagne, mais faits en façon de petits lits, de sorte que vous croiriez plustost voir vn petit lit dans vne chambre, qu'une poisse ou vne estuue, qui ne laisse pourtant pas de seruir en hyuer pour s'y coucher la nuit.

Les poisses de la Chine.

Nostre Societé a plusieurs Eglises dans cette Prouince ; mais il n'y en a que deux où nos religieux fassent leur demeure ordinaire. Il s'y treuve par tout vn grand nombre de Chrestiens : les lieux, des residences, de ceux de nostre Compagnie, sont marquez du nom de I E S V S.

La premiere & capitale ville TAIYVEN.

La situation & la noblesse de la ville.

LA Ville capitale de Taiyuen a toijours esté mise au rang des plus considerables, ancienne, magnifique & bien bastie : elle a de tres-fortes murailles, enuiron de trois lieues de circuit, fort peuplée ; au reste est située dans vn lieu fort agreable & fort sain : la verdure de ses costaux & ses montagnes couuertes de bois en rendent la veüe diuertissante. La riuere de Fuen y passe au couchant, qui rend fertiles les lieux où elle passe : anciennement, lors que la famille de Cheua regnoit, les freres des Empereurs y faisoient leur demeure ; on l'appelloit pour lors le Royaume de Tang, puis apres de Chao : mais lors que la famille de Cina eu deffait les Roys, on la nomma Cinyang : la famille de Tang y posale siege de l'Empire ; & pour lors on luy donna le nom de Peking : Mais la famille d'Vrai la nomma Siking, & celle de Sunga Hotung ; la famille de Taiminga lui a donné le nom qu'elle a à present, le fils du premier Empereur de cette famille y a fait sa residence.

Il ne faut pas s'estonner s'il s'y treuve si grande quantité de bastimens, & si magnifiques, puis que ç'a esté la demeure de tant de Roys ; mais le principal & le plus

remarquable est le Palais Royal, considerable sur tout pour la grandeur, & pour son architecture: on void des sepulcres dans les montagnes voisines, en quoy les Chinois ne font pas moins paroître leur somptuosité que leur superstition: ils font tous de marbre ou de pierre de taille: ils occupent beaucoup d'estenduë, pour en rendre la magnificence plus grande, accompagnés des voutes, des arcs de triomphe, qui n'en doivent rien de reste à ceux de Rome: comme aussi les statues des Heros, des Hommes Illustres, les figures de diuers animaux, de Lions; mais principalement de chevaux: ces statues posées chacune dans leur place, s'accompagnent fort bien les vnes les autres, dans vne distance conuenable, dont ils font très-exacts obseruateurs: i' admiray aussi de vieilles forests des cypres plantez en eschiquier, ausquels la hache n'a iamais touché. I'ay veu tout ce que ie rapporte icy.

Sepulcres magnifiques.

L'Empereur Yuus mit ce pays dans la province de Kicheu, sous la constellation de Seng & de Cing, à cause de la differente situation qu'il a: le territoire de cette Ville est grand, & comprend vingt & cinq citez, dont voicy les noms, 1. Taiyuen, 2. Taiyuen, 3. Iuçu, 4. Taco, 5. Kéi, 6. Siukeu, 7. Cingyuen, 8. Kiaoching, 9. Venxui, 10. Xeuyang, 11. Yu, 12. Cinglo, 13. Hokio, 14. Pingting, 15. Loping, 16. Che, 17. Tinsiang, 18. Tai, 19. Vtai, 20. Kiechi, 21. Cofan, 22. Fan, 23. Hing, 24. Paote, 25. Hiang. La racine de Ginseng se trouue aussi dans ce pays, quantité de Musc; la pierre d'Azur y est fort commune, on y fait de la vaisselle de terre assez belle. Entre les autres poissons qu'on pèche dans la riuiere Jaune, il s'y en prend vne sorte qu'ils appellent Xehoa, à cause des taches pierreuses qu'il a sur sa peau: ce poisson ne se pèche qu'aupres de la cité de Paote, l'on en fait beaucoup d'estat.

Les citez.

Ily a grand nombre de temples magnifiques dediez aux heros, on en conte sept de fort considerables, entr'autres celuy de Cuhia basti sur la montagne d'Insuen, à l'honneur d'Hansinius ce vaillant General; & vn autre dans la Ville, à l'honneur d'un Roy de la famille de Chao; on dit que la statue se dressa d'elle-mesme, apres que le sculpteur l'eut grauée sur vne pierre pretieuse, & qu'elle s'en alla au lieu qu'on luy auoit preparé.

Les temples.

Ily a beaucoup de montagnes; celle de Kiecheu au Nord-est de la Ville est remarquable; on la nomme Kiecheu, qui signifie ce qui attache le nauire: car ils disent, que l'Empereur Yuus arresta son vaisseau à cette montagne, lors qu'il le conduisoit sur la riuiere de Fuen: vers la cité de Kiaoching il y a la montagne de Hukiue, d'où on tire grand quantité de tres-bon fer: & l'on y fait beaucoup d'outils de cette matiere. La montagne de Cio, proche de la cité de Pingting, est aussi fort renommée à cause de la magnificence de son temple, & d'un monastere, dans lequel vn grand nombre de prestres viuent en commun. Pres de Cofan est la montagne de Siue, c'est à dire de neige, dont elle a le nom, à cause qu'elle en est presque toujours couuerte: celle de Xeleu merite aussi d'estre nommée, à cause de ses sommets affreux & descouverts: elle surpasse les autres en hauteur; & est dans la iurisdiction de la cité de Hing.

Les montagnes les plus notables.

Cyn est vne riuiere proche de la cité de Taiyuen, dont le bras, qui coule vers le Septentrion, est celuy que le Roy Chipeus fit creuser, afin de submerger cette Ville qu'il auoit assiegée, en cas qu'il ne la peust prendre: vous en treuuez la description plus au long dans l'abregé que i'ay fait de l'histoire de la Chine.

Les riuieres.

Au couchant de la Ville il y a vn torrent nommé Lieu, à cause de la quantité de saulx qu'on void sur les deux bords de ce torrent: le peuple de la Chine met ces arbres au rang de ceux qui sont les plus agreables, ce ne sont pas des saulx ordinaires qui poussent leur branches en haut; mais d'autres, qui se baissent & se plient d'en haut comme si c'estoient des cordes, & tous couverts de feuilles, touchent

L'usage des saulx.

iufqu'à terre, ils les dreflent par cét artifice, lors que la branche pousse en haut, ils la courbent & la chargent tellement de terre, que le tronc paroift audeffus; de façon que la branche qui est defia pliée vers terre, y prend racine, & il en vient vn fecond arbre, dont les branches venant toutes à fe courber, font vn agreable fpectacle. Les Chinois en font d'ordinaire le mefme des autres arbres, comme nous auons accoutumé de le pratiquer dans les hayes, & dans les treilles.

La feconde Ville PINGYANG.

La qualité. ON nomme Pingyang la feconde des Villes de fa Prouince, encor qu'elle ne cede à la capitale, ni pour l'estenduë du territoire, ni en excellence, ni en nombre de citez: car fon pays est en partie plat, & en partie montagneux: le fonds en est fertile, cultiué par tout, si ce n'est proche des montagnes les plus affreuses: l'air est bon, les citez & les villages abondent en toutes choses: la Ville mefme est plus confiderable pour fon antiquité que n'est pas la capitale; de façon qu'elle peut passer pour vne des principales villes de la Haute Afie: c'est là où l'Empereur Iauus, dont on ne fçauoit assez louer le merite, a tenu fa Cour, & qu'il y a regné deux mille trois cent cinquante & fept ans auant la naiffance de Iefus-Christ: cette Ville est fituée au bord de la riuiera de Fuen, qui regarde l'Orient: Fuen descend de la capitale, & fert pour y faire mōter les marchandises: trente-quatre citez dependent de Pingyang, dont la 1. est Pingyang, 2. Sianglin, 3. Hungtung, 4. Feuxan, 5. Chaoching, 6. Taiping, 7. Yoian, 8. Ieching, 9. Kioyao, 10. Fuenfi, 11. Pu, 12. Pu, 13. Lincin, 14. Yungho, 15. Yxi, 16. Van Ciuen, 17. Hocin, 18. Kiai, 19. Ganye, 20. Hia, 21. Venhi, 22. Pinglo, 23. Iuiching, 24. Kiang, 25. Ciexan, 26. Kiang, 27. Yuenkio, 28. Ho, 29. Kie, 30. Hiangning, 31. Cie, 32. Taning, 33. Xeleu, 34. Yungho.

Les cités. Diuers riuieres rendent le pays au tour de cette Ville fort fertile: la riuiera Iaune y passe du costé d'Occident & du Midy: celles de Fuen & de Hoei en partagent le territoire, que l'Empereur Yuus mit dans la Prouince de Kicheu, & plaça sous les constellations de Cu & de Seng: ce pays a esté autrefois aux Roys de Cyn, puis à ceux de Han, & peu de temps apres à ceux de Chao, sous les familles Imperiales de Cina & de Hana, il estoit censé entre les terres de Hotung: la famille Tanga a nommé cette Ville Cincheu, les Vtai l'ont nommée Tinchin: la famille Tartare d'Iuena l'a appelée Cinning: celle de Taiminga luy a rendu son vieux nom de Pingyanga, que l'Empereur Iauus luy auoit donné: on l'appelle encore de mefme à present: la cité d'Hia est recommandable à cause que ç'a esté la patrie de l'Empereur Yuus, qu'il y bastit vn Palais qu'il nomma Hiaam, du nom de la Ville, Kiang & Pu, les deux plus grandes cités font renommées pour deux Eglises de diées au vrai Dieu, & pour le grand nombre de Crestiens qui les habitent: deux Prestres de la Compagnie de Iefus ont soin d'y aduancer la religion Chrestienne; peu d'ouuriers pour vne si grande moisson.

Les Eglises de la Compagnie de Iefus.

Il n'y a que douze temples confiderables dans tout le territoire de cette ville, dont l'un est de pierres de taille, basti sur la montagne de Cuikin, avec force colonnes de pierre: il y en a aussi vn autre pres de Taiping, où on a fait vne despenfe veritablement Royale: la famille Imperiale de Sungale fit bastir à l'honneur d'un de ses Generaux, pour exciter par là ses autres Officiers à faire leur deuoir.

Les montagnes les plus remarquables.

Golung est vne fort grande montagne qui commence pres de Siangling, de là elle passe vers le Septentrion & les citez de Fuenfi & de Fuenxan, puis s'aduançant vers le Midy elle touche aux Villes de Kioyao & d'Yeching, où elle se joint avec les montagnes d'Vlao, va tout d'une traite & sans interruption iufqu'à la Prouince de Xenfi, & encor plus loin au couchant.

D E X A N S I.

51

La partie de cette montagne qui est proche de Kiouao s'appelle la montagne de Kiao : c'est là où la couronne de cet ancien Empereur Hoangtius est enterrée avec ses autres marques de l'Empire.

Xeuyang est vne montagne proche de la cité de P'ü, remarquable en ce que ces deux Philosophes issus du sang Royal, qui méprisoient l'Empire, s'y cachèrent, tenans à deshonneur d'obeïr à l'Empereur Cheui, fort décrié pour ses vices.

Là mesme est la montagne de Lie, Xunus cet Empereur si fameux estoit vn laboureur de ces quartiers là : iusques à present cette montagne n'a produit aucune plante dangereuse, ny qui eût des espines : ils veulent faire croire que c'est à cause des merites de ce personnage.

La riuere d'Hoei, est du territoire de cette Ville, elle commence proche d'Yeching, de là elle tire vers le couchant, & va descharger ses eaux bourbeuses dans la riuere Saffranée. Proche de Van Ciuen, on marque vn torrent qui vient des montagnes, dont l'eau est fort chaude en Hyuer, & tres-froide en Esté.

Fleuves.

Il y a vn lac au pied de la montagne de Xeuyang, assez grand, où l'on dit que l'Empereur auoit accoutumé de se diuertir à la pesche.

Le lac d'Ieu, c'est à dire salé, commence proche de la grande cité de Kiang, de là il va iusqu'au territoire de la cité de Ganye : il a cent & quarante stades de circuit : tout ce lac est salé comme l'eau de la mer, & l'on en fait du sel.

La troisieme Ville T A I T V N G.

Cette Ville est la troisieme, elle n'a pas l'antiquité, ni la grandeur des autres; mais elle est considerable pour la commodité du lieu où elle est située, & pour la force de ses murailles : elle est entre les montagnes avec tout le païs qui en depend, vers le couchant, où le païs est moins raboteux & difficile, & par consequent plus exposé aux courses des Tartares, il y a plusieurs Forts, dans lesquels aussi bien que dans la Ville on tient vne forte garnison : les Roys de Chao, sur la fin de la famille de Cheua, furent les premiers qui rendirent ce païs suiet aux Chinois, pour lors on l'appelloit Petie; la famille Imperiale de Cina le nomma en suite Iunchung, celle de Tanga Iuncheu : depuis ce temps on l'a toujours appelé Taitung : cette Ville a iurisdiction sur onze citez, la 1. Taitung, 2. Hoaigin, 3. Hoenyuen, 4. Ing O, 5. Xanin, 6. So, 7. Maye, 8. Guei, 9. Quangling, 10. Quangchang, 11. Lingkieu. On trouue dans ses montagnes de tres-bonne pierre d'Asur : on y prepare aussi des peaux dont on fait grand trafic : il y a grande quantité de Porphyre & de marbre : elle produit du iaspe de diuerses couleurs : elle a cinq temples considerables, dont l'un est dedié à la memoire d'un hoste, pour auoir rendu vne bonne somme d'or avec beaucoup de fidelité au fils d'un homme qui cherchoit son pere, qui auoit logé chez luy, & y estoit mort; le fils ni aucun autre ne sçahant rien de cet or : les Chinois en memoire d'une si rare probité, nomment la cité Hoaigin, qui vaut autant à dire qu'embrassant la pieté; & bastirent vn temple à la memoire de cet homme : ce temple s'appelle Ch'anggin, c'est à dire toujours pieux.

La qualité

Les citez.

Pres de Hoenyuen il y a vne partie de la montagne de Heng, où les Herboristes viennent de tous costé pour y amasser diuerses herbes excellentes pour la medecine : ie ne sçay quelle superstition les empesche de mettre la coignée aux arbres qui y sont.

Les monts.

La cité de So à la montaigne Iueny, nom d'une Musicienne, que le Roy Guei aimoit fort, & qui y est enterrée.

Pres de Quangchang est la montagne d'Hiang, remarquable pour vne forest de vieux pins : au milieu est vn temple & vn couuent.

Tape, montagne proche de Lingkieu, dont on tire vne terre si rouge, qu'on s'en

Les rivières. peut servir au lieu de vermillon, pour imprimer des cachets rouges à la Chinoise. La carte marque les rivières: au couchant de la Ville, il y a un petit lac qui vient d'une rivière nommée le lac de Kiungu, c'est à dire du bon homme; car c'est là où demeurait cet hôte qui rendit l'or.

Pres de la cité de So sur la montagne d'Yenking, il y en a un autre fort profond, d'une stade de circuit

La quatriesme Ville LUGAN.

Antiquité. L'Empereur Yuus comprit le païs de Lugan dans la Prouince Kicheu, & le mit sous les constellations de Sang & de Cing: la famille de Cheua en fit le Royaume de Liheu, dont les Roys de Han s'emparerent, puis ceux de Chao: & quand les Roys eurent esté desfaits, le premier Empereur de la famille de Cina appella cette Ville Xantang: celle de Taiminga luy donna le nom qu'elle a à present, en fit la residence d'un Prince de ses parents, & luy fit bastir à la ville de Lugan un magnifique Palais: c'est de là qu'elle est deuenue riche & puissante: elle est située au bord de la rivière Chang au Septentrion, dans un lieu assez agreable: le territoire en est peu étendu, mais en eschange fort diuertissant, & qui n'en doit gueres de reste aux autres, elle fournit en abondance tout ce qui est necessaire à la vie: elle n'a que huit citez sous son obeïssance, 1. Lugan, 2. Chançu, 3. Tunlieu, 4. Sianghengs, 5. Luching, 6. Huquan, 7. Liching, 8. Pingxun. Il y a deux temples de marque, dont l'un est basti à l'honneur de Xinnungus sur la montagne de Peco, c'est à dire de toutes sortes de fruits, où l'on void aussi un puy, pres duquel on dit qu'un inconnu presenta de la semence de froment, de millet, & des legumes à ce Xinnungus premier Empereur de la Chine, & luy enseigna comme il falloit semer les grains; ainsi la Chine a sa Ceres, & pour marque de leur reconnoissance d'un si grand bien fait, ils luy bastirent ce temple avec beaucoup de somptuosité.

Les montagnes les plus remarquables. La montagne de Fakieu est proche de Chançu: elle se nomme ainsi à cause de la quantité de ses tourterelles, il y a plusieurs forests, & un château pour desfeindre le pays.

Lin est une montagne proche de Tunlieu, sur laquelle Heuyus cet archer tres-adroit tua en volant sept oiseaux l'un apres l'autre.

Proche de Luching, la montagne qui se nomme Funieu, c'est à dire qui couvre la vache; car ils disent qu'une vache furieuse & enragée y tua beaucoup de monde, qu'un homme inconnu la fit entrer dans une cauerne, & qu'on ne le vit point de puis.

Les rivières. Pour les rivières, il n'y a rien de remarquable, si ce n'est que la rivière de Chang commence proche de Lugan dans les montagnes qui sont pres de la rivière de Sin.

La cinquiesme Ville FUENCHEU.

La situation. Quand vous remontez la rivière de Fuen, vous treuvez au bord qui regarde l'Occident, la Ville de Fuencheu, a mi-chemin entre la capitale & les autres Villes de Pingyang: elle est située en un lieu qui est fort propre pour le trafic. Elle a son nom de la rivière. Tout ce païs est montagneux à la verité, mais il en lasse pas d'estre cultivé, & d'avoir des champs fertiles en toute sorte de bleds, des forests, & de tres-bons pasturages: on y fait un breuvage de ris fort estimé, qui vaut bien le vin que nous auons: on y fait tremper de la chair de bouc preparée de quelque maniere particuliere. Les Chinois en font grand estat, il nourrit beaucoup: il a beaucoup de force, & un goust fort agreable & delicieux, ils le nomment communement Yangciëu, comme si vous disiez vin de bouc: le Roy, qui est de la famille de Taiminga, demeure dans la Ville, où on a basti un magnifique

Une fort rare boisson.

D E X A N S I.

53

Palais , qui aduance iusques vers la porte qui regarde le soleil leuant : on y void aussi vn autre Palais superbe & ancien , où le Roy Iang auoit accoutumé de passer la chaleur de l'Esté : il a regné l'an six cent dix apres la naissance de Christ: Il y a quatre temple dediez à des Heros. Cette Ville commande à huit citez , situées toutes depuis le leuant iusqu'au couchant , entre la riuiera de Fuen & la riuiera Jaune , la 1. Fuencheu , 2. Hiaoy , 3. Pingiao , 4. Kiaihien , 5. Ninghian , 6. Lingxe , 7. Iungning ☉ , 8. Lin.

Les citez

L'Empereur Yuus comprit cette Ville dans la prouince Kicheu , sous la constellation de Seng : elle a esté autrefois sous l'obeissance des Roys de Cyn , puis de Guei , & ensuite de Chao : la famille de Cina & de Hana l'ont appelée d'un mesme nom Taiyuent : celle de TangaHaocheu : la famille de Taiminga luy a donné le nom qu'elle a auourd'huy.

Vanhu est vne fort haute montagne au couchant de la Ville : elle a ce nom de dix mille hommes , qui monterent au sommet , & echaperent le danger qu'ils cou- roient , d'un grand debordement d'eaux qui auoit inondé beaucoup de pais.

*Les mon-
tagnes les
plus conside-
rables.*

La montagne de Caotang est proche de Hiaoy , il y a beaucoup de bains , des fontaines chaudes , & de ces puits de feu , dont j'ay parlé cy-dessus.

Il n'y a rien de particulier pour les riuieres , si ce n'est vne fort grande cheute d'eaux , dans les montagnes qui sont proche de Pingiao , dont le bruit s'entend durant plusieurs stades.

Les riuieres.

Il y a beaucoup de fontaines chaudes & bouillantes , semblables à celles de poz- zolo en Italie : si les Chinois recherchoient toutes ces commoditez avec plus de curiosité , ils en verroyent aisement les mesmes effets : car il y en a de toutes sortes differentes entre elles pour leur couleur & pour le goust de leurs eaux.

Sin , l'une des plus grandes citez.

A Pres auoir fait la description des grandes Villes , il y a quelques citez qui restent , que les Chinois nomment Cheu , elles commandent bien à quelques autres citez , mais elles n'ont pas pourtant ni le nom ni la dignité de Villes : la premiere de ces cités est Sin , dans le peu d'espace de terre qu'elle contient , elle ne laisse pas d'en auoir deux autres sous elle : la seconde est Siniuen , & la troisième Vuhiang. Ce pais est la partie de la Prouince la plus haute , & où l'air est d'ordinaire plus espais & plus froid qu'ailleurs : les montagnes y sont si hautes , que ceux qui y passent remarquent vn notable changement dans l'air , & le trouuent quelquefois trop subtil pour la respiration. C'est là où est la source de la riuiera de Chiochang. Il y a trois temples considerables , dont l'un est fort celebre pour auoir esté autrefois visité par les Roys mesmes : il est au Midy de la ville nommé Venchung , l'on y garde vne fort grande biblioteque où les plus anciens de leur Roys ont estudié.

La qualité.

La seconde des plus grandes citez Leao.

LA grande cité de Leao en a deux autres sous sa iurisdiction , sçauoir Iuxe & Hoxun : ce pais n'est pas fort different de celui de Sin : au leuant il n'y a que les montagnes de Heng qui le bornent : il est considerable pour la racine de Ginseng qu'il produit , & pour le musc dont il abonde. Il a deux temples magnifiques , l'un basti par la famille Imperiale de Cheu , en faueur d'un de ses Generaux , qui rem- porta vne grande victoire , & mourust peu de temps apres des blessures qu'il auoit receuës dans vne bataille : là aussi se void son sepulcre qui est fort magnifique.

La troisième de grandes citez Ce.

CEux de la Chine escriuent que le païs de Cé est vn des plus asseurez contre les courses des ennemis, parce qu'il est par tout fermé de la montagne Jaune & de la riuere de Sin, qui en rendent l'entrée fort difficile: cette cité engouuerne cinq autres, la 1. Cé, 2. Caoping, 3. Iangching, 4. Linchuen, 5. Sinxui, qui sont toutes dans des vallées, hormis Caoping qui est sur la montagne de Hanuang, bastie dás vn lieu fort diuertissant, à cause des vallées qui sont au bas. Il ne s'y treuve rien de fort rare, si ce n'est le fleuve rouge de Tan; car son eau ressemble fort a du fang: pour sa couleur: ceux de la Chine asseurent qu'autre fois elle estoit fort claire, mais qu'elle tient cette couleur de Pei, vn des plus fideles Gouverneurs des Roys de Chao, qu'elle a conserué iusqu'à present; parce que ce fut proche de ce fleuve qu'il se fit mourir.

L'eau rouge.

Les Forts.

Cette Prouince compte quatorze grands Forts, bastis pour la deffence de la grande muraille, & pour la seureté des chemins: il y en a qui sont plus grands & mieux peuplez que ne sont les citez mesmes, le 1. Gueiyuen, 2. Ieuguei, 3. Coguei, 4. Maye, 5. Vanglin, 6. Iangho, 7. Caoxan, 8. Tienching, 9. Chinlu, 10. Cingyuen, 11. Pinglu, 12. Chungtun, 13. Gentung, 14. Tungxing.

tres-
du co
des F
car e
les G
du F
La g
poin
de la
serts
sent:
si, to
laune
au M
Hona
On
d'ord
ne, s
bote
reue
Vill
dont
L
rents
abon
& q
fois

L A

TROISIEME PROVINCE

X E N S I.



ETTE Prouince pourroit disputer de grandeur & d'antiquité avec toutes les Prouinces de la Haute Asie ; car les Empereurs de la Chine y ont fait presque de tout temps leur demeure, jusques sur la fin de la famille de Hana, c'est à dire plus de deux cent soixante & quatre ans apres la naissance de I. Christ : aussi elle a esté peuplée par les premiers Chinois, autant qu'on le peut voir dans leur plus anciennes histoires ; & i'ay nombre de tres-fortes raisons, qui me font croire qu'ils n'ont iamais commencé de s'auancer du couchant vers l'Orient, qu'apres le deluge vniuersel. Cette Prouince est celle des Prouinces Septentrionales de la Chine, qui s'estend le plus vers l'Occident, car elle touche au royaume du Prestre-Iean, à celui de Cascar & de Tibet, pais que les Chinois comprennent sous le nom de Sifan : du costé du Nord, elle est separée du Royaume de Tanyu par la grande muraille, & par les Forts qui en sont proche. La grande muraille à la verité ne couure pas toute cette Prouince, car elle ne passe point les bords de la riuiere de faune, mais la partie de la Prouince, qui est au delà de la riuiere, & qui n'a point de muraille, est assez couverte de ce côté là, par des deserts & des sables tousiours arides. Xesi a esté autrefois plus cultiué qu'il n'est à present: cette mesme riuiere Saffranée, qui passe entre cette Prouince & celle de Xan-si, termine la premiere du costé du Leuant ; de façon que cette grande riuiere laune forme presque les trois costez de cette Prouince: du quatriesme costé qui est au Midy, ce ne sont presque que montagnes qui la bornent, & qui la separent de Honan, de Suchuen, & d'Huquang.

On dit que cette Prouince contient 83 1051 familles, 393 4176 hommes, & paye d'ordinaire le tribut de 192 9057 sacs de froment ou de millet, 360 liures de toile fine, de soye filée de toute sorte 9218, de coton 17172, de toile de coton 12, 8770, de botes de foin pour les cheuaux du Roy 151, 4749 : sans parler de plusieurs autres reuenus des impôts, qu'on a mis sur chaque chose. Cette Prouince contient huit Villes remarquables, & cent sept citez, sans conter les places de guerre & Forts, dont il y en a dix-neuf de considerables, nous en parlerons cy-dessous.

L'air de ce pays est doux, & la terre est fertile, à cause du débordement des torrents & des riuieres, & de la quantité des terres labourées : de sorte qu'elle rapporte abondamment tout ce qui est necessaire à la vie : il y a des mines d'or fort riches, & quoy qu'il soit defendu par les loix du pays d'ouurer aucune mine, si est-ce toutefois qu'il y a vne infinité de monde qui vit fort à son aise du gain qu'il y a à amasser

& à lauer ce sable d'or, que les riuieres & ruisseaux tirent des mines : Ce peuple est traitable, ayme les estrangers, leur façon de viure est fort douce, & est plus propre à l'estude que les autres Chinois plus Septentrionaux.

De la secheresse, & de l'incommodité des sauterelles

Il y a cette incommodité dans cette Prouince, qu'il y pleut moins que dans les autres du Septentrion, & qu'elle souffre souuent vn si grand dégast des sauterelles, qu'encore mesme que les Magistrats contraignent tout le monde, de quelque condition qu'il puisse estre, de se mettre en campagne pour leur faire la guerre & les détruire, si ne laissent-elles pas par fois de tout brouter, sans laisser aucune verdure dans les champs : il y en a d'ordinaire vne si grande quantité, qu'elles obscurcissent le Soleil, les Chinois n'en haissent pas la chair quand elles est bouillie. Ce pays produit peu de ris, est tres-abondant en froment & en millet, & mesme à cause de la trop grande force de froment, lors qu'il est creu à vne certaine hauteur, ils sont quelquefois contraints de laisser aller les brebis dans les champs, afin qu'en Hyuer elles puissent brouter les bleds, qu'on croid auoir plus de force lors qu'ils repoussent en suite au Printemps.

Rhubarbe de la Chine

Cette Prouince fournit aussi beaucoup d'excellentes drogues, sur tout de la rhubarbe, qui n'est pas sauage comme on pense, mais qui a besoin d'estre cultiuée avec soin : les Chinois la nomment communément Taihoang : la racine en est assez solide, avec des extuberances qui aduancent de costé & d'autre : les fueilles ne ressemblent pas mal aux choux de nostre pays, mais elles sont plus grâdes : ils pendent & seichent à l'ombre les racines après les auoir enfilées, car elles perdroient leur force si on les seichoit au Soleil : toute la rhubarbe qu'on nous apporte dans l'Europe, vient pour la plus grande part de cette Prouince, & de Suchuen, par la mer des Indes, ou par Cascar, Astracan & Russie, ou par les Royaumes de Tebet, du Mogor & la Perse : Les Turcs & les Tartares, par les ambassades qu'ils supposent tous les ans de la part de leurs Roys, entrent dans la Chine, qu'ils appellent Catay, afin de negocier plus librement avec les Chinois, sous ce pretexte : toutefois ceux de la Chine y ont donné bon ordre, ne permettant à personne qu'à l'Ambassadeur, & à quelques-vns de sa compagnie seulement, qu'il peut prendre pour paroistre avec plus de magnificence & de pompe, d'entrer dans le cœur du Royaume, & principalement dans la Cour de l'Empereur à Peking : pour les autres, ils sont contraints de s'arrester dans les citéz de Cancheu & de Socheu, où l'vn des Viceroy de cette Prouince fait sa demeure, qui a ordre de les obseruer & de prendre soigneusement gade aux desseins des Tartares qui en sont proche. Leur marchandise la plus ordinaire est le Iaspe selon leur estime, est la plus precieuse de toutes les pierres : ils les nomment Yu, les Marchands l'ont du Royaume d'Yarken, & les vendent avec beaucoup de gain & de profit. Il ressemble à l'Agathe ou au Iaspe de l'Europe, si ce n'est qu'il a vn peu plus d'esclat, & qu'il blanchit à cause d'vn peu de bleu qui y paroist méllé : ce pourroit bien estre vne de ces pierres dont la sainte Ecriture fait mention, & qu'elle met au nombre des douze pierres precieuses qu'Aaron deuoit auoir sur son vestement : si on en pouuoit auoir vne carrée, & qu'vn des costez fust d'vn demi palme, la valeur en seroit inestimable, & il n'y auroit que l'Empereur seul qui la peût payer : les Gouverneurs, & les premiers des Magistrats font garnir leur ceintures & baudriers de cette sorte de pierres : les autres les portent enrichis d'or, d'argent, d'yuoire, ou d'autre matiere semblable, chacun selon sa charge & dignité.

Le Iaspe est fort estimé dans la Chine.

Ces Marchands remportent vne grande quantité de rhubarbe, de musc, & d'autres choses semblables, que les Chinois portent au marché, qui se tient à Cancheu, aussi-tost qu'ils ont appris que ces estrangers y sont arriuez.

Ce que c'est proprement que le musc.

Mais afin qu'on ne soit pas plus long-temps en peine de sçauoir que c'est que le musc, ie diray ce que i'en ay veu plus d'vne fois de mes yeux : c'est vne bosse, ou eminence au nombril d'vn animal, qui ressemble à vne petite bourse, composée d'vne pellicule fort subtile, couuerte de poil fort delié : les Chinois appellent cet animal

Xe, d'où vient le mot de Xehiang, c'est à dire l'odeur ou bonne senteur de cet animal Xe, qui signifie le musc : cet animal a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de bois : les Chinois en mangent la chair quand ils l'ont tué.

On trouve quantité de musc dans cette Prouince, comme aussi dans celles de Sutchuen & de Yunnan, & autres lieux qui approchent le plus du couchant, comme je diray en son lieu. Si ces bourses sont pures & naturelles, sans estre falsifiées, elles sont tres-excellentes, & ont une odeur & senteur forte, & comme la grande lumière offusque la vue, & les sons trop retentissans offensent l'oreille ; de mesme le musc naturel & la civette pure blessent l'odorat : mais, les Marchands remplissent des bourses faites de la peau & des dépouilles de la bête, & adjoûtant un peu de musc, ils le vendent comme s'il estoit pur. On fait aussi dans cette Prouince de Xensi une certaine estoffe fort gentille de laine de brebis, ou de poil de chevre, incomparablement meilleures que ces estoffes qu'on nomme à Milan des sayettes : on y fait aussi des tapisseries qui ne sont pas à mépriser, & autres choses semblables ; mais principalement ils font des chapeaux d'une forme pointue comme sont les nôtres, mais sans bords, dont les Soldats & les hommes se seruent communément dans la Chine : la Prouince de Xensi fournit tout cela à la haute Asie. Quant au poil de Chevre, ils ne se seruent que de celui qui est le plus près de la peau, ou du poil d'hiver, n'y ayant rien de plus mollet ni de plus delicat : ceux de la Chine le nomment le poil d'hiver, parce qu'il croist durant cette saison à ces animaux, comme si la nature les vouloit par là garder du froid.

Cette Prouince est encore celebre par une pierre fort antique, sur laquelle la Loy de Dieu est écrite en caracteres Syriaques & Chinois, apportée à ceux de la Chine par les successeurs des Apostres : on y list le nom des Euesques & des Prelatres de ce temps-là, & celui des Empereurs Chinois qui leur furent favorables, & leur accorderent des privileges : elle contient aussi une courte explication de la Loy Chrestienne, mais tout à fait admirable, composée en langage Chinois tres-eloquent, dont Dieu nous fera la grace d'en dire davantage dans nostre seconde Decade de l'abregé des histoires de la Chine. On l'a trouvée l'an M. D C. x x v dans la cité de Sanyuen, comme on creusoit les fondemens d'une muraille : le Gouverneur de la Ville, ayant esté informé aussi-tost de ce monument qu'on avoit treuvé, en considera l'inscription de plus près ; & comme ils sont grands amateurs de l'antiquité, il l'a fit imprimer, & en suite un écrit à la louange du monument, & puis apres tailler sur une autre pierre de mesme grandeur une copie de celle qu'on avoit treuvée, en observant les mesmes traits & caracteres, avec toute la fidelité requise. Les Peres de nostre Societé en ont porté à Rome un exemplaire selon l'original, avec l'interpretation : on la garde à present avec son interpretation dans la bibliothèque de la Maison Professe de Iesus : elle fut imprimée à Rome l'an M. D C. x x x i. Or la figure de cette pierre est un parallelogramme, qui a cinq empan de large, un d'espaisseur, & dix de longueur : au haut il y a une Croix, comme est celle des Chevaliers de Malte : si quelqu'un desire en avoir une plus exacte connoissance, il l'aura toute entiere & plus amplement d'écrite dans la Prodrome de la langue Coprique, composée par le R. P. Athanasie Kircherus, & dans la Relation de la Chine faite par le R. P. Alvaro Semedo.

Ce sont donc les Peres de nostre Societé qui ont ramené cette connoissance de la Loy de Dieu, qu'un si grand espace de temps avoit abolie, ou à tout le moins effacée de la memoire des hommes : ils l'ont, dis-je, restablie, en bastissant quantité d'Eglises au vray Dieu vivant, fréquentées d'un grand nombre de Chrestiens, & renommées pour la grande pieté & deuotion qui s'y remarque : il y a deux Peres de nostre Societé qui ont grand soin d'y cultiver cette jeune vigne : l'un fait sa demeure dans la ville Capitale, l'autre va par la Prouince, pour y aduancer le service de Dieu, & pour le bien des ames, selon que la necessité le requiert, afin de communiquer le pain de vie à tous ceux qui le demandent.

La première ou capitale ville

S I G A N.

*La grandeur
& la noblesse
de Sigau.*

Sigau qui est la ville capitale, cede à fort peu d'autres, si on regarde à sa situation dans vn pays fort beau & recreatif, à la grandeur, à son antiquité, à la force & fermeté de ses murailles, à la beauté de son aspect, & à son commerce: Ses murailles ont trois milles d'Alemagne de tour, elles sont tres-fortes & si magnifiques, que ceux qui y demeurent disent que leur ville a des murailles d'or: il y a sur ces murailles des tours qui paroissent de fort loin, & bien bâties, dans vne distance conuenable: il n'y a que quatre portes dans ces murailles pour mieux garder & asseurer la ville. Vous pouuez iuger de son antiquité, de ce que les trois familles Imperiales de Cheua, Cina & Hana y ont regné: cette ville est par cette raison pleine de bâtimens tres-magnifiques au dedans & au dehors, son aspect diuertissant: elle est située au Midy sur le bord de la riuere de Guei, de là elle va vn peu en tant; de façon que ses bâtimens & ses murailles representent comme vn amphitheatre. La riuere qui est au bas contribuë aussi beaucoup à son embellissement & à sa commodité, on feroit vn liure de tout ce qu'il y a de rare, de peur toutefois que ie n'oublie ce qui merite le plus d'estre sçeu, ie vous en diray icy en peu de mots quelques particularitez.

Ses ponts.

Cette ville a trois Ponts sur la riuere de Guei; l'vn est à l'Orient, l'autre au Midy, & le troisieme au Couchant: tous les trois ont plusieurs arcades de pierres de taille carrées fort hautes: il y a aussi des appuys de pieces de fer, des statues de lions, & d'autres ornemens pour embellir cet Ourage: la cité de Lancien en a vn quatrieme qui ne ressemble pas mal à ces trois: j'ay crû qu'il n'estoit pas à propos de faire mention des autres, qui sont moins remarquables & moins celebres. Il y a aussi la tour d'Yen, qu'on appelle à neuf ceintures, à cause qu'elle a neuf estages, & surpasse les autres tours en hauteur & magnificence: elle est toute de pierre, & au dedans incroustée de marbre: mais nous aurons ailleurs plus de suiet de faire la description de ces grandes pieces. Au couchant, est le Viuiet Viyang, au milieu d'vne closture de murailles de trente stades de circuit; il occupe vne partie de la montagne de Lungxen, de là se va rendre dans la riuere de Guei, d'où on conduit de l'eau pour des canaux, des lacs & des estangs, afin d'y representer des combats de mer: on compte sept superbes Palais dans cette enceinte, & dix-sept salles voutées: elles sont basties dans cette enceinte autour du Viuiet: il y en a sept qui surpassent les autres en grandeur & en beauté. On y void aussi les sepulchres fort magnifiques des anciens Roys, entre lesquels paroissent les monumens de ces vieux Empereurs, Cauus, Venius, Vui, dont la memoire est en veneration. Il y a plusieurs Temples, mais principalement onze qui sont remarquables, pour leur grandeur & pour leur magnificence. Entre vne si grande quantité de Temples prophanes, il y a vne Eglise que les Peres de la Société de I E S V S ont consacrée à Dieu, & que les Chinois & les Tartares (depuis peu conuertis au Christianisme par ceux de nostre Compagnie) visitent beaucoup: vn petit Roy de cette Nation y fait sa demeure avec vn assez grand nombre de Tartares, & il y en a desia beaucoup qui se sont rangez au Christianisme, & à qui on enseigne les principes de la Religion. Dieu qui a commencé vne si bonne œuvre, la vueille augmenter & faire croistre.

*Viuiet fort
magnifique.**Les anciens
monumens.*

Dans le partage que fit Yuus, ce pays dependoit de la Prouince d'Yung, sous les constellations de Cing & Quei: ç'a esté la patrie de la famille Imperiale de Cheua, & le siege de l'Empire: la famille de China le nomma Quandgchug. Au temps des Roys, le Roy Cin y commanda, en apres Guei, en suite Suius: quand les Roys eurent esté defaits, la famille de Sunga l'appella Yungching, celle d'Iuena Gansî, &

celle de Taiminga Sigan, transposant seulement les syllabes : ce dernier nom signifie le repos de l'Occident.

Le territoire de cette ville est en beaucoup d'endroits rempli de montagnes, mais qui sont agreables : il occupe vn grand pays, & fournit abondamment tout ce qui est nécessaire : on y compte trente-six citez ; La 1 Sigan, 2 Hienyang, 3 Hing-ping, 4 Linchang, 5 Kingyang, 6 Caoling, 7 Hu, 8 Lant'ien, 9 Liuo, 10 Xang ○, 11 Chingan, 12 Tung ○, 13 Chaoye, 14 Hoyang, 15 Ching Ching, 16 Pexui, 17 Hanching, 18 Hoa ○, 19 Hoayn, 20 Gueinan, 21 Puching, 22 Conan, 23 Xanyang, 24 Xangnan, 25 Yao ○, 26 Sanyuen, 27 Tungquon, 28 FuP'ing, 29 Kien ○, 30 Fung-cuen, 31 Vncung, 32 Iungxeu, 33 Fucu ○, 34 Xunhoa, 35 Xauxui, 36 Changuu.

Les citez.

On y prend des cerfs, des lièvres, des daims, & quantité d'autres bestes sauvages : Il y a vne sorte des chauves-souris aussi grosses que nos poules : ceux de la Chine en preferent la chair à celle des poules les plus delicates. Et vne sorte d'herbe qui chasse la tristesse aussi-tost qu'on en a mangé, & engendre la ioye : elle croist principalement sur la montagne de Nieuxeu, les Chinois la nomment Quei : on y tire aussi vne terre tres-blanche : les femmes la recherchent, & s'en seruent au lieu de ceruse, parce qu'elle augmente leur beauté, la detrempeant avec de l'eau, elle oste & efface toutes les taches noires du corps ; on la nomme Queiki, c'est à dire, l'herbe des Demoiselles.

Les raretez.

La cité de Sanyuen merite d'estre marquée à raison du musc & des estoifes faites de poil de chèvre, dont il y en a vne quantité considerable : c'est vn lieu de grand trafic, riche & fort peuplé.

La cité de Linchang à la montagne de Limon, dans laquelle il y a vne fontaine qui ressemble au cristall, & qui est d'une nature admirable : car bien qu'il y ait à peine quatre coudées d'eau, si est-ce qu'elle ne laisse pas d'estre extrêmement froide dans sa superficie, & est si chaude au fonds, qu'à peine y a-t-il personne qui y puisse souffrir les mains.

Les montagnes remarquables. Propriété admirable d'une fontaine.

On voit la montagne d'Io proche de Lantien, dont on tire vn mineral de couleur bleuë comme du pastel ; il est fort recherché pour teindre les estoifes. Là mesme est la grande montagne de Ciepuen fort fascheuse & difficile à monter, sur laquelle il y a vn Fort pour defendre le chemin. Proche de Vucung est la montagne de Taïpe, que ceux qui font des predinctions en considerent la situation des montagnes, mettent au rang des onze montagnes les plus heureuses : ils disent qu'on y exciteroit les foudres, tonnerres & de grandes tempestes si on y baroit le tambour : aussi est-il defendu de le faire.

La montagne de Cancien est proche de Xunhoa, c'est à dire la montagne d'eau douce, parce qu'il y a vne source d'eau fort douce, sur laquelle on a basti vne maison de plaisance tres-magnifique.

La riuere nommée Guei arrose la ville du costé du Nord, rend les pasturages fertiles, & prend sa source proche de la cité de Gueiyuen, dans la partie de cette Prouince qui regardel'Occident ; elle s'aduançe de là vers l'Orient, & se tournant vn peu vers le Midy, elle se descharge enfin dans la riuere Iaune, qui est si trouble, que c'est bien inutilement qu'elle essaye de la rendre claire par son eau nette & fort pure. La riuere de King, qui n'est pas des moins remarquables, se mesle aussi du costé du Nord de la ville de Sigan, avec la riuere de Guei.

Les riuieres.

Le fleuve de Tie paroist aussi au plus haut de la montagne de Nan, d'où il descend avec grand bruit & impetuosité.

Au Midy de la ville, il y a vn lac raisonnablement grand, nommé Fan, il se fait par le concours de plusieurs riuieres : il y en a vn autre à l'Orient de la cité de Tungquon. Celuy qui est au Zud-est de la ville, est vn lac artificiel fait par le moyen des canaux qu'on y a conduits de la riuere de Guei : l'Empereur Hiaouus le fit embellir d'un Palais fort remarquable, avec des bois & des iardins pleins de fleurs qu'il faisoit cultiuier avec grand soin : c'est là où il auoit accoustumé de se

*Cambas na-
naux recrea-
tifs d'Ha-
ouus.*

*Fables des
Chinois.*

diuertir de traiter ses amis, de leur donner souuent la comedie, & d'autres diuertissemens. Il fit aussi creuser vn autre lac au Zud-ouest de la ville nomme Quenming: c'est là où il les instruisoit à les faire battre & escrimer par plaisir, comme s'ils se fussent rencontrez dans vn combat naval, afin qu'ils s'y accoutumassent peu à peu: car, songeant à faire la guerre aux Provinces les plus Meridionales, où il y a quantité de vaisseaux & d'eau, il formoit ses gens par ces exercices pour s'en seruir dans ces desseins, ce qui s'est pratiqué aussi chez les Romains. Ce mesme Empereur fit aussi faire au Midy vn autre grand lac & vn viuier tout proche; on le nomme Silen, c'est là où il s'alloit reposer apres ces jeux & passetemps. Il fit aussi mettre dans le mesme lac vn grand poisson de pierre, lequel il fit dresser sous l'eau, comme si c'eust esté vn escueil, afin que les Pilotes passans proche apprissent à euitier les escueils & les bancs de sable: on dit que ce poisson fait vn grand cri lors qu'il doit pleuoir; ce qui vient peut-estre du son réfléchi de quelque Echo qui est proche: ils assurent de plus, que cet Empereur songeoit quelquefois en dormant auoir pris ce poisson avec l'hameçon, qu'il demandoit & imploroit son assistance, & que le lendemain ils treuuoient ce poisson dans le Lac veritablement pris à l'hameçon, & que se souuenant de son songe, il le laissoit aller, & luy donnoit la liberté: De plus, que le mesme Empereur retournant à la pesche trouua deux perles, que les Chinois nomment Myngyue, ou pierres du clair de Lune, ainsi appellées à raison qu'elles croissoient selon que la Lune estoit vieille ou nouuelle, & qu'elles diminuoient comme on dit que fait la pierre de la Lune nommée Selenite: il y en a qui assurent qu'il se rencontre encor de ces pierres dans la Chine, & que mesme il y en a à present dans le palais de Peking: mais ils veulent que le prix & la valeur en soient inestimables, & quand l'Empereur receut ces pierres, voilà, dit-il, le present que me fait le poisson, en reconnoissance de l'hameçon que ie luy ay osté.

La seconde Ville

FVNGCIANG.

LA ville de Fungciang est située au bord de la riuiere de Ping au Midy: elle a ce nom du Phoenix, oiseau que ceux de la Chine estiment estre vne marque d'vn tres-grand bonheur: ils disent qu'on ne le void que fort rarement: ils le nomment communément Fung, & Ciang signifie bonheur: voilà les deux noms, dont celui de la ville est composé: ils le decriuent & le representent comme vn oiseau remarquable pour la diuersité de ses couleurs, & qui paroist tousiours seul, & encore fort rarement, toutefois que c'est vn presage heureux pour l'Empire. Pour moy, ie n'ay pas de peine à croire qu'il y ait vn Phoenix, ou à tout le moins qu'il y a vne sorte d'Aigles de diuerses couleurs & inconnue: ceux de la Chine ont accoutumé d'en peindre par fois la figure sur leur tapisseries, & sur leur plus riches habits. Cette ville est grande & remarquable, les bastimens n'en sont pas à mépriser; entr'autres il y en a cinq de considerables. Tout ce pays est cultiue, l'air en est assez doux & temperé, le terroir fertile à cause des torrens, des ruisseaux, & des riuieres: car il y a cinq riuieres qui arrousent ce territoire, qui est aussi environné de hautes montagnes, qui luy seruent de defense & de remparts: huit citez dependent de la ville, la premiere Fungciang, 2 Kixan, 3 Paoki, 4 Fufung, 5 Mui, 6 Linyeu, 7 Lung, 8 Pingyang.

Les Citez.

*Les anciens
noms.*

Yuus a diuisé le territoire de cette ville aussi bien que de sa metropolitaine: la famille de Cheua l'a mise dans la Prouince de Ki, que les premiers de cette famille possedoient lors qu'ils n'estoient encores que de petits Roys: peu de temps apres le petit Roy C'in eut la mesme Prouince en qualité de Seigneur feodataire, & c'est par là que ces petits Princes de C'in se frayerent le chemin pour ruiner l'Em-

pire & la famille Cheua. Je fais voir dans mon abrégé, que le nom de Chinois est venu d'eux aux Nations estrangeres : la famille d'Hana nomma ce pays Hing-keing : le nom qu'elle a à present luy vient de la famille de T'anga : on tire de là des perroquets, & d'autres oiseaux qui apprennent aisément à parler. Il y a aussi vne sorte de serpent qui est fort noir, dont se fait vn antidote contre plusieurs maladies. Il se treuve vn poisson près de la cité de Pingyang, que ceux de la Chine appellent pierre : si on en iette sur les habits lors qu'il est seché & reduit en poudre, il empesche que les vers ne s'y mettent & ne le gastent.

Nan est vne montagne fort considerable pour sa grandeur : elle commence proche de la cité de Ki, de là elle passe par le territoire des citez de Lantië & de Hu. *Les montagnes les plus notables.*

Paoki a la montagne de Chinçang, dont le sommet semble fort approcher de la figure d'un coq : on dit qu'il se fait vn si grand bruit & mugissement dans ses destours lors qu'il doit tonner, ou faire mauuais temps, & qu'on le peut entendre de trente stades de loin & dauantage.

Là mesme est la montagne de Xecu, c'est à dire la montagne des dix tambours de pierre, que le Roy Siuenus y fit mettre, afin que les chasseurs fissent signe aux autres, lors qu'ils verroient des bestes sauuages.

Il y a aussi la montagne de Taipe qui surpasse les autres en hauteur : le sommet en est tousiours blanc de neige mesme au milieu de l'Esté : elle paroist près de la cité de Mui.

La montagne de Quan n'est pas fort loin de là : il y a vn tres-beau Fort pour la defence du pays : ils y prennent des faucons & des vautours, dont ils se seruent pour la volerie.

Les principales riuieres sont Yung, Guei, Ping.

Il y a aussi vn assez grand lac à l'Orient de la ville, qu'on nomme Tung : avec vn autre appellé Hiuenpu. *Les riuieres.*

La troisieme Ville

H A N C H V N G

LA riuere de Han qui vient du costé d'Orient, passe sous les murailles de cette ville : la verité & l'effet luy ont donné le nom de Hanchung, parce que tout son territoire est presque situé entre les riuieres de Han à l'Orient, & à l'Occident : il s'esleue par tout en des montagnes qui sont fort hautes & fort frequentes, elles enuironnent beaucoup de vallées fort agreables, où on peut abondamment trouuer tout ce qui est necessaire pour viure : il y a sur tout grande quantité de miel & de cire, & force musc & cinabre : on rencontre souuent dans les chemins des troupeaux de daïms & de cerfs : ce païs produit aussi grand nombre d'ours qui sont ennemis des cerfs, ceux de la Chine en font beaucoup d'estat, & trouuent les pieds de deuant de fort bon goust. Cette ville commande à seize citez, son destroit est fort grand, mais les montagnes rendent ce païs affreux, la premiere est Hanchung, 2. Paoching 3. Ch'ingcu, 4. Yang, 5. Sihiang, 6. Fung, 7. Mien, 8. Ningkiang 9. Liouyang, 10. Hinggan, 11. Pingli, 12. Xeciuen, 13. Sinyang, 14. Hanyn, 15. Peho, 16. Cuyang. *Abondance de toutes choses.* *Les Citez.*

Dans la distribution qu'Yuus fit des villes de la Chine, il placa cette ville de mesme que la precedente : mais cet Empereur, qui estoit Astrologue, la voulut ranger sous les constellations d'Ye & de Chin : elle a esté autrefois sous l'obeissance de ces petits Roys de Cin, & c'est par là qu'ils commencerent pour se rendre maistres de tout l'Empire, & pour ruiner la famille de Cheua : c'est là encore que Lieupangus, premier de la famille de Hana, s'estant armé contre la famille de Cina, *Les anciens noms.*

60 LA TROISIÈME PROVINCE

*Le temple de
Changlean-
gus*

laissa le titre de General pour prendre la qualité de Roy; ce fut luy qui nomma le premier cette ville Hanchung: les familles de Tanga & de Sunga changerent son nom en celuy de Hingyuen: mais celle de Taiminga luy rendit son premier nom. Cette ville est grande & peuplée, dans vne situation extrêmement forte, & environnée de montagnes & de forests, qui luy seruent de rempart: les Chinois ont tousiours fait beaucoup d'estat de cette place dans leurs guerres: on y void cinq temples dediez aux Heros, considerables, pour leur grandeur, l'un a esté basti à l'honneur de Changleangus, pour conseruer vn souuenir eternal d'un ouurage prodigieux, dont ie feray bien-tost mention: ie ne croy pas qu'il s'en treuve vn pareil dans tout le monde. Le chemin de cette ville à la capitale estoit autrefois fort difficile à cause des montagnes & valées par où il passoit; il falloit auancer vers l'Orient, iusques aux frontieres de la Prouince de Hoüan, & retourner apres vers le Septentrion, & faire ainli plus de 2000. stades, là où de droit chemin il n'y en auroit pas 800. stades. Dans la decadance des Empereurs de la famille de Cina & dans le tēps que Lieupangus disputoit l'Empire à Hyangyuus, Changleangus, hōme fort prudent & fidele à Lieupangus dōt il estoit le Genral, fit applanir toutes ces motagnes, ces destours & precipices, afin de prēdre le deuāt des ennemis qui meditoient la retraite; ces mōtagnes furent donc applanies avec vne prōptitude incroyable & avec vn tres-grād travail: y ayāt employé plusieurs centaines demilliers d'hommes, & cōmandē que toute son armée y travaillast, & donnē à chaque bande sa portion de la montagne à applanir & egalier: façon qu'on vid des murailles faites de la montagne mesme, qui s'eleuoient à plomb des deux costez si hautes, qu'elles sembloient toucher iusqu'au Ciel: & quoy que la lumiere vinst d'en haut, si auoit-on peine d'y voir en marchant: il fit faire des ponts en quelques endroits avec des poutres couuertes de planches, qui ioignoient deux montagnes.

Il en commanda d'autres aux endroits ou les torrens en tombant du haut des montagnes, les creusent & interompent le chemin ordinaire, mais aux lieux où les valées estoient vn peu plus larges, il y fit mettre des piliers, de façon que letiers du chemin se faisoit sur ces ponts, qui sont si hauts en quel-ques endroits, que vous ne sauriez voir le fonds du precipice sans horreur: quatre caualiers y peuuent aller de front: ou ne laisse pas mesme à present de conseruer, & de refaire ce chemin pour la commodité de ceux qui voyagent il y a des villages en certains lieux, & des hosteleries pour y loger, tout ce chemin est encores couuert de terre qu'on y a portée, avec des gardes-fou de bois & de fer des deux costez du pont, pour la seureté des passans. Sa longueur est depuis cette ville iusqu'à la partie de la Metropolitaine qui regarde au couchant, c'est à dire, qu'il est éloigné d'environ trente stades de la ville d'Hanchung, où il finit: les Chinois appellent ce pont C'ientao, ou le chemin des appuys.

La montagne de Tapa commence proche de Sihiang, & s'aduanee de là iusqu'à la Prouince de Suchen près de la cité de Pa.

La montagne d'Yoniü est proche de Liouyang, c'est à dire de la pretieuse femme, car on y void la statuē d'une femme qui est si belle, qu'on diroit que c'est plutôt la nature qui a pris plaisir à la faire, que l'art.

Cuking est vne fort haute montagne, proche de Siyang, qu'on ne la scauroit regarder sans estonnement.

Cupe est aussi vne montagne proche de la cité de Fung, dans laquelle on compte septante & deux cauernes: là mesme est la montagne de Nanki, sur laquelle il y a vn fort grand lac: proche de là est la montagne de Vutu, dont on tire ce mineral que ceux de la Chine nomment Hiunghoang: ils estiment que c'est vn souverain remede contre toute sorte de venins, contre les fieures malignes, & contre les chaleurs contagieuses de la canicule: ils s'en seruent quand il a trempé dans le vin: il est de couleur rougeastre & jaune, marqueté de points noirs: il ressemble au crayon

crayon ou à la terre qui est vn peu dure, & approche assez du vermillon pour la couleur, si ce n'est qu'il tire vn peu sur le jaune, & n'est pas propre à la peinture: l'en ay encore vne petite piece, mais ie ne voy pas que nos Medecins de l'Europe en ayent connoissance, ny que nos Autheurs en fassent aucune mention.

Les deux riuieres de Han, l'Orientale & l'Occidentale, tiennent icy le premier lieu; celle qui regarde l'Orient tire son origine des montagnes de la Cité de Min-^{Les riuieres.} cheu, & l'autre prend sa source au delà de la Cité de Fum: l'une & l'autre coule avec vne tres-grande quantité d'eau, & s'épand par vn grand pays: elles peuvent porter nauires par tout: la Carte fera voir les autres particularitez de cette Prouince, qui sont moins considerables.

La quatriesme Ville

P I N G L E A N G.

Pingleang est vne ville qui a abondance de toutes choses: ses montagnes, dont l'aspect n'est point affreux mais agreable, & la fertilité de ses eaux en rendent le sejour fort plaisant: elle commande à dix Citez, la 1. est Pingleang, 2. Cungsin, 3. Hoating, 4. Chinyven, 5. Kuyven, 6. King, 7. Lingtai, 8. Choangleang, 9. Lungte, 10. Cingning.^{Ses Citez.}

Dans cette ville il y a trois Téples, qui surpassent les autres en grandeur & magnificence, dediez à des Heros: on y voit vn Palais fort remarquable de la famille de Taiminga, car vn des petits Roys de cette Maison auoit accoustumé d'y faire sa demeure: l'Empereur Yvus annexa cette ville à la Prouince d'Yung, & la voulut mettre sous les constellations de Cing & de Quei: elle fut nommée Ganti sous la famille de Hana, mais Kingyven sous celle de Sunga; ce dernier nom signifie la source de la riuere de King: en effet, la fontaine d'où cette riuere prend sa naissance paroist proche de la ville: d'autres l'ont tousjours appelée la ville de Pingleang, à cause de la douceur de l'air.

La montagne d'Io est proche de Chingyven, dans laquelle se trouuent de petites pierres fort luisantes, qui ressemblent aux diamans; & proche de Hoating il y a vne vallée de trente stades en longueur, qui est si profonde & si étroite, qu'elle ne reçoit que peu de lumiere, & est tousiours fort obscure: elle est traversée par vn grand chemin pavé de pierres quarrées.^{Les montagnes les plus remarquables.}

La riuere King passe au couchant de la ville, elle tourne de là vers l'Orient, elle traverse la partie Occidentale de la Cité de King, plus elle court vers le Midy, & se décharge dans la riuere de Guei, au Leuant de la Ville capitale de Sigan.^{Les riuieres.}

La cinquiesme Ville

C V N G C H A N G.

Cette ville est située au bord Meridional de la riuere de Guei, elle est à l'Oüest de la ville Pingleang que nous venons de decrire. Yvus la mit autrefois au mesme rang que celle qui precede: c'est vne ville marchande fort peuplée, & vne place importante à la seureté de l'Empire de la Chine; car ses montagnes sont si peu accessibles, & ses auenuës si difficiles, qu'elle se peut mocquer de ses ennemis: il n'y a rien de plus curieux qu'un sepulchre le plus ancien qu'il y ait de memoire d'homme; & c'est celui de Fohuis premier Empereur de la Chine: il nasquit proche de Cin, qui est du ressort de Cungchang. Il s'y trouue aussi grande quantité de Musc. On compte dix-sept citez qui en releuent, la 1. est

Les Cités. Cungcha'ng, 2. Ganting, 3. Hociding, 4. Tungguai, 5. Chang, 6. Ningyven, 7. Fokiang, 8. Siho, 9. Ching, 10. Cin[○], 11. Cingan, 12. Cingxui, 13. Li, 14. Kiai[○], 15. Ven, 16. Hoci[○], 17. Leangtang.

On tire par tout icy ce mineral Hiunghoang, dont j'ay parlé cy-dessus, avec quelques petites pierres bleües, qui tirent sur le noir marquetées de petites veines blanches : elles sont fort estimées chez les Grands ; car la plus part croient, qu'estant broyées en poudre fort subtile & menuë, elles sont vn grand remède, & qu'elles contribuent beaucoup à les faire viure plus long-temps : cette ville a trois Temples plus considerables que les autres, dont l'vn est dédié à la mere de Fohius ; il surpasse les deux autres en grandeur & magnificence.

Durant les guerres, sur le declin de la famille de Cheua, ce pays estoit sujet au peuple de Kiangiung : la famille de Hana, apres avoir fait mourir le Gouverneur Lungsi que celle de Cina y auoit mis, appella cette ville Thienxui : la famille de T'anga la nomma Guei Cheu, celle de Sunga Cungcheu, & celle de Taiminga luy donna le nom de Cungchang.

*Les mont-
agnes les plus
notables.*

Il y a proche de Hocincin vne fort grande & haute Montagne, appelée Siue, à cause qu'il y a tousiours de la neige. Prés de Fokiang est la montagne de Xecu, qui se nomme ainsi, à cause d'vn tambour de pierre : les Chinois disent qu'ils ont remarqué, que lors qu'il fait du bruit, c'est vn presage qu'ils doiuent auoir guerre. Prés de la cité de Cing est la montagne de Loyo, sur laquelle est la statuë d'vn grand Lion ; de sa bouche découle vne fontaine. Là mesme est la montagne de Cheuch'i, qui va iusques aux confins de la cité de Siho : sur son plus haut sommet elle a vne plaine d'environ vingt stades.

Ils escriuent que près la cité de Cin, sur la montagne de Pochung, il naist vne herbe nommée Hoaco, qui rend sterile lors qu'on en mange. Il y a plusieurs autres montagnes, mais où il n'y a rien digne de remarque.

Les riuieres.

Proche la cité de Ching il y a vn petit lac, planté tout au tour d'arbres & de fleurs : les bourgeois le nomment leur delices, & s'y assemblent souuent pour faire festins.

Proche de la cité Cin, vn autre lac qui s'appelle Tienxui, c'est à dire eau celeste, parce que son eau remedie à plusieurs maladies.

Le grand lac de Tien en est proche, n'estant esloigné que de vingt stades de la cité de Ven.

Il y a vne petite Isle près de Leangtang qu'on nomme Pipa, & vne fontaine tres-agreable proche de Siho.

La sixiesme Ville

L I N Y A O.

*L'Or & nom-
bre d'autres
choses qu'elle
produit.*

*La figure de
cet animal est
dans les Re-
lations des
plantes de la
Chine.*

SI nous aduançons vn peu vers l'Occident, nous y rencontrerons la ville de Linyao, qui est remarquable en ce que c'est là où la grand' muraille finit : elle a pour bornes les montagnes qui sont près les bords de la riuere Jaune : elle a esté embellie par vn Roy de la famille de Taiminga qui y a fait sa demeure : & a aussi de la reputation à cause de la quantité d'or qu'on amasse dans le sable, dans les montagnes & dans les torrens qui sont proches. Ce pays montagneux produit des Hures ou bœufs sauages, & des animaux qui ressemblent fort aux tigres, on les nomme communement Pau : les Chinois en recherchent fort les peaux pour s'en habiller : il y a beaucoup de bestes à laine, semblables à celles qui sont dans la Perse & en Tartarie : elles ont la queue fort longue & fort grosse, la chair en est plus delicate qu'aucune autre : on y trouue aussi diuerses sortes de poires & de

pommes. Les temples les plus considerables sont trois. Dans le partage qu'Yvus a fait du pays, dont nous auons parlé cy-dessus, il y comprit certuy-cy, & c'est là où a esté la Seigneurie de Sikiang: quand la famille de Cina se fut emparée de ce pays, elle le nomma Lungfi, celle de Sunga Yencheu; mais le Roy Sui l'appella Kinti de la quantité d'or; car le mot de Kinti signifie terre d'or: la famille de Tanga luy a donné le nom d'à-present: cette ville est bastie sur vne montagne, & elle en renferme vne partie de ses murailles, appelée Paoting; elle commande à cinq citez, dont la 1. est Linyao, 2. Gueiyven, 3. Lan, 4. Kin, 5. Ho.

La montagne de Caolan embrasse la cité de Lan, comme si c'estoit vn theatre: & en fait vne belle & grande perspectiue: là est cette grande montagne de Pexe, dans laquelle ce General Leanghooius si renommé ayant esté assiégué par les Tartares, & ne pouuant auoir d'eau pour rafraichir son armée, fit vn vœu à cette montagne, pour auoir de quoy donner à boire à son armée, ils disent, qu'il y parut tout aulli-tost vne fontaine. Prés de là cité de Ho est la montagne de Ciexe, qui a deux sommets fort hauts, entre lesquels passe la riuiere laune, comme si elle entroit par vne porte. Au dessus de la cité de Lan il y a vne vallée fort agreable, qui est fertile à cause de la riuiere qui l'arrose; de là vient qu'il y a si grand quantité de bestail & de bled, elle se nomme la vallée d'Yu, qui ne ressemble pas mal à nostre vallée de l'Adice.

La riuiere Safranée est au Couchant de la cité de Lan: la riuiere de Yao, passe proche des murailles de la ville; ses eaux font vn si grand bruit, qu'on diroit que c'est vn tonnerre: la source en est dans Sifan, autrement les terres du Prete Iean, & du Tibet.

La septiesme Ville

K I N G Y A N G

ON estime la Ville de Kingyang pour la force & fermeté de ses murailles, & pour la profondeur des fosses qui l'environnent: c'estoit vne place considerable contre les inuasions des Tartares: elle a plusieurs chasteaux qui sont proches de la grande muraille: ce pays n'a pas tousiours esté sous l'Empire de la Chine; car il dépendoit de Tanyu dans la Tartarie; mais Xius, le premier de la famille de Cina, s'en estant rendu maistre, en chassa les Tartares, l'enferma au deçà de la grande muraille, & le nomma Peti: la famille de Tanga l'appella Kincheu: le nom qu'il a à present luy a esté donné par celle de Sunga. Tout ce pays est arrosé de plusieurs eaux & riuieres: ses montagnes & ses grandes riuieres luy seruent de rempart. Il y a trois Temples fort illustres, dont l'vn est dans la ville tout à fait grand & superbe: dans vne des sales, basties sur de grandes colonnes, on voit plus de trente-sept figures de la famille des Roys de Cheua. On recueille icy vne sorte de ris qui purge, & prouoque les vrines: il y a aussi vne certaine herbe semblable à des cheveux blancs; les Chinois la nomment Kinsu, c'est à dire, soye dorée: elle est amere au goust, plutost froide que chaude, & guerit la gale: il y a aussi vne sorte de febve, qui est vn souverain & excellent remede contre tous les venins. Cette ville a cinq citez sous sa iurisdiction, dont la 1. est Kingyang, 2. Hoxi, 3. Hoan, 4. Ning, 5. Chinning.

Au Nord de la ville est la montagne de Taipé, qui commence près de la source de la riuiere de He. Proche de la cité de Hoan est la montagne d'Vlum, sur laquelle il y a vn Fort pour la garde du pays; proche de Chinning est la montagne de Lo, où on void vingt & sept statues humaines: ils disent que c'est la nature qui les y a mises.

Les rivières.

La rivière d'Hon passe près de la cité d'Hon, à qui elle a donné le même nom. Celle de Pefuen est au Levant de la ville : la carte fera voir le reste. On ne doit pas passer sous silence les lacs de Pepao, qui sont au Nord de la Ville : celui de Fung qui est proche de la cité d'Hoxui, est remarquable pour son eau fort claire : celui de Xahu est plus long ; car il va jusqu'aux frontières de la cité d'Hoxui, & commence près de la cité de Ning. Le lac de Hoama, qui est au Septentrion de la ville, a quarante cinq stades de longueur : là même il y a deux lacs qui sont sa-
lez, dont on tire beaucoup de Sel ; c'est pourquoy on les nomme Yenchî, c'est à dire les estangs à sel. Pres de la cité de Chinning il y a vne fort belle fontaine, claire comme cristal, qu'on nomme Oingxui.

La huitième Ville

I E N G A N G.

*L'abondance
de toutes cho-
ses.**La fleur de
Meutan.**Les principa-
les monta-
gnes.*

Ce pays n'a pas toujours esté de l'Empire de la Chine : l'Empereur Xius, qui s'en empara le premier, le ferma d'une grande muraille. Cette Ville est située sur le bord Septentrional du lac de Lieu, dans un lieu agreable & fertile : ce qui en augmente la beauté, est vne montagne renfermée dans les murailles, remarquable par diuers edifices tant publics que particuliers qu'on y a bastis. Cette ville commande à dix neuf citez, la premiere est Iengan, 2 Gansai, 3 Canciuen, 4 Ganting, 5 Paogan, 6 Ychuen, 7 Ienchuen, 8 Ienchang, 9 C'ingkien, 10 Feu, 11 Cochuen, 12 Chungpu, 13 Ykiun, 14 Suite, 15 Miche, 16 Kia, 17 Vpao, 18 Xinmo, 19 Fuco. Il distille de ses montagnes vne liqueur bitumineuse qu'on nomme d'ordinaire huile de pierre, dont on se sert pour la lampe & pour guerir la gale : ce pays abonde aussi en fourrures precieuses, principalement en martes Zibelines : il y a quantité de marbres de toute sorte, il produit aussi vne fleur qu'ils nomment Meutan, les Chinois en font beaucoup d'estat, le nom qu'ils luy ont donné vaut autant à dire que la Reyne des fleurs ; elle est plus grande que les roses de nostre pays, & luy ressemble quand à la figure, mais ses feuilles sont plus larges : elle n'a pas si bonne odeur, mais la surpasse en beauté : elle n'a point d'épines & a la couleur plus blanchastre, comme si elle estoit meslée de blanc & de rouge : on en trouue aussi de rouges & de jaunes : l'arbrisseau qui la produit ne ressemble pas mal au sureau de nostre pays : on cultiue cette fleur par toute la Chine dans les jardins des curieux, avec beaucoup de soin & d'artifice, on la doit couvrir dans les lieux où il fait fort chaud, pour la garder des ardeurs du Soleil. Il n'y a que deux Temples dediez aux Heros.

La premiere montagne se nomme Chingleang, au Nord-est de la Ville ; dans vne de ses caernes on voit vne peuple d'idoles, l'entens dix mille statues, toutes taillées sur des pierres dures, les vnes plus petites, les autres plus grandes : elles furent toutes faites par le commandement d'un certain Roy qui viuoit dans la solitude.

La montagne de Mengmuen est au Levant d'Ychuen, elle forme vne Isle dans la rivière Jaune.

Près de la cité de Feu est la montagne d'Ingtao, elle se nomme ainsi à cause de ses cerisiers.

Proche de la cité d'Ykiun est la montagne d'Yohoa : elle a ce nom à cause d'un Palais qui y est basti. Prés d'Ienchang est la haute montagne de Tochen, dont la montée est difficile & l'aspect affreux : elle est si roide par tout, que peu de personnes s'y peuuent aysement defendre, contre un plus grand nombre ; car il y a des

bourgs & des Campagnes qu'elle renferme : près de la ville de Taohoa est vne cauerne dont on tire le cinabre.

La riuere de Vuting est proche de Cingkien, on la nomme communement l'inconstante ; parce que comme elle court en des lieux sablonneux, aussi est elle tantost fort haute, tantost extrêmement basse : le lac de Lieu est au Midy de la Ville, on le nomme ainsi à cause qu'il est plein de saulx.

Pres de Paogan on voit la riuere de Kiemo, dont on dit que l'eau est si legere qu'elle ne scauroit porter ny bois ny vaisseau ; car ils vont tout aussi tost au fonds, comme s'ils estoient dans l'air.

Les places d'armes.

Pres auoir fait la description des villes & des citez, reste celle des Forts qui sont dās l'enceinte ou hors de la grande muraille, pour la deffendre avec tout l'Empire ; cōme aussi de ceux qui sont d'un costé & d'autre dās cette Prouince, mais particulièrement de ceux qui sont au couchant pour resister aux Royaumes de Cascar, de Samahan, & de Tanyu ; les neuf suiuaus sont les principaux, le premier est Socheu, Xacheu, 3 Xancheu, 4 Iungchang, Leangcheu, 6 Choanglang, 7 Sining, Chiny, 9 Culang ; il y en a plusieurs qui sont plus petits, le premier Ninghia, 2 Ninghiachung, 3 Yaocheu, 4 Mincheu, 5 Hocheu, 6 Cinglu, 7 Yulin, 8 Chinfan, 9 Xetu, 10 Hantung, 11 Pinglu, 12 Mingxa, 13 Guei, 14 Sengquei : & dans la grande muraille, cōme elle va du leuant au couchant on trouue les Forts qui suiuent, 1 Semuen, 2 Kintang, 3 Hoama, 4 Pecho, 5 Taxum, 6 Pu'kiue, & encor d'autres moins considerables.

Le Vice-Roy fait sa demeure dans Cancheu, qui est vne ville de guerre : ce n'est pas le mesme que celuy qui fait sa residence dans la ville capitale de Sigan : c'est là aussi que demeurent les autres Magistrats qui sont les plus considerables, & qui ne reçoient leurs ordres que de la Court mesme : cette ville est extrêmement fortifiée contre les entreprises des Tartares : les soldats sont tous choisis, & diuisés en troupes au tour de la ville. Il y a vne campagne de sable jaune où il y a fort peu d'arbres & d'herbes, aussi est-ce vne partie du desert de Xamo, & peut estre celle que les Cosmographes de l'Europe nomment Lop.

Socheu est aussi vne ville extrêmement forte : le Gouverneur qui y est a beaucoup de pouuoir : elle est diuisée en deux parties : les Chinois, que les Turcs, & ceux d'Astracan nomment Carayens, habitent dans la premiere, & les Mahometas & estrangers dans l'autre ; ils y viennent de l'Occident pour trafiquer, c'est de là que vient le nom de ce desert qui en est proche, scauoir Caraquatay, qui signifie le pays de ceux du Catay : parce qu'aussi il y a nombre de Chinois qui y habitent : voicy les plus grandes raretez qu'il y ait ; la ville de guerre Ninghia qui est renfermée de la montagne d'Holan, comme d'une muraille : cette montagne a trois cens stades de circuit : il s'y trouue force chevaux sauages ; dans Yaocheu il y a beaucoup de musc : Mincheu des perdrix, & des poules qui ont de la laine : il y a grande abondance de chanvre dans Hocheu, comme aussi du musc, des mirabolans, & du bois de senteur, qui ressemble à celuy de Sandal.

La montagne d'Hiaikeu, est au bord de la riuere Jaune proche de Ninghia, au plus estroit de la vallée qu'elle fait, paroît la riuere Jaune qui passe avec beaucoup de violence : il y a vne tour fort antique sur le sommet de cette montagne, & bien qu'elle soit presque toute tombée par terre de vieillesse, si ne laisse on pas d'y compter encor cent quatre vingt marches : c'est vn ouurage tout à fait admirable, ayant falu porter le ciment & les pierres à vne si grande hauteur.

Les Chinois disent que proche de Chegan & au bord il y a vn pont qui se nomme Fi, qui joint deux montagnes d'une seule arcade, quia bien quarante perches

66 LA TROISIÈME PROVINCE

Chinoises, c'est à dire quatre cent coudées de largeur, & cinquante de hauteur en ligne perpendiculaire; la rivière Jaune passe dessous: ils adjoûtent qu'on mit trois ans à le faire, & le nomment avec raison le pont volant.

Proche d'Yalin est la montagne de He, où les Tartares vont souvent chercher du fourrage & de la pasture pour leurs troupeaux & bestail; il y a quantité de torrents & de ruisseaux, d'où vient qu'il y croît aussi de l'herbe en abondance: l'autre montagne se nomme Kilieu, qui est proche de Leangchen, & fort fréquentée des Tartares.

Les rivières. Les Chinois mettent au Zud-ouest de Socheu la mer ou le lac de Cing, c'est à dire la mer noire, qui a en longueur cent cinquante stades.

Des lacs salés. Il y a deux lacs salés proche de Ninghia, l'un plus grand que l'autre, auxquels la nature aide à produire du sel, sans que les hommes y contribuent rien de leur peine ny de leur labeur.

*Rivière.
merneilleuse.* Proche de Cancheu est la rivière de Io, les Chinois la nomment Io avec bonne raison; car le mot signifie debile: en effet ses eaux sont si foibles & legeres, qu'elles ne peuvent pas mesmes porter des pailles: elle coule vers le couchant; mais les Chinois ne marquent pas jusqu'où elle va, & par où elle passe.

Le lac de Húngyen est proche de Oancheu, le nom signifie sel rouge; car aussi y fait on du sel rougeastre: les cartes feront voir le reste.



LA QUATRIÈME PROVINCE: DE XANTUNG.



Les limites.

N T R E les Prouinces qui sont au Septentrion, celle de Xantung est la quatrième, elle pourroit avec raison passer pour vne fort grande Isle; car elle est bornée de la mer au Nord, à l'Orient, au Midy, & arrosée presque toujours des rivières du costé du couchant; c'est pourquoy elle peut porter des nauires presque partout: la Prouince de Pexing, & le Golfe de Cang laborient au Septentrion: à l'Orient elle aboutit à la mer, & la rivière de Ci, la coupe par le milieu: la Prouince de Nanking & la mer luy seruent de limites au Midy, & la rivière Jaune la separe de Nanking: le fleuve de Iun, dont le Canal a esté fait par artifice, & celui de Guei qui est naturel, en ferment tout le reste de cette Prouince. La grande quantité de rivières, de lacs & des ruisseaux rend le terroir de cette Prouince fertile & fort abondant en tout ce qui est nécessaire en bled, ris, millet, froment, orge, fèves, phaseoles, en toute sorte de grains & de fruits: il n'y a que la seicheresse, & le dégast des sauterelles, qui interrompt quelquesfois cette heureuse abondance: il y pleut rarement: toutefois il y a des campagnes si grandes & si fertiles, qu'on dit que lors qu'une année est fertile, la pleine recolte peut suffire toute seule pour dix ans, & pouruoir mesme aux autres Prouinces.

*Abondance
de fruits.*

On y a les poules & les œufs à bon marché, & les plus gras chapons ne coûtent

guerres d'avantage; & ce qui ne se pratique quasi point ailleurs, c'est qu'on a meilleur conte des plus gros & des plus gras chapons que des poulets: Il n'y a point de lieu où on donne les Faisans, les perdrix & les cailles à meilleur marché, comme aussi les lievres; car il n'y a point de Chinois qui soient plus grâds chasseurs que ceux de cette Prouince: elle produit aussi des loups, qui apportent du dommage au pays & aux hommes; & il y a si grande quantité de poisson dans les lacs, rivières, & dans la mer, que vous y pouvez avoir dix liures de poisson pour un liard de nostre pays. La soye y croit d'elle mesme dans les arbres & dans la campagne, sans estre filée par des vers à soye domestiques, mais par d'autres qui ne ressemblent pas mal aux chenilles: ils ne la tirent pas en rond ny en ovale, mais bien en filstres-longs, qui sortent peu à peu de leur bouche; la soye en est blanche: ce fil s'attache aux arbrisseaux & aux buissons, selon qu'il est poussé d'un costé & d'autre par le vent, on l'amasse & on en fait des estoffes de soye, & bien qu'elles soyent un peu plus grosses que celles qui sont faites de soye filée dans la maison, si est-ce qu'elles sont plus serrées & plus fortes.

Soye qui naît dans les arbres & dans les champs.

Ce pays produit aussi de tres. excellentes poires de toute sorte, des chataignes & diverses sortes de noix: mais il y a si grande quantité de prunes, qu'elle les seiche & en fait part aux autres Prouinces, aussi bien que de ses poires: il y a de plus une sorte de pomes que ceux du pays appellent Suçu, on en trouve dans les autres Prouinces, mais il y en a plus grande abondance dans celle cy: on les seiche comme les figues dans l'Europe & on les garde toute l'année; les Marchands en vendent par toute la Chine, ces pomes sont un peu plus grosses que ne sont les nostres, presque rondes, rouges & vermeilles: leurs pepins sont plats & ronds, de la grosseur d'un liard: renfermés dans une escorce dure comme du bois: or ces pepins ne sont pas dans le cœur de la pomme, mais ils se touchent les uns aux autres dans la chair vers la pelure, ou leur partie la plus pointue est tournée: quelque-fois il y en a dix, quelque fois cinq, plus ou moins, selon la grosseur de la pomme: il y en a aussi qui n'ont point de pepins, & dont la chair est toute rouge, & quand elle est meure, elle devient molle comme une corme, & a un goût tres-bon & tres-agreable: & il se forme dessus comme une crouste de miel ou de sucre qui est seiche, de sorte que vous croiriez que c'est une escorce de citron confite: il y en a aussi quelques unes qui ont l'escorce verte, qui estants meures ne viennent pourtant jamais molles, mais qu'on coupe avec un couteau comme les nostres, ou à qui on oste la pelure avec les dents: du reste ne different pas de celles qui sont rougeastres: Je ne crois pas que ce fruit croisse ailleurs que dans la Chine: l'arbre, sur lequel il croist, est mediocrement grand, & n'a presque pas besoin d'estre cultivé.

Quantité de fruits.

La Pomme de Suçu.

Le liure de la Chine, qui contient le nombre des hommes qui se trouvent en chaque lieu, fait son conte dans cette Prouince de 770555 familles, & de 6, 759, 675 hommes. Ce peuple a l'esprit plus pesant & plus grossier que les autres Chinois: il y en a peu parmy eux qui réussissent entre les gens de lettres; ils sont laborieux & supportent le froid: & sont forts & hardis. J'ay souvent veu des enfans, qui ne se joüoient pas seulement tous nus en hiver, mais qui se jettoient dans les rivières, ou on dit qu'on les laue quand ils naissent: de là vient qu'ils supportent le travail & qu'ils sont si courageux. Il ne faut donc point s'estonner si ce pays produit tant de voleurs, qui se sont rendus quelquefois si considerables par leur forces, & par leur nombre qu'ils ont esté capables de faire des armées & d'aspirer à l'Empire. Ils ont eu cy-devant de si fameux chefs parmy eux, qu'ils en ont donné tous les noms aux cartes dont on jouë en la Chine, pour distinguer la valeur & le rang de chacune; aussi en ont ils autant que nous, en effet elles ne different en rien des nostres; car il y en a de quatre diverses couleurs, hormis qu'au lieu des rois, des valets & des dames, ils representent la teste de ces brigands avec leur noms, afin que ceux qui jouient, (qui par fois deviennent eux-mesmes des voleurs) ayent horreur de leurs actions en jouant & se souviennent de leur mauvaise fin.

Le nombre des hommes.

Cette Prouince a beaucoup souffert dans cette guerre des Tartares, à cause de la temerité de ce peuple, & de son courage; car comme ils se reuoltent contre les Tartares, tantost d'un costé tantost de l'autre; aussi ont ils esté affligés par de grandes defaites; de sorte que la plus grand part de cette nation a esté taillée pieces, & tout le pays ruiné.

Le tribut. Dans toute la Prouince de Xantung, on compte six villes pour les plus considerables, & plus de quatre vingt douze citez. Le Tribut du millet, du ris & du froment est de 2,81,219 sacs; de soye filée elle en paye 54,990 rouleaux; de liures de coton 52,449; de bottes de paille & de foin 3824,290; outre le reuenu des Bureaux, dont il y en a trois sur la riuere d'Iun, où tous les Nauires qui vont à Peking doiuent payer: & bien que les droits des marchandises, qui passent outre ne soient pas grands, toutefois il ya tant de sorte de marchandises & en si grande quantité, que j'ay ouy dire souuent aux Gouverneurs qu'ils montoient jusques à dix millions, ou bien cent fois cent mille escus, outre ce que les Gouverneurs en prennent en cachete.

Le grand canal d'Iun fait par artifice. La riuere d'Iun augmente principalement les richesses de cette prouince: son canal a esté fait par artifice: c'est sur cette riuere que tous les vaisseaux de l'Empire passent pour porter leur marchandise à la Cour à Peking: ce grand canal commence au Septentrion de la Ville de Socien, au bord de la riuere safranée, d'où on mene tous les vaisseaux, qui y abordent de tous costez, dans cette riuere d'Iun, & il va de là iusques à la cité de Cining, puis en suite iusqu'à la cité de Lincing, où il se descharge dans la riuere de Guci, & à cause qu'en plusieurs endroits de ce canal, il n'y a pas assez d'eau pour faire passer les grands vaisseaux: on la soustient par des escluses: l'y en ay compté plus de vingt, c'est vn ouurage qui est fort beau & de durée, on a laissé vne porte pour y faire entrer les nauires: ils la ferment avec des aix fort grands & espais, puis les ayants leuez par le moyen d'une rouë & d'une machine avec beaucoup de facilité, ils donnent passage à l'eau & aux nauires, iusques à ce qu'ils les ayent fait passer par la seconde porte avec le mesme ordre & la mesme methode; & ainsi en suite par toutes les autres; mais à moitié du chemin, auant qu'on vienne à Cining, ils font entrer autant d'eau qu'ils veulent du lac Cang par vne fort grande escluse, & l'arrestent quand il faut, de peur que l'eau ne coule trop, & que le lac ne tarisse; car l'eau de ce lac est bien plus haute que n'est pas le pays qui en est proche; c'est pourquoy dans vn si petit espace de pays, il s'y trouue pour le moins huit escluses, qu'on nomme communement Tung Pa, à raison qu'elles soustiennent la trop grande impetuosité de l'eau.

Les Escluses de la Chine. Et pour vne plus grande commodité, l'afin que quand les vaisseaux arriuent au lac, ils ne soient pas contraints de passer au trauers, ils ont fait au bord de ce lac vn fossé ou canal, avec de fort belles digues des deux costez, par où tous les vaisseaux passent avec facilité. Certes si ceux qui se meslent de conduire les eaux & nos Architectes de l'Europe voioient la longueur de ce canal, l'épaisseur & la hauteur de ces digues, leur force & leurs ornemens faits tous de pierre de taille si solides, ils auroient sans doute sujet d'admirer l'industrie des Chinois; à peine se trouuera-t'il vne nation, qui puisse venir à bout de si grands travaux, avec tant de diligence. Il y des hommes à chaque escluse, qui sont gagez des deniers publics, pour tirer les nauires iusqu'à ce qu'ils soient passez. C'est par ce canal que les nauires vont de la riuere Jaune iusqu'à Peking; on verra en suite quelle nauigation elles font pour entrer dans la riuere Jaune.

La premiere Ville ou la Capitale.

C I N A N.

L'Empereur Yvus mit la Ville Metropolitaine de Cinan avec tout son pays dans la Prouince de Cincheu, & la plaça sous la constellation de Guei; elle a depuis vn fort long-temps le nom de Cinan, à cause de la plus grande riuere de cette Prouince qui s'appelle Ci; & pour lors les Roys de Cy y tenoient leur Cour; mais quand ils eurent esté defaits par la famille Hana, elle nomma cette Ville Cinan; parce qu'en effet elle est au Midy de la riuere Ci, & que Nan signifie le Midy: apres elle changea de nom & fut appellée Linchi sous la famille de Tanga; mais celle de Taiminga luy rendit son plus ancien nom de Cinan.

La Ville de Cinan est fort grande, bien peuplée, & celebre pour la magnificence & grandeur de ses bastimens: elle est située dans vn lieu marécageux: il a des lacs dans la ville & hors des murailles; c'est pourquoy elle est ouuerte par tout pour les bateaux: ce n'est pas toutefois que vous n'y puissiez aller par tout à pied, y ayant quantité de ponts pour cet effet, entre lesquels est celuy de Pchoa; ce pont a plusieurs arcades, qui iointent vne Isle nommée Taiming, aux deux bords d'un lac qui a le mesme nom, & qui est enfermé des murailles de la ville: il y a vn autre pont sur le mesme lac qui se nomme Fuyung, basti de pierre quarrées, qui ne doit rien de reste à l'autre.

Vn des Roys de la famille de Taiminga a tenu sa Cour dans cette ville, mais les Tartares l'ayant fait mourir, ils n'y ont rié laissé que les palais & des jardins de plaisance. Il y a plusieurs Téples pour leurs Idoles & pour leurs Heros, dix entr'autres qui sont les plus considerables, mais celuy de Tungo les surpasse de beaucoup en grandeur, ayant esté basti par Hoangti, c'est là ou ils escriuent que plus de soixante & douze Roys ont vescu, tous hommes paisibles, deuors & Religieux; ces Princes durant leur retraite l'ont embelli de superbes & magnifiques piliers, & de bastimens qui y sont encor plus admirables: leurs Prestres qu'on nomme Bonzes iouissent de grands reuenus: on voit aussi dans les montagnes de fort beaux sepulchres, tant des Roys que des principaux du pays. Pour la Compagnie de Iesus, elle y a vne Eglise dediée au vray Dieu, & deux Peres, qui trauaillent merueilleusement bien dans cette vigne du Seigneur.

Ce pays ne doit rien de reste à aucune autre des Prouinces du Septentrion; car il y a grand quantité de millet & de toutes sortes de grains: & ses pasturages nourrissent beaucoup de bestail: elle commande à trente citez, dont la 1. est Cinan, 2. Changkieu, 3. Ceuping, 4. Chagxan, 5. Sinching, 6. Cihou, 7. Citung, 8. Ciyang, 9. Chichuen, 10. Iuching, 11. Linye, 12. Chang'ing, 13. Fiching, 14. Cingching, 15. Ling, 16. T'aigan, 17. Sinrai, 18. Laiuu, 19. Te, 20. Tep'ing, 21. P'ingyuen, 22. Vuting, 23. Yangsin, 24. Haifung, 25. Loling, 26. Xangho, 27. Pin, 28. Licin, 29. Chenhoa, 30. P'uta'i.

Hoang est vne grande montagne qui commence proche de Changkieu, de là elle s'estend jusqu'à Cichuen, puis aux enuitons de Ceuping: la montagne de Changpe commence proche de la cité de Changxan, & va jusqu'à Ceup'ing, où il y a vn Temple fort celebre: la montagne de Tai est tres-haute & tres-grande elle est proche de Taigan: ceux de la Chine disent qu'elle a quarante stades, & qu'ils peuvent voir le Soleil de son sommet au premier chant du coq: il y a plusieurs cauernes dans cette montagne, beaucoup de Temples avec quantité de Sacrificateurs qui y vivent presque de mesme que nos Hermites.

Proche de Laiuu est la montagne de Taxe, d'où on tire du fer.

La mer bat les terres des citez de Pin, de Licin, Haifum, & de Chenhoa.

Le lac de Taming est dans la partie Occidentale de la ville, il en sort vn canal qui va au lac de Choing, qui aussi est dans les murailles : de ces deux lacs on a conduit des canaux par toute la ville, afin de la rendre nauigable; ouvrage certes tout à fait admirable : ces canaux conduisent au lac de Cioxan, qui est hors la ville du costé du Septentrion.

Il y a vn fort grand lac proche de Changkieu, qui se nomme Peiun : il abonde en poisson, en fruiets de Linkio, & en fleurs de Lien, dont j'ay fait la description ailleurs.

On compte au Midy de la ville plus de septante & deux fontaines, il y en a vne entre autres qui s'appelle Kiuto, dont l'eau est beaucoup plus excellente que celle des autres.

La riuere d'Yo passe prez de Ghangkieu, elle prend sa source dans la montagne d'Hosien.

La Seconde Ville.

YENCHÉV.

La situation.

Ce territoire sous l'Empereur Yvus estoit diuisé en deux parties, dont l'une estoit comprise dans la Prouince d'Yenchéu, & l'autre dans celle de Siu-chéu : de sorte qu'elle estoit sous deux constellations, sçauoir sous celle de Quei & de Leu : tout ce pays est renfermé de deux riuieres fort celebres de Ci & de la Saffranée : la riuere de Ci arrose le pays qui est au Nord, & la laune celui qui est au Midy, où il y a plusieurs belles campagnes, des montagnes couuertes de bois des lacs, & des riuieres riches en poissons; elle est cultiuée par tout, l'air en est doux & temperé, & le terroir extremement fertile. C'a esté autrefois le Royaume de Lu ou la Ville se nomme Xanyang, les Roys de Cu s'en rendirent apres les maistres : la famille de Sunga la nomma Taining, neantmoins elle a toujours retenu le nom qu'elle a d'Yenchéu : elle commande à vingt & sept citez, dont la premiere est Yenchéu, 2 Kioheu, 3 Niuyang, 4 Ceu, 5 T'eng, 6 Ye, 7 Kiuhiang, 8 Yutai, 9 Tan, 10 Chinguu, 11 Cao, 12 Cao, 13 Tingt'ao, 14 Cining, 15 Kiaciang, 16 Kiuye, 17 Kiunching, 18 Tungpi'ng, Venxang, 20 Tungo, 21 Iangco, 23 Xenchang, 24 Y, 25 T'anching, 26 Fi, 27 Suxui.

Les citez.

Entre ces citez Cining doit estre mise la premiere, car elle surpasse ou à tout le moins elle égale sa capitale, pour sa grandeur, quantité de monde, pour le nombre de ses marchandises, & mesme pour la reputation d'estre vne des villes les plus marchandes de la Chine; car estant située au milieu de l'aqueduc ou canal d'un, tous les vaisseaux y doiuent passer & payer les droits.

Cungfutius.

Cette ville tireroit assez de gloire de cela seul, qu'elle a eu vn Roy de la famille de Taiminga : mais ce qui la releue dauantage, au jugement des Chinois, c'est que Cungfutius, ce Philosohe si celebre, est né dans son territoire, à sçauoir dans la cité de Ceu, dans laquelle on luy a dedié plusieurs Temples, qui sont autant de marques à la posterité de la reconnoissance des Chinois : il y en a 15 principalement qui luy ont esté dediez, & à d'autres Heros, où on void plusieurs sepulchres, mais celui de Cungfutius est le plus grand.

Ils rapportent que le pays produit de l'or proche de Kinhtang, & qu'on auoit anciennement accoutumé de l'y amasser, c'est de là que cette cité a eu son nom; car le mot de Kinhtang vaut autant à dire que pays ou terre d'or; on le tiroit principalement de la montagne de Kiuye.

Les montagnes les plus notables.

Prohe de Kioheu est la montagne de Fang, celebre par les sepulchres des parents de Cungfutius. Hing est vn costeau proche de Ningyang : il s'appelle ainsi à cause de la quantité d'abricots qu'il y a. Changping est vne montagne proche de

la cité de Ceu, où on dit que Cungfutijs naquit, dans la cité qui porte le mesme nom que la montagne, où on void les ruines d'une ville antique. Proche de la cité d'Ye est la montagne de Kiun, assez agreable, & où il y a plusieurs bourgs. Fung est une montagne proche de Tungping, tellement meslée de forests & de campagnes, que c'est un paisage à peindre; ceux de la Chine la comparent au beau tafetas à fleurs.

Proche de Taigan est la source de la riviére Veu; de là elle passe proche de Ningian & de Venxang. La riviére de Su passe aussi proche de la cité de Suxui, où elle prend sa source & luy donne son nom: apres elle passe par le territoire des citez de Kioheu & de Cining. *Les rivières.*

Les lacs sont, 1 Nanuang proche de la cité de Ven, 2 Toxan, 3 celui de Faulius proche de Tingtao, 4 Leangxan proche de Tungping, 5 Lui, c'est à dire le lac du tonnerre prez de la cité de Cao; car au milieu il y a une pierre, dont le corps ressemble à un dragon, & la teste à un homme: ceux de la Chine la nomment l'esprit du tonnerre, & disent que si on luy frappe le ventre, qu'il en sort un bruit comme celui d'un tonnerre. Il y a encores d'autres lacs moins considerables. Prez de Ningyang est la fontaine de Tao, c'est à dire du brigand, dont Cungfutijs, disent-ils, ne voulut jamais boire, quoy qu'il eust grande soif; tant il avoit d'aersion pour le nom mesmes d'un méchant homme.

La troisieme Ville.

TVNCHANG.

Le pays de la Ville de Tunchang sous l'Empereur Yvus estoit compris dans la Prouince de Yencheu, & placé sous les constellations de Cuci & de Xe. *Ancien nom.* Au temps des Roys une partie estoit dans l'obeissance du Royaume de Ci, l'autre de Guei, & l'autre de Chao: la famille de Hana nomma cette ville Ciyn, & celle de Tanga, Poping; celle de Sunga luy donna le nom de Pocheu; pour celui qu'elle a à present c'est la famille d'Iuena qui le luy a imposé. Son terroir est uni & fertile, produit des fruits en abondance & de toute sorte, de façon qu'il n'y manque presque rien de ce qui se treuve ailleurs, ny qui soit nécessaire à la vie: les vers à soye y filent aussi grande quantité de soye. Pour la ville elle est celebre & magnifique, & commande à dix-huit citez, dont la premiere est Tungchang, 2 Tangie, 3 Poping, 4 Choangping, 5 Kieu, 6 Sin, 7 Cingping, 8 Keu, 9, Lincing, 10 Quont'ao, 11 Caot'ang, 12 Gen, 13 Hiacin, 14 Vuching, 15 Po, 16 Fan 17 Quonching, 18 Choaching.

Entre ces citez, Lincing surpasse toutes les autres, soit dans le nombre d'habitans, dans l'abondance de toutes choses, dans la magnificence de ses bastiments, & pour estre une ville marchande & fort renommée; de sorte qu'elle cede à peu de villes de cet Empire; car elle est située dans un lieu où la riviére de Guei & le canal de d'Iun s'assemblent: de là vient que les nauires y abordent presque de toute la Chine, & qu'elle est comme le magazin de toutes sortes de marchandises. Il y a un Bureau où trois Commis en reçoivent les droits; elle a quantité de bastimens considerables, & plusieurs Temples. Et entr'autres une tour hors des murailles, d'une structure & d'une magnificence sans pareille: la figure en est octogone, elle a huit estages; sa hauteur depuis le fondement iusqu'au sommet est de nonante coudées, & sa largeur à proportion: l'exterieur de la muraille est tout de terre de porcelaine, peinte & embellie de figures au naturel: par le dedans elle est revestue de marbres de diverses couleurs, & qui sont tellement bien polis, qu'ils representent le visage de ceux qui s'y re- *Une fort belle Tour.*

72 LA QUATRIESME PROVINCE

gardent, comme si c'estoit le miroir le plus net du monde; sur tout aux endroits ou le marbre est noir: on y monte par vn escalier ou degré à vis, qui n'est pas au milieu de la tour, mais dans l'épaisseur de la muraille: on va par cet escalier dans tous les estages, & de là à de tres-belles galeries faites de marbre ornées de grilles de fer dorées, qui deffendent & embellissent les saillies qui enuironnēt cette tour: aux coings des galeries en dehors, & principalement en haut, il y a des clochettes suspendues; de sorte qu'estant agitées par le vent, elles rendent vn son fort agreable; au dernier estage on voit vne Idole, à qui la tour est dediée; cette statue est de cuire fondu & doré: Il y a prez de la tour quelques Temples d'Idoles, dont l'architecture & l'ordonnance sont tout à fait admirables & qui pourroient donner de la jalouſie à ces lourds & pesants edifices de l'ancienne Rome. Cette tour est vne de celles que les Chinois (comme j'ay dit) firent bastir avec superstition, s'imaginans que leur fortune & leur bon-heur en dependoit; j'en ay fait la description parce que j'y ay monté, & que ie l'ay considerée diligemment & avec attention, ce n'est pas qu'il n'y en ayt de plus belles dans la Chine, vous pourrez iuger de toutes les autres par celle-cy, puis qu'elles se ressemblent pour la plus part, & que l'architecture & l'ordonnance est par tout la mesme.

*Les mont-
gnes dignes
de remarque.*

Il y a vne montagne entr'autres qui est digne de remarque, nommée Mingxe, qui signifie vne pierre resonante: elle n'est pas éloignée de Caotang; au sommet de cette montagne on y a dressé vne piece de bois, qui a cent perches de haut, on dit, que pour si peu qu'on la remuē, elle rend vn son comme celuy d'un tambour: c'est aussi de là que cette montagne tire son nom.

Les riuieres:

Le canal d'un coupe le territoire de cette ville par le milieu, prez de Linching, il se décharge dans la riuere de Guei: la carte fera voir tout ce qui reste à sçauoir des riuieres. Il y a vn lac dans Quonching qui se nomme Ho, dans lequel le Roy Guei nourrissoit autrefois des grües avec grand soin: les Chinois nourrissent aussi ces oiseaux fort volontiers dans leur maisons aussi bien que les cerfs: & comme ces animaux viuent fort long-temps, ils tiennent que de les auoir dans leur logis, & de les regarder fort souuent, c'est vn moyen d'attirer les influences qui les peuuent faire viure dauantage.

La quatriesme Ville.

CINGCHEV.

L'Empereur Yvus mit cette ville dans la Prouince qui porte le mesme nom, & l'a placée sous les constellations d'Hiü & de Guei; elle a esté autrefois aux Roys de Ci: la famille d'Hanal l'a nommée Pehai, celle de Sunga Chinhaï: mais elle tient le nom qu'elle a à present de la famille de Taiminga: elle ne manque pas de montagnes, mais la mer & les riuieres la rendent abondante: il n'y a point de lieu où on ait les choses necessaires en plus grande abondance, ny a meilleur marché, & sur tout si grande quantité de poisson, qu'ils tirent beaucoup de profit des peaux seules qu'ils nomment communement Segrin: cette ville est renommée principalement pour auoir eu vn Roy de la famille de Taiminga. Sa jurisdiction s'estend sur quatorze citez, la premiere est C'ingcheu, 2 Linchi, 3 Pohing, 4 Caoyuen, 5 Logan, 6 Xeuquang, 7 Changlo, 8 Linkiu, 9 Gankiu, 10 Cbuching, 11 Mangin, 12 Kiu, 13 Yxüi, 14 Gecho.

*Pierre de va-
che.*

Il s'y tire vne pierre du ventre des vaches, que les Chinois appellent Ni-euhoang, c'est à dire jaune, parce que cette pierre est d'ordinaire de cette couleur: elle n'est pas toujours également grosse, quelquefois elle est bien de la grosseur d'un œuf d'oye: elle n'est pas d'ailleurs si solide que la pierre de Bezoar, mais

plus vnie: neantmoins les Medecins Chinois en font plus d'estat que du Bezart: vous diriez que c'est du plustendre crayon, mais jaune & sec: ceux de la Chine veulent qu'elle soit d'une qualité tres-froide, assurant qu'elle est tres-propre pour diuertir les defluxions & les catharres, que si on en prend la poudre dans de l'eau chaude, qu'elle les arreste tout incōtinēt, & que si on verse dessus un peu d'eau froide, qu'il en sort vne vapeur ou fumée, & qu'elle va tout aussi tost au fonds de l'eau dont elle s'imbibe. Pour moy ie croy que cette pierre est la mesme que celle que Bellonius dans ses Observations au liu. 3 chap. 46. nomme pierre de fiel: le mesme autheur dit que les Arabes la nomment Haraczi.

Proche de Chuching est cette grande montagne de Langsie; elle tire vers le Le-^{Les monta-}uant & s'estend iusques à la mer: il y a plusieurs bourgs que l'Empereur Cius y a ^{gnes les plus}bastis; car il y mit près de trente mille hommes pour la cultiuer & la peupler. ^{considerables.}

La montagne de Mapien est proche d'Yxui, dont le sommet s'aplanit en vne ^{Les riuieres,}campagne de nonante stades.

La mer est proche des citez de Logan, Ceüquan, Chuching, & Gecgao, ou à tout le moins près de leur territoire. Les Chinois escriuent, que dans les Isles prochaines, il croist vne herbe qu'ils nomment Lungsin, qui donne de la force & de la vitesse aux cheuaux s'ils en mangent. La riuere de Copoi prend sa source dans la montagne d'Y, & passe delà par la cité de Ciü.

La cinquiesme Ville.

TENG CHEU.

LA plus grande partie du territoire de Tengcheu est en terre ferme, mais la Ville est en quelque sorte separée du continent; l'havre en est tres-commode, & les Chinois y tiennent vne grande armée nauale & vne forte garnison; car elle est bastie dans vn lieu fort propre pour garder le Golfe de Cang; elle commande à huit citez; dont la premiere est Tencheu, 2 Coang, 3 Foxan, 4 Leuhia, 5 ^{Les citez,} Chaoyuen, 6 Laiyang, 7 Ninghai, 8 Venteng. Dans le partage que fit Yvus elle fut mise au nombre des villes de la Prouince de Cingcheu, sous les mesmes constellatiōs que la precedēte: les peuples de Gaoy l'ont habitée autrefois auant qu'ils fussent sous l'obeissance des Chinois; la famille d'Hiaa en fit la conquēte du temps des Roys, elle estoit dans le Royaume de Ci, mais elle doit son nom d'ā-present à la famille de Canga. Il n'y a que trois Temples qui soient fort considerables: au reste ie dois marquer icy, que les roseaux y sont quarrez contre l'ordre de la nature, qui a accoustumé de les produire presque toujourns ronds. Il y a quantité d'huiſtres qui font les delices des tables de la Chine: la pierre de Nieuhoang ou de vache s'y trouue aussi.

Tengheng est vne montagne située au Septentrion de la ville, fort renommée par la desfaite du Roy de Ci par Cansinius. La montagne de Chifeu est proche de ^{Les mont-}Foxan, & s'aduanee vers la mer en forme d'un istme. La montagne de Cheuy est ^{gnes les plus}aussi au Septentrion de cette ville de figure ronde, vne roche de cette monta- ^{celebre.}gne entre dans la mer, les Chinois la nomment Chu, c'est à dire la perle.

La mer entoure cette ville du costé du Leuant, du Couchant & du Septentrion. Le lac d'Hiuang est proche de Laiyang: la fontaine de Hanuen est vne des mer- ^{Les riuieres,}ueilles de la nature: car en mesme temps il en sort de l'eau chaude & de la froide: c'est aussi par cetteraison qu'on la nomme Hanuen: elle est proche de Chaoy-
uen.

LAICHÉV

CE nom luy a esté donné par ces anciens peuples de Lao, que les Roys de Ci reduisirent sous leur obeissance, apres que ces Roys eurent esté desfaits; la famille d'Hana nomma cette ville Tunglai, mais elle a presque toujours retenu depuis le nom qu'elle a à present. La ville de Laichen est située sur vn promontoire: la mer la borde de trois costez, & les montagnes de l'autre: elle commande à sept citez, la premiere est Laichen, 2 P'ingtu, 3 Vi, 4 Changie, 5 Kiao, 6 Caomie, 7 Cieme. Il y a cinq Temples qui sont considerables, & plusieurs Forts vers le bord de la mer. Yvus a mis les forts sous les estoiles de Hiu & de Guei.

*Les Citez.**Les montagnes les plus notables.*

La montagne d'Hoang est au Midy de la ville: vne certaine fille luy donna ce nom, aussi luy dedia on vn temple en memoire de sa virginité. La montagne de Tachu est au bord de la mer prez de la cité de Kiao. Proche de Cieme on voit la montagne de Lao, qui s'avance vers la mer.

Les rivières.

La mer, qui entre dans la partie de la ville qui regarde le Septentrion, passe aussi par les citez de Changye, de Vi, de Kiao, & de Cieme. Sans parler des autres choses, il n'y a que deux rivières qui soient dignes de remarque: la premiere est celle de Kiao proche de Pingtu, Kiao signifie que la rivière de Colle, à cause que son eau est gluante & trouble: la seconde est celle de Vi proche de Caomie; dont Hanfinius arresta le cours avec des sacs pleins de sable, & desfit par ce moyen ses ennemis, comme ie le fay voir plus au long dans mon Abregé. Il y a aussi proche de P'ingtu vne fontaine, nommée Seüyo dont l'eau est tres-excellente.

Les Isles.

ON compte aussi quelques Isles dans cette Prouince, qui se verront dans la carte; les plus remarquables sont celles qui suivent: la premiere est Feüyeu au couchant: cette Isle n'est pas grande, mais cultivée par tout. 2 Tienheng est vne isle dans la mer proche de Caomie: c'est là que cinq cens Philosophes se precipiterent dans la mer, à cause de la haine que l'Empereur Xius portoit aux bonnes lettres, comme on peut le voir dans mon Abregé. Xamuen est vne Isle fort peuplée; c'est la plus grande de toutes, elle est dans le Golfe de Cang: c'est vn havre fort commode pour les navires, car on passe aisement de là à la Corée, à Peking & à Leaotung: c'est aussi vn havre tres-propre pour entreprendre de grands voyages: on dit qu'elle est fort riche en or, & qu'elle a des mines tres-considerables, mais qui sont gardées de peur qu'on ne les travaille.

Les Forts.

ON a basti des forts, dans tous les detours que fait la mer, à l'emboucheure des rivières, à l'entrée des ports qui sont la plupart si grands & si peuplez, qu'ils ne doiuent rien de reste aux grandes citez; en voicy les noms, le 1 Ning'ing, 2 C'inghai, 3 Chingxau, 4 Gueihai, 5 Sanxan, 6 Kixan, 7 Ciuenxan, 8 Maüan, 9 Siaoye, 10 Haiçang, 11 P'unglai, 12 Chin, 13 Xechin.



L A

CINQVIESME PROVINCE:

DE HONAN.



A situation du lieu où est cette Prouince luy a donné le nom de ^{Nom.} Honan : Honan signifie la partie de la riuere qui est au Midy, aussi est elle située sur le bord de la riuere Safranée, elle va tout droit du couchant au leuant, & separe cette Prouince de celle de Xanfi & de Peking. Au Leuant & au Zud-est, elle est ^{Ses bornes.} bornée de la Prouince de Nancheli ou Nanking : au Septentrion & au Nord-est elle confine à Pecheli ou Peking, & en quelques lieux à la Prouince de Xantung : au Midy & au Zud Ouest a Huquam : à l'Occident elle aboutit à Suchuen, & à Xanfi.

Les Chinois affirment que cette Prouince est au milieu du monde ; car ils ne croient point qu'il y ait d'autre pays que le leur, tousiours est-elle au milieu de ^{Son excellence.} la Chine : les anciens Empereurs y ont souuent tenu leur Cour, l'ayant preferée aux autres à cause de la commodité de la riuere laune, & de l'incroyable beauté & fertilité du pays. Son terroir s'estend en campagnes ; si ce n'est du costé de l'Occident, où il est haut & bas à cause des montagnes : hors de ces montagnes elle ^{Sa fertilité.} est presque par tout fort fertile. Il y a mesme des forests sur les montagnes : les champs rapportent quantité de froment, de ris, & nourrissent beaucoup de bestail : l'air en est doux, temperé, & en rend la demeure fort saine : tout ce pays est plain de villes, de citez, de gros bourgs & de chasteaux, & si bien arrosé de riuieres & de petits ruisseaux, qu'à peine s'en trouuera il vn autre qui merite de luy estre comparé. Il produit aussi presque tous les fruits que nous auons dans l'Europe en si grande quantité, qu'on les a à presque pour rien : enfin on y a les choses necessaires & mesmes les superflus en si grande abondance, que ce n'est point merueille si les Chinois nomment cette Prouince leur jardin de plaifance ; aussi est elle si recreatiue vers l'Orient, & cultiuée avec tant de soin, que vous y pouuez voyager durant plusieurs jours, comme si vous vous promeniez dans vn jardin : lors que i'y estois il me vint dans l'esprit que la Prouince de Honan pourroit estre ppellée le jardin de la Chine & de la haute Asie, comme l'Italie est celuy de l'Europe.

Le liure de la Chine, qui contient le denombrement des personnes, marque ^{Le tribut.} dans cette Prouince 589,296 familles, & 5,106,270 hommes : le tribut du bled & du ris qu'ils payent est de 2414477 sacs : de soye crüe 23509 liures : d'estoffes & de drap de soye de diuerses sortes 9959 : de toile de coton, dont pourtant il n'y a pas grande quantité 341 : de botes de foin pour les cheuaux du Roy 2288744.

Cette Prouince commande à huit grandes villes, & cent citez, outre les forts & chasteaux, dont ie parleray plus bas.

La premiere Ville ou la Capitale.

CAIFUNG.

C Aifung estoit grande, riche, peuplée & remarquable pour la magnificence de ses bastiments; mais elle fut presque toute ruinée l'an M. DC. XLI, apres auoir soutenu vn long siege plusieurs mois durant, contre les rebelles de la Chine: toutefois elle s'est remise en quelque façon dans sa premiere splendeur: on compte presque deux lieues de C'aifung jusqu'à la riuiere Jaune tirant vers le Midy: elle est située dans vn lieu fort bas, proche de la riuiere de Pien qu'elle a à l'Orient, au Midy & au Couchant; c'est vn des bras de la riuiere Jaune, dont les eaux sont plus hautes que la ville mesme; mais pour empescher qu'elles n'endommagent la ville, on y a basti de fort grandes digues de pierres de taille, la longueur de plus de trois cent stades: cette ville n'auoit rien à craindre de ce siege, si les soldats de sa garnison n'eussent point eux mesmes rompu les digues, pensant noyer ces rebelles, qui tenoyent leur ville de si prez assiégée: mais elle se trouua enucloppée dans ses eaux, avec vne de nos Eglises, & vn Prestre de nostre société.

*Les anciens
noms.**Les citez.*

L'Empereur Yvus auoit diuisé le territoire de cette ville en deux Prouinces, il en auoit mis vne partie dans celle d'Yen, & l'autre dans celle d'Yu; & les auoit placé sous deux constellations, sc. auoir de Kio & de Cang: sous la premiere famille Imperiale d'Hiaa elle fut nommée Hiao, l'Empereur Chungtingus qui estoit de cette famille y transporta sa Cour; & quoy que les Empereurs ayent changé leur demeure par apres, si est, ce qu'il y a toujours eu vn Roy dās cette ville, & vn Prince de la famille de Taiminga qui estoit fort considerable, avec beaucoup d'autres du Sang Royal, qui y ont aussi demeuré: Du temps des Roys Guei, elle estoit la capitale du Royaume, & pour lors on la nommoit Taleang: la famille de Tanga l'appella Piencheu; sous celle d'Ytai, c'estoit la Cour du Royaume de Leang: aussi luy donna-t-on le nom de Leangcheu; sous la famille de Kina on l'appella Nanking, c'est à dire la Cour du Midy; sous celle d'Iuen elle fut nommée Pienleang; mais la famille de Taiminga luy a donné le nom qu'elle a à present. Son territoire comprend trente & quatre grandes citez, dont la premiere est C'aifung, 2 Chinleu, 3 Ki, 4 Tanghiu, 5 Taikang, 6 Gueixi, 7 Gueichuen, 8 Ienlin, 9 Fukeu, 10 Chungmeu, 11 Ianguu, 12 Iuenuu, 13 Fungkieu, 14 Iencin, 15 Lanang, 16 Chin, 17 Xangxui, 18 Sihoa, 19 Hiangching, 20 Xinkieu, 21 Hiú, 22 Linu, 23 Siangching, 24 Ienching, 25 Changco, 26 Lu, 27 Sinching, 28 Mie, 29 Ching, 30 Iungyang, 31 Iungce, 32 Hoin, 33 Suxui, 34 Ifung. Entre ces citez celle de Sinching est remarquable, à cause que Honangrius deuxieme de ce nom y nasquit.

*Les plus fa-
meuses mon-
tagnes.*

Cette ville a fort grand nombre de beaux bastimens, de tours, de sepulchres, de grands Palais, & dix temples tres-magnifiques, dediez à des Heros. Proche de la Cité de Chin est vn lieu de plaifance, c'est vn parc fermé de murailles, avec vn palais fort agreable avec vne chambre bastie pour prendre le frais, & où l'on ne sent point les plus grandes chaleurs de l'esté.

Y est vn costeau renfermé dans ses murailles, diuertissant & remarquable pour les jardins, bois & bastimens, tant publics que particuliers qui y sont. Xeu est vne montagne dont les Chinois font grand estat, ne croyant pas qu'en tout le monde elle ait sa pareille pour sa figure, & pour sa situation: elle est mise la premiere dans les liures de Fungxui, qui a escrit du bon-heur des montagnes.

La montagne de Kicu est proche de Sinching, ou on void vne cauerne embellie.

bellie par Hoangtijs ; on dit que cét Empereur auoit accoustumé d'y passer l'Esté.

Les riuieres de Kinxui, de Pa, d'Iu, la Saffranée, celles de Xeleang & de Pien ^{Les Riuieres.} qui sont assez grands, arrousent le territoire de cette ville. Il y a les deux petits lacs de Si, dont l'un va vers le couchant de la cité d'Hiu, & l'autre passe proche de Ienling, avec deux autres lacs fort petits qui se nomment Lieu, à cause de la quantité de saulx qui le bordent ; l'un est proche de la cité de Chin, & l'autre de celle de Sinchin.

Il y a aussi le lac de Kinming, ou du Combat naval : la famille Imperatrice ^{Lac.} de Sunga le fit creuser au couchant de la ville : l'Empereur Taicungus auoit accoustumé d'y faire exercer ses soldats ; ce lac est fort diuertissant, il y a force Palais & Temples à voir : on y voit de tout costez des Vers & de la Poësie, gravée dans le marbre, à la louange de ce lac. Il y a aussi d'autres lacs, mais de moindre consequence, dont l'un s'appelle Tungmuen, à cause que l'eau y est fort claire, sans mousse & sans herbe ; il est proche de la cité de Chin.

Purien, le plus grand lac de tous ceux du pays, est dans le territoire de la cité de Chungmeu. Il y a aussi vne excellente fontaine dans les montagnes de la cité d'Iu.

La seconde Ville

Q V E I T E.

Tout le país de cette ville est renfermé de deux grâdes riuieres au Septentrion de la riuiere laune, & au Midy de celle d'Hoai. Elle a de la reputation pour la fertilité de son terroir, & pour la bonté de son air ; l'Empereur Yvus la plaça comme sa Capitale ; son excellence paroist en ce que les Roys de Sung y ont tenu leur Cour. Au temps de ces Roys ce pays fut partagé entre les trois Roys de Ci, de Cu, & de Quei ; mais la famille de Cina apres lés auoir tous défaits le nomma Xangkien, celle de Hana Ciuyang ; celle de Sunga Ingtien : les Roys d'Uray luy donnerent le nom qu'elle a à present : elle commande à neuf cittez, abondantes & fort peuplées : la 1 est Queite, 2 Ningling, 3 Loye, 4 ^{Les cittez.} Iaye, 5 Iungching, 6 Iúching, 7 Ciu, 8 Hiao ching, 9 Xeching.

Il y a de toute sorte d'oranges, des grenades tres-excellentes ; la cité de Xeching, qui est la dernière de toutes en tire son nom, à cause qu'il y en a ^{Fruits.} si grande abondance, & qu'elles y sont excellentes ; car le mot de Xeching signifie les murailles de Grenades. Sur le lac de Nan au Midy, est vn pont de pierre de taille, & vn autre de mesme, hors des murailles de la cité d'Iungching. Il n'y a que trois Temples considerables, dediez aux Heros.

Ce pays est fort plat, il y a peu de montagnes, & encore fort petites, dont ^{Les monta-} les Geographes Chinois ne marquent que le nom. La montagne d'In est pro- ^{gues les plus} che de Loye, celles de Tang & d'Yu proche de Iungchin. ^{remarquables.}

Les riuieres launes, de Pien & de Ciu arrosent ce territoire : le lac de Nan est au Midy de la ville, il est diuisé en deux parties, par vn pont : le lac de Si est aussi au couchant de la cité de Ciu : le lac de Chokin a de la reputation, à cause de quantité d'ouuriers en soye qui y demeurent, & qui y ont esté attiréz par la bonté & excellence de son eau, dans laquelle la soye prend vn merueilleux lustre, quand on l'y laue : c'est de là que ce lac a tiré son nom, qui signifie le lauoir d'estoffe Damascés.

74. LA CINQUIESME PROVINCE

La troisieme Ville

CHANGTE.

*Poissons qui
vivent.*

Les citez.

*Les monta-
gnes les plus
renommées.*

Les rivières.

Cette ville est dans la partie la plus Septentrionale de cette Prouince : les Pouinces de Xansi & de Peking la resserrent, de-là vient qu'elle n'a pas beaucoup d'estenduë. Le pays est plat presque partout, & son terroir gras & fertile. Il n'y a gueres de montagnes, & s'il y en a elles sont fort petites : près de la cité de Cu, il y en a vne vn peu plus grande que les autres ; elle se nomme l'aimant, à cause qu'on y en tire : l'Empereur Yvus, adiousta ce pays à la Prouince de Ki, & le mit sous les constellations de Xe & de Pi. Au temps des Roys elle dépendoit du Royaume de Guei ; la famille de Cina la nomma Hantan, puis apres Stangeheu ; elle tient le nom qu'elle a à present de la famille d'Vtai. On y trouue diuerses sortes d'absinte : on y pèche aussi vne sorte de poisson que ceux de la Chine nomment Haiül, le petit du poisson ; car il crie comme vn enfant quand on l'a pris : il ressemble assez à vn crocodile, a la queue fort longue, enuiron de quatre pieds : quand sa graisse brulle, il n'y a point d'eau ny d'artifice qui la puisse esteindre. On y compte sept Temples ; mais celuy qui est au couchant de la ville & dédié à Yvus, surpasse tous les autres en grandeur & en magnificence : cette ville commande à sept citez, dont la 1 est Changte, 2 Tangin, 3 Linchang, 4 Lin, 5 Cu, 6 Vugam, 7. Xe.

La montagne de Simeu est proche de Tangin, c'est de là que la riuere de Tang prend sa source : La cité de Lin a la montagne Yyang si roide & difficile, qu'on a bien de la peine à y monter : toutefois il y a vne plate campagne au sommet, où beaucoup de gens se retirent durant la guerre : Il y a aussi la montagne de Cu, proche la ville de Cu : le Roy Ci y cacha quantité d'or, ayant fait mourir en suite ceux qui l'y auoient caché, de peur qu'il ne fust decouvert ; neantmoins le fils d'un des ouuriers, quoy qu'enfant, remarqua le lieu, & enleua ce thresor quand il fut grand : on y tire aussi d'excellente pierre d'aymant.

La riuere de Lo & de Ganyang, qui se nomme aussi Von, passe par la cité de Liu, y entre dans la terre, & se cache pendant quelques stades, & puis se repand tout d'un coup.

La quatrieme Ville

GVEIHOEI.

Les citez.

*Les anciens
noms.*

L'Empereur Yvus plaça cette ville en mesme lieu que la precedente : elle la regarde au Midy, & est située au bord meridional de la riuere de Guei, qui prend sa source dans le territoire de cette ville, qui est sablonneux & beaucoup plus sterile que ne sont les autres, il ne manque pourtant d'aucune chose necessaire, à cause de la commodité des rivières. Cette ville est considerable pour auoir eu vn Roy qui y a fait sa demeure : les Temples les plus fameux sont sept, dediez aux heros : elle a iurisdiction sur six citez, Gueihoei, 2 Coching, 3. Sinhiang, 4 Hoekia, 5 Ki, 6 Hoei.

Après que l'Empereur Vius eut fait mourir ce meschant Empereur Kieus, qui tenoit sa Cour dans cette ville, il en changea le nom & l'appella Pinan,

luy donnant Cangxous pour Roy : du temps des Roys elle appartenoit à ceux de Guei : sous la famille de Cina, elle fut comprise dans les terres de Hotung : la famille de Hana la nomma Honui ; celle de Sunga Queicheu : le nom qu'elle a à present luy vient de la famille de Taiminga. On void au Midy de cette ville vn Temple qui est fort remarquable & magnifique, basti au mesme lieu où l'Empereur Vius rencontra ce grand Philosophe Liuvangus, dont les bons conseils & la vertu luy seruirent tant, pour paruenir à l'Empire.

Il y a proche de Ki vne montagne qui a le mesme nom, fort agreable pour les belles forests qui y sont : là mesme est la montagne de Cingnien, dans vne de ses cauernes est vne eau croupissante, où si on laue quelque partie du corps où il y ait du poil, il en tombe tout aussi-tost.

La riuere de Guei passe au Septentrion de la ville, sa source en est à l'Occi-
dent. Les riuieres,

La riuere de Ki passe par la cité de Ki, à qui elle donne son nom.

La cinquiesme Ville

HOA KING.

Cette ville a vn fort petit territoire, d'ailleurs l'air y est doux & sain, & le fonds fertile : au Septentrion elle est bornée de montagnes, & au Midy de la riuere laune; il contient six citez, la 1^{re} est Hoaking, 2^e Ciyüen, 3^e Siyevüü, 4^e Vuche, 5^e Meng, 6^e Ven. Dans le partage que l'Empereur Yvus en fit, ce pays appartenoit à la Prouince de Ki, & estoit sous les constellations de Xe & de Pi : la famille Imperatriale de Xanga la nomma Kinui, & celle de Che-
Ancien nom, v2 Sanyven : du temps des Roys elle s'appella tantost Guei, puis Quei; & apres Ching : la famille de Cina l'appella Sanchuen, celle de Hana Honui, celle de Tanga Hoaicheu, & la famille de Taiminga Hoaiking; vn Roy de cette famille y demouroit d'ordinaire : elle n'a que trois Temples qui soient considerables, elle produit de bons remedes pour la medecine, dont elle fournit les autres Prouinces.

Dans le fossé de la cité de Ciyüen on a enfermé diuerses sortes d'animaux : là mesme il y a vn bastiment fort remarquable, en memoire d'vn homme qui sur le point de se marier fit au Ciel cette priere : Je ne demande point de richesses ny du plaisir, aussi n'est-ce pas pour cette consideration que ie me veux marier : ie souhaite seulement d'auoir des fils qui soient gens de bien : vne priere si iuste fut exaucée, il en eut trois de sa femme, qui furent tres-grands Philosophes, & Gouverneurs de Prouinces.

Au Septentrion de la ville est la montagne de Tai, qui s'entr'ouurit autrefois, Les montagnes, il en est demeuré vne cauerne de trois cens perches : l'eau qui en sort est fort épaisse & bitumineuse; de sorte qu'on s'en sert en plusieurs lieux au lieu d'huile; elle n'a pas mauuais goust.

La montagne de Vanguo proche de Ciyüen, ressemble à vn Palais, elle est couuerte de bois & d'arbres.

La riuere de Ki prend sa source dans la montagne de Vanguo, elle se cache apres sous terre, & en suite fait le lac de Taye; les eaux qui en sortent se nomment la riuere de Ci. Les riuieres,

H O N A N

HOnan a le mesme nom que la Prouince entiere : elle regarde sa capitale vers le couchant, & est située sur le bord Septentrional de la riuere de Co, les Chinois veulent que ce soit le centre & le nombril du monde, parce qu'elle est au milieu de la Chine; le pays qui l'environne est plein de montagnes; mais il ne laisse pas d'estre fertile : la ville est fort grande & fort peuplée. Elle a eu vn Roy de la famille de Taiminga : on y compte treize Temples fameux, erigez à l'honneur des Heros, dont l'vn est basti sur la riuere de Co à l'Orient de la ville, sous lequel la riuere passe, comme sous la voute d'vn pont. Cette ville a donné aux Chinois le premier Empereur qu'ils ayent eu de la famille de Sunga. L'Empereur Yvus auoit adiousté ce pays à la Prouince d'Yü sous la constellation de Mao : la famille de Cina la nomma Sanchuen, qui signifie trois chevaux; aussi la ville est-elle située entre trois riuieres; la famille d'Hana luy a donné le nom qu'elle a à present, car elle s'y retira lors qu'elle eut esté chassée des prouinces du Nord, & y tint le siege d'vn Empire qui n'y deuoit pas durer long-temps : le Roy de Guei la nomma Cocheü; la famille de Tanga Tungtu; celle de Sunga Siking; la famille de Kina la nomma Kinchang; mais celle de Taiminga luy rendit son premier nom de Honan. Elle commande à quatorze villes, dont la premiere est Honan, 2 Iensu, 3 Ceng, 4 Mengcin, 5 Yyang, 6 Tengfung, Iungning, 8 Mengcin, 5 Yyang, 6 Mienchi, 10 Cao, 11 Xen, 12 Lingpao, 13 Xeuhiang, 14 Luxi.

Les citez

Instrument pour connoistre la hauteur du Pole par le moyen de l'ombre, & la connoissance de l'aimant, fort ancienne parmi les Chinois.

Entre ces citez Tengfung merite bien qu'on s'arreste vn peu à la considerer; car ceux de la Chine la mettent au milieu & au centre du monde; on y void mesme encor à present vne regle esleuée à plomb sur vne plaque de cuivre, diuisée en certaines parties, comme aussi vne ligne tirée sur la mesme plaque, diuisée aussi en ses parties : Cheucungus, ce grand Astrologue & Mathématicien Chinois Empereur de toute la Chine, se seruoit autrefois de cét instrument, pour prendre l'ombre du midy, afin de sçauoir en suite l'elevation du pole, & faire d'autres obseruations : il viuoit mille cent vingt ans auant la naissance de I. C. Là mesme on void la tour sur laquelle il auoit accoustumé d'observer le cours des Astres; elle se nomme Quonsingtai, c'est à dire la tour pour considerer les Astres; le mesme Cheucungus auoit sans doute dès lors vne connoissance fort particuliere de l'aiguille & de la bouffole; comme ie le fay voir plus clairement dans l'Abregé que j'ay fait de l'histoire de la Chine.

Il y a dans ce pays quantité de sepulchres fort magnifiques, & de tres-beaux jardins autour des murailles de la ville; avec plusieurs parcs. Proche de la cité de Xen on void dans vn grand Temple, douze statuës, sur leur bases; ce sont des pieces qui s'y sont conseruées depuis que l'Empereur Xius les fit fondre, avec vn artifice tout à fait extraordinaire.

Les montagnes.

La grande montagne de Pe mang est au Septentrion de la ville, de là elle occupe les pays de Iensu, de Cung & de Mengcin : la double montagne d'Inquan est au Zud-ouest de la ville : dans cet entre-deux elle reçoit comme par vne porte la riuere d'In. Proche de la cité d'Hiang sont les montagnes de King, d'où on tire le cuiure; on escrit que c'est de là que l'Empereur Coangtius prit le cuiure dont il meubla sa Maison, & fit ses machines : c'est la mine la plus ancienne dont on se souuienne.

Y, est vne riuere dont la source est dans les montagnes de la cité de Luxi; Lo

est vne autre riuere remarquable : il y en a aussi d'autres moins celebres : mais à l'Orient de la cité de Iensu on remarque vn lac qui est froid en Esté & fort chaud en Hyuer; & au milieu de la ville d'Honan la fontaine de Ping, qui est fort agreable : On y a fait vn eschaffaud de pierre, afin que les curieux la puissent mieux considerer, & plus à leur aise.

La septième Ville

N A N Y A N G.

Cette ville, qui est vne des plus celebres, est située au couchant de la riuere d'Yo, dont le pays est de grande estendue, fertile & abondant en toutes choses: il s'y trouue treize citez, dont la 1^e est Nanyang, 2^e Chinping, 3^e Tang, 4^e Pieyang, 5^e Tungpe, 6^e Nanchao, 7^e Tenho, 8^e Nuihiang, 9^e Sinye, 10^e Checuen, 11^e Yu, 12^e Vuyang, 13^e Ye. Ce pays est par tout renfermé de montagnes & de riuieres, & est de grande consequence pour la seureté de l'Empire Chinois; car il y a si grande quantité de viures, qu'il s'est veu fournir de grandes armées des choses necessaires: l'Empereur Vvus la ioignit à la Prouince de Iu, & ordonna qu'elle seroit placée sous les constellations de Chang; c'estoit vn Royaume qui appartenoit anciennement à la famille d'Hiao auant qu'elle se faust de l'Empire. Sous la famille de Cheua elle fut nommée Xinpe; apres les Roys de Cu s'en emparerent, puis ceux de Han: la famille de Cina luy a donné le nom qu'elle a à present: la famille de Sunga & de Tanga l'appellerent Voncheu. Cette ville est extrêmement peuplée & opulente: elle produit la pierre d'azur, & vne sorte de serpens, dont la peau est tachetée & marquetée de petites taches blanches; les Medecins Chinois s'en seruent contre la paralysie, apres l'auoir fait tremper dans vne phiole pleine de vin. On y void de tres-beaux bastiments, & neuf Temples dediez aux Heros: vn Roy de la famille de Taiminga y a fait sa demeure, ce qui a serui d'un grand ornement à cette Ville.

Au Septentrion est la montagne d'Yu, où on trouue trente-six estangs. La montagne de Taipe commence près de Nuihiang, & va iusques proche de Checuen: là mesme est la montagne de Tienchi, avec vn lac dont l'eau est merueilleusement bonne pour les maux de cœur.

La riuere d'Yo, ou de Pe, celles de Pie, de Chi, & de Hoai, rendent ce pays fort fertile; mais ce qui donne plus sujet d'admiration, est la riuere de Tan, qui passe près de Nuihiang, dont tous les poissons sont rouges, & ne se peschent que vers le commencement de l'Esté, se tenans cachez tout le reste de l'année. Ceux de la Chine escriuent, que si on se frotte les pieds du sang de ces poissons, qu'on pourra aisément marcher sur l'eau: ie m'en rapporte à eux; pour moy, qui n'ay iamais veu ce pays, ie n'en puis rien asseurer; ils adioustent que si en Esté on trouble l'eau, les poissons montent incontinent en haut, & rendent la riuere rouge & de couleur de feu; c'est de là qu'elle se nomme Tan, qui signifie rouge.

Proche de la cité de Teng est vne petite Isle nommée Pehoa, c'est à dire de toutes fleurs, au milieu de laquelle il y a vne maison de plaifance, bastie avec beaucoup d'art.

Proche de Nuihiang est vne fontaine; les Chinois font beaucoup d'estime de son eau, persuadez qu'ils font qu'elle sert à prolonger la vie.

La huitième Villé.

I V N I N G.

*Noms anciens**Les citez.*

LE ressort de cette ville est proche du bord du lac de Co, à l'Orient de la ville que nous venons de dire; elle est enuironnée de montagnes au Nord, & au Midy de la riuere d'Hoci: elle produit cette precieuse herbe Cha, que ceux de la Chine ne scauroient assez louer, & dont ils se seruent aussi tous les iours; j'en fay ailleurs vne description plus particuliere. Yvus mit ce pays dans la mesme Prouince que la precedente, & le rangea sous trois constellations, selon les diuerses parties de son territoire; scauoir sous celle de Kio, de Kang, & de Ti. Du temps des Roys vne partie appartenoit au Roy de Cai; & l'autre à celuy de Xin. La famille de Cina la nomma Sanchuen, celle de Hana Iunam, parce qu'elle est proche de la riuere au Midy: la famille de Tanga l'appella Cai cheu, & celle de Sunga Hoaikang: celle de Taiminga luy a confirmé le nom que celle d'Iuena luy auoit donné. Il y a eu aussi vn Roy d'vne famille Royale qui y a demeuré. On y compte huit Temples dediez aux Heros; elle commande à quatorze citez, dont la premiere est Iuning, 2 Xangcai, 3 Sip'ing, 4 Singai, 5 Siup'ing, 6 Chinyang, Sinyang, 8 Loxan, 9 Kioxan, 10 Quango, 11 Quangxan, 12 Cuxi, 13 Sie, 14 Xangching.

La montagne de Tienchung est au Septentrion de la ville: ils disent que cette montagne est le centre du monde.

Proche de Sinyang il y a vne montagne fort haute & fort plaisante: on a souvent remarqué que quand les nuées en couurent le sommet, qu'il pleuuerà bientôt apres.

La montagne de Hing est proche de Quangxan; elle se nomme ainsi à cause des prunes que nous appellons de Damas, dont il y en a beaucoup.

La riuere de Ming prend sa source dans les montagnes qui sont près de Sinyang.

La riuere de Pelu ou de Pie passe par la cité de Quang: Iu est vne riuere dont vne ville prend le nom. Le lac de Si est au couchant de la ville, la veuë en est fort plaisante, & le lieu fort fréquenté des habitans de Iuning, lors qu'ils se veulent diuertir.

Vne des plus grandes citez.

I V.

CETTE cité n'a pas encor mérité l'honneur d'estre mise au nombre des villes de la Chine; bien que pour l'excellence & fertilité de son terroir elle puisse pretendre l'égalité avec plusieurs villes: cela n'empesche pas toutefois qu'elle ne commande à cinq citez, dont la premiere est Iu, 2 Luxan, 3 Kia, 4 Paofung, 5 Yyang. Elle est située au bord Septentrional de la riuere de Iu, dont aussi elle tire son nom; la source de cette riuere n'en est pas fort éloignée. Sous l'Empereur Yvus elle appartenoit à la Prouince de Iu sous les constellations de Chang. Du temps des roys elle estoit dans l'obeissance du roy d'Han, elle dépendit apres de Honan: la famille de Tanga la nomma Linju, & celle de Taiminga l'affranchit, & la nomma Iu.

La montagne de Lu est proche de la cité qui en porte le nom.

La cité de Iu a au couchant vn lac de cent stades, & au Zud-ouest vne fontaine d'eau fort chaude, c'est pourquoy on la nomme Ven.

La riuere de Sien prend sa source de la montagne de Ki, près de la cité de Tengfung.

LA SIXIESME PROVINCE DE SVCHVEN.



A Prouince de Suchuen, c'est à dire de quatre eaux, ne cede à aucune autre ny en grandeur, ny en abondance de toutes choses : la grande riuere de Kiang la coupe par le milieu : c'est pourquoy on peut appeller l'une de ses parties, Septentrionale, & l'autre Meridionale : cette Prouince est fort proche des Indes : aussi les mœurs de ceux de Suchuen s'accordent assez bien avec ceux des Indiens : il n'y a que les montagnes Damasiennes qui la separent du Royaume de Tibet : elle est fort abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie : il y a grand nombre de foye, d'herbes & de mineraux, qu'on a accoustumé de nous apporter de ces quartiers. La vraye racine de Sina se trouue seulement dans cette Prouince ; pour la sauuage on la trouue par tout : les Chinois nomment l'une & l'autre Folin ; on nous apporte seulement la sauuage, dont la moielle est en quelque façon teinte de rouge ; mais elle n'est pas si grande que la vraye, & elle n'a pas tant de vertu. Or, comme j'ay dit, la vraye racine naist seulement dans cette Prouince, & sous terre, comme les glands de terre en Hollande, & les patates aux Indes : ils escriuent qu'elle vient principalement aux pieds des Pins, dont il y a des forests, qu'elle naist de leur resine, qui tombant à terre y prend racine, avec le temps s'estend apres sur la surface de la terre, & puis jette de grosses racines sous terre, aussi grosses par fois que la teste d'un petit enfant, & qui pour la figure & pesanteur ressemblent à ces grosses noix d'Inde, que nous appellons Cocos ; pour la couleur de leur escorce, elles y ont assez de rapport, bien qu'elle ne soit pas si dure, ny si épaisse, mais plus molle : sous l'escorce est vne chair blanche & spongieuse, dont les Medecins Chinois font grand estat, s'en seruans dans leurs medecines, au deffaut de la veritable racine, ils ne laissent pas de se seruir de la sauuage ; toutefois avec moins de succez.

*Racine de
China.*

La Rhubarbe qui croist en cette Prouince est aussi tres-excellente, & c'est de là que ceux du Tibet & du Mogor, qui y vont souuent, ont accoustumé de nous l'apporter. Les plus considerables parmy eux sont les sacrificateurs des idoles, que les Indiens nomment Lamas. Il y a des Peres de nostre Societé, qui en ont trouué quelques-uns qui auoient veu Surate, Goa, & vne grande partie des Indes les plus proches, & qui connoissoient mesme les Portugais. Il y a aussi beaucoup d'ambre des deux sortes, sçauoir du jaune du plus rouge, cōme on nous l'en- uoye de Pologne, si ce n'est qu'il est incarna : quelques-uns estiment qu'il se fait de la moielle purifiée des pins, qui par successiō de tēps s'endurcit & deuiant transparente : il est vray que j'en ay veu faire par artifice, de poix de pin ou de raifine par decoction, & que les Chinois ne laissoient pas de vendre, tant il estoit bien contrefait : car ce n'est pas à dire que l'ambre soit pur ou naturel, quand il

La Rhubarbe.

L'ambre.

attire la paille ou quelque autre chose fort legere & seche : cette preuue n'est pas assuree ; car l'ambre artificiel & contrefait a aussi bien la faculté & la vertu attractive que le veritable. Vous verrez dans la description de chaque ville tout ce qu'il y a de rare dans cette Prouince.

Cette Prouince est de grande estendue : la Prouince d'Huquang la borne à l'Orient : au Sud-est celle de Queicheu, & celle de Xensi au Nord-est : elle a au Nord-ouest les peuples de Coninguang, ou les terres dans lesquelles M. Polo Venitien met les Estats du Prete-Ian : les Chinois les nomment Sifan : le Royaume du Tibet est à l'Occident ; dans sa partie la plus esloignée & au Midy elle touche à la Prouince d'Iunnan : cette Prouince contient huit villes, outre quatre villes de guerre, avec cent vingt quatre citez, sans parler des lieux moins considerables, ny des Forts. Le liure, intitulé le dénombrement des Chinois, y compte 464129 familles, & 2204170 hommes : encores que ce liure ne fasse mention que de la moindre partie de la Prouince, car elle est pleine de soldats, dont ce liure ne parle point. Le tribut du ris est de 6106660 sacs, de foye filée & de cruë 6339 liures, de coton 74851, de poids de sel 149177 ; outre les imposts & peages dont il y a deux bureaux dans cette Prouince pour les recevoir.

Xius le premier de la famille de Cina, fut celuy qui ajouta ce pays à l'Empire l'an deux cent cinquante avant la venue de Iesus-Christ, comme je le fay voir dans mon Abregé, car pour lors il y auoit deux Princes de la race de l'Empereur Hoagtius, nommez Pa & Cho, qui se reuolterent sous la famille d'Hiaa ; il n'a point esté reünny à l'Empire, qu'au temps de l'Empereur Xius.

On tire beaucoup de fer par toute cette Prouince, comme aussi de l'estain & du plomb : il s'y trouue aussi d'excellentes pierres d'aimant. Ils ont des puits à sel, qui en fournissent toute la Prouince : grande preuue de la diuine Prouidence ; car cette partie de la Chine est extrêmement esloignée de la mer, & l'on ne scauroit auoir du sel d'ailleurs qu'avec vne incommodité indicible : or ces puits sont souuent profonds de cent pas, creusez dans des montagnes cultiuees : l'ouuerture du puits a à peine trois ou quatre palmes de large, ils les creusent avec vne main de fer, la laissant aller à terre, sa pesanteur & les pointes de ses doigts font qu'elle s'y enfonce, puis la tirans avec vne corde, elle se ferme d'elle-mesme & estreint la terre, qu'ils tirent du puits, iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré de la terre salée & de l'eau : ils puisent cette eau dans vn vaisseau qu'ils descendent pour cet effet ; le vaisseau a vn trou au fonds, avec vne soupape, qui s'ouure quand l'eau y entre & qu'il descend à vuide ; mais quand il est plein & qu'on le tire avec la corde, le trou se ferme & le vaisseau demeure plein d'eau salée ; cette eau éuaporée sur le feu laisse du sel, mais il ne sale pas tant que celuy de mer.

La Compagnie de Iesvs a esté dans cette Prouince, la plus Occidentale de la Chine ; elle y auoit deux Prestres dans la capitale, qui s'employoient avec grand soin ; mais cette ville ayant esté entierement ruinée avec toute la Prouince durant ces dernieres guerres, ces Peres furent contraincts d'en sortir, & ne se sauuerent que par vn miracle du massacre qui s'y fit ; ce danger neantmoins ne leur a point fait perdre l'enuie, & l'esperance d'y retourner avec la grace de Dieu. Sur les plus hautes montagnes de cette Prouince, du costé du Nord-est, où elle se ioint à celle d'Honan, est le Royaume de King, qui ne releue point de l'Empereur de la Chine ; mais il tient à honneur d'en recevoir la couronne & les autres marques de Royauté : au reste ces montagnards ne veulent point que les Chinois viennent sur leurs montagnes. Je nomme ce Royaume King, parce qu'il fut fondé par le peuple de King & des pays voisins, lors qu'ils abandonnerent la Prouince de Huquang ; & se retirerent dans ces hautes montagnes, pour éviter le bruit des guerres & l'insolence des soldats : ce fut du temps des Roys, & lors

& lors que la famille de Cheva entre ses montaignes prit fin. Il y a des vallées fort agreables, & des champs tres-bien cultiuez, ou les laboureurs n'ont point à craindre l'insolence du soldat.

La premiere ou Capitale Ville.

CHINGT V.

Chingtu merite le rang qu'elle tient de Capitale, car elle surpasse de beaucoup les autres Citez qui en dependent, par la magnificence de ses bastimens, & par l'affluence de son peuple: elle est extremement marchande; vn Roy de la famille de Taiminga y a fait sa residence, & y a tenu vne tres-grande Cour: son Palais estoit superbe, auoit bien quatre milles d'Italie de circuit, basti au cœur de la ville, on y entroit par quatre portes, on trouue vne grande place deuant la porte du costé du Midy, embellie de plusieurs arcades de pierre, d'vne bonne architecture. Cette ville est toute coupée d'eaux, & nauigable presque par tout, à cause des canaux qu'on y a conduits, reuestus de pierre de taille: il y a quantité de ponts de pierre, on y compte sept temples dediez aux Heros, dont l'vn se nomme Cho consacré au Roy Cançungus, en memoire de l'art qu'il leur aprit, à nourrir les vers à soye, & d'en faire des estoffes.

Les Roys de Cho y ont tenu leur Cour auant qu'elle fust sous l'Empire de la Chine: la famille de Hana l'appella Quangan & y tint le siege de l'Empire: *Noms anciens,* les Roys de Cin luy ont donné le nom qu'elle a à present. La famille de T'anga la nomma Kiennan. Cette ville est située dans vne Isle que les riuieres *Situation,* ont formée. Le pays en est en partie plat, & en partie esleué & montaigneux: le fonds tout à fait fertile, aussi n'y souffre-t'on pas qu'il y demeure vn ponce de terre sans estre cultivée: tous les champs sont arrosez par des petits ruisseaux, qui y sont naturellement, ou qu'on y fait venir par artifice, principalement vers l'Orient, où on peut aller en batteau trois iours durant, par vne campagne tres-agreable & tres-diuertissante: on passe en faisant ce chemin plus de cent ponts.

Cette ville commande à trente citez, dont la 1 est Chingtu, 2 Xoanglieu, 3 *Les citez,* Venkiang, 4 Sinfan, 5 Sintu, 6 Kint'ang, 7 Ginxeu, 8 Cingping, 9 Pi, 10 Cu, 11 Nuikiang, 12 Quon, 13 P'eng, 14 Cungning, 15 Gan, 16 Kien O, 17 Cuyang, 18 Cungking, 19 Sincin, 20 Han O, 21 Xefang, 22 Miencho, 23 Teyang, 24 Mien O, 25 Changming, 26 Lokiang, 27 Micu O, 28 Venchuen, 29 Guei O, 30 Pao.

Il y a dans cette ville vne chose merueilleuse à voir; c'est vn certain oiseau *Vn rare oiseau.* que les Chinois nomment Thunghoafung: il a le bec rouge comme du vermillon, on ne se lasse point d'admirer la varieté des couleurs de ses plumes, il naist d'vne fleur nommée aussi Tunghoa, il vit aussi long-temps qu'elle dure, de sorte que vous diriez que c'est vne fleur qui vole, tant il y a de rapport pour sa beauté, & pour son peu de durée.

Ieking est vne montaigne proche de la cité de Cu, plus haute que les nuës. *Les montaignes.* Lamontagne de Cingching près de la Cité de Quon a plus de mille stades de longueur: elle tient le cinquiesme rang entre les plus fameuses: ils s'imaginent que c'est là où les Xinsiens, c'est à dire les hommes immortels, s'assembent. La montagne de Lunggan est proche de la cité de Gan: elle est fort agreable pour ses forests & pour ses fontaines: on y void les ruines du Palais des Roys de Cho, où ils auoyent accoustumé de passer les chaleurs de l'Esté.

82 LA SIXIESME PROVINCE

La cité de Cungking a aussi sa montagne nommée Toyung, on y trouue des Singes qui ressemblent à des hommes, & sont presque aussi grands: ils aiment les femmes, & tachent de les violer quand ils peuvent. Tatung est vne montagne fort haute proche de la cité de Xefang: on diroit qu'elle touche au ciel: il y a vne riuere qui en tombe de fort haut, aussi fait elle grand bruit. La montagne de Pin, qui est proche de la cité de Guei, est presque aussi haute; les Chinois escriuent qu'elle a bien soixante stades de hauteur: de son sommet on void la capitale au trauers des autres montagnes: c'est de cette montagne que la grande riuere de Kiang tire sa source, delà elle tourne vers les terres du Preste Iean. Tienchi est vne montagne proche de Mien^①, aupres de laquelle il y a vn lac que la pluye ne fait point grossir ni enfler, mais qui ne diminue point aussi durant la seicheresse.

Les riuieres.

La riuere de Kin est au Midy de la ville, on la nomme communément la riuere Damasée, à cause du merueilleux lustre & l'esclat qu'y prend le velours qu'on y laue. La riuere de To passe proche de Sifan: c'est vn bras destourné de la riuere de Kiang: l'Empereur Yvus le fit creuser pour empescher les debordements & les inondations de cette riuere. La riuere de Chu passe deuant la cité de Cu, on la nomme la riuere des perles, parce que de nuit on y voit de la clarté qui brille: ils s'imaginent que ce sont des escarboucles, ou de ces pierres precieuses que ceux de la Chine nomment Yeming, c'est à dire qui esclairent & luisent de nuit. Le lac de Si tourne autour du fauxbourg de la cité de Cungking, sur ses bords du costé du couchant, on a basti quantité de maisons de plaisance, les habitans du lieu en font leur delices. La riuere de Co passe deuant la cité de Han; on en recherche l'eau comme plus propre qu'aucune autre à donner vne bonne trempe au fer.

Au Zud-est de la ville on void le lieu destiné aux combats nauaux, ou l'é-tang d'Yolung, que le Roy Suius fit faire pour y exercer ses soldats, dans le dessein qu'il auoit de faire la guerre au Roy de Chin.

Le lac de Vansui a quarante stades, il semble auoir esté fait exprés pour seruir de fossé à la ville, la terre en ayant esté tirée pour le rempart des murailles. Proche de Nuikiang il y a vne fontaine d'eau, laquelle tantost hausse, tantost baisse, on a remarqué qu'elle suiuoit les periodes du flux & reflux de la mer, bien qu'elle en soit fort esloignée.

La seconde Ville.

PAONING.

Sa situation.

Ses anciens noms.

Cette ville est située sur le bord oriental de la riuere de Kialing; son territoire est renfermé par vne couronne ou chaine de montaignes, il y a grand'abondance de musc, & encor beaucoup plus de daims: la ville d'elle mesme est assez belle, & assez considerable pour ses bastimens: elle n'a que quatre temples qui soyent dignes de remarque. Sa jurisdiction s'estend sur dix citez, dont la premiere est Paoning, 2 Cangki, 3 Nanpu, 4 Quangyven, 5 Pa^①, 6 Chaohoa, 7 Tungkiang, 8 Kien^①, 9 Cutung, 10 Nankiang. L'Empereur Yvus comprit cette ville dans la Prouince de Leang, & voulut qu'elle dependist des constellations Cing & Quei: du temps des Roys elle fut nommée Pa; mais la famille d'Hana l'appella Pasi; celle de Tanga Lancheu; celle de Sunga Gante; la famille d'Iuena luy a donné le nom qu'elle a à present, à cause de l'emboucheure estroite des montaignes, ou on a basti des Forts. L'Historien Chinois remarque en cet endroit vne chose merueilleuse d'vn certain

arbre nommé Ciennien, c'est à dire de mille ans; cet arbre estoit dans vn temple aux idoles de la cité de Kien, & d'une telle grandeur, que deux cent hommes se pouvoient cacher sous vne de ses brâches, & aller tout au tour sans estre veus, quand mesme on s'en seroit approché: peut-estre sont-ce de ces arbres des Indes, dont il en naist plusieurs autres, des branches qui se picquent en terre: les Portugais les nomment arbres des racines.

*Arbres d'une
excessive gran-
deur.*

Cette ville a à l'Orient les montagnes de Puon & de Mienping, qui sont fort agreables à cause de leurs champs & de leurs forests: proche de Cangki on voit la montagne de Iuntai extrêmement haute, on la nôme par cette raison le throsne des nuës. La cité de Pa a vne montagne qui se nomme Io, d'où on tire des pierres pretieuses; mais il est fort difficile d'y monter, à cause qu'elle est fort escarpée.

*Les monta-
gnes le plus
notables.*

Là mesme est la montagne de Ping Leang, au sommet de laquelle il y a vne fort grande plaine, enuironné de rochers, qui la renferment, & luy seruent de murailles.

Les riuieres.

La riuere de Pa donne son nom à vne cité proche de laquelle elle passe; cette riuere se nomme Pa, parce qu'elle represente assez bien par ses circuits un caractère de l'alphabet Chinois Pa, qu'ils prononcent Pa, assez semblable à nostre C, Pa signifie en Chinois c'est assez.

La ville de Paoning a au Midy le torrent d'Haitang, il se nomme ainsi à cause du grand nombre de roses d'eau qui s'y trouuent, & qu'ils appellent Haitang.

La troisieme Ville

XV NKING.

LE territoire de cette ville ne manque pas aussi de montagnes: avec cela il a plus de terres labourables que Paoning: il y a par tout grand' quantité de foye, d'oranges, & de racine de Scorzonere: ce pays produit aussi des chastaignes, qui se fondent d'elles mesmes dans la bouche comme du sucre. L'Empereur Yvus adjousta ce pays à la Province de Leang, & le plaça sous les constellations de Seng & de Cing: la famille de Cheua le nomma Iungcheu; celle de Hana appella cette ville Ganhan, & celle de Tanga Nanke; mais la famille de Sunga & celles qui luy ont succédé, luy ont donné le nom qu'elle a à present. Elle n'a que trois temples considerables; & commande à dix citéz, dont la premiere est Xunking, 2 Sike, 3 Fung, 4 Iungxan, 5 Ylung, 6 Quanggan, 7 Kin, 8 Tacho, 9 Gochi, 10 Linxui.

Au couchant de la ville est la montagne de Co, celebre pour ses forests d'orangiers. La cité de Sike est bastie sur vne montagne qui porte le mesme nom. Là mesme est cette grande montagne de Nanmin qui a douze sommets fort hauts: il y a aussi neuf puits à sel.

*Les monta-
gnes.*

La riuere de Chuen passe à trauers des rochers proche de Quanggan, où il y a trente & six Cascades, dont l'eau fait vn tres-grand bruit en tombant. La fontaine de Tieju coule au couchant de la ville; on l'appelle la fontaine de lait, à cause de la bonté de son eau.

Les riuieres.

SIVCHEV.

Oiseau parlant.

Sivcheu est vne ville marchande & fort celebre, car les deux riuieres de Kiang & de Mahu, qui peuuent porter nauires, se joignent près de ses murailles du costé de l'Orien; celle de Kiang vient de la capitale, & l'autre du grand lac de Mahu, d'où elletire son nom, & ses eaux. Cette ville entre autres bastiments particuliers & publics, a trois temples considerables, dediez aux Heros. Tout son pays est rude & difficile à cause des montagnes; neantmoins fertile, & qui produit tout ce qui est necessaire à la vie: il y a par tout beaucoup de roseaux; comme aussi de ce fruit de Lichi si estimé, dont ie feray ailleurs la description. On y trouue aussi des perroquets; ils disent qu'un estrangere en ayant acheté vn, & le voulant porter dans son pays, qu'il parla de cette sorte; ie suis oiseau de la Chine, ie dedaigne d'aller chez les estrangers, & que peu apres il mourut; c'est par tout que les hommes font parler les bestes selon leurs sentimens.

Les citez.

Ce pays fut autrefois nommé Iungcheu par les Roys de Sui: la famille de T'anga l'appella Nanki; celle de Sunga luy a donné le nom qu'elle a à present. Cette ville commande à dix citez, dont la premiere est Siucheu, 2 Kingfu, 3 Fuxun, 4 Nanki, 5 Hingu en, 6 Changning, 7 Iunlien, 8 Cung, 9 Cao, 10 Lungchang.

Les montagnes les plus remarquables.

La montagne de Xeching est au Midy de la ville: on la nomme communement la muraille de pierre, parce que ses sommets fort hauts, representent vne muraille.

La montagne d'Hanyang est proche de Kingfu, & celle de Lingyven proche de Fuxun, au bord de la riuere de Kiang.

Les riuieres.

Au Zud-ouest de la ville, la riuere de Xemuen ou de Heng passe & entraine vne grande quantité d'eaux, qui tombent d'une cascade qu'ils nōment la cloche; parce qu'elle fait vn grand bruit: au couchant de la Ville il y a aussi vn lac qui a cinquante stades de longueur, mais qui n'est pas beaucoup large. Proche de Changning il y a vne fontaine qui y sourd, toute enuironnée de vieux arbres.

La cinquiesme Ville

CHVNGKING.

L'abondance de toutes choses.

S'il y a ville dans toute la haute Asie qui ressemble à aucune de celles de l'Euro-
pe pour sa magnificence, certes c'est celle-cy; car elle est située sur vne montagne où les bastiments paroissent s'esleuer peu à peu en montant, en façon d'amphitheatre. Le mot de Chungking signifie double joye en langue Chinoise, parce que telle doit estre la joye de ceux qui au sortir des dangers de la mer, trouuent vn port si agreable, & vne si belle ville; elle est fort marchande, & située dans vn lieu où les deux riuieres de Pa & de Kiang s'assemblent. Entre les bastiments de marque elle a six Temples considerables: on y fait de fort beaux coffres de cannes entrelacées, & de plusieurs couleurs. Ils y trouue beaucoup de fleurs de Meutang, comme aussi de cet excellent fruit de Lichia, qu'on enuoye à la Cour quand il est meur, par des courriers exprés. Il y a aussi quantité de fort bons poissons, principalement des tortuës. Ce pays est de grande estendue, en partie plat, & en partie esleué en montagnes; il a des mines: l'air est fort sain, & fort temperé. Il commande à

DE SVCHVEN.

85

vingt cités, dont la premiere est Chunking, 2 Kiangcin, 3 Changxeu, 4 Taço, 5 *Les cités* Lungchuen, 6 Iankiu, 7 lungchang, 8 Kikiang, 9 Nanchuen, 10 Kiukiang, 11 Ho ○, 12 Tungleang, 13 Tingyven, 14 Piexan, 15 Chung○, 16 Fungtu, 17 Tienkiang, 18 Feu○, 19 Yulung, 20 Pengxui.

La premiere montagne merite d'estre admirée de tout le monde, elle est sur *Les montagnes* le bord de la riuere de Feu, elle aboutist à cette ville & à la cité de Tunchuen; on en a fait vn idole qu'ils nomment Fe; elle a les pieds croisez, & les bras qu'elle tient dans son sein: jugez de la grandeur par ce qui suit; on en void les yeux, le nez & la bouche de plus de deux milles: cette statuë rend plus croyable l'offre de Dinostate à Alexandre le Grand, selon le rapport de Vitruve, de faire vne statuë du mont Athos, qui tiendrait vne fort grande ville dans l'vne de ses deux mains, & dans l'autre vne riuere, ou vn lac capable de fournir suffisamment de l'eau à ceux du pays. Cynyung est vne montagne au couchant de la ville, remarquable pour ses belles & agreables forests. La cité de Ho est proche de la montagne de Lungmuen, sur laquelle il y a eu vn temple fort magnifique, avec vne Bibliotheque de trente mille volumes; nommée la Bibliotheque de Siyulus, car vn Gouverneur qui portoit ce nom, l'a commencée. Proche de Piexan il y a vne campagne de deux cent stades, formée par la montagne de Chungpie. Proche de Fungtu est la montagne de Pingtu, fort renommée entre les septante deux, dont le liure de Taosu fait estat. Proche de Penxui est la montagne de Fonien, où il y a beaucoup de puits à sel.

Plusieurs riuieres passent par ce territoire, elles sont toutes marquées dans la *Riuieres* carte: le torrent de Mingyo, qui est proche de la cité de Chung, est enuironné de rochers fort roides, & fait vn fort grand bruit en tombant d'vne montagne, qui a plus de cinquante perches de hauteur: au bas ses bords sont bordés de vieux arbres fort hauts.

La sixiesme Ville

QVEICHEU.

Cette ville est vne des plus Occidentales de toute la Prouince, elle est située *La situation* au bord Septentrional de la riuere de Kiang; & parce que c'est la premiere qui se presente quand on entre dans la Prouince, aussi y a-t-il vn bureau, où on paye les droits des marchandises qu'on y apporte: de là vient sa richesse & son opulence; elle a jurisdiction sur treize cités, dont la premiere est Queicheu, 2 *Les cités* Coxan, 3 Tachang, 4 Taning, 5 Iuniang, 6 Van, 7 Cai, 8 Ta ○, 9 Sinning, 10 Leangxan, 11 Kienxi, 12 Tungleang, 13 Taiping.

Ceux de la Chine louent ce pays pour sa fertilité; aussi n'y laissent ils rien en friche, si ce n'est ou les rochers & les montagnes pleines de pierres, desrobent quelque terrain à l'industrie des laboureurs, principalement dans les lieux Septentrionaux, où les montagnes sont si rudes & en si grande quantité, que même iusqu'à present elles ne sont habitées, que par vn peuple sauuage & grossier, qui ne reconnoist point les Chinois. Il y a quantité de puits de sel, d'orangers & de citrons, comme aussi force musc, & des perdrix en grand nombre. On y void trois temples remarquables. Ce pays sous l'Empereur Yvus fut diuisé en deux parties, dont l'vne appartenoit au pays de Leag, & l'autre à la Prouince de King, Yuuol'a mis sous les constellations de Chin & de Ye. Sous la famille de Cheua elle dependoit du Royaume de Iuso: sous celle de Hana elle fut nommée lungning; la famille de Tanga la nomma premierement Iungan, puis Queicheu, nom qu'elle a encor à present.

Les monta-
gnes.

Cette ville a au Septentrion la montagne de Chekia, on y void les ruines d'une place où ont residé les Roys de Iuso: proche de Coxan est la montagne de Han, haute & roide: là mesme proche du bord de la riuere de Kiang est la montagne de Co, elle se nomme ainsi, parce qu'elle represente vne lettre de l'alphabet Chinois, qu'on prononce co: Tulie est vne montagne proche de la cité de Van, dont vn des sommets est si haut, qu'il n'y a point d'oiseau qui puisse voler plus haut. Si est vne montagne au couchant de la cité de Van, où on void encor le jardin de plaifance de la famille de Sunga, avec un lac, des bois, & des fruitiers. Tunghoa est vne montagne où la cité de Ta est bastie; proche de Leangxan est la montagne de Caoleang, qui s'estend iusqu'à mille stades en longueur, partie vers l'orient, partie vers le couchant: la montagne de Xehiang a ce nom à cause de l'abondance du musc; car le mot de Xehiang signifie du musc. Dans la montagne de Co, dont i'ay parlé cy dessus, il y a vn chemin de cent soixante stades de long, qui va tousiours en montant.

Les riuieres.

La riuere de Cing se descharge dans celle de Kiang à l'orient de la ville; elle tire sa source du lac de Cingyuen, qui contient cent stades en quarré; on la nomme la riuere claire, car le mot le signifie, en effet il n'y a point de riuere dans toute la Prouince dont l'eau soit plus claire que celle là: il y a vn autre grand lac proche la cité de Ta, nommé Vanging, dont les riuers sont bordés de jardins à fleurs, d'arbres fruitiers, & bastis de gros bourgs. Il y aussi quantité de puits à sel dans les montagnes proche de Taning.

La septième Ville

LVNGGAN.

LVnggang est située proche de la source de la riuere de Feu; cette place n'est pas appelée sans raison la clef de toute la Prouince; le poste en est important, il n'y a que trois citéz dans tout son destroit, mais il y a un bien plus grand nombre de Forts: les citez sont, la 1. Lugan, 2. Kiangyeu, 3. Xeciuen: les Forts se peuuent voir dans la carte. Il ne faut pas passer sous silence, que Xeciuen a esté le pays natal d'Yvus ce grand Empereur & Astrologue, qui fut le premier de la famille Imperatrice d'Hiâa; on y a basti vn fort beau temple en memoire de ce grand homme. Ce mesme Empereur ajouta ce pays à la Prouince de Leang, & voulut qu'il fust sous les constellations de Cing & de Quei: la famille de Cina le comprit dans le territoire de Kiang; celle de Hana nomma cette ville Inping, & Tanga Lungmuen: la famille de Taiminga luy a donné le nom qu'elle a à present.

Les monta-
gnes.

Cungtung est vne montagne au Septentrion de la ville, de là elle s'aduanee dans le grand espace qu'elle occupe iusqu'aux terres de Sifan, & aux montagnes Amaziennes: au Zud-est est la montagne de Xemuen, qui separe les terres de Sifan ou du Prete Iean, de celles de la Chine.

Les riuieres.

La riuere de Feu prend sa source au Zud-ouest de la ville, elle fait vn grand chemin par cette Prouince, elle mesle enfin ses eaux avec celles de la riuere de Pa, & se descharge avec elle dans la riuere de Kiang proche de Chung King.

La huitième Ville

MAHV.

La situation.

Cette ville est bastie sur le bord Septentrional de la riuere de Mahu, proche d'un lac qui en porte le nom; elle n'a point de commandement sur aucune

cité ; toutefois il y a quantité de Forts & de places qui en dependent. L'Empereur Hiaous fut le premier qui l'a fit bastir lors qu'il entreprit le voyage des Indes, & passa par ce pays : il l'appella Iangco : la famille de Tanga luy donna en suite le nom qu'elle a à present, qui signifie le lac du cheval ; leurs histoires portent qu'on vid vn cheval dans ce lac en forme de dragon, c'est de là que ce lac, la ville, & la riuere tirent leur nom.

La montagne de King signifie vn miroir ; on la nomme ainsi à cause d'une fontaine fort claire, & qui sourd au bas de cette montagne ; là mesme au couchant de la ville est la montagne de Talo, ou des grands cerfs ; aussi y en a-t'il grand nombre.

Il y a forces eaux, mais qui coulent toutes à la reserve des lacs, avec tât d'impuissance & de violence, que s'il y en auoit de semblables dans l'Europe, on ne croiroit pas y pouoir nauiger ; neantmoins l'industrie des Chinois en vient à bout.

La premiere grande Cité.

T V N G C H V E V.

Après les villes il faut décrire quelques ynes des citez qui sont les plus remarquables, & qui en ont d'autres sous elles : elles sont assez peuplées & assez grandes pour meriter le nom de villes, cependant elles ne l'ont pas ; de peur que si cette Prouince auoit dauantage de villes, on ne fut obligé de luy donner plus de Gouverneurs qu'à celles de Peking & à Nanking. La premiere cité Tungchuen, commande à huit autres, 1 Tungchuen, 2 Xehung, 3 Ient'ing, 4 Chungkiang, 5 Suining, 6 Fungki, 7 Ganyo, 8 Lochi. Tout ce pays est plein de riuieres, & la fertilité est merueilleuse par tout : elle s'estend en plaines & en campagnes en plusieurs endroits : l'air y est grandement sain, il y a peu de montagnes, & si encor ne sont elles ni rudes ni pierreuses, mais cultivées pour la plus part, & peuplées de gros bourgs ; il y a abondance de chataignes & de prunes. Ce pays produit aussi des roseaux à sucre, dont on en tire beaucoup & d'excellent, & bien qu'il y en ayt eu de tout temps, si est-ce qu'ils n'en scauoient point tirer le sucre, comme ils disent eux mesmes, iusqu'à ce qu'un certain Presire Indien en eust enseigné la maniere aux habitans du pays ; ils disent que l'asne, sur lequel il alloit, entra dās vn lieu où y il auoit de ces cannes & roseaux, le maistre du champ le prit, & ne le voulut point rendre que l'autre ne payast le dommage que son asne auoit fait ; l'Indien, pour le reparer, luy enseigna comme il falloit tirer le sucre que la nature a caché dans les roseaux.

La montagne de Tungquon est proche de Chunkiang, on y tire du cuiure ; & proche de Lochi est la montagne de Ciepuong, remarquable pour ses bois, pour ses eaux, & pour l'admirable varieté des pierres qui s'y treuuent, representant dans cette diuersité les plus belles peintures du monde. La montagne de Pago est proche de Xinkia, esloignée de quinze stades de Tungchuen.

La riuere de Feu passe au couchant de la cité, & au Zud-ouest la riuere de Xe, dont la source se voit proche de la grande cité de Kien, & après diuers circuits & destours passe deuant la cité de Xehung.

La deuxiesme Cité

M V I C H E V.

Cette cité est au Midy de la capitale ; les deux bras de la riuere de Kiang cernent son territoire : la cité même est située au milieu du lac de Hoan,

88 LA SIXIESME PROVINCE

qui luy sert de fossé, avec des ponts de pierre qui la joignent aux bords de celac: elle a aussi quatre temples remarquables; & commande à quatre citéz, dont la 1 est Muicheu, 2 Pengxan, 3 Tanleng, 4 Cingxin.

Les montaignes.

La montagne de Gomui est vne partie de celle de Min, elle a trois cent stades de longueur, & va iusqu'au Midy de cette cité. Il y a aussi la montagne de Peping au couchant, dont le sommet esclaire de nuit, comme si il y auoit des lumieres allumées.

Les riuieres.

La riuere de Che passe deuant la cité de Pexan; elle se nomme aussi Hoanglung, c'est à dire dragon jaune; car leur histoire porte qu'on y vid vn dragon de cette couleur du temps de la famille d'Hana.

On appelle le lac de Hoan la bague, car il enuironne la ville & ses bords, dont l'Occidental en est le plus esloigné, sont ornés de superbes bastimens, & la ville pour demeurer dans leur pensée, represente la pierre de la bague, & en est enfermée de tous costés.

La troisieme Cité.

K I A T I N G.

La situation.

Le territoire de la cité de Kiating est fort agreable, à cause de ses lacs & de ses riuieres; cette ville ne cede à pas vne des autres qui sont situées sur la riuere de Kiang: elle abonde en mûsc, en ris, & en autres choses necessaires; elle commande à sept citez, dont la 1 est Kiating, 2 Gomui, 3 Hungia, 4 Laikiang, 5 Kienguei, 6 Iung, 7 Gueijuen, elle a deux temples considerables.

Les montaignes.

Au Nord de la cité est la montagne de Mienkiang, sa descente des autres costez est tortueuse, mais icy elle tombe à plomb iusques dans la riuere de Kiang. La cité d'Iung prend son nom de la montagne d'Iungte, c'est la plus haute & la plus grande de toutes celles de ce territoire: on y void vingt quatre maisons de pierre, c'est ainsi qu'ils appellent des cauernes fort creuses.

Les riuieres.

Le ruisseau de Chocung qui se void au Septentrion de la cité de Kiating est digne de remarque: les Chinois disent qu'une femme se promenant sur ses bords, ouyt vne voix qui sortoit d'une grosse canne, & que l'ayant tirée, elle y trouua vn enfant caché; (car ces roseaux de la Chine sont gros comme de petits tonneaux) qu'elle l'esleua dans sa maison, qu'il paruint à estre Yelang; & que ce fut luy qui fonda le Royaume d'Yelang dans la partie Occidentale de cette Prouince. Mingyue est vn petit lac au leuant de la cité de Kiating: proche de Laikiang est l'Isle de Ho couuert de roseaux & de fleurs.

La quatriesme grande Cité

K I V N G.

Cette grande cité en gouuerne deux autres, sçauoir 1 Kiung, 2 Taye; 3 Pukiang, où il n'y a rien de remarquable, si ce n'est ce qu'on list du petit lac d'Yotan proche de Pukiang; que Hoangti y trauailla à la Chimie, plus de deux mille cinq cent ans auant la natiuité de Christ: c'est de là que les Chymistes doiuent tirer l'origine & l'antiquité de leur art, non pas de leur Moyse fabuleux, de Marie sa sœur, ou des Pythagoriciens; comme ont fait les Grecs.

Antiquité de la Chimie.

La cinquiesme grande Cité

L I V C H E V.

La situation.

Le pays de Liucheu contient quatre citez, dont la 1 est Liucheu, 2 Naki, 3 Ho-kiang, 4 Kiangan. La premiere est située au bord Septentrional de la riuere de

de Kian, dans vn lieu fort agreable, & fort frequenté des Marchands: on y trouue des pierres d'Azur en quantité, & d'un fort beau bleu: cette cité a quelques edifices publics qui sont fort celebres, entr'autres il y en a vn au leuant de la ville, à l'endroit où vn lac se forme des eaux de deux riuieres qui s'y assemblent. La famille de Sunga fit faire ce bastiment pour iouir de la veüe de ce lac; c'est encore maintenant vn lieu de plaifance & de bonne chere.

La montagne de Pao est au Midy de la cité: la temparature de l'air y est telle, *Les montagnes dignes de remarques.* que ceux qui y demeurent, ne doiuent point apprehender la fievre: & s'ils l'y portent ils guerissent aisement; si ce n'est au mois de Mars & d'Auril; car pour ceux qui l'ont l'un de ces deux mois, il n'y a point d'esperance d'en eschapper.

Au Zud-ouest de cette cité il y a la montagne de Fang, dont le sommet a la forme d'un cube ou dez, il est proche de cette grande riuiere de Kiang.

La riuiere de Cu passe au Nord de la cité, & du Septentrion descend par la *Les riuieres* cité de Cu, qui depend de la capitale.

La sixième grande Cité

Y A C H E V.

Cette cité est vne des plus occidentales, & des plus proches du Royaume de Tibet: elle a juridiction sur quatre citez, dont la 1 est Yacheu, 2 Mingxan, 3 Iungking, 4 Luxan, elle a aussi plusieurs Forts pour la defence de la Prouince.

La montagne de Mung est proche de Mingxan, dont les cinq sommets *Les montagnes.* s'esleuent iusqu'au ciel: ils amassent de la manne sur le plus haut, que ceux de la Chine nomment Pinglu, c'est à dire rosée gelée. Iungking a vne montagne nommée Kiunglai, où on trouue de la glace en Esté.

Les Villes de guerre.

Cette Prouince a quatre villes de guerre, dont la 1 est Tungchuen, 2 Vmung, 3 Vfa, 4 Chinhiung: on les nomme militaires, parce que les habitans sont tous vieux soldats, ou leurs enfans & petits fils, auxquels l'Empereur de la Chine donne les mesmes gages qu'à leur peres, & leur partage les terres qui sont proches de leur ville: ainsi ils congedient leurs troupes quand il n'y a plus de guerre, & les recompensent en les mettant en garnison dans toutes les frontieres de leur Royaume.

La premiere ville est située près de la montagne d'Vlung, & de la riuiere *Villes.* de Kinxa qui rend beaucoup d'or.

La seconde est route renfermée des montagnes horribles, où se prennent les plus hardis vautours.

La troisieme est fort proche de la seconde, il n'y a qu'elle qui aye des pommes de pin sur ses montagnes.

La quatrieme abonde en musc: il y a aussi beaucoup de perdrix, & vne sorte de febves ou de phascoles qu'ils nomment pierreuses, à cause de leur dureté; ce sont des arbres qui produisent ces fruits: ils sont extremement bons aux de-faillances de cœur.

La montagne d'Vlung est située au bord de la riuiere de Kinxa, elle s'estend *Les montagnes.* en longueur à plus de cent stades.

Les montagnes de Tain & d'Vmuen sont proches d'Vfa: on diroit que leurs sommets sont comme suspendus en l'air, tant ils sont esleuez, & de difficile accès.

La montagne d'Vtung est proche de Chinkiang: elle represente vn homme

debout, qui baisse sa teste.

Les rivières. La riviere de Kinxa ou au sable d'or, passe par la cité de Tungchuen, ses habitans amassent quantité d'or, ce qui enrichit le territoire d'Humung.

Les Citez de guerre & les Forts.

Ces Citez & ces Forts ont esté bastis vers Midy, principalement contre les montagnars de Queicheu, qui sont gens sauvages & farouches; i'en mettray icy les noms, & marqueray en suite ce qu'il y aura de considerable: 1 Po^o, 2 Lungning, 3 Yenyang, 4 Xequai, 5 Yemui, 6 Tienciuen, 7 Ly^o, 8 Pinchai^o, 9 Sungfan, 10 Ticki, 11 Kienchang^o, 12 Cienguei, 13 Ningpo, 14 Yuesui, 15 Iencing, 16 Hoeichuen, 17 Hoangchuen, 18 Ielung, 19 Hiugin, 20 Le, 21 Vugan, 22 Lungyo, 23 Sungguei, 24 Cinci, 25 Techang, 26 Maçu, 27 Kiungpu, 28 Cungço, 29 Hoangping, 30 Hie^o, 31 Chin, 32 Tantang, 33 Chaohing^o, 34 Hieu, 35 Xefie.

Vers Po il y a des Rhinoceros, beaucoup de miel & de cire; celle de Hiunghoang produit beaucoup de drogues pour la medecine. Lungning abonde en oranges, & fournit des chevaux fort courageux. La cinquieme Yemui est renommée par le chant de ses rossignols. La sixiesme a force poissons, force musc, & des poules qui portent vne laine, semblable à celle des brebis; ces poules sont petites, ont les pieds fort courts, sont courageuses, les dames les aiment fort: Il y en a à Camboia, qui leur sont en quelque façon semblables, mais qui ont des plumes & non pas de la laine. On y cueille aussi cette herbe de Cha si renommée, dont vous trouuerez la description ailleurs. Le pays de Ly^o qui en est proche n'estoit point à la Chine; il fut conquis du temps des Roys. La dixieme est bastie dans les montagnes près de la source de la riviere de Kiang; elle nourrit beaucoup de bestes à cornes, seblables à celles du Thebet, qui ont la queue fort longue, épaisse & frisée; ceux de la Chine les recherchent pour en orner & parer leur drapeaux: on y fait aussi des tapis de poil d'animaux. Il n'y a qu'un Gouverneur, qui commande à tous les Forts qui sont depuis l'onzieme iusqu'au dix-septiesme; les Chinois le nomment Tusu. La famille de Hana reduisit en Prouince ceux de ces pays les plus auancés vers l'Occident, apres auoir sousmis la plus grande partie du Royaume de Kiung. Ce pays produit de l'Azur, est fort estimé pour la beauté de ses montagnes, & pour son fonds qui est fort gras.

Les montagnes.

Proche de la cité de Ly est la montagne de Iuleang, tellement couverte de forests & d'arbres, qu'elle fournit de bois suffisamment à tout le pays. La montagne de Pequi est proche de Pingchai, où on remarque, que si la neige qui est tombée l'hyuer se fond sur le sommet, c'est vn signe que l'année suiuite sera tres-bonne; au contraire, c'est vn mauvais presage, si elle s'y garde iusqu'à l'Esté. La montagne de Tixe se void vers Kienchang; on la nomme ainsi à cause de ses pierres de mine de fer; car ils'y en trouue de si riches, que si on les fond, on en retire du fer tres-beau, & fort propre à faire des cimenterres & des espées.

Pour ses rivières, elles sont marquées dans la carte.

LA SEPTIESME PROVINCE DE HVQVANG.



A plus grãde partie de cette Prouince de Huquang est vn pays plat & vne rase campagne, arrosée par tout de lacs & de riuieres. Elle tire son nom du grand lac de Tungting; car le mot de Hu signifie vn lac, & celui de Quang estendu: la grande riuere de Kiang la coupe par le milieu, & la diuise en Meridionale & Septentrionale. Elle estoit autrefois aux Roys de Cu, on l'appelloit la Prouince de King, ces Roys y faisoient leur demeure, & menaçoient de là les Empereurs de la Chine, les esgalant en forces, s'ils n'estoient plus forts qu'eux. Les Chinois, pour louer cette Prouince, la nomment Iumichiti, c'est à dire, le pays du poisson & du ris: les montagnes sont couuertes des forests, ils nourrissent par tout force bestail, on l'appelle le grenier de la Chine; sur tout il y a grand' quantité de grains, dont elle pourroit non seulement ses habitans, mais ceux des pays qui en sont proches, iusques là qu'il est passé en Prouerbe parmi ceux de la Chine, *que l'abondance de la Prouince de Kiang si peut bien fournir à la Chine entiere ce qui luy faut pour vn desjeuner; mais que celle de Huquang la peut abondamment nourrir & rassasier.* Cette *abondance de toutes choses.* *Son excellence.* Cette abondance est cause qu'on y trouue quinze grandes villes tres-celebres, & cent huit citez; avec vn grand nombre de villages & de gros bourgs, sans compter les villes de guerre, ny les Forts.

Les bornes de cette Prouince au Nord sont la Prouince d'Honan; au Nord-ouest elle confine à celle de Xensi; au couchant elle aboutit à celle de Suchuen; au Midy à celle de Quansi, & elle est bornée au Zud ouest de la Prouince de Queicheu; vers l'Orient de celle de Kiangsi, & au Zu-est de celle de Quantung. Le Roole de la Chine compte dans cette Prouince 531,686 familles, & 483,3590 hommes, à la reserve de ceux que j'ay dit cy-dessus, qu'il ne falloit pas comprendre, non plus que ceux qui tirent leur origine de la famille Royale; & qui sont pour la plus part dans cette Prouince d'Huquang; j'ay entendu dire à vn Gouverneur de la Chine, qu'il y en auoit plus de trois cent mille çà & là dans la Chine, qui descendoient tous d'Hunguvus, celui qui fonda le premier la famille de Taiminga: & qui, apres auoir chassés les Tartares, se saisit de l'Empire, il y a enuiron deux cent nonante ans; mais depuis peu cette famille si nombreuse a esté presque tout à fait esteinte par les Tartares. *Les limites.* *Le nombre des hommes.*

Le tribut du ris est de 2,167,559 sacs; de soye filée 17,977 rouleaux, il faut voir le reste dans la description particuliere de chaque ville. *Le tribut.*

La premiere ville ou la capitale VVCHANG.

ON void à Vuchang le superbe palais de la famille de Taiminga, qui y a tenu sa Cour. Il y a cinq temples qui surpassent les autres en grandeur, & en la

Sa qualité & situation.

despense qu'on y a faite. Vuchang est située du costé Meridional de la riuere de Kiang ; & bien qu'elle n'en soit pas fort proche, toutefois on y peut aller par tout en bateaux par le moyé des canaux qu'o y a cōduit de tous costez : d'ailleurs tout ce territoire à merueilles est coupé de ruisseaux, qui le rendent fertile : il y a des montagnes dont on tire du cristal : on y cueille aussi l'herbe Cha, & il s'y fait grand' quantité de papier des roseaux qui y croissent, comme aussi de leur fueilles. Cette ville commande à dix citez, 1 Vuchang, 2 Vuchang, 3 Kiayu, 4 Puki, 5 Hienning, 6 Cungyang, 7 Tungching, 8 Hingue, 9 Taye, 10 Tungxan. C'a esté icy autrefois le Royaume des Roys de Cu, où on parloit vne autre langue que celle de la Chine ; ce qui se peut prouuer par Cungfutius mesme, quand il dit ; si les Roys veulent estre pieux, ils doiuent demeurer avec ceux qui le sont ; de mesme, que celuy qui veut apprendre la langue de Cu, doit aller dans ce Royaume, ou frequenter ceux qui y demeurent ; car vn Roy ne scauroit jamais estre homme de bien, qui a des courtisans scelerats ; comme il est impossible d'apprendre la langue de Cu, conuersant tousiours avec ceux de la Chine. La famille de Hana nomma cette ville Kianghia : le Roy V luy a donné le nom qu'elle a à present ; mais la famille de Sunga le changea en celuy d'Ingcheu ; celle de T'ang la nomma Vucing ; enfin la famille de Taiminga luy a rendu son premier nom de Vuchang, nostre Societé a eu dans sa capitale vne Eglise, & à present il n'y a point de Prestre.

Les anciens noms.

Les montagnes.

Au Zud-est de la ville est la montagne de Taquon, dont les pierres & le terroir sont de couleur d'or ; ses coteaux & les vallées la rendent agreable : proche de la cité d'Vuchang, il y a vne mōtagne de même nom, sur laquelle on dit qu'un homme autrefois parut couuert de poil par tout le corps haut de dix coudées ; & que cela arriua sous la famille de China. Proche de Kiayu sur le bord de la riuere de Kiang est la montagne Chepie, remarquable pour la desfaite de Caocaus par Cheuyvus : proche de Kungyang est cette grande montagne de Lungciuen, qui a enuiron 200. stades, & dans laquelle il y a vne grande cauerne : la cité de Hingue a vne montagne nommée Chung, où il y a vn lac, dont l'eau est comme de l'encre. Là est aussi la montagne des Kieuquon ou des neuf palais ; on la nomme ainsi, parce que les fils du Roy Cyngan y firent bastir neuf palais pour y estudier.

Les riuieres.

Il y a deux lacs nommés Xun, l'un proche de Kiayu, & l'autre près de Puki. Le ruisseau de Han coule des montagnes de Vuchang, dont l'eau qui est beaucoup plus froide que l'ordinaire ; elle tempere l'air durant la canicule ; par cette raison les Roys firent bastir vn Palais sur ce ruisseau, où ils auoient accoustumé de se retirer l'Esté, pour euitier les chaleurs.

La riuere de Lo passe au milieu de la ville de Vuchang.

L'Isle de Lu est proche de la cité de Vuchang dans la riuere de Kiang.

Proche de la montagne de Chepie est l'Isle de Sanhoa, tout proche de la cité de Taye, ou Cheuyvus, apres auoir remporté la victoire sur Caocaus, traita ses soldats, on couurit de fleurs les tables qui furent dressées pour ce regale ; de là luy est venu le nom de Sanhoa, qui signifie joncher des fleurs.

Il tombe vn eau des montagnes de Taye, de la hauteur de quatre cent perches enuiron.

La deuxiesme Ville HANYANG.

Sa situation.

Il y a des lacs au dedans & au dehors de cette ville ; c'est pourquoy on y peut nauiguer par tout : & des riuieres qui peuuent porter batteaux passent au trauers de son pays. Hanyang n'a dans sa dependance que deux citez, elle est pourtant si fertile qu'elle n'en doit rien de reste aux villes d'un plus grand ressort ; car elle est proche de la riuere de Han, & du lieu où elle se descharge dans celle de

Kiang. Elle est fort considerable pour le grand abord qui s'y fait de marchandises: on y prend force oyes sauvages, il y croit toute sorte d'Oranges & de citrons: on y remarque vne tour fort haute, nommée Xeleuhua au Nord-ouest de la ville: Vne fille, ce disent-ils, qui auoit beaucoup de respect pour sa belle mere; la deuant traiter, luy seruit vne poule qu'elle auoit bien apprestée; mais à peine eut elle mangé qu'elle tomba roide morte; la fille fut menée en justice, on l'accusa, on la condamne à la mort; comme on l'alloit executer, elle passa par hazard deuant vn grenadier; on dit que prenant vne de ses branches, elle luy parla de cette sorte: si j'ay empoisonné ma belle mere, que la fleur de cette branche meure; mais si ie suis innocente, qu'elle produise des fruits tout à l'heure: à peine auoit elle acheué sa priere, que cette branche parut chargée de grenades: Les habitans, pour conseruer la memoire de ce miracle, firent bastir cette tour des deniers publics, & on la nomma Xeleuhua, c'est à dire fleur de grenades: les deux citez qu'elle gouuerne, sont Hanyang, & Hanchuen; l'une & l'autre ont pris leur nom de la riuere de Han.

*L'innocence
defendue.*

Il n'y a point de montagne digne de remarque, si ce n'est celle qu'on nomme Kieuchin, c'est à dire des neuf vierges; car on list que neuf sœurs y vécurent dans le celibat, travaillant continuellement à la Chymie: cette montagne est au Zudoïest de la ville.

*Les monta-
gnes.*

Le lac de Langquon est dans la ville, & celui de Taïpe au couchant; au pied de la montagne de Kieuchin, au Midy, il y a vn lac de deux cent stades.

Lacs.

La troisieme ville SIANGYANG.

Siangyang est aussi proche de la riuere de Han, & est située sur son bord Occidental: le pays où elle est, est rude & fascheux à cause des montagnes, mais elle est remarquable pour y auoir eu vn Roy de la famille de Taiminga; & pour la grande quantité d'or qui s'amasse dans les sables de ce pays, il est défendu d'ouurir les mines, mais permis à tout le monde d'amasser l'or des riuieres: on y tire aussi de la pierre d'Asur, du verd pour la peinture, & du vitriol: il y a des perdrix, & beaucoup de vieux pins, fort propres à faire des colonnes selon l'architecture Chinoise; avec cela vn grand & magnifique Palais: cette ville est aussi embellie de trois temples dediez aux Heros: elle commande à sept citez, & à quelques Forts pour sa deffence: la premiere est Siangyang, 2 Iching, 3 Nanchang, 4 Caoyang, 5 Coching, 6 Quanghoa, 7 Kiun O. Prés de Caoyang il y a vn pont appelé Saxoang, sur la riuere de Han: il a plusieurs arcades & est tout de pierre de taille, & a esté basti par les Roys de Guei. Ce pays estoit autrefois de la Prouince de King, sous les constellations d'Ie & de Chin: la famille de Cheua le nomma Coteng: il tire le nom de Scangyang des Roys de Guei, qui bastirent les murailles de la ville.

*Sa qualité &
situation.*

Proche la cité de Kiung est la grande montagne de Vutang, qui a vingt & sept sommets, trente six costaux, & vingt quatre lacs ou estangs. Il y a plusieurs temples magnifiques, avec des conuents de sacrificateurs; car c'est là que les autres sacrificateurs de la Chine prennent leur ceremonie: ceux dis-je, qui suivent la doctrine des idoles la plus subtile, & croient la Merempsychose ou le passage des ames, entendent par là vne separation morale de l'ame d'avec le corps; c'est pourquoy ils sont tousjours dans la contéplation: ceux qui croient le sens litteral de la Merempsychose & le passage de l'ame d'un animal dans le corps d'un autre, reçoient leur ordre & institution de la montagne de Tientai dans la Prouince de Chekin, où demeurent les principaux sacrificateurs de leur secte, ie parleray, Dieu aydant, à fonds de ces dogmes dans la seconde Decade de mon Abregé de l'histoire de l'Empire de la Chine. Il croît sur cette montagne

*Les monta-
gnes.*

94 LA SEPTIESME PROVINCE

beaucoup de sedum ou joubarde herbe qui est tousjours verte.

La montagne de Co donne le nom à la cité de Co hing, où il croist vne forte de roseau qui ne dure que trois ans; car après ce temps la vieille racine meurt après auoir poussé vn nouveau rejetton, se contentant d'auoir vescu trois ans, & d'auoir laissé vne nouvelle lignée.

Les riuieres. La riuere d'Han au sortir de la Prouince de Xensi, entre dans la Prouince d'Huquang par le territoire de cette ville, & après s'estre estenduë dans vn grand espace de pays, elle augmente finalement les eaux de la riuere de Kiang près de la ville d'Hanyang.

La riuere de Siang est au Nord-ouest de la ville: elle nourrit vn animal qui ressemble fort à vn cheual, si ce n'est qu'il est couuert d'escailles, & a des ongles comme vn tigre: il est fort feroce, il en veut aux hommes & aux autres animaux; mais il n'ose les attaquer qu'au printemps, qui est la saison qu'il sort de l'eau, & fait ses courses sur terre.

L'Estant de Chinchu est dans l'espace où est basti vn temple aux idoles proche de Nanchang; cet estang s'appelle le lac aux perles, car si, en marchant près du bord, vous frappez vn peu rudement la terre, il en sort de tous costéz de petites boules d'eau, grosses comme des perles: l'Isle nommée Kiafung, est au couchant de la ville.

La quatrième Ville TEGAN.

Noms anciens. L'Empereur Yvus adjouta ce pays à la Prouince de King, & le plaça sous les contellations d'Ie & de Chin. Cette ville a eu des noms bien differents, selon les diuers Roys qui y ont regné; après que la famille de Cina les eut desfaits, elle la nomma Nankiun, celle de Hana, Kianghia, celle de Sunga Ganlo; la famille de Tanga luy donna le nom de Ganhoang; le nom qu'elle a present luy vient de celle de Sunga. Elle a six citez sous son obeissance, la 1 Tegan, 2 Iunmung, 3 Hiaocan, 4 Ingching, 5 Sui, 6 Ingxan. Il y a vne chose bien rare dans ce pays, c'est de la cire blanche que de petits vers font, de mesme façon que les mouches à miel, sont beaucoup plus petits, mais fort blancs; or ces vermisses ne sont pas domestiques, mais ils se trouuent dans les chāps: on fait des chandelles de cette matiere, comme on en fait de cire parmi nous, mais qui sont bien plus blanches; c'est pourquoy comme elles sont cheres, aussi n'y a il que les plus riches du pays qui s'en seruent; car outre la blancheur elles sentent extrêmement bon quand elles brulent, sans rien salir ni gaster, la lumiere en est aussi tres-claire. Ce pays est fermé de montagnes au Nord, & au Midy de riuieres, qui luy seruent de bornes: on y compte trois temples considerables.

Les montagnes. La montagne de Tahung est la plus grande & la plus affreuse de toutes; elle commence au Nord de Suicheu: sur le sommet il y a vn lac. Proche d'Ingxan est la montagne de Tungting, ils y decriuent vne fort grande ouuerture sans fonds. Là mesme est la montagne de Kie, où on void encor à present les ruines de l'ancienne ville de Kieyang.

Les riuieres. La riuere de Che passe deuant la cité de Sui, & separe tout ce pays en deux. Iunmung est vn grand lac qui a soixante dix stades, il est au Leuant de la ville de Tekan.

DE HVQVANG.

95

La cinquiesme Ville HOANGCHEV.

Cette ville est située au bord Septentrional de la riuiere de Kiang, qui passe fort près de ses murailles; c'est pourquoy elle est fort peuplée, & fort riche, car il y arriue tousiours des marchandises & des batteaux. Cette ville est aussi deuenüe fort celebre à cause qu'un Roy de la famille de Taiminga y a fait sa demeure; & qu'il s'y trouue vne sorte de serpents, dont on se sert contre la lepre, & contre la gale, ce pays produit aussi de l'absynthe blanc; les Medecins de la Chine le nomment ainsi à cause de son excellence; les Chinois s'en seruent contre la bruslure. L'Empereur Yvus a diuisé ce pays comme le precedent. Du temps des Roys c'estoit le Royaume d'Hoang: les Roys de Cu s'en rendirent maistres en suite: la famille d'Hana le nomma Silo; pour le nom d'apresent elle l'a decelle de Tanga. Tout le terroir de cette ville est cultiué, si ce n'est au Nord, ou les montagnes commencent d'estre plus difficiles: du reste elle est fort diuertissante à cause de ses riuieres, & contient neuf citez sans les Forts: la 1. cité est Hoangcheu, 2. Lotien, 3. Maching, 4. Hoangpi, 5. Hoanggan, 6. Kixui, 7. Ki, 8. Hoangmui, 9. Hoangci.

La situation.

Cui Pao est vne montagne au Septentrion de la ville, où l'on trouue des pierres, qui, estant mises & exposées au soleil, deuiennent rouges, & d'autres jaunes, & gardent quelque temps cette couleur, peut estre, comme ces pierres de Boulogne qui peuent conseruer quelque temps la lumiere du soleil, & la faire paroistre dans vn lieu obscur.

Les montagnes.

La cité de Maching a vne montagne nommée Moling, qui est couuerte d'arbres & de forests, dont ses habitans tirent beaucoup de commoditez. La montagne de Suqu est proche de Hoangmui, sur le sommet de laquelle il y a vn temple dedié à trois fameux Medecins, comme aussi vne tour magnifique de 9 estages.

La riuiere de Ki passe par la cité de Ki, à qui elle donne son nom. Proche de Hoangpi il y a vn lac qui se nomme Vú, c'est à dire militaire, où les Roys exerçoient leurs soldats aux combats de Mer: il y a aussi vn autre lac plus grand, appelé Vheu, proche d'Hoangmui. Vis à vis de la cité de Ki il y a vne Isle nommée Niaofo dans la riuiere de Kiang: le lac de Kinxu est au leuant de la cité de Ki, & celui de Taipe proche d'Hoangmui.

Les riuieres.

La fontaine de Loyu rend la cité de Kixui celebre; car c'est vne des trois fontaines, dont l'eau est la plus estimée des Chinois, pour faire leur Cha ou The.

L'Isle de Pequay, ou de la tortuë blanche, dans la riuiere de Kiang, est vis à vis de cette ville, on dit qu'il arriua vn estrange accident à vn soldat; & qu'ayant esté jetté dans la riuiere par les ennemis, vne tortuë le passa à l'autre bord, comme vn Arion entre les Dauphins; & on escrit, que le plaisir que cette tortuë fit à ce soldat, fut vne marque de sa reconnoissance, qu'il l'auoit longtemps nourrie, & mise volontairement en liberté: cela sent la fable; il y a cela de vray qu'on y void de fort grandes tortuës: & aussi de plus petites, qui sont fort belles, qu'on nourrit par tout dans les maisons par plaisir, & les ne sont point plus grosses que des moyneaux; on les appelle des tortuës de Loman.

La sixiesme Ville KINGCHEV.

Kingcheu est aussi sur le bord Septentrional de la riuiere de Kiang environnée du lac de Tung au Nord, & au leuant; ce qui la rend tres-forte: elle est celebre pour la magnificence de ses bastiments, & pour son commerce; c'estoit autrefois la Cour du Royaume de Cu, le Roy Iuenus de la famille de Leangay fit sa demeure en suite. Son territoire est tout à fait agreable & fertile. Elle

96 LA SEPTIESME PROVINCE

commande à treize citez ; 1 Kingcheu, 2 Cungan, 3 Xexeu, 4 Kienli, 5 Sungki, 6 Chikiang, 7 Iling, 8 Changyang, 9 Itu, 10 Iuengan, 11 Quei, 12 Hingxan, 13 Patung. Dans la diuision que fit Yuus il la mit dans le mesme lieu que la precedente. La famille d'Hana la nomma Kingcheu, qu'elle a tousjours retenu depuis. On y trouue vne herbe qui se nomme de mille années ; & mesme on croit qu'elle est immortelle ; si on la fait tremper dans l'eau, & qu'on en boiue, elle teint le cheueux blancs en noir, & sert à prolonger la vie : on y trouue aussi quantité d'oranges, & de fort excellentes pierres, dont ceux de la Chine accommodent leur ancre, apres l'auoir broyée, de mesme que nos peintres font leur couleurs : on y compte cinq temples remarquables, dediez à des Heros.

Les montagnes. La montagne de Fang, proche de Changyang est aussi digne de remarque, ils disent qu'elle est de telle nature, qu'on n'y sent point de vent, ny au Printemps, ny dans l'Automne ; & que neantmoins le vent sort en Esté continuellement de ses cauernes ; & qu'en Hyuer les vents y rentrent, & dans les mesmes cauernes, par lesquelles ils en estoient sortis. Il y a aussi la montagne de Kieucang, qui entre dans la riuere de Kiang, & qui la bride & retient par ses doubles costeaux, qu'elle aduance comme si c'estoient des digues, & en rend la nauigation plus longue & plus difficile : elle commence proche de Sungki. La cité de Quei est proche la montagne de Cutai, où on void vn Palais des anciens Roys.

La riuere de Kiang est proche de Patung, qui, sortant de la Prouince de Schuen, entre dans celle-cy.

Des riuieres. Le lac de Tung, qui est à l'Orient de la ville, a quarante stades de longueur : il nourrit ses habitans de son poisson, & les diuertit par la beauté de ses bords.

Proche de la cité de Chikiang est l'Isle de Peli, c'est à dire de cent stades : la description ancienne marque qu'il y a eu autrefois quatre vingt dix-neuf petites isles, qui en suite n'en ont formé qu'une seule Isle, à cause du sable qui les a couuertes, & des eaux qui se sont retirées.

La septiesme Ville YOCHÉV.

La situation & commodité. Le grand lac de Tungting separe le territoire de cette ville en deux ; car il y en a vne partie qui est au leuant de ce lac, & l'autre au couchant : la riuere de Kiang passe près des murailles de cette ville au Septentrion, où trois riuieres s'assemblent ; sçauoir celle de Kiang, de Siang & de Fung, qui rendent le pays merueilleusement fecond & abondant en poisson : c'est pourquoy on ne doit pas s'estonner, si on appelle cette ville dans la langue des Sçauants ; la porte de trois riuieres : aussi y aborde il de tous costez vn grand nombre de vaisseaux & de marchandises : on y trouue la pierre d'azur dans les montagnes, & vne autre qui est verte ; laquelle estant reduite en poudre, fournit d'un tres-beau verd aux peintres : il y a force citrons & force oranges, & vne abondance incroyable de toutes choses. Le Palais d'un Roy de la famille de Taiminga en augmente beaucoup la magnificence ; vn de ces Roys y a fait sa Cour ; de là vient que les bastiments publics & particuliers sont si superbes : on y compte trois temples fort magnifiques dediez aux Heros.

Cette ville a esté autrefois dans la Seigneurie de Sanmao, elle fut apres erigée en royaume : les Roys de Cu en suite s'en rendirent maistres ; mais la famille de Cina la remit sous l'Empire Chinois : en apres celle de Sunga la nomma Paling ; elle a conserué iusqu'à present le nom d'Yochéu, que la famille de Tanga luy a donné : elle a huit citez sous son obeissance, la 1 est Yochéu, 2 Linfiang, 3 Hoayung, 4 Pingkiang, 5 Fung, 6 Xemuen, 7 Culi, 8 Ganhiang.

Les citez.

DE HV QVANG.

97

La montagne de Pacio est au Midy de cette ville ; cette montagne est fort celebre pour vn temple fort magnifique, ils y remarquent aussi vn conuent qui est basti au milieu de deux petits lacs.

Les Montagnes.

La montagne, ou pour mieux dire l'Isle de Kiün au milieu du lac de Tungtin est au zud-ouest de la ville.

La montagne d'Vxe est au Zud-est de la ville, l'on y trouue de petites pierres noires, dont les Medecins se seruent principalement contre les maux de gorge & contre l'esquinancie, apres les auoir reduites en poudre.

Proche de Linfiang est cette grande montagne de Tayun; on y compte soixante & dix costaux: il y en a vne autre qui se nomme Tung, c'est à dire qui a cent stades, remarquable pour ses forests de Pins tout proche de Hoayung, on tire du talc ou verre de Moscouie.

La cité de Pingkiang a dans son voisinage la montagne de Tiengo, elle a cinq cent stades, & est mise dans les liures de Taosu entre les vingt montagnes, qui sont les plus remarquables: les Medecins de la Chine en font beaucoup d'estat pour cent sorte d'herbes medecinales qu'elle produit.

Proche de Ganhiang est la montagne d'Hoang, c'est à dire jaune; car toute la terre, & les pierres de cette montagne paroissent en quelque sorte, comme si elles estoient dorées; c'est pourquoy on la nomme aussi Kinhua ou fleur dorée.

Le grand lac de Tungtin commence au Zud-ouest de la ville: on escrit que ce lac s'est fait par vn desbordement; il est vray qu'on y voit encore quantité d'Isles fort peuplées, elles ont mesmes des temples, qui sont magnifiques, comme aussi des monasteres, avec vn grand nombre de sacrificeurs: il y a vne Isle florissante dans laquelle on a basti vn monastere. Les racines des arbres & des roseaux qui s'entrelacent & s'entortillent les vnes dans les autres, en soutiennent le terrain, en sorte qu'on ne doit point craindre qu'il s'éboule, & vienne jamais à manquer.

Les Riuieres.

Il y a aussi l'Isle de Kinxa, qui se nomme ainsi à cause de son sable doré.

La huitiesme ville CHANGXA.

Chanxa est du costé droit de la riuere de Siang: elle a ce nom à cause des petites estoiles appellées Chanxa sous l'influence desquelles ils ont mis cette ville; ces estoiles sont dans la constellation de Chin. Ce pays est en partie plat & en partie montagneux & difficile: mais par tout gras & fertile; l'air y est sain, & on y a toutes choses à foison: il y a par tout grande quantité de ris, qui mesme dans la plus grande seicheresse de l'année, n'a rien à craindre, à cause que ce pays est arrosé de lacs & de riuieres; de façon que si on manque de pluye, on fait venir l'eau des riuieres dans les champs, ou bien les laboureurs l'y deriuent par le moyen des machines, dont ils se seruent avec beaucoup d'artifice & d'industrie. L'on y pèche vers le mois de May cet excellent Poisson, que les Portugais nomment Saue. On tire de fort beau vermillon ou cinabre de ses montagnes. Vn Roy de la famille de Taiminga a fait sa demeure dans cette ville; y a basti de superbes edifices, & vn Palais; on y void aussi six temples assez magnifiques: sa jurisdiction s'estend sur onze citez, Chanxa, 1. Siangt'an, 2. Siangin, 4. Ninghiang, 5. Lieuyang, 6. Liling, 7. Ieyang, 8. Sianghiang, 9. Xeu, 10. Ganhoa, 11. Chaling o.

Cette ville s'appelloit iadis Changxa sous la famille de Cheua, & Vugan sous celle de Sunga: depuis elle a presque tousiours retenu le nom qu'elle a à present.

Les Montagnes.

Au couchant de la ville est la montagne de Iumo, qui signifie du Talc; car aussi en tire-on grand nombre: les Medecins de la Chine croyent qu'estant reduit en chaux

N